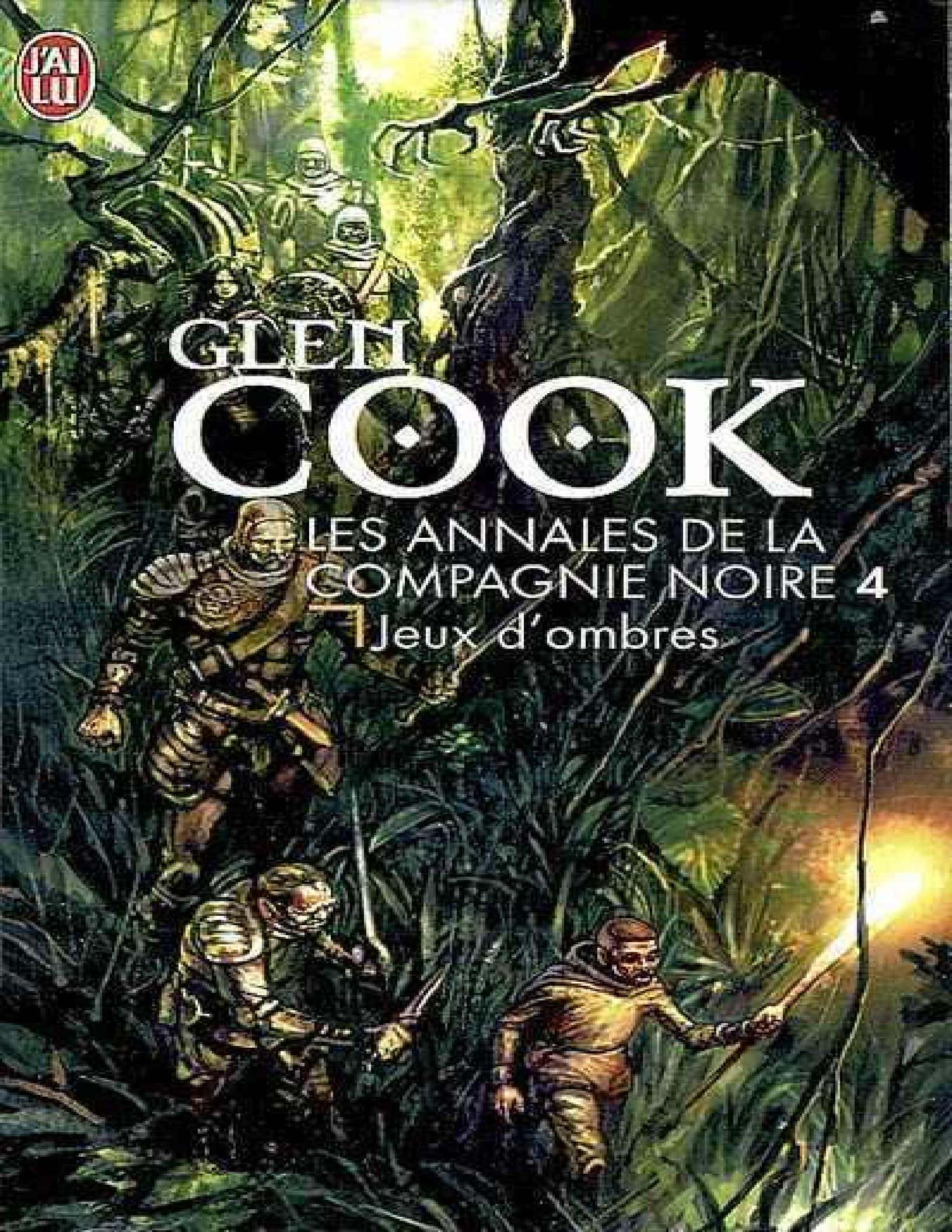
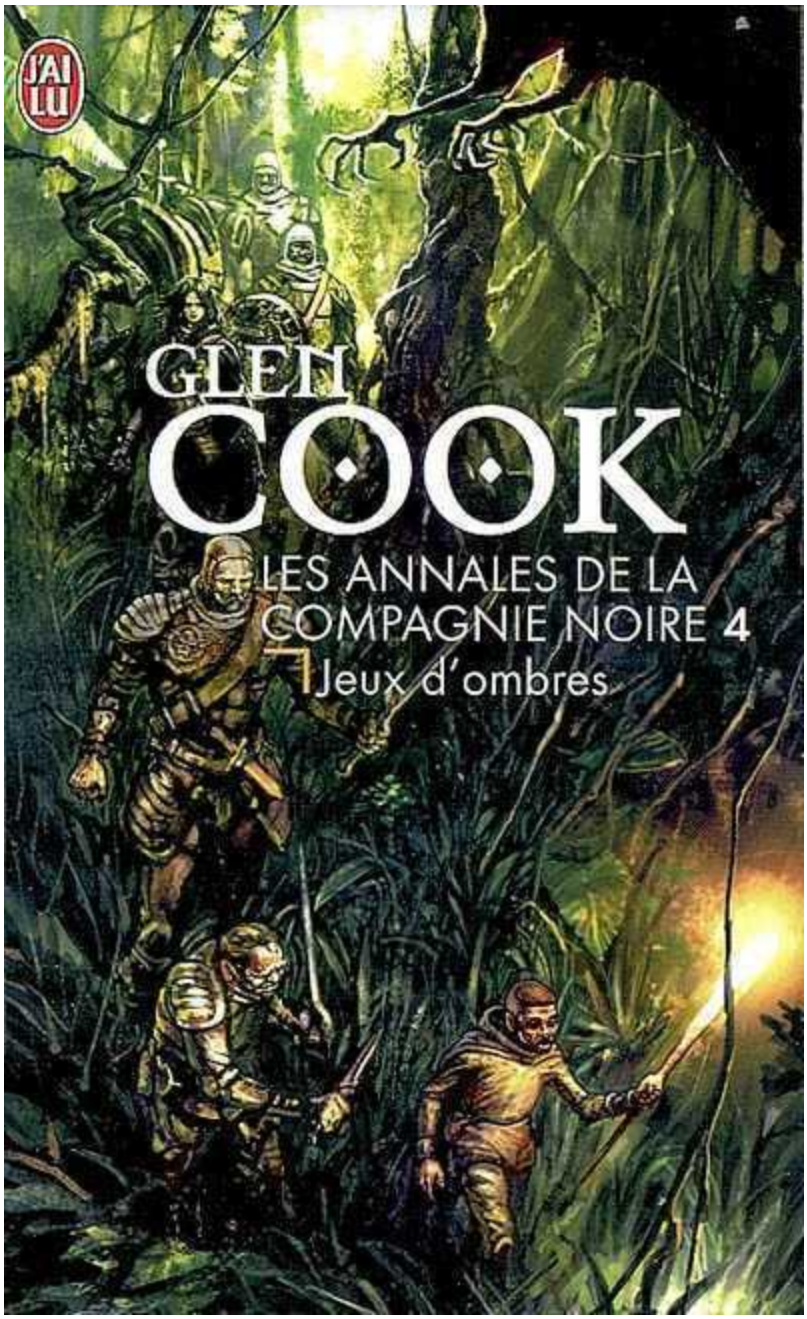

J'AI LU
GLEN
COOK
LES ANNALES DE LA COMPAGNIE NOIRE 4
Jeux d'ombres


J'AI LU
GLEN
COOK
LES ANNALES DE LA COMPAGNIE NOIRE 4
Jeux d'ombres

Glen Cook

Jeux d'Ombres
Les Annales de la Compagnie Noire – 4
Traduit de l'Américain par Alain Robert

Hérétiques – créateurs de livrels indépendants.

H-1.0

Pour Harriet McDougal (ça s'impose) dont la main douce a su tirer Toubib et la Compagnie des ténèbres.

Avec des remerciements particuliers à Lee Childs de North Hollywood pour ses recherches historiques et ses valeureuses suggestions.

1

CROISÉE DE CHEMINS

Nous sommes restés tous les sept au carrefour à regarder la poussière s'élever sur la route de l'est. Même Qu'un-Œil et Gobelin, d'ordinaire incapables de se tenir, se sont laissé gagner par la solennité du moment. La jument d'Otto a henni. Il a posé une main sur ses naseaux et, de l'autre, lui a flatté l'encolure pour la calmer. Ce fut un point d'orgue, le jalon émotionnel de toute une époque.

Et puis la poussière est retombée. Ils étaient partis. Des oiseaux se sont mis à pépier tant nous demeurions silencieux. J'ai pris un vieux carnet dans une de mes sacoches et je me suis assis sur le chemin. D'une main tremblante, j'ai écrit : *C'est la fin. Nous nous sommes séparés. Silence, Chérie et les frères Torque ont pris la route de Seigneurie. La Compagnie noire est dissoute.*

Pourtant je continuerai à tenir ces annales, ne serait-ce que par la force d'une habitude enracinée par vingt-cinq ans de pratique. Et, qui sait ? peut-être ceux à qui je dois les ramener trouveront-ils quelque intérêt à ces notes. Le cœur ne bat plus mais des spasmes agitent encore les membres. La Compagnie est morte de fait, mais son nom survit.

Et nous, ô dieux impitoyables, restons pour mesurer le pouvoir des noms.

J'ai remis mon carnet dans la sacoche. « Bon, ben voilà. » J'ai époussеté mon fond de culotte et me suis tourné vers la route qui nous attendait le lendemain. Une ligne basse de collines dressait comme une palissade hérissée d'épis. « La pérégrination commence. On a le temps de s'envoyer les vingt premiers kilomètres. »

Il n'en resterait plus que dix ou douze mille à couvrir par la suite.

J'ai jeté un coup d'œil à mes compagnons.

Qu'un-Œil, un sorcier aussi noir et ratatiné qu'un pruneau, était le plus vieux d'un siècle. Il portait un cache-œil et un feutre noir informe à bords flottants. Ce chapeau en avait vu des vertes et des pas mûres, mais il avait survécu à toutes les avanies.

À l'instar d'Otto, un type tout à fait ordinaire. Il avait écopé d'au moins cent blessures et chaque fois s'en était remis. Au point qu'il se croyait presque favorisé des dieux.

L'inséparable complice d'Otto s'appelait Hagop, un autre type anodin. Mais un autre survivant. Je l'ai surpris la larme à l'œil.

Et puis il y avait Gobelin. Que dire de Gobelin ? Le nom exprime à la fois tout et rien. C'était un autre sorcier, petit, roquet, toujours à se chamailler avec Qu'un-Œil, dont seule l'inimitié l'empêchait de se recroqueviller et de mourir. C'était lui l'inventeur du sourire sur face de grenouille.

Il y a vingt-cinq ans qu'on se connaît, tous les cinq. Nous avons vieilli ensemble. Peut-être qu'on est trop proches. On forme les membres d'un organisme à l'agonie. Les derniers éléments d'une lignée séculaire, puissante, formidable. Je crains qu'avec notre air de bandits nous ne rendions guère honneur à la Compagnie noire, la meilleure troupe de soldats du monde.

Deux autres. Murgen, vingt-huit ans, parfois surnommé Gamin par Qu'un-Œil. Le benjamin. Il s'était enrôlé dans la Compagnie après notre défection de l'Empire. C'était un homme taciturne, tourmenté, qui n'avait que la Compagnie à quoi se raccrocher et qui pourtant y vivait replié sur lui-même, en solitaire.

Comme nous tous, du reste, comme nous tous.

Enfin, il y avait Madame, qui naguère était la Dame. Cette Dame perdue, si belle. Objet de mes fantasmes et cause de mes terreurs. Plus silencieuse encore que Murgen, mais pour une autre raison : le désespoir. Fut un temps où elle avait tout. Elle y a renoncé. Maintenant elle n'a plus rien.

Rien qui ait valeur à ses yeux.

La poussière sur la route de Seigneurie avait disparu, dispersée par une brise fraîche. Certaines des personnes qui m'étaient le plus chères venaient de sortir de ma vie à jamais.

Inutile de lambiner ici. « Allez, on sangle », ai-je dit en montrant l'exemple. J'ai vérifié les harnais des bêtes de somme. « En selle. Qu'un-Œil, tu pars en tête. »

La vie a paru reprendre un peu son cours quand Gobelin a maugréé : « Il va falloir que je bouffe *sa* poussière ? » Si Qu'un-Œil menait le groupe, logiquement Gobelin se chargeait de l'arrière-garde. Comme sorciers, ils ne

déplaçaient pas les montagnes, mais ils rendaient des services. Je me sentais plus à l'aise encadré par ces deux-là.

« C'est son tour, tu ne crois pas ?

— Pour ce genre de trucs, pas besoin de se relayer », a dit Gobelin. Il s'est efforcé de glousser mais n'a réussi qu'à esquisser une pauvre risette, fantôme de son habituel sourire batracien.

Qu'un-Œil a rétorqué par un regard noir bien pâlichon lui aussi. Il s'est mis en route sans un commentaire.

Murgen l'a suivi, en retrait d'une cinquantaine de mètres, tenant sa lance de trois mètres cinquante bien droite. Jadis, à cette hampe flottait notre étendard. Il ne soutenait plus désormais qu'une minable pièce d'étoffe noire en lambeaux. On pouvait y voir un symbole à plusieurs niveaux.

Nous savions qui nous étions. Il valait mieux que les autres l'ignorent. La Compagnie comptait trop d'ennemis.

Hagop et Otto ont pris la suite, menant les bêtes de somme. Puis Madame et moi-même, conduisant nous aussi des chevaux par la longe. Gobelin a pris la queue du groupe, à soixante-dix pas derrière. Ainsi voyagions-nous, car nous étions en guerre contre le monde entier. À moins que ce ne fût l'inverse.

Je n'aurais pas craché sur une petite escorte, quelques éclaireurs. Mais à sept on se trouve vite limités. Deux sorciers, ce n'était déjà pas si mal.

Nous produisions un cliquetis d'armes. J'espérais qu'on avait l'air aussi coriaces qu'un hérisson à un renard.

La route de l'est a bientôt disparu dans le lointain. J'étais le seul à me retourner dans l'espoir que Silence avait éprouvé un manque. Mais c'était se bercer d'illusions. Et je le savais.

D'un point de vue affectif, notre chemin s'était écarté de celui de Silence et de Chérie des mois plus tôt, sur le champ de bataille gorgé de haine et de sang des Tumulus.

Un monde avait été sauvé là-bas, et presque autant perdu. Nous chercherons le restant de nos jours à évaluer ce prix.

À chacun sa voie.

« On dirait qu'il va pleuvoir, Toubib », a dit Madame.

Sa remarque m'a fait sursauter. Non que ce fût dénué de fondement. Effectivement, la pluie menaçait. Mais c'était sa première parole depuis ce jour noir dans le Nord.

Peut-être qu'elle commençait à émerger.

2

LA ROUTE DU SUD

« Plus on avance, plus ça sent le printemps », a fait observer Qu'un-Œil. Il était de bonne humeur.

J'avais remarqué de brefs pétillements malicieux dans le regard de Gobelin aussi, ces derniers temps. Avant peu, ces deux-là trouveraient un prétexte pour raviver leur vieille querelle. La magie pétaraderait. À défaut d'autre chose, nous aurions de la distraction.

Madame paraissait en de meilleures dispositions, bien que toujours aussi muette.

« Fin de la halte, ai-je dit. Otto, éteins le feu. Gobelin, à toi de passer en tête. » J'ai commencé à descendre la pente. Dans deux semaines, nous arriverions à Charme. Je n'avais pas encore dévoilé mes projets pour là-bas.

J'ai remarqué des busards qui tournoyaient. Une charogne devant, pas loin de la route.

Je n'aime pas les présages. Ils me mettent mal à l'aise. Ces rapaces m'ont fichu la chair de poule.

J'ai fait un geste. Gobelin a acquiescé. « J'y vais, a-t-il dit. Étirez les distances.

— D'accord. »

Murgen l'a laissé s'éloigner de cinquante pas supplémentaires. Otto et Hagop ont attendu eux aussi pour accroître l'espacement. Mais Qu'un-Œil est resté dans la foulée de Madame et, tandis que je m'efforçais de garder Gobelin en vue, debout dans mes étriers, il est venu me confier : « J'ai un mauvais pressentiment, Toubib. Ça pue. »

Gobelin n'a pas donné l'alerte, mais confirmé l'appréhension de Qu'un-Œil. Ces oiseaux de malheur annonçaient bel et bien un drame.

Un carrosse fantaisie était renversé au bord de la route. Deux des chevaux de l'attelage qui en comptait quatre gisaient entre les brancards, morts de leurs blessures. Les deux autres avaient disparu.

Autour du carrosse se trouvaient les corps de six gardes en uniforme, du cocher, et la dépouille d'un cheval sellé. Dans le carrosse, il y avait un homme, une femme et deux enfants en bas âge. Tous assassinés.

« Hagop, ai-je appelé. Vois ce que tu peux lire dans les indices. Madame. Connaissez-vous ces gens ? Reconnaissez-vous leur blason ? » J'indiquais les armoiries qui ornaient la portière.

« Le Faucon de Barrière. Proconsul de l'Empire. Mais il n'est pas de ceux-là. Il est plus vieux, et gros. C'est peut-être sa famille. »

Hagop nous a dit : « Ils faisaient route vers le nord. Ils se sont fait prendre par des brigands. » Il a exhibé un morceau de tissu sali. « Ils se sont défendus. » Comme je ne répondais rien, il a attiré mon attention sur le bout d'étoffe.

« Les Gris ! » me suis-je exclamé. Les Gris, c'étaient les troupes impériales des armées du Nord. « On est un peu loin de leur secteur.

— Des déserteurs, a dit Madame. L'effondrement a commencé.

— Probable. » J'ai froncé les sourcils. J'avais espéré que cet effondrement se produirait quand nous aurions pris la clé des champs et pas avant.

« Il y a seulement trois mois, une pucelle pouvait traverser seule l'Empire sans risque », a fait Madame, songeuse.

Elle exagérait. Mais à peine.

Avant le combat des Tumulus qui les avait laminés, ses puissants séides – les Asservis – faisaient régner l'ordre dans les provinces et réprimaient férocement tout délit. Et pourtant, en tous lieux et toutes époques, il se trouve des braves ou des fous pour tester les limites et des suiveurs pour s'engouffrer dans leurs brèches. Ces agissements se multipliaient dans un empire privé de son ciment de coercition.

J'espérais que nul ne soupçonnait encore la mort des anciens maîtres. Mes plans dépendaient du respect des vieilles apparences.

« On commence à creuser ? a demandé Otto.

— Dans une minute, ai-je répondu. À quand remonte cette tuerie, Hagop ?

— Deux heures à peu près.

— Et personne n'est passé depuis ?

— Oh si. Mais tout le monde a préféré faire un détour.

— Ça doit être une sacrée troupe de bandits, a déclaré Qu'un-Œil, songeur, s'ils peuvent se permettre d'abandonner les corps sur place.

— Peut-être qu'ils les ont laissés en évidence, ai-je avancé. Peut-être qu'ils essaient de se forger leurs propres lettres de noblesse.

— Probable, a dit Madame. Sois prudent, Toubib. »

J'ai haussé un sourcil.

« Je n'ai pas envie de te perdre. »

Qu'un-Œil a gloussé. J'ai rougi. Mais ça faisait plaisir de la voir reprendre vie.

On a enterré les corps mais laissé tel quel le carrosse. Nos devoirs de gens civilisés remplis, nous avons repris la route.

Deux heures plus tard, Gobelin a rebroussé chemin. Murgen s'est posté bien en vue dans un tournant. Nous traversions une forêt, mais la voie était bonne et ses abords essartés. On l'avait restaurée pour le trafic militaire.

« Il y a une auberge en amont, a annoncé Gobelin. Elle ne m'inspire rien qui vaille. »

La nuit allait bientôt tomber. Nous avions passé notre après-midi à enterrer les morts. « Elle a l'air occupée ? » La région nous avait paru étrangement déserte, après notre corvée d'inhumation. Nous n'avions pas croisé un chat. Les fermes aux abords des bois semblaient à l'abandon.

« Elle grouille de monde. Au moins vingt têtes de pipe dedans. Cinq dans les écuries. Trente chevaux. Plus une vingtaine d'autres qui campent dans la forêt. Avec encore quarante chevaux. Et des vivres en abondance. »

L'alternative paraissait évidente : passer au large ou donner tête baissée dans les ennuis.

La décision n'a pas traîné. Otto et Hagop se sont exprimés en faveur d'une halte. On avait Qu'un-Œil et Gobelin en cas de grabuge.

Les deux sorciers tiquaient à l'idée d'être un peu trop mis à contribution.

J'ai demandé un vote consultatif. Murgen et Madame se sont abstenus. Otto et Hagop voulaient qu'on s'arrête. Qu'un-Œil et Gobelin ont échangé des regards, chacun attendant que l'autre parle pour prendre le contre-pied.

« Soit, on y va, ai-je décidé. Les bouffons vont se manger le nez, mais ça fera quand même une majorité pour… » À ces mots, les deux sorciers se sont unis et ont voté pour aussi, histoire de me faire passer pour un couillon.

Trois minutes plus tard, j'apercevais l'auberge délabrée. Un malabar campé en travers de la porte a examiné Gobelin. Un autre, assis sur une chaise branlante adossée au mur, mâchouillait une brindille ou un fétu de paille. Le type devant la porte s'est écarté.

D’après Hagop, les bandits dont nous avions vu la triste besogne sur la route étaient des Gris. Or le gris, c’était la couleur des uniformes dans les territoires d’où nous venions. En forsbergien, la langue la plus couramment parlée dans les armées du Nord, j’ai demandé au type sur sa chaise : « L’auberge est ouverte ?

— Ouais. » Il a plissé les yeux. Il se posait des questions.

« Qu’un-Œil. Otto. Hagop. Occupez-vous des bêtes. » À voix basse, j’ai demandé : « Y a anguille sous roche, Gobelin ?

— Quelqu’un vient de sortir par l’arrière. Ils sont sur pied à l’intérieur. Mais rien d’inquiétant dans l’immédiat. »

Le type sur la chaise n’appréciait pas nos messes basses. « Vous pensez rester combien de temps ? » a-t-il demandé. J’ai remarqué qu’il avait le poignet tatoué, nouvel indice qui le désignait comme un immigrant du Nord.

« Juste la nuit.

— On est complet, mais on trouvera un coin pour vous caser. » Bonne pâte d’homme.

Des petits malins, ces déserteurs. L’auberge leur servait de base, ils y choisissaient leurs victimes. Mais ils passaient aux actes sur la route.

Le silence régnait dans la salle commune. Nous avons dévisagé ses occupants, des types patibulaires et quelques femmes passablement défraîchies. Ils ne cadraient pas avec le décor. Les auberges de grand chemin sont généralement des établissements de famille, infestés d’une ribambelle de gosses, de vieillards et de tout l’éventail des âges intermédiaires. Ici, personne ne paraissait à sa place. On ne recensait que des hommes durs et des femmes de mauvaise vie.

Il y avait une large table vide près de la porte de la cuisine. Je m’y suis installé, dos au mur. Madame s’est laissée choir à mon côté. Je la sentais à vif. Elle n’avait pas l’habitude qu’on la reluque sans se gêner comme en cet instant.

Elle restait belle malgré la poussière du chemin et ses vêtements râpés.

J’ai posé ma main sur la sienne, un geste apaisant plutôt que possessif.

Une gamine potelée de seize ans au regard bovin égaré est venue me demander combien nous étions, ce que nous voulions comme repas et comme chambres, s’il fallait chauffer de l’eau pour des bains, jusqu’à quand nous entendions rester et de quelle couleur était notre argent. Elle a

enchaîné ses questions d'un ton morne mais en s'appliquant de son mieux, comme si la hantise de commettre une erreur l'obnubilait.

Quelque chose m'a soufflé qu'elle appartenait à la famille qui tenait normalement l'auberge.

Je lui ai lancé une pièce d'or. Nous en détenions une profusion, ayant pillé certaines caisses impériales avant de quitter les Tumulus. L'éclat de la pièce tournoyante a allumé une soudaine lueur dans certains yeux qui prétendaient regarder ailleurs.

Qu'un-Œil et les autres sont entrés pesamment, ont rapproché des chaises. Le petit homme noir a murmuré : « C'est le branle-bas dans les bois. Ils ont des projets pour nous. » Un rictus lui a étiré le coin gauche de la bouche. Certainement, des projets, il en avait lui aussi. Il adore regarder les sales types se fourrer eux-mêmes dans le pétrin.

« Il y a projet et projet, ai-je dit. Si ce sont des bandits, on les laissera se passer la corde autour du cou. »

Il a voulu savoir ce que j'entendais par là. Mes tactiques sont parfois plus tordues que les siennes. Tout ça parce que je perds mon sens de l'humour et que je n'y vais plus par quatre chemins.

On s'est levés avant l'aube. Qu'un-Œil et Gobelin, par un de leurs sortilèges favoris, ont plongé tous les occupants de l'auberge dans un profond sommeil. Puis ils se sont faufilés dans la forêt pour réitérer la prestation. Nous autres avons préparé les bêtes et les affaires. J'avais eu ma petite algarade avec Madame. Elle voulait que je fasse quelque chose pour les femmes tenues captives par les brigands.

« Si je me mets en tête de redresser tous les torts qui se présentent, je n'arriverai jamais à Khatovar. »

Elle n'a pas pipé. Nous sommes partis quelques minutes plus tard.

Qu'un-Œil a annoncé qu'on approchait de l'orée de la forêt. « L'endroit me paraît parfait », ai-je dit. Murgen, Madame et moi-même nous sommes embusqués dans les fourrés à l'ouest de la route. Hagop, Otto et Gobelin ont obliqué vers l'est. Qu'un-Œil s'est simplement retourné pour attendre sur place.

Il restait inactif en apparence. Gobelin s'activait lui aussi.

« Et s'ils ne viennent pas ? a demandé Murgen.

— Alors on s’est gourés. Ce ne sont pas des bandits. Je leur lancerai des excuses dans le vent. »

Nul n’a rompu le silence pendant un moment. Quand j’ai relevé le nez vers la route, Qu’un-Œil n’était plus seul. Une demi-douzaine de cavaliers se dressaient derrière lui. Cette vision était poignante. Tous étaient les spectres de gars que j’avais connus, de vieux camarades trépassés depuis longtemps.

J’ai battu en retraite, plus secoué que je ne m’y attendais. Mon état nerveux ne s’est pas arrangé. Les rais du soleil filtrés par le feuillage tachetaient les doubles de bien d’autres amis défunts. Ils attendaient avec armes et boucliers, prêts, silencieux, en fantômes obéissants.

Il ne s’agissait pas de revenants, à vrai dire, sauf dans mon esprit. C’étaient des illusions créées par Qu’un-Œil. De l’autre côté de la route, Gobelin levait sa propre légion d’ombres.

Quand on leur laissait le temps de travailler, ces deux-là pouvaient se révéler des artistes.

L’identité de Madame, désormais, ne faisait plus aucun doute.

« Des bruits de sabots, ai-je déclaré inutilement. Ils arrivent. »

Mon estomac s’est vissé. Nous avais-je mis dos au mur ? Avais-je présumé de nous ? S’ils choisissaient le combat… Si Gobelin ou Qu’un-Œil flanchait…

« Trop tard pour tergiverser, Toubib. »

Je me suis retourné vers Madame, rayonnante image de ce qu’elle avait été. Elle souriait. Elle savait ce que je pensais. Combien de fois s’était-elle posé ces questions, face à un échiquier d’une tout autre ampleur ?

Les brigands sont apparus dans le virage. Ils ont pilé en découvrant Qu’un-Œil qui les attendait.

Je me suis avancé. Dans tout le sous-bois des chevaux fantomatiques se sont mis en mouvement avec moi. On entendait des bruits de harnais, des frottements. Belle finition, Qu’un-Œil. Ce que j’appelle de l’ultraréalisme.

Il y avait vingt-cinq bandits. Ils tiraient des mines soucieuses. Leurs têtes se sont encore allongées quand ils ont remarqué Madame, puis la bannière spectrale sur la lance de Murgen.

La Compagnie noire était très connue.

Deux cents arcs fantômes se sont ployés. Cinquante mains ont jailli vers les nues pour chatouiller un ventre céleste imaginaire. « Je suggère que

vous mettiez pied à terre et que vous déposiez les armes », ai-je lancé à leur capitaine.

Il a avalé quelques goulées d'air, considéré le rapport de forces et obtempéré. « Et maintenant écartez-vous de vos chevaux, vilains chenapans. »

Ils se sont éloignés. Madame a fait un geste. Les chevaux se sont tous retournés et dirigés au trot vers Gobelin, qui était le véritable incitateur. Il a laissé le troupeau passer. Ils retourneraient à l'auberge pour annoncer la fin de la terreur.

Du gâteau. Vraiment du gâteau. Pas la moindre anicroche. Exactement comme on s'y prenait au bon vieux temps. Manœuvre et ruse.

Pourquoi risquer de prendre des coups quand on peut régler la question à l'esbroufe ?

Nous avons ligoté les prisonniers à la queue leu leu pour les contrôler facilement, puis nous sommes partis vers le sud. Les brigands s'étaient bien dépensés quand Gobelin et Qu'un-Œil se sont relâchés. Ils ont trouvé le procédé indigne.

Deux jours plus tard, on arrivait à Tricot. Avec de nouveau Qu'un-Œil et Gobelin pour jeter de la poudre aux yeux, Madame a livré les déserteurs à la justice du commandant de garnison. On n'avait eu besoin d'en liquider que deux en cours de route.

Une petite péripétie pour pimenter le voyage. Maintenant qu'elle était terminée et que Charme approchait d'heure en heure, force m'était de reconnaître que les ennuis pointaient leur nez.

La totalité des annales que mes compagnons croyaient en ma possession se trouvaient entre les mains des impériaux. Elles y étaient tombées au Pont de la Reine, lors d'une défaite dont le souvenir nous hante encore. On m'avait promis de me les restituer une fois fini le combat des Tumulus. Mais les circonstances après la lutte n'avaient pas permis ce dénouement. En conséquence de quoi, il avait bien fallu que je me résolve à aller les chercher moi-même.

3

UNE TAVERNE À TAGLIOS

Saule s'est tassé bien à son aise dans son fauteuil. Les filles gloussaient et se mettaient au défi de toucher sa queue de cheval filasse. Celle qui avait le regard le plus enjôleur a tendu la main et l'a caressée sur toute sa longueur. Saule s'est tourné vers l'autre extrémité de la salle et a cligné de l'œil à Cordy Mather.

La belle vie – jusqu'au jour où leurs pères et leurs frères redeviendraient sages. C'était tout ce qu'un homme pouvait rêver – avec toujours le même risque corollaire. Si ça continuait de la sorte, il pèserait bientôt deux cents kilos et serait la larve la plus heureuse de Taglios.

Qui l'aurait cru ? Une modeste taverne dans un bourg collet monté comme celui-ci. Un simple bouge comme il y en avait chez eux à chaque coin de rue constituait ici une telle nouveauté que l'argent affluait. Pourvu que les prêtres ne sortent pas de leur léthargie et ne donnent pas de coup de pied dans la fourmilière.

Bien sûr, ils étaient aidés par leur statut d'étrangers exotiques que toute la ville brûlait de voir. Même ces prêtres. Et surtout ces poulettes à la peau couleur café. Jusqu'aux propres filles des cléricaux.

Un long voyage de cauchemar pour parvenir ici, mais dont il ne regrettait aucune des pénibles étapes.

Il a croisé les doigts sur son torse et laissé les filles disposer de lui. Il pouvait se le permettre. Il avait les fonds.

Il a regardé Cordy mettre en perce un autre fût de bière, la plus infâme pisse d'âne qu'il ait jamais brassée. Ces imbéciles de Tagliens la payaient le triple de ce qu'elle valait. Mais qu'était donc cette ville pour qu'on n'y connaisse pas la bière ? Sacré bon sang, en tout cas un paradis pour des traîne-semelles sans talent particulier.

Cordy lui a apporté un gobelet. « Cygne, a-t-il dit, si ça continue, on va devoir embaucher quelqu'un pour m'aider à brasser. À ce train on aura vidé le dernier tonneau dans deux jours.

— Pourquoi s'en faire ? Ça ne durera pas éternellement. Ces prêtres commencent à ronger leur frein, maintenant. Ils vont se mettre à chercher un prétexte pour fermer la boutique. On devrait s'inquiéter de trouver d'autres pigeons ailleurs plutôt que s'enquiquiner à brasser plus de bière. Qu'est-ce qu'il y a ?

— Quoi, qu'est-ce qu'il y a ?

— T'en tires une drôle de tête, d'un coup.

— Le merle de malheur vient de passer la porte. »

Saule a pivoté pour scruter l'autre bout de la salle.

Effectivement, Lame était de retour. Grand, mince, noir comme de l'ébène, crâne rasé luisant, avec ses muscles qui ondulaient à chacun de ses mouvements, il avait l'air d'une espèce de statue lustrée. Il a promené alentour un regard réprobateur. Puis il s'est dirigé à grands pas vers la table de Saule et a pris un siège. Les filles lui ont décoché des œillades. On le jugeait aussi exotique que Saule Cygne.

« T'es venu empocher ta part et nous faire la morale parce qu'on dévergonde ces gamines ? » a demandé Saule.

Lame a secoué la tête. « Ce vieux jeton de Fumée a encore eu des visions. La Femme te veut.

— Merde. » Cygne a reposé les pieds par terre. C'était là qu'était le grain de sable. La Femme ne les laissait pas en paix. « C'est quoi, cette fois ? Qu'est-ce qu'il a pris ? De l'herbe ?

— C'est un sorcier. Il n'a besoin de rien pour empoisonner le monde.

— Merde, a répété Cygne. Qu'est-ce que tu en dis, on se barre en douce ? On revend le stock de bibine de Cordy et on remonte le fleuve ? »

Un large et lent sourire a étiré la bouche de Lame. « Trop tard, mon gars. T'as été choisi. Tu ne courras pas assez vite. Ce Fumée passerait peut-être pour un pantin s'il devait s'installer là d'où tu viens, mais dans le coin, c'est le méchant patron nécromant. Essaie de prendre la tangente et tu te retrouveras ligoté jusqu'aux orteils.

— C'est la version officielle ?

— Ils ne l'ont pas formulée comme ça. Mais c'est ce qu'ils voulaient dire.

— Alors en quoi consistaient ses visions, cette fois ? En quoi serait-on concernés ?

— Des Maîtres d'Ombres. D'autres Maîtres d'Ombres. Une grande réunion s'est tenue à Obombre, à ce qu'il dit. Ils vont clore les palabres et

passer à l'action. Il dit qu'Ombre-de-Lune a reçu l'appel. Qu'on va les voir débouler en pays taglien d'ici peu, maintenant.

— La belle affaire. Il essaie de nous faire gober ça depuis le jour de notre arrivée pour ainsi dire. »

Lame s'est rembruni. « Ce coup-ci, c'est différent, mec. Y a se faire du mouron et se faire du mouron, si tu vois ce que je veux dire. Et Fumée et la Femme s'en font de la deuxième sorte, cette fois. Et puis il n'y a pas que les Maîtres d'Ombres qui les tracassent. Il m'a demandé de te faire savoir que la Compagnie noire arrive. Paraît que tu sais ce que ça veut dire. »

Cygne a poussé un halètement comme s'il venait d'encaisser un direct à l'estomac. Il s'est levé, a sifflé cul sec la bière que Cordy lui avait apportée, puis a laissé vaguer un regard incrédule. « C'est de la calembredaine, Lame. La Compagnie noire ? Venir ici ?

— Ce serait ce qui a mis les Maîtres d'Ombres en boule, Cygne. Il dit qu'ils sont tout fébriles. Cette province est le dernier pays libre au nord du leur sous le fleuve. Et tu sais ce qu'il y a de l'autre côté d'Obombre.

— Je n'y crois pas. Tu sais quel voyage ça représenterait ?

— À peu près le même que le vôtre, à toi et Cordy. » Lame s'était joint à Saule et Cordebois Mather plus de trois mille kilomètres après leur départ pour le Sud.

« Ouais ! Dis-moi, Lame. À part toi, Cordy et moi, qui serait assez dingue pour entreprendre un si long voyage sans raison ?

— Ils en ont une. Selon Fumée.

— Et laquelle ?

— J'en sais rien. Monte là-bas comme le veut la Femme. Peut-être qu'elle te le dira.

— Je vais y aller. On va tous y aller. Rien que pour gagner du temps. Et à la première occase on fiche le camp de Taglios. Si les Maîtres d'Ombres s'énervent d'un côté et que la Compagnie noire radine de l'autre, je n'ai aucune envie de rester dans les parages. »

Lame s'est écarté légèrement pour laisser une des filles se coller à lui en se tortillant. Il semblait perplexe.

« J'ai vu de quoi ces salauds étaient capables au bercail, a repris Cygne. J'ai vu Roseraie prise entre eux et… l'enfer. Crois-moi, Lame. De la grosse magie qui cartonne. S'ils rappliquent effectivement et qu'on traîne encore dans les parages à leur arrivée, tu en viendras peut-être à regretter qu'on n'ait pas laissé ces crocos te boulotter. »

Lame n'avait jamais avoué clairement ce qui lui avait valu d'être jeté en pâture aux crocodiles. Et Saule n'avait jamais expliqué ce qui l'avait poussé à convaincre Cordy de le tirer de là et de l'emmener avec eux. En tout état de cause, Lame s'était montré loyal. Il avait payé sa dette.

« Je crois que tu devrais les aider, Cygne, a-t-il dit. J'aime cette ville. J'aime ces gens. La seule chose que je leur reproche, c'est de ne pas avoir le bon sens d'incendier tous ces temples.

— Nom d'un chien, Lame, j'suis pas le gars de la situation.

— Toi et Cordy êtes les deux seuls dans le coin à vous y connaître un peu dans l'art de la guerre.

— J'ai passé deux mois dans l'armée. Je n'y ai même pas appris à marcher au pas. Et Cordy n'a plus d'estomac pour tout ça. Tout ce qu'il souhaite, c'est oublier cette époque de sa vie. »

Cordy avait entendu d'une oreille le gros de la conversation. Il s'est approché. « Tu noircis le tableau, Saule. Je ne m'oppose pas à prendre les armes si la cause est juste. Le problème, c'est que j'étais enrôlé par les mauvais, là-bas. Je suis d'accord avec Lame. J'aime Taglios. J'aime ces gens. Je suis prêt à faire mon possible pour leur éviter de tomber sous la coupe des Maîtres d'Ombres.

— T'as bien entendu ? La Compagnie noire ?

— J'ai entendu. J'ai aussi entendu qu'ils veulent en discuter. M'est avis qu'on devrait essayer de se renseigner avant de clamer haut et fort qu'on n'a pas l'intention de lever le petit doigt.

— D'accord. Je vais me changer. Surveille la boutique et le reste, Lame. Et ne t'avise pas de poser tes pattes sur celle en rouge. J'ai la priorité. » Il s'est éloigné à grands pas.

Cordy Mather a grimacé un sourire. « Si tu voulais savoir comment manipuler Saule, te voilà renseigné, Lame.

— Si tout se déroule comme je l'imagine, il n'y aura aucun besoin de le manipuler. Il foncera en première ligne pour s'opposer aux Maîtres d'Ombres. Tu pourrais le rôtir à petit feu qu'il refuserait toujours de l'admettre, mais il a un faible pour Taglios. »

Cordy Mather a gloussé. « Tu as raison. Il s'est enfin trouvé un chez-lui. Et personne ne l'en chassera. Ni les Maîtres d'Ombres, ni même la Compagnie noire.

— Ils sont vraiment tels qu'il a l'air de le dire ?

— Pire. Largement pire. Prends toutes les légendes qui se racontaient au pays, ajoute-leur ce que tu as entendu dire par ici et ce que tu peux encore imaginer par là, multiplie tout ça par deux et peut-être que tu t'approcheras de la réalité. Ils sont durs, ils sont mauvais et ils assurent. Et, peut-être pire que tout : ils sont sournois comme tu n'as pas idée. Ça fait quatre, cinq siècles qu'ils existent, et aucune formation ne survit aussi longtemps à moins d'être si coriace que même les dieux ne s'y frottent pas.

— Mères, cachez vos enfants, a dit Lame. Fumée les a vus en rêve. »

Cordy s'est rembruni. « Ouais. J'ai entendu dire que les sorciers faisaient parfois exister des choses en les rêvant d'abord. Peut-être qu'on devrait aller l'égorger, ce Fumée. »

Saule est revenu. « Et peut-être qu'on devrait se rencarder avant toute autre initiative. »

Cordy a eu un petit rire. Lame a souri. Puis ils ont prié tout le monde de sortir de la taverne – non sans avoir préalablement fixé chacun un rendez-vous à l'une ou plusieurs des demoiselles.

4

LA TOUR OBSCURE

J’ai vasouillé cinq jours encore avant de me résoudre à imposer une petite réunion après le repas du matin. Sans préambule, j’ai lancé le pavé dans la mare : « Notre prochaine étape sera la Tour.

— Quoi ?

— T’es maboul, Toubib ?

— On aurait dû le garder à l’œil après la tombée de la nuit. » Regards obliques en direction de Madame. Elle est restée imperturbable.

« Je croyais que c’était elle qui nous accompagnait. Pas le contraire. »

Seul Murgen s’est abstenu d’ajouter sa voix à la vindicte. Un type bien, ce Murgen.

Madame, bien sûr, comprenait qu’il leur fallait un exutoire.

« Je ne plaisante pas, les gars », ai-je dit.

Si je demandais à être sérieux, Qu’un-Œil le serait lui aussi. « Pourquoi ? » a-t-il demandé.

Je me suis un peu ratatiné. « Pour récupérer les annales que j’ai abandonnées au Pont de la Reine. » On s’était fait piéger en beauté, là-bas. C’est uniquement parce qu’on était les meilleurs et les plus roublards, mais aussi désespérés au dernier point, qu’on avait réussi à rompre l’encerclement des impériaux. En laissant sur le carreau la moitié de la Compagnie. À ce moment-là, ces bouquins étaient bien le cadet de mes soucis.

« Je croyais que tu les avais.

— J’ai demandé à ce qu’on me les rende, ce qui m’a été accordé. Mais on avait d’autres chats à fouetter, à l’époque. Vous vous souvenez ? Le Dominateur ? Le Boiteux ? Saigne-Crapaud le Chien ? Tout ce petit monde ? Je ne vois pas à quel moment j’aurais pu remettre la main dessus. »

Madame a corroboré d’un hochement de tête. Elle commençait à se faire à l’esprit de l’équipe.

Gobelin affichait son expression la plus féroce. Ça lui donnait un air de crapaud à dents de sabre. « Alors tu avais envisagé ce retour avant même qu'on ait quitté les Tumulus. » J'ai reconnu que c'était vrai. « Espèce de sa… cripant. Je parie que tu mijotes depuis des lustres un plan foireux qui nous entraînera tous dans la tombe. »

À nouveau, j'ai dû confesser que c'était plus ou moins le cas. « On va y aller comme si cette Tour était à nous. Vous vous chargerez de persuader la garnison que la Dame est toujours numéro un. »

Qu'un-Œil a maugréé et s'est dirigé vers les chevaux d'un pas lourd. Gobelin s'est levé, a baissé les yeux sur moi et ne m'a pas quitté du regard. Au bout d'un moment, il a grincé : « On s'amène les mains dans les poches et on se sert, hein ? Comme aurait dit le Vieux, de l'audace et encore de l'audace. » Il n'a pas posé la question qui lui brûlait les lèvres.

Madame lui a répondu néanmoins. « J'ai donné ma parole. »

Gobelin s'est abstenu de formuler la question suivante. Les autres aussi. Et Madame l'a laissée en suspens.

Elle aurait beau jeu de nous rouler. Elle pourrait respecter sa parole et nous neutraliser après coup. Si elle le voulait.

Mon plan *(sic),* tout bien réfléchi, reposait entièrement sur ma confiance en elle. Or mes compagnons ne la partageaient pas.

En revanche, sottement peut-être, ils avaient foi en *moi.*

La Tour de Charme, le plus grand édifice du monde, se présente sous la forme d'un cube noir de cent cinquante mètres de côté dépourvu d'ornement. Sa construction fut la première tâche entreprise par Dame et les Asservis au sortir de leur sépulcre, voilà maintenant bien des générations. Depuis la Tour, les Asservis avaient étendu leur emprise, levé des armées et conquis la moitié de la terre. Son ombre s'étendait toujours sur ces provinces, car peu de gens savaient que le cœur et le sang de l'Empire avaient été sacrifiés pour vaincre une puissance plus vieille et plus maléfique encore.

La Tour ne possède qu'une entrée au niveau du sol. La route qui la dessert s'étire avec la rectitude d'un fantasme de géomètre. Elle traverse un paysage de parc où seul un vétéran de jadis pouvait reconnaître le site de la bataille la plus sanglante de l'histoire.

Je l'avais faite. Je m'en souvenais.

Gobelin et Qu'un-Œil, Hagop, Otto s'en souvenaient également. Qu'un-Œil plus que tout autre. Sur cette plaine, il avait achevé le monstre qui avait assassiné son frère.

Je revoyais le fracas, le tumulte, les hurlements et la terreur, les horreurs élaborées par les sorciers en guerre, et une fois de plus je me suis demandé : « Est-ce qu'ils sont vraiment morts ici ? Si facilement ?

— De qui parles-tu ? » m'a demandé Qu'un-Œil. Il n'avait pas besoin de se concentrer pour donner de l'aura à Madame.

« Des Asservis. Quand je repense au fil à retordre que nous a donné le Boiteux, je me demande comment autant d'Asservis ont pu passer l'arme à gauche si facilement. Toute une poignée en deux jours, sans jamais que j'y assiste. Alors, parfois, j'en viens à me dire qu'il y a peut-être eu de l'embrouille et que deux ou trois se sont cavalés quelque part. »

Gobelin a couiné : « C'était le panier de crabes, Toubib. Ils se tiraient tous dans les pattes.

— N'empêche. Je n'en ai vu que deux refroidis. Et vous, les gars, vous n'avez pas *vu* les autres mourir. Vous l'avez entendu dire. Peut-être que ces règlements de comptes dissimulaient un autre coup monté. Peut-être… »

Madame m'a lancé un regard étrange, songeur, comme si peut-être elle avait omis de réfléchir à cet aspect des choses et n'aimait guère les idées que je brassais.

« Pour moi, ils sont tout ce qu'il y a de clamecés, Toubib, a dit Qu'un-Œil. Des corps, j'en ai vu des tas. Regarde là-bas. On leur a gravé des tombes.

— Ça ne veut pas dire qu'ils sont dedans. Corbeau nous a fait le coup deux fois. Il était mort, on tourne le dos, et coucou le revoilà. Sur pied.

— Tu as ma permission pour les exhumer si le cœur t'en dit, Toubib », a lancé Madame.

À son regard, j'ai compris qu'elle me tançait gentiment. Ou qu'elle me taquinait, peut-être. « Bon, d'accord. Quand je serai un vieux barbon fatigué qui n'aura rien de mieux à faire qu'examiner des cadavres décomposés.

— Pouah ! s'est exclamé Murgen. Hé, les gars, vous ne pourriez pas parler d'autre chose ? » Une erreur de sa part.

Otto s'est esclaffé. Hagop s'est mis à fredonner. Sur son air, Otto a entonné une chansonnette : « L'asticot rentre et l'asticot sort, la fourmi dans ton nez joue du cor. » Gobelin et Qu'un-Œil se sont joints au chœur. Murgen a menacé de tourner bride et de vomir sur quelqu'un.

On se distrayait de la sombre perspective qui nous attendait.

Qu'un-Œil s'est arrêté de chanter. « Aucun de ces Asservis n'était du genre à garder le profil bas toutes ces années, Toubib. Si l'un d'eux avait survécu, il nous aurait fait un feu d'artifice depuis. Gobelin et moi aurions eu vent de quelque chose, en tout cas.

— Je suppose que tu as raison. » Mais je ne me sentais pas rassuré. Peut-être que, tout au fond, je n'avais pas complètement envie que les Asservis soient tous morts.

Nous approchions de la rampe qui montait jusqu'au portail de la Tour. Pour la première fois, on y apercevait des signes de vie. Des hommes en uniforme, chamarrés comme des paons, sont apparus en haut des remparts. Une poignée d'entre eux sont sortis par le portail pour recevoir leur maîtresse avec la pompe qui s'imposait. Qu'un-Œil a émis un sifflement moqueur quand il a vu leur costume.

Il n'aurait pas osé la dernière fois qu'il s'était trouvé là.

Je me suis penché vers lui et j'ai murmuré : « Fais gaffe, c'est elle qui a dessiné leurs uniformes. »

J'espérais qu'ils sortaient bien pour accueillir la Dame, et rien de plus sournois. Tout dépendait des nouvelles qu'ils avaient reçues du Nord. Parfois les sales rumeurs filent plus vite que le vent.

« De l'audace, les gars, ai-je dit. Toujours de l'audace. Tête haute. Du panache. On les bluffe. » J'ai regardé l'entrée sombre et j'ai laissé échapper une réflexion à voix haute : « Ils me connaissent, là-dedans.

— C'est bien ce qui m'inquiète », a couiné Gobelin. Et il a caqueté de rire.

À chaque pas, la Tour devenait plus imposante. Murgen, qui la découvrait pour la première fois, en restait bouche bée malgré lui. Otto et Hagop prétendaient que ce tas de pierres ne les impressionnait pas. Gobelin et Qu'un-Œil étaient maintenant trop concentrés pour y prêter beaucoup d'attention. Madame demeurait indifférente : c'était elle qui l'avait fait construire en un temps où elle était une personne à la fois plus puissante et plus petite qu'aujourd'hui.

Je me suis investi totalement dans mon personnage. J'avais reconnu le colonel qui commandait la haie d'honneur. Nos chemins s'étaient croisés lorsque le destin m'avait pour la première fois conduit à la Tour. Nos rapports avaient été ambigus, pour le moins.

Il m'avait reconnu, lui aussi. Et n'en revenait pas. La Dame et moi avions quitté la Tour ensemble presque un an auparavant.

« Comment allez-vous, colonel ? ai-je demandé en affichant un large sourire amical. Nous voici enfin de retour. Mission accomplie. »

Il a dévisagé Madame. J'en ai fait autant, du coin de l'œil. Sa chance lui était offerte sur un plateau.

Elle avait son air le plus arrogant. *Moi*, je n'aurais pas douté un instant qu'elle était le diable qui hantait cette Tour – d'ailleurs, c'était le cas. Il n'y avait pas si longtemps. Et cette personne n'était pas morte en perdant ses pouvoirs. Si ?

Elle a paru vouloir se prêter à mon simulacre. J'ai soupiré, fermé les yeux un instant, tandis que la Garde de la Tour accueillait sa suzeraine.

J'avais confiance en elle. Nonobstant quelques réserves. On ne peut jamais prévoir complètement les réactions d'autrui. Surtout quand il s'agit d'un être désespéré.

Il restait toujours une chance qu'elle veuille se réapproprier l'Empire, en murant son secret dans la Tour et en faisant croire à ses larbins qu'elle n'avait pas changé. Rien ne l'empêchait de tenter le coup.

En outre, elle pourrait choisir cette voie même après avoir tenu sa promesse et restitué les annales.

Mes compagnons lui prêtaient cette intention. Et ils tremblaient dans l'attente de son premier ordre en tant qu'impératrice restaurée des ténèbres.

5

CHAÎNES DE L'EMPIRE

Madame a tenu sa promesse. J'ai repris possession des annales dans les heures qui ont suivi notre entrée dans la Tour, dont les hôtes ne parvenaient pas à se remettre de ce retour impromptu. Mais…

« Je veux continuer la route avec vous, Toubib. » Nous étions en train d'admirer le coucher de soleil depuis les créneaux, le second soir après notre arrivée.

Moi, naturellement, j'ai répondu avec mon bagou de maquignon : « Euh… Euh… Mais… » Comme ça. Le roi du baratin, de la réplique qui fuse. Mais pourquoi diable cette lubie ? Elle avait tout, ici dans la Tour.

Au prix de quelques efforts pour donner le change, elle pouvait couler le restant de ses jours en jouissant d'une puissance inégalée au monde. Pourquoi partir avec une poignée de vieux briscards fatigués qui ne savaient même pas ce qui les poussait à marcher, sinon la vague peur que quelque chose – leur conscience peut-être – les rattrape ?

« Il n'y a plus rien pour moi ici », a-t-elle déclaré. Comme si cela expliquait tout. « Je veux… je veux juste découvrir ce que c'est qu'être une personne ordinaire.

— Ça ne vous plaira pas. Ça n'a rien de commun avec ce que vous aimiez en étant la Dame.

— Mais je n'ai jamais vraiment aimé tout cela. Pas une fois que, parvenue à la plus haute position, j'ai découvert ce qu'elle recouvrait en réalité. Tu ne vas tout de même pas m'annoncer que je ne peux pas vous accompagner, si ? »

Plaisantait-elle ? Non. Je me garderais bien de l'éconduire. Ç'avait été une alliance précaire, de toute façon. Et je m'étais attendu à ce qu'elle prenne fin sitôt qu'elle aurait réintégré la Tour.

J'étais déconcerté par ce que sa décision impliquait.

« Alors je peux venir ?

— Si c'est ce que vous voulez.

— Il y aura un petit embêtement. »

Faut-il s'en étonner quand il s'agit d'une femme ?

« Je ne peux pas partir tout de suite. Les choses sont devenues bien confuses ici. J'aurai besoin de quelques jours pour les tirer au clair. Pour m'en aller la conscience tranquille. »

Nous n'avions rencontré aucun des problèmes que je redoutais. Aucun de ses gens n'avait osé l'observer de près. Qu'un-Œil et Gobelin se fatiguaient en vain pour un public pareil. La nouvelle avait circulé : la Dame était de retour en son fief. La Compagnie noire, rentrée dans le rang, jouissait de sa protection. Nul ne cherchait plus loin.

Merveilleux. Mais Opale ne se trouvait qu'à quelques semaines de voyage. D'Opale on pouvait, par une brève navigation sur la mer des Tourments, mettre les voiles hors de l'Empire. Me disais-je. Je voulais qu'on file tant que la chance nous souriait.

« Tu peux comprendre, Toubib, non ? Ce ne sera l'affaire que de quelques jours. Promis. Juste le temps de rétablir un peu l'ordre. L'Empire est une machine efficace et bien huilée tant que les proconsuls sont persuadés que quelqu'un la contrôle.

— D'accord, d'accord. On n'est pas à deux jours près. Tant que vous gardez vos gens à distance. Et que vous évitez de vous montrer. Ne leur laissez pas trop l'occasion de vous zyeuter.

— Je n'en ai pas l'intention. Toubib ?

— Ouais ?

— Va donc apprendre à ta grand-mère à lécher les œufs. »

Surpris, je suis parti à rire. Elle devenait chaque jour plus humaine. Et plus portée sur l'autodérision.

Ses intentions étaient bonnes. Mais qui dirige un empire devient vite esclave des contingences administratives. Quelques jours s'écoulèrent. Puis quelques autres. Et quelques autres encore.

Pour tuer le temps, je pouvais farfouiller dans les bibliothèques de la Tour, exhumer des textes rares de la Domination ou de périodes antérieures, débrouiller l'écheveau de l'histoire du Nord, mais pour les autres de l'équipe c'était dur. Ils n'avaient rien à faire que se terrer dans un coin et se ronger les sangs. Et harceler Gobelin et Qu'un-Œil, déjà rudement mis à l'épreuve. Pour ceux d'entre nous qui ne possédons aucun talent, la Tour n'est qu'un bête édifice de roche noire, mais pour ces deux-là c'est un cœur

palpitant de sorcellerie, encore peuplé de nombreux praticiens des arts occultes. Ils vivaient un calvaire de chaque instant.

Qu'un-Œil encaissait mieux que Gobelin. Il parvenait à s'échapper de temps à autre. Il sortait sur l'ancien champ de bataille pour arpenter ses souvenirs. Parfois je me joignais à lui, à demi tenté par la proposition de Madame de profaner quelques vieilles tombes.

« Toujours sceptique sur ce qui s'est passé ? » m'a-t-il demandé un après-midi, alors que j'étais adossé à une palanque pour archers dominant une dalle gravée du nom et de l'insigne de l'Asservi dit l'Anonyme. Le ton de Qu'un-Œil était parfaitement sérieux.

« Un peu, ai-je reconnu. Je n'arrive pas à mettre le doigt dessus et ça n'a plus guère d'importance maintenant, mais quand on repense à ce qui s'est déroulé ici, tout me semble d'autant plus confus. Je veux dire, ça paraissait limpide à l'époque. Tout avait l'air inévitable. Une grande tuerie qui débarrassait le monde d'un demi-million de rebelles et de la plupart des Asservis, laissant à la Dame les coudées franches et le loisir de régler son compte au Dominateur. Mais à la lumière des récents événements… »

Qu'un-Œil a commencé à descendre la pente et m'a entraîné à sa suite. Il m'a amené en un lieu que rien ne singularisait, à part ses souvenirs. Une créature appelée forvalaka était morte là. Une créature qui – peut-être – avait tué son frère à l'époque où nous étions aux prises avec Volesprit, alors légat de la Dame à Béryl. Le forvalaka était une sorte de léopard-garou vampire, originaire de la jungle natale de Qu'un-Œil, une contrée reculée du Sud. Qu'un-Œil l'avait poursuivi pendant un an avant de le retrouver et d'assouvir sa vengeance.

« Tu repenses au mal qu'on a eu à liquider le Boiteux ? » a-t-il dit. Sa voix était songeuse. Je savais qu'il réfléchissait à des événements que je croyais bannis de son esprit.

Nous n'avions pas la certitude que le forvalaka meurtrier de Tam-Tam était bien celui dont il avait troué la peau. Parce qu'à cette période l'Asservie Volesprit travaillait main dans la main avec un de ses congénères appelé Transformeur et que, selon certains indices, Transformeur se trouvait peut-être à Béryl cette nuit-là. Il avait pris l'apparence du forvalaka pour massacrer la famille dirigeante afin que l'Empire s'empare du pouvoir à peu de frais.

Si Qu'un-Œil, faute d'avoir occis le monstre qu'il fallait, n'avait pas vengé Tam-Tam, alors il était trop tard pour pleurer. Transformeur était au

nombre des victimes de la bataille de Charme.

« Oui, je pensais au Boiteux, ai-je admis. Je l'ai trucidé dans cette auberge, Qu'un-Œil. Trucidé pour de bon. Et s'il n'était pas réapparu par la suite, je n'aurais jamais imaginé qu'il ait pu en réchapper.

— Et, du coup, tu as les mêmes doutes pour ceux-ci.

— Tout juste.

— Tu veux revenir de nuit à pas de loup pour en déterrer un ?

— À quoi bon ? Il y aura quelqu'un dans le cercueil, mais aucun moyen de prouver l'éventuelle imposture.

— Ils ont été liquidés par d'autres Asservis et des membres du Cercle. C'est autre chose que se faire malmener par un sans-talent comme toi. »

Il voulait dire sans talent pour la sorcellerie. « Je sais. C'est ce qui m'empêche d'être obsédé par cette affaire : ceux qui les ont censément éliminés avaient vraiment le pouvoir de le faire. »

Qu'un-Œil avait le regard rivé au sol, là où jadis s'était dressée une croix avec le forvalaka cloué dessus. Au bout d'un moment, il a frissonné et il est sorti de sa torpeur. « Bah, ça n'a plus d'importance, à présent. Tout cela commence à dater, à défaut de s'être passé loin d'ici. Et loin d'ici, on y sera bientôt si on réussit à hisser les voiles. » Il a rabattu son chapeau mou pour se protéger les yeux et levé le regard vers la Tour. On nous observait.

« Pourquoi est-ce qu'elle tient à venir avec nous ? J'en reviens tout le temps à cette question. Qu'est-ce que ça représente pour elle ? »

Qu'un-Œil m'a dévisagé avec une expression très étrange. Il a repoussé son chapeau, posé ses mains sur ses hanches, incliné la tête un moment, puis l'a secouée lentement. « Toubib. Quelquefois tu es vraiment incroyable. Pourquoi est-ce que tu traînasses dans le coin à l'attendre au lieu de filer sans demander ton reste ? »

C'était une question pertinente, à laquelle je répugnais à trouver une réponse. « Eh bien, disons que je l'aime bien et que je crois qu'elle mérite qu'on lui laisse une chance de vivre une vie plus ou moins ordinaire. Elle est réglo. Vraiment. »

J'ai surpris un sourire en coin sur ses lèvres comme il se retournait vers la tombe anonyme. « La vie serait moitié moins rigolote sans toi, Toubib. Te regarder patauger est un véritable enseignement. Quand est-ce qu'on repartira ? Je n'aime pas ce coin.

— Je ne sais pas. Il faudra attendre quelques jours encore. Elle a des choses à terminer d'abord.

— C’est ce que tu as dit… »

Je crains d’avoir répondu un peu sèchement. « Je t’informerai en temps utile. »

Le temps utile ne montrait pas le bout de son nez. Madame restait prisonnière des rets de son administration.

Et puis des messages ont commencé à affluer des provinces, en réponse aux décrets de la Tour. Chacun requérait une attention immédiate.

Nous étions claustrés dans cette sinistre place forte depuis deux semaines.

« Sors-nous de là, nom d’un chien, Toubib, m’a demandé Qu’un-Œil. Cet endroit me met les nerfs en pelote.

— Écoute, elle a des trucs à faire.

— Nous aussi on a des trucs à faire, à ce que tu prétends. Et je ne vois pas au nom de quoi ça passerait au second plan. »

Gobelin m’est tombé sur le poil. À bras raccourcis. « Ça fait vingt ans qu’on tolère ta toquade, Toubib, a-t-il exagéré. Parce que c’était marrant. Ça permettait de te mettre en boîte quand on avait du temps à perdre. Mais ce n’est certainement pas une cause pour laquelle je donnerais ma vie, je peux t’en ficher mon billet. Même si elle nous nomme maréchaux. »

J’ai réprimé une bouffée de colère. C’était brutal, mais Gobelin avait raison.

Rien ne justifiait que j’attende ici en exposant mon monde à un risque croissant. Plus nous attendions, plus il y avait de chances que quelque chose vire à l’aigre. Nous avions déjà bien du mal à composer avec les gardes de la Tour, lesquels digéraient mal que nous soyons si proches de leur maîtresse après l’avoir combattue tant d’années.

« On s’en ira demain matin, ai-je annoncé. Mes excuses. J’ai été élu pour mener la Compagnie. Pas en tant que Toubib. Pardonnez-moi de l’avoir perdu de vue. »

Vieux roublard de Toubib. Qu’un-Œil et Gobelin en sont restés comme deux ronds de flan. J’ai grimacé. « Alors on prépare les affaires. Départ à l’aube. »

Elle m’a réveillé dans la nuit. Pendant un instant, j’ai pensé…

J’ai vu son visage. Elle avait entendu.

Elle m'a prié de rester un jour supplémentaire. Deux tout au plus. Elle n'appréciait pas plus que nous son séjour ici, entourée, hantée par tout ce qu'elle avait perdu. Elle voulait tout quitter, partir avec nous, rester avec moi, le seul ami qu'elle ait jamais eu…

Elle m'a brisé le cœur.

Ça paraît cruche quand on le couche par écrit, mais un homme doit faire ce qu'il doit faire. Dans un sens, j'étais fier de moi. Je n'ai pas cédé d'un pouce.

« Ça n'en finira pas, lui ai-je dit. Il y a aura toujours un détail de plus à régler. Khatovar n'approche pas pendant que j'attends. La mort, si. Je vous apprécie moi aussi. Ce n'est pas que j'aie envie de partir… Mais la mort nous guette dans chaque recoin de ce donjon. Des envies homicides vont titiller tous ceux qui s'indignent de mon influence. » Ainsi fonctionnait l'Empire, et depuis quelques jours beaucoup de vieux impériaux avaient des raisons de m'en vouloir profondément.

« Tu m'avais promis un dîner dans les Jardins d'Opale. »

Je vous avais promis bien plus que cela, disait mon cœur. À voix haute, j'ai répondu : « C'est vrai. Et l'invitation tient toujours. Mais je dois sortir mes hommes d'ici vivants. »

Je me suis retranché en moi-même et une nervosité qui ne lui ressemblait pas s'est emparée d'elle. J'ai vu dans son regard palpiter des lueurs d'intentions qu'elle repoussait. Elle avait les moyens de me manipuler. Nous le savions l'un et l'autre. Mais elle n'usait jamais d'arguments personnels à des fins politiques. Pas avec moi, en tout cas.

Je suppose que chacun d'entre nous, à un moment ou un autre, trouve une personne avec qui se noue une relation d'une totale honnêteté, quelqu'un dont l'opinion bienveillante devient un substitut de l'opinion générale. Et cette opinion prend bientôt plus d'importance que toutes les soifs secrètes et mesquines de richesse, de luxure, de renommée, que toutes ces pulsions qui nous animent quand nous mentons au monde en croyant n'être que de braves gens amènes. Elle était pour moi cette personne sans fard, et je l'étais pour elle.

Il n'y avait qu'une chose que nous nous cachions mutuellement, parce que nous avions peur, dût-elle éclater au grand jour, qu'elle remodèle tout le reste et peut-être détruise cette franchise réciproque.

Les amoureux sont-ils *toujours* honnêtes ?

« Je compterais trois semaines pour atteindre Opale. Et une de plus pour trouver un capitaine digne de confiance et convaincre Qu'un-Œil de traverser la mer des Tourments. Donc dans vingt-cinq jours à compter d'aujourd'hui, j'irai aux Jardins. Je réserverai la grotte Camélia pour la soirée. » J'ai tapoté le renflement près de mon cœur. Le renflement était constitué d'un joli portefeuille en cuir ouvragé contenant des papiers qui me conféraient le titre de général des forces armées impériales et de légat diplomatique n'ayant de compte à rendre qu'à la Dame en personne.

Précieux, précieux. Et une bonne raison pour que certains impériaux de longue date me vouent une haine tenace.

Je ne sais plus trop comment tout cela était parti. Une plaisanterie pendant l'une de ses rares heures sans décrets à promulguer ni proclamations à signer. La seule chose dont je me souviens par la suite, c'est de m'être fait assaillir par une meute de tailleurs. Ils m'avaient rhabillé de pied en cap avec une garde-robe impériale complète. Jamais je ne me rappellerai la signification de tous les badges, ganses, aiguillettes, boutons, médailles, breloques et bidules. Je continue de me trouver l'air godiche avec cette ferraille.

Je n'ai pas mis longtemps, en revanche, à entrevoir des potentialités dans ce que j'avais de prime abord interprété comme une espèce de farce au second degré.

Car elle a cette forme de sens de l'humour, à ne pas toujours prendre au sérieux cet immense et sinistre empire qui est sien.

Ces potentialités, je suis sûr qu'elle les avait envisagées bien avant moi.

Bref, nous étions en train d'évoquer les Jardins d'Opale et la grotte Camélia, séjour emblématique des cercles mondains de la ville. « J'y prendrai mon repas. Vous serez la bienvenue pour m'y rejoindre. »

Des sentiments secrets ont affleuré fugitivement sur son visage. « C'est d'accord, a-t-elle dit. Si je me trouve en ville. »

C'était l'un de ces moments où je deviens très mal à l'aise. L'une de ces occasions où toute parole paraîtra déplacée. Je ne voyais pas d'autre issue que la stratégie classique de Toubib.

J'ai entrepris de battre en retraite.

Voilà comment je me débrouille avec mes femmes. Je fais le gros dos quand elles ont de la peine.

J'ai presque réussi à atteindre la porte.

Elle était libre de ses mouvements. Elle m'a rattrapé, m'a pris dans ses bras et a posé la joue sur ma poitrine.

Et voilà comment je me fais mener par le bout du nez, gros sentimental que je suis. Fleur bleue comme pas deux. Je veux dire, je n'ai même pas besoin de les connaître. Ce coup-là marche systématiquement. Et quand elles veulent m'achever, elles laissent ruisseler les larmes.

Je l'ai serrée jusqu'à ce que je la sente prête à me laisser partir. Et puis, sans que nous échangions un regard, je me suis détourné et je suis sorti. Bon. Elle n'avait pas dégainé l'artillerie lourde.

Elle avait joué loyalement. Faut lui reconnaître ça. Même du temps où elle était la Dame. Fine mouche, rusée, mais toujours dans les limites du loyal, peu ou prou.

Le statut de légat s'assortit de tout un ensemble de droits au détournement et au pillage du Trésor. J'avais sifflé la meute de tailleurs et les avais lâchés sur mes hommes. Je distribuais du galon. D'un coup de baguette magique, Qu'un-Œil et Gobelin se sont retrouvés colonels. Hagop et Otto, capitaines. J'ai même redoré la tenue de Murgen et l'ai promu lieutenant. Je nous ai sorti à chacun trois mois de solde d'avance. Les autres n'en revenaient pas. Je crois qu'une des raisons qui motivaient Qu'un-Œil à partir, c'était la hâte de se trouver en situation de pouvoir jouir de ses nouveaux privilèges. Pour l'instant, il s'occupait surtout à se prendre le bec avec Gobelin pour savoir lequel de leurs commandements revêtait le plus de prestige. Ces deux-là ne s'interrogeaient jamais sur nos revirements de fortune.

Je me suis senti tout drôle quand, m'ayant mandé pour que je présente mes nouveaux officiers, elle a insisté pour que je décline de vrais noms, pour les registres. J'ai eu du mal à me souvenir du mien.

Nous sommes repartis aussi angoissés qu'en arrivant. Mais dans un équipage, en revanche, nettement moins miteux.

Je voyageais dans un carrosse noir blindé tiré par six fringants étalons noirs. Murgen tenait les rênes. Otto et Hagop nous accompagnaient à cheval. Des montures sellées, attachées à une longe, suivaient le véhicule. Qu'un-Œil et Gobelin, dédaignant le carrosse, galopaient en amont et en aval, juchés sur d'aussi fougueuses et superbes bêtes que celles de l'attelage. Vingt-six gardes à cheval nous servaient d'escorte.

Les chevaux qu'elle nous avait donnés étaient d'une race sauvage et magnifique, en principe réservée aux plus grands champions de l'Empire. J'en avais enfourché un jadis, durant la bataille de Charme, quand elle et moi étions partis traquer Volesprit. Ils pouvaient courir une éternité sans se fatiguer. C'étaient des bêtes magiques. Un don d'une valeur inestimable.

Pourquoi ces trucs dingues m'arrivent-ils ?

Un an plus tôt, je vivais au fond d'un trou dans le sol, sous la fournaise du cul du monde, la Plaine de la Peur, avec cinquante autres gars, dans la hantise permanente d'être découverts par l'Empire. Je n'avais à l'époque pas porté un vêtement neuf ou propre depuis dix ans, et les bains et rasages étaient aussi rares et chers que des diamants.

Devant moi dans le carrosse reposait un arc noir, le premier présent que j'avais reçu de la Dame, il y avait de cela des années, bien avant la défection de la Compagnie. Une arme précieuse, et à nouveau dans le bon camp.

La roue tourne.

6

OPALE

Hagop me regardait finir de me pomponner. « Dieux. Tu as vraiment l'air dans ton rôle, Toubib.

— Étonnant ce qu'un bain et coup de rasoir peuvent accomplir, a ajouté Otto. Je crois que le mot "distingué" pourrait coller.

— Je parlerais plutôt de mutation surnaturelle, mon vieux.

— C'est ça, les gars, payez-vous ma poire.

— Je le pense, a insisté Otto. T'as fière allure. Il ne te manque qu'une petite moumoute pour cacher les poils qui te descendent de la nuque au postérieur… »

Il était sincère. « Oui, bah », ai-je murmuré, mal à l'aise. J'ai changé de sujet. « Moi aussi je pense ce que je vous ai dit. Je compte sur vous pour faire rentrer les deux autres dans le rang. » Nous n'étions en ville que depuis quatre jours et déjà j'avais tiré Gobelin et Qu'un-Œil du pétrin à deux reprises. Il y avait une limite à ce que même un légat pouvait couvrir, étouffer et arranger.

« On n'est que trois, Toubib, a protesté Hagop. Qu'est-ce que tu crois ? Rentrer dans le rang, ils ne le veulent pas.

— Je vous connais, les gars. Vous trouverez un moyen. Tant que vous y serez, empaquetez-moi ces affaires. Il faudra les descendre au navire.

— Bien, Votre Seigneurie monsieur le légat. »

J'étais sur le point d'émettre une de mes fameuses reparties cinglantes et spirituelles, quand Murgen a pointé la tête par la porte et annoncé : « Le carrosse est prêt, Toubib. »

Hagop s'est demandé à voix haute : «Comment veux-tu les faire rentrer dans le rang quand on ne sait même pas où ils sont ? Personne ne les a vus depuis midi. »

Je suis sorti vers le carrosse en espérant échapper à l'ulcère avant de franchir les frontières de l'Empire.

Nous avons enfilé les rues d'Opale dans un grondement, mon escorte de gardes à cheval, mes étalons noirs, mon bruyant carrosse blindé noir et moi. Des étincelles jaillissaient sous les sabots des chevaux et les roues cerclées de fer. Effet garanti, mais voyager dans ce monstre métallique me donnait l'impression d'être enfermé dans un coffre d'acier que des géants facétieux auraient pris pour un tambour.

Nous avons pilé devant le portail discret des Jardins, dispersant les badauds. Je suis descendu d'un pas plus raide que de coutume, j'ai esquissé un geste mou de congédiement, imitant un prince quelconque croisé au cours d'un épisode de ma vie. Je me suis avancé vers le portail qu'on avait ouvert à la hâte.

Je me suis tourné vers la grotte Camélia, espérant que les vieux souvenirs ne me trahiraient pas. Les employés des Jardins s'empressaient dans mon sillage. Je les ai ignorés.

Mon chemin passait devant un bassin si calme et lisse que sa surface composait un miroir. Je m'y suis arrêté et ma bouche s'est ouverte.

J'avais de quoi, effectivement, impressionner le monde, ainsi rasé et vêtu. Mais mes yeux étaient-ils vraiment devenus deux billes de feu et ma bouche un fourneau luisant ? « Ces deux-là, je leur tordrai le cou pendant leur sommeil », ai-je murmuré.

Pire que le feu, je traînais derrière moi une ombre, une sorte de spectre diffus. Elle donnait à penser que le légat n'était qu'une illusion créée par une entité plus mauvaise.

Qu'ils aillent au diable avec leurs maudites farces.

Quand je me suis remis en mouvement, j'ai remarqué que les allées étaient bondées mais silencieuses. Tout le monde m'observait.

J'avais entendu dire que les Jardins n'étaient plus aussi prisés que jadis.

On était venu pour me voir. Évidemment. Le nouveau général. Le légat inconnu sorti de la Tour noire. Les loups voulaient jeter un coup d'œil au tigre.

J'aurais dû m'y attendre. L'escorte. Les gardes avaient eu quatre jours pour colporter des rumeurs à travers la ville.

J'ai affiché toute l'arrogance que je pouvais rassembler. Au fond de moi, pourtant, résonnait un gémissement de gosse apeuré de monter en scène.

J'ai pris place dans la grotte Camélia, hors de vue de la foule. Des ombres évoluaient autour de moi. Le personnel est venu s'enquérir de mes désirs. Ils étaient révoltants d'obséquiosité.

Une partie de moi méprisable buvait du petit-lait. Une partie juste assez grosse pour me montrer ce qui pousse certains hommes à chercher si avidement le pouvoir. Mais très peu pour moi, merci. Je suis trop paresseux. Et je suis aussi, je le crains, la malheureuse victime d'un certain sens des responsabilités. Nommez-moi à un poste et j'essaierai de remplir mon office ainsi qu'il se doit. Je suppose que je dois souffrir d'une atrophie des pulsions misanthropes si nécessaires pour devenir un gros bonnet.

Comment assurer le spectacle, devant un repas composé de multiples plats, quand on est habitué aux gargotes où l'on se contente du contenu de son assiette, sans quoi on se serre la ceinture ? Par la ruse. En jouant avec la volée de larbins, effrayés que je les dévore, eux, s'ils ne me donnaient pas satisfaction. En demandant ceci, en exigeant cela, en cherchant à deviner grâce à mon intuition naturelle de médecin le non-dit et l'implicite, puis en les asticotant sur leurs points sensibles.

Je les ai renvoyés aux cuisines avec la consigne de prendre leur temps, car il était possible qu'une invitée me rejoigne plus tard.

Non que j'attendais Madame. Je me conformais à ce qui était prévu. Je pensais honorer seul ce rendez-vous.

Les autres hôtes trouvaient des excuses pour déambuler à proximité de ma table et jeter un coup d'œil à l'homme nouveau. Je commençais à regretter de ne pas avoir amené mon escorte.

Et puis a résonné un long grondement, comme un lointain roulement de tonnerre, ponctué par un coup de marteau proche. Une vague de murmures s'est répandue dans les Jardins, suivie d'un silence sépulcral. Le silence a cédé place au rythme cadencé de talons ferrés frappant le sol à l'unisson.

Je n'y croyais pas. Même en me levant pour l'accueillir, je continuais de ne pas y croire.

Les gardes de la Tour sont apparus, ont fait halte et formé une haie. Gobelin l'a enfilée – hun'-deux-trois –, paradant comme un sergent major. Il avait l'air d'une créature éponyme fraîchement sortie d'un enfer particulièrement cuisant. Il rougeoyait et diffusait une traîne de brume incandescente qui s'évaporait à quelques pas derrière lui. Il est entré dans la grotte et l'a balayée du regard, m'adressant un clin d'œil au passage. Puis il est allé se poster devant l'escalier à l'autre bout de la salle et s'est tourné vers l'extérieur.

Allons bon, qu'avaient-ils l'intention de faire, maintenant ? Pousser plus loin leur farce déjà outrancière ?

Alors Madame est apparue, aussi féroce et rayonnante que dans un conte, aussi belle que dans un rêve. J'ai claqué des talons et me suis incliné. Elle est descendue me rejoindre. C'était une vraie vision. Elle a tendu la main. Heureusement que je n'avais pas perdu mes bonnes manières malgré les années difficiles.

Est-ce que ça n'allait pas donner à Opale un sujet de commérage ?

Qu'un-Œil est descendu à la suite de Madame, enveloppé de brumes sombres où flottaient des silhouettes dotées d'yeux. Lui aussi a inspecté la grotte.

Comme il se retournait pour rebrousser chemin, je lui ai dit : « Ton chapeau, je vais l'incinérer. » Tiré à quatre épingles il était, mais toujours coiffé de son galurin de chiffonnier.

Il a grimacé, puis pris son poste.

« Tu as passé la commande ? m'a demandé Madame.

— Oui. Mais pour une personne seulement. »

Un peloton de serveurs terrifiés ont défilé devant Qu'un-Œil au petit trot, menés par le patron des Jardins en personne. S'ils m'avaient fait des courbettes, ils rampaient littéralement devant Madame. Pour ma part, je n'avais jamais été impressionné à ce point par quelque monarque que ce soit.

Le repas a été long et s'est pour l'essentiel déroulé en silence. Je me contentais d'envoyer des regards interrogateurs à l'autre bout de la table, sans toutefois obtenir de réponse. Un dîner mémorable en ce qui me concerne, quoique Madame ait laissé entendre qu'elle avait connu mieux.

Le problème, c'est que nous étions trop en scène pour l'apprécier véritablement. Non seulement vis-à-vis de l'assistance, mais même entre nous.

Au cours du repas, j'ai admis que je ne m'attendais pas à sa venue. Elle m'a avoué que mon départ subit de la Tour lui avait fait prendre conscience que, faute de tout plaquer et de partir, elle ne s'arracherait jamais aux tentacules des responsabilités impériales et n'en serait libérée que le jour où quelqu'un l'assassinerait.

« Alors vous avez tout abandonné ? Tout va partir à vau-l'eau ?

— Non. J'ai mis en place des garde-fous. J'ai délégué certains pouvoirs à des gens dont le jugement m'inspire confiance, de telle façon que l'Empire les accréditera peu à peu et leur sera durablement soumis le jour où ils se rendront compte que j'ai déserté mon poste.

— Je l'espère. » Je suis un adepte convaincu de cette école philosophique qui tend à considérer que tout ce qui peut tourner à l'aigre ne manquera pas de le faire.

« Et puis, après tout, ça ne nous concernera plus, non ? On sera loin.

— D'un point de vue moral, ça ne me laisserait pas indifférent si la moitié d'un continent plongeait dans la guerre civile.

— D'un point de vue moral, j'estime avoir fait suffisamment de sacrifices. »

Un frisson glacial m'a parcouru. Pourquoi est-ce que je ne ferme pas ma fichue grande gueule ?

« Pardon, ai-je dit. Vous avez raison. J'ai parlé sans réfléchir.

— Excuses acceptées. Je dois t'avouer quelque chose. J'ai pris une liberté avec tes projets.

— Hein ? » Une de mes brillantes reparties.

« J'ai annulé votre traversée à bord du navire marchand.

— Quoi ? Pourquoi ?

— Il serait incongru qu'un légat de l'Empire voyage à bord d'un rafiot miteux. Tu vois trop petit, Toubib. La quinquérème construite par Volesprit, l'*Aile noire*, est à quai. J'ai commandé qu'on l'apprête pour une traversée à destination de Béryl. »

Par les dieux, le bateau de malheur qui nous avait transportés dans le Nord ! « On n'est pas en odeur de sainteté, à Béryl.

— Béryl est une province impériale, maintenant. La frontière passe à quatre cent cinquante kilomètres au sud de la côte. As-tu oublié votre rôle dans cette annexion ? »

Je n'aurais pas demandé mieux. « Non. Mais j'ai eu d'autres sujets de préoccupation depuis quelques dizaines de jours. » Si la frontière descendait si bas, alors des bottes impériales foulaient les avenues asphaltées de ma ville natale. Il ne m'avait jamais traversé l'esprit que les proconsuls du Sud aient pu agrandir leurs territoires au-delà des villes franches de la côte. Seules les Cités Joyaux elles-mêmes revêtaient un intérêt stratégique.

« Alors, on est amer ?

— Qui ? Moi ? Vous avez raison. Profitons de ce moment de raffinement. Ils se feront rares par la suite. » Nos yeux se sont rencontrés. Pendant un moment, des lueurs de défi ont pétillé dans son regard. J'ai détourné le mien. « Comment avez-vous réussi à enrôler les deux guignols dans votre mise en scène ?

— Une petite prime. »

J'ai ri. Évidemment. N'importe quoi pour de l'argent. « Et quand l'*Aile noire* sera-t-elle prête à appareiller ?

— Dans deux jours. Trois au pire. Et, non, je ne m'occuperai pas des affaires de l'Empire pendant mon séjour ici.

— Hmm. Bien. Je suis gavé jusqu'aux oreilles et je crève de chaud. On pourrait peut-être s'en aller… Vous connaissez un lieu sûr dans les environs ?

— Tu connais sans doute Opale mieux que moi, Toubib. C'est la première fois que j'y mets les pieds. »

J'ai dû paraître surpris.

« Je ne pouvais pas être partout. Fut un temps où j'avais fort à faire avec le Nord et l'Est. Puis pour abattre mon mari. Puis pour vous coincer. Je n'ai jamais eu le temps de voyager pour l'agrément.

— Grâce au ciel.

— Quoi ?

— Ça se veut un compliment. Sur votre jeunesse. »

Elle m'a adressé un regard calculateur. « Je ne répondrai rien. Tu consignerais tout dans tes annales. »

J'ai souri. De minces filets de fumée sont sortis d'entre mes dents. J'ai juré qu'ils me le paieraient.

7

FUMÉE ET LA FEMME

Saule s'imaginait pouvoir démasquer Fumée dans n'importe quelle foule. Il s'agissait d'un drôle de phénomène : tout petit, maigre et ridé, il donnait l'impression d'avoir été enduit de brou de noix sur une partie du corps seulement – il conservait des taches roses sur le dos des mains, un bras et une joue –, ou peut-être l'avait-on aspergé d'un acide qui avait décoloré sa peau.

Fumée n'avait rien fait contre Saule. Pas encore. Mais Saule ne l'aimait pas. Lame, apparemment, n'avait pas d'opinion bien arrêtée sur lui. Mais Lame semblait ne se soucier d'à peu près personne. Quant à Cordy Mather, il disait réserver son jugement. Saule ne soufflait mot de son aversion parce que Fumée était ce qu'il était et parce qu'il servait la Femme.

La Femme les attendait aussi. Elle avait la peau plus foncée que Fumée et que tout le monde en ville, autant que Saule ait pu s'en rendre compte. Elle avait dans le visage un je ne sais quoi de rosse qui mettait mal à l'aise. Elle était de taille moyenne pour une femme taglienne, autrement dit pas très grande selon les critères de Cygne. Hormis son attitude autoritaire, rien ne la singularisait. Elle n'était pas mieux vêtue que les vieilles femmes que Saule voyait dans les rues. Les corneilles, comme les appelait Cordy. Toujours emmitouflées de noir, comme les vieilles paysannes qu'ils avaient vues dans les provinces des Cités Joyaux lors de leur voyage pour venir ici.

Ils n'avaient pas réussi à découvrir son identité, mais assurément la Femme était quelqu'un. Elle avait ses entrées au palais du Prahbrindrah, tout là-haut. Fumée travaillait pour elle. Une femme ordinaire n'a pas de sorcier à sa solde. En outre, tous les deux agissaient comme des personnalités cherchant à se fondre dans la masse. On aurait dit qu'ils ne savaient pas comment s'y prendre pour passer inaperçus.

Le rendez-vous avait été fixé dans une maison, chez quelqu'un. Quelqu'un d'important, mais Saule n'avait pas pu deviner qui. Héritage et

droit du sang n'avaient pas cours à Taglios. Tout était réglé de façon stricte en vertu de l'affiliation religieuse.

Il est entré dans la pièce où ils attendaient, a pris une chaise. Il entendait leur faire comprendre qu'il n'était pas du genre à rappliquer servilement chaque fois qu'on le sonnerait.

Cordy et Lame se montraient plus circonspects. Cordy s'est crispé quand Saule a déclaré : « Lame m'a appris que vous gambergez parce que Fumée fait des cauchemars ? Ou halluciné, peut-être ?

— Vous savez très bien pourquoi vous nous intéressez, monsieur Cygne. Taglios et sa province sont pacifiques depuis des siècles. La guerre est un art oublié. Une pratique dont le souvenir même s'étiole. Nos voisins ont été, à notre instar, traumatisés par le passage…

— Elle cause taglien ? a demandé Saule à Fumée.

— Soit, monsieur Cygne. » Saule a entrevu une étincelle de malice dans les yeux de la Femme. « Les compagnies franches ont foutu une telle panique dans le pays que pendant les trois siècles qui ont suivi la simple vue d'une épée faisait vomir tout le monde de trouille.

— Ouais. » Cygne a gloussé. « Comme ça, on va se comprendre. De quoi s'agit-il ?

— Nous avons besoin d'aide, monsieur Cygne. »

Saule a réfléchi. « Voyons, d'après ce que j'ai entendu, il y a soixante-quinze ou cent ans, les gens se sont remis à certains jeux. Concours de tir à l'arc et autres. Mais jamais d'affrontement. Et puis voilà que les Maîtres d'Ombres s'emparent de Tragevec et Kiaulune qu'ils rebaptisent Pénombre et Obombre.

— Kiaulune signifie "Porte de l'Ombre" », a précisé Fumée. Sa voix était à l'image de sa peau : semée d'anomalies. Comme des grincements. Saule en avait le poil hérissé. « C'est pratiquement la même chose, oui. Ils sont venus. Et comme Kina dans la légende, ils ont libéré le savoir mauvais. En l'occurrence, la façon de mener la guerre.

— Et aussitôt, ils ont commencé à se tailler un empire. Et sans ce problème à Obombre, sans cette zizanie entre eux, ils seraient déjà ici depuis quinze ans. Je suis au courant. Je me suis rancardé depuis que vous autres avez commencé à nous tarabuster.

— Et ?

— Alors, pendant quinze ans, vous saviez qu'ils se pointeraient un jour. Pendant quinze ans, vous n'avez pas levé le petit doigt. Et d'un coup,

maintenant que ça se précise, vous voulez choper trois types dans la rue et les forcer à trouver le moyen de réaliser un miracle. Désolé, ma sœur. Ça ne prendra pas avec Saule Cygne. Votre magicien, c'est lui. C'est le vieux Fumée qu'il faut convaincre de sortir des oiseaux de son chapeau.

— Nous n'attendons pas de miracle, monsieur Cygne. Le miracle s'est accompli. Fumée l'a rêvé. Ce que nous voulons, c'est gagner du temps pour qu'il puisse prendre tout son effet. »

Saule a émis un grognement.

« Notre situation est désespérée, nous en sommes conscients, monsieur Cygne. Nous gardons un œil lucide sur la situation depuis que les Maîtres d'Ombres sont apparus. Nous n'avons pas joué les autruches, mais agi avec pragmatisme étant donné le contexte culturel. Nous avons encouragé le peuple à accepter l'idée que ce serait un haut fait que de repousser l'assaut quand il se produira.

— Et le peuple marche, a dit Lame. Ils sont prêts à affronter la mort.

— C'est bien tout ce qu'ils pourront faire, a dit Saule. Mourir.

— Pourquoi ? a demandé la Femme.

— Aucune organisation », a rétorqué Cordy. Le penseur de la bande. « Mais il ne sera pas possible d'en mettre une sur pied. Aucune des castes dominantes n'acceptera de se soumettre aux consignes d'une de ses rivales.

— Exactement. Les antagonismes religieux empêchent de lever une armée. Trois armées, peut-être. Mais alors les prêtres dirigeants seraient tentés de les utiliser pour damer le pion à leurs rivaux ici même.

— Il faudrait incendier les temples et étrangler les prêtres, a grommelé Lame.

— Un point de vue que mon frère exprime souvent, a dit la Femme. Fumée et moi pensons que le peuple pourrait suivre des étrangers compétents qui ne seraient membres d'aucune faction.

— Quoi ? Vous voulez me nommer général ? »

Cordy a éclaté de rire. « Saule, si les dieux avaient de toi ne serait-ce que la moitié de l'estime que tu te portes, tu serais le roi du monde. Tu te prends pour le miracle que Fumée a vu en rêve ? Ils ne te nommeront pas général. Pas réellement. Ou alors ce sera une feinte, pour gagner un peu de temps.

— Quoi ?

— Qui répète à qui veut l'entendre qu'il n'a passé que deux mois dans l'armée et qu'il n'y a même pas appris à marcher au pas ?

— Ouais. » Saule a réfléchi une minute. « Je crois que je vois.

— À vrai dire, vous serez tous les trois nos généraux, a expliqué la Femme. Et nous nous reposerons plus particulièrement sur l'expérience pratique de monsieur Mather. Mais je laisse Fumée vous donner le fin mot.

— Nous devons gagner du temps, a déclaré le sorcier en écho. Beaucoup de temps. D'ici peu, Ombre-de-Lune va envoyer une ligue de cinq mille hommes pour envahir Taglios. Il faut éviter la défaite. Et si possible battre cette armée.

— On peut toujours rêver.

— Êtes-vous prêts à payer le prix ? » a demandé Cordy. Comme s'il jugeait le projet réalisable.

« On paiera le prix, a affirmé la Femme. Quel qu'il soit. »

Saule a gardé les yeux rivés sur elle un moment, puis a laissé échapper la question qui lui brûlait les lèvres : « Mais, sacrénom, vous êtes qui, madame ? À lancer des projets et des promesses ?

— Je suis la Radisha Drah, monsieur Cygne.

— Sainte merde, a balbutié Saule. La grande sœur du prince. » Celle qui, selon d'aucuns, exerçait véritablement le pouvoir dans le pays. « Ben ça, je me doutais que vous étiez quelqu'un, mais… » L'annonce l'avait ébranlé jusqu'aux ongles d'orteils. Pourtant Saule Cygne n'aurait pas été lui-même s'il ne s'était pas renfoncé dans son fauteuil tranquillement, mains sur le ventre, avec un large sourire, et s'il n'avait pas demandé : « Et concrètement, qu'est-ce qu'on va gagner dans l'affaire ? »

8 - OPALE

LES CORBEAUX

Si l'empire conservait son vernis de cohésion, des manquements à la vieille discipline sapaient le terrain en profondeur. En se promenant dans les rues d'Opale, on percevait un certain laxisme. On brocardait ouvertement les nouveaux barons du régime. Qu'un-Œil parlait d'une recrudescence du marché noir, un secteur qui n'avait plus de secret pour lui depuis un siècle. J'ai entendu des échos de crimes commis qui n'avaient pas été officiellement sanctionnés.

Madame semblait n'en avoir cure. « L'Empire cherche sa normalité. Les guerres sont terminées. La rigueur de naguère ne s'impose plus.

— Vous voulez dire qu'on s'achemine vers une période de relâchement ?

— Pourquoi pas ? Tu serais le premier à clamer qu'on l'a payée un prix exorbitant, cette paix.

— Ouais. Mais l'ordre relatif, l'instauration de lois pour la sécurité publique… j'admirais ce côté-là.

— Comme tu es chou, Toubib. Tu reconnais qu'on n'était pas complètement mauvais. »

Elle savait pertinemment que je n'avais jamais prétendu le contraire. « Vous connaissez mon point de vue : le mal pur n'existe pas.

— Oh que si. Il incube quelque part dans le Nord, niché dans une pointe d'argent que tes amis ont planté dans le tronc d'un arbrisseau d'essence divine.

— Même le Dominateur a peut-être quelque chose qui intercède en sa faveur. Peut-être qu'il était gentil avec sa mère.

— Il lui a probablement arraché le cœur pour le dévorer. Cru. »

J'ai voulu lui faire remarquer qu'elle l'avait épousé, mais je n'avais pas besoin de lui donner d'autre excuse pour se changer les idées. Elle était suffisamment sous pression.

Mais je m'éloigne du sujet. J'évoquais les changements qui s'opéraient dans le monde de la Dame. Un événement les a vraiment mis en lumière :

une douzaine d'hommes ont déboulé pour nous demander à s'enrôler dans la Compagnie noire. Tous étaient des vétérans. Autrement dit, les militaires chevronnés ne savaient pas quoi faire de leur peau, ces temps-ci. Pendant les années de guerre, personne ne se tournait les pouces. S'ils n'étaient pas avec les Gris ou dans ce camp-là, ils se battaient pour la Rose Blanche.

J'ai recalé d'emblée six postulants et j'ai recruté le septième, un type aux incisives plaquées d'or. Gobelin et Qu'un-Œil se sont aussitôt proclamés inventeurs de surnoms et l'ont baptisé Rutilant.

Sur les cinq autres, trois me faisaient bonne impression et deux non, sans toutefois que je trouve l'argument qui me permettrait de prendre les uns sans les autres. J'ai menti : je leur ai annoncé qu'ils étaient tous retenus et que j'allais de ce pas en référer à bord de l'*Aile noire* avant l'appareillage. Puis j'en ai discuté en aparté avec Gobelin. Il m'a dit qu'il allait s'arranger pour que les deux que je n'aimais pas ratent le départ.

C'est à ce moment que j'ai remarqué les corbeaux pour la première fois, consciemment. Je n'y ai attaché aucune importance, je me suis juste demandé pourquoi, apparemment, il s'en trouvait partout où nous allions.

Qu'un-Œil voulait m'entretenir de quelque chose en privé. « T'es allé traîner tes guêtres du côté de l'auberge de ta douce ?

— Pas vraiment. » J'avais arrêté de me battre sur la question de savoir si Madame était ma douce ou non.

« Tu devrais.

— Le temps presse. En revanche, toi, tu y es sûrement allé. Qu'est-ce qui te turlupine ?

— J'peux pas mettre le doigt dessus comme j'écraserais une punaise, Toubib. D'ailleurs c'est coton de fureter dans le coin, vu qu'elle a carrément amené sa petite armée. Une armée qu'à mon avis elle a dans l'idée de trimballer partout où on ira.

— Pas question. Elle commande peut-être cette partie du monde, mais pas la Compagnie noire. Nul ne se joindra à cette équipe sans se placer sous mes ordres, et les miens uniquement. »

Qu'un-Œil a applaudi. « Bravo, Toubib. J'aurais presque cru entendre le capitaine. Tu as même adopté sa démarche, comme un gros vieil ours prêt à sauter sur sa proie. »

Je n'étais peut-être pas original, mais je n'avais pas non plus l'âme d'un imitateur. « Alors, où voulais-tu en venir, Qu'un-Œil ? En quoi te fiche-t-

elle la trouille ?

— Pas la trouille, Toubib. J'ai juste la puce à l'oreille. C'est ses bagages. Elle traîne de quoi remplir un chariot.

— Les femmes, tu sais…

— C'est pas des affaires de femme. À moins qu'elle porte de la lingerie magique. Tu le saurais mieux que moi.

— Magique ?

— Quoi que ce soit, ça dégage une aura. Et plutôt corsée.

— Et que veux-tu que j'y fasse ? »

Il a haussé les épaules. « Sais pas. Je pensais juste qu'il valait mieux te prévenir.

— Si c'est magique, c'est ton rayon. Ouvre le bon œil (j'ai hoqueté un petit rire) et tiens-moi au courant.

— Ton sens de l'humour ne vaut plus tripette, Toubib.

— Je sais. Ça doit tenir à mes fréquentations. Ma mère m'avait bien mis en garde contre les types comme toi. Allez, ouste. Va aider Gobelin à donner la chasse aux deux recrues, par exemple. Et évite les ennuis. Sans quoi tu peux t'attendre à faire la traversée dans un youyou accroché à la traîne du navire. »

Il en faut pour qu'un homme noir devienne vert aux entournures. Qu'un-Œil a accompli cette performance.

La menace a porté ses fruits. Il a même empêché Gobelin de commettre des sottises.

Je romps l'ordre chronologique des événements pour consigner l'arrivée de quatre nouvelles recrues dans la Compagnie. Il s'agit de : Rutilant, Gros Baquet (je ne sais pas pourquoi, c'est lui qui s'est inscrit sous ce nom), Rubis rouge et Chandelles. Chandelles est arrivé avec son nom aussi. Il l'explique par une longue histoire décousue et sans grand intérêt. Étant nouveaux, ils sont dans un premier temps restés à l'écart sans se faire remarquer, ou ont aidé à la manutention. Et ils se sont aussi appliqués à apprendre un peu notre histoire. Le lieutenant Murgen bichait : il y avait maintenant moins gradé que lui.

9

À TRAVERS LA MER HURLANTE

Nos carrosses noirs blindés grondaient dans les rues d'Opale, inondant l'aube d'effroi et de tonnerre. Gobelin se surpassait. Cette fois les étalons crachaient de la fumée et du feu, des flammes jaillissaient du sol sous l'impact de leurs sabots et ne s'éteignaient que longtemps après notre passage. Les citoyens restaient à couvert.

Qu'un-Œil somnolait à mon côté, paralysé par ses liens préventifs. Madame se tenait assise devant moi, les mains croisées sur le ventre. Les cahots du véhicule n'avaient pas l'air de la perturber.

Son carrosse et le mien ont pris chacun leur route. Le sien est parti vers la porte septentrionale, en direction de la Tour. Toute la ville – espérions-nous – la croirait à l'intérieur. Il s'évanouirait quelque part dans une région inhabitée. Les cochers, la patte bien graissée, émigreraient vers l'ouest pour refaire leur vie dans une des villes lointaines de la côte. Ainsi, espérait-on, la piste s'arrêterait.

Madame portait une tenue qui lui donnait l'air d'une catin, une toquade passagère du légat.

Elle voyageait en courtisane. Le carrosse était encombré de ses affaires et, aux dires de Qu'un-Œil, un chargement avait d'ores et déjà été embarqué sur l'*Aile Noire*, avec un chariot pour le transporter ultérieurement.

Qu'un-Œil piquait du nez parce qu'on l'avait drogué.

Dès qu'il s'agissait de voyager par mer, plus moyen de le raisonner. Il nous fait le coup à chaque fois. Connaissant le lascar sur le bout des doigts, Gobelin avait pris les devants. Quelques gouttes de narcotique dans sa gnôle du matin avaient résolu le problème.

Dans un fracas de tonnerre, nous avons descendu les rues qui s'éveillaient et débouché sur le port où affluait la foule des débardeurs à l'embauche. Nous avons enfilé le vaste quai d'embarquement jusqu'à son extrémité, puis sommes montés sur une large passerelle. Les sabots ont martelé les lattes du pont. Enfin, nous nous sommes arrêtés.

Je suis descendu du carrosse. Le capitaine du vaisseau m'a accueilli selon le protocole et avec le respect de circonstance – mais sans pouvoir masquer sa colère à cause du pont esquinté. J'ai jeté un coup d'œil circulaire. Les quatre nouveaux étaient là. J'ai opiné du chef. Le capitaine a beuglé des ordres. Des matelots ont largué les amarres. D'autres sont venus aider mes hommes à débarrasser les chevaux de leur harnais et de leur selle. J'ai remarqué un corbeau perché sur la tête du mât.

De petits remorqueurs mus par des rameurs énergiques ont arraché l'*Aile noire* à sa jetée. Ses propres avirons sont sortis. Des tambours ont marqué la cadence. Le navire s'est tourné face au large. Une heure plus tard, nous étions bien engagés dans le chenal, portés par la marée, la grande voile noire gonflée par une brise de terre. Cette voile arborait toujours le même motif qu'à l'époque de notre traversée vers le Nord, bien que Volesprit ait été éliminée par la Dame en personne peu après la bataille de Charme. Le corbeau demeurait sur son perchoir.

C'était la meilleure saison pour traverser la mer des Tourments. Même Qu'un-Œil a reconnu que la navigation s'était déroulée sans histoire. Nous sommes arrivés en vue du phare de Béryl au matin du troisième jour et nous sommes entrés au port avec la marée de l'après-midi.

L'arrivée de l'*Aile noire* a provoqué toute l'agitation que j'attendais – et que je redoutais.

La dernière fois que ce monstre avait jeté l'ancre à Béryl, le tyran autochtone au pouvoir n'avait pas résisté longtemps. Son successeur, choisi par Volesprit, était devenu un pantin de l'Empire. Et pour finir, les gouverneurs impériaux avaient pris le relais.

Les fonctionnaires locaux de l'Empire fourmillaient déjà sur le quai tandis que la quinquérème manœuvrait pour accoster. « Des termites, a grommelé Gobelin. Des collecteurs d'impôts et des gratte-papier. De la vermine qui vit sous les rochers par peur de la lumière d'un boulot honnête. »

Cette haine des percepteurs s'expliquait sans doute par un épisode de son passé. Je le comprends, intellectuellement parlant. Je veux dire qu'il n'y a pas plus vil – exception faite de l'activité des souteneurs peut-être – qu'utiliser un pouvoir institutionnel pour humilier, pressurer et mettre sur la paille. J'éprouve du dégoût pour mes congénères. Mais Gobelin est capable de s'enflammer, d'exhorter une foule à capturer quelques fonctionnaires du Trésor pour les lyncher en fanfare.

Les termites semblaient affolées, angoissées. Elles ne savaient pas comment réagir face à cette arrivée impromptue, forcément de mauvais augure. Car la venue d'un légat impérial pouvait signifier une quantité de choses, mais rien de bon pour les bureaucrates planqués.

Partout ailleurs, tout le monde s'était arrêté de travailler. Même les chefs de gang avaient interrompu leurs magouilles pour tourner le regard vers le funeste navire.

Qu'un-Œil considérait la situation en écarquillant les yeux. « On aura intérêt à quitter la ville sans traîner, Toubib. Sans quoi on va se retrouver à nouveau comme dans la Tour, avec trop de gens à poser trop de foutues questions. »

Le carrosse était prêt. Madame avait pris place dedans. Les montures, extraordinaires ou non, étaient sellées. Un petit chariot léger et bâché a été monté sur le pont, apprêté par les gardes à cheval et chargé de tout le butin de Madame. Nous étions prêts à rouler quand le capitaine a fini d'accoster.

« En selle, ai-je commandé. Qu'un-Œil, dès que la passerelle touchera la jetée, tu feras retentir des trompettes infernales. Otto, tu files avec ce carrosse comme si tu avais le Boiteux aux trousses. » Je me suis tourné vers le commandant des gardes à cheval. « Vous ouvrez la voie. Empêchez à tout prix la population de nous ralentir. » Je suis monté dans le carrosse.

« Bien raisonné, a commenté Madame. Partir très vite pour éviter le piège dans lequel j'ai bien failli m'engluer à la Tour.

— C'est ce que je redoute. Je peux faire mine d'être ce légat et donner le change, mais de loin seulement. »

Il valait bien mieux traverser la ville dans un rugissement et leur laisser croire que j'étais un de ces Asservis irascibles, méprisants et infatués, appelé pour une mission plus au sud qui ne concernait en rien les administrateurs de Béryl.

La passerelle a touché terre. Qu'un-Œil a fait retentir un concert de trompes sataniques, comme je le voulais. Ma troupe s'est précipitée en avant. Les notables comme les badauds se sont dispersés devant cette apparition de ténèbres et de feu. Nous avons traversé Béryl dans un fracas de tonnerre, comme nous avions traversé Opale, répandant la terreur sur notre passage. Derrière nous, l'*Aile noire* a appareillé avec la marée du soir, avec ordre de filer vers Grenat pour écumer les parages de ses pirates et contrebandiers. Nous sommes sortis par la porte de Camelote. Malgré la

fatigue des montures ordinaires, nous avons continué à fond de train jusqu'à ce que la nuit jette sur nous son voile.

Malgré notre empressement à fuir la ville, nous n'avons pas réussi à établir notre campement assez loin pour échapper à toute attention. Lorsque je me suis réveillé au matin, Murgen m'attendait avec trois frères candidats à l'enrôlement. Ils s'appelaient Clétus, Longinus et Loftus. C'étaient encore des gamins, du temps de notre premier séjour à Béryl. Comment nous avaient-ils reconnus pendant notre cavalcade ? je l'ignore. Ils ont prétendu avoir déserté les Cohortes urbaines pour nous rejoindre. Ne me sentant guère en état de mener un interrogatoire dans les règles, j'ai décidé de me fier à Murgen, à qui ils inspiraient confiance. « S'ils sont assez cinglés pour venir nous épauler sans savoir ce qui les attend, qu'on les prenne. Confie-les à Hagop. »

J'avais maintenant deux petites escouades, Otto et les quatre gars d'Opale, et Hagop et les trois de Béryl. Telle est l'histoire de la Compagnie. On recrute un type ici, deux autres là, et ainsi de suite.

Cap au sud et sud encore. Nous avons traversé Rébosa, où la Compagnie avait servi brièvement, et où Hagop et Otto s'étaient enrôlés. Ils ont trouvé leur ville à la fois très changée et pas du tout. Ils l'avaient quittée sans regret. Ils ont ramené un autre gars, un neveu, qui a rapidement écopé du sobriquet de Ravi à cause de son perpétuel air maussade et de son ton sarcastique.

Puis Padora et, plus loin, le grand carrefour des routes de commerce où j'étais né et je m'étais engagé, juste avant que la Compagnie s'acquitte d'un contrat local. J'étais jeune et idiot quand j'avais signé ce papier. Ça oui. D'un autre côté, ça m'avait permis de voir les confins du monde.

J'ai commandé qu'on fasse halte une journée hors de l'enceinte de la ville, près de l'aire de campement pour les caravanes, le long de la route occidentale, et je me suis accordé le plaisir d'arpenter ces rues où j'avais couru, enfant. Je ressentais ce qu'avait exprimé Otto à Rébosa : les lieux étaient à la fois identiques et dramatiquement changés. Les changements, naturellement, c'était en moi qu'ils s'étaient opérés.

J'ai déambulé dans mon vieux quartier, je suis passé devant notre immeuble décrépit. Je n'ai vu personne que je connaissais, à part une femme qui m'a observé un instant : elle ressemblait à ma grand-mère et

pouvait être ma sœur. Je n'ai pas soutenu son regard ni ne lui ai posé de question. Pour tous ces gens, je suis mort.

Un retour en tant que légat impérial n'y changerait rien.

Nous nous trouvions devant la dernière borne impériale. Madame essayait de convaincre le lieutenant commandant les gardes que sa mission était terminée, que le franchissement de la frontière par des soldats impériaux pouvait être interprété comme une provocation inacceptable.

Parfois ses troupes sont trop dévouées.

Une demi-douzaine de miliciens frontaliers, divisés en deux groupes distincts mais vêtus à l'identique et visiblement amis de longue date, se tenaient non loin et échangeaient à notre propos des murmures craintifs. Nous autres commencions à nous fatiguer d'attendre.

Il me semblait que je n'étais pas sorti des frontières de l'Empire depuis des lustres. Cette perspective, du coup, devenait vaguement inquiétante.

« Tu sais ce qu'on est en train de faire, Toubib ? m'a demandé Gobelin.

— Comment ça ?

— On remonte dans le temps. »

Remonter le temps. Remonter le fil de notre propre histoire. Une remarque toute simple, mais une réflexion assez juste.

« Ouais. Peut-être que tu as raison. Je vais les secouer un peu. Sans quoi on risque de rester plantés ici longtemps. »

J'ai rejoint Madame qui m'a adressé un regard noir. Je me suis fendu de mon sourire le plus conciliant et j'ai dit : « Écoutez-moi. Je me trouve de l'autre côté de la frontière, pas vrai ? Alors… vous avez un problème, lieutenant ? »

Il a baissé la tête. Il avait davantage peur de mon rang et de mon titre, pour usurpés qu'ils soient, que de la femme qu'il était censé servir. Parce qu'il se pensait soumis à des obligations dont même elle ne pouvait le libérer.

« La Compagnie offrirait des débouchés pour quelques hommes de valeur ayant une expérience militaire, ai-je dit. Maintenant que nous sommes sortis de l'Empire et que nous n'avons plus besoin d'autorisation impériale, il se trouve que nous recrutons. »

Il a tout de suite compris. Il a traversé la frontière pour se placer à côté de moi et a adressé un large sourire à Madame.

« Une chose, cependant, ai-je ajouté. Si vous intégrez notre troupe, il faudra prêter serment à la Compagnie, comme tout le monde. Autrement dit, vous ne pourrez plus prétendre être au service de personne d'autre. »

Madame lui a adressé un inquiétant sourire aigre doux. Il a franchi la frontière dans l'autre sens, l'air de se dire qu'il ferait bien de réfléchir à deux fois avant de se décider.

J'ai dit à Madame : « Ça vaut pour tout le monde. Je ne me le serais pas permis auparavant. Mais si vous comptez quitter l'Empire et continuer le voyage avec nous, ce sera sous réserve d'accepter les mêmes conditions que les autres. »

Hou, le regard qu'elle m'a lancé ! « Mais je ne suis qu'une femme…

— Ce n'est pas sans précédent, mon amie. Ça ne s'est pas produit souvent. Le monde ne s'ouvre guère aux aventurières. Mais des femmes ont marché sous la bannière de la Compagnie. » Je me suis tourné vers le lieutenant et je lui ai dit : « Si vous signez, vous devrez respecter votre serment au pied de la lettre. Si jamais on vous donne un ordre et qu'on vous surprend à regarder Madame en quête d'un assentiment, vous pourrez plier bagage. Et vous débrouiller seul en pays étranger. » J'étais vraiment dans un de mes jours péremptoires.

Madame a grommelé des scrogneugneux grincheux, grinçants et grognons, puis a dit au lieutenant : « Allez en discuter avec vos hommes. » Dès qu'il s'est trouvé hors de portée, elle m'a demandé : « Est-ce que ce sera la fin de notre amitié ? Si je prononce ton fichu serment ?

— À votre avis, ai-je cessé d'être l'ami des autres du jour où ils m'ont élu capitaine ?

— J'admets que je n'entends pas des quantités d'"à vos ordres, chef, bien, chef, et tout de suite, chef".

— Mais vous reconnaissez qu'ils m'obéissent quand ils me savent sérieux.

— La plupart du temps.

— Gobelin et Qu'un-Œil ont besoin qu'on leur serre un peu la vis, parfois. Alors, qu'est-ce que vous allez faire ? Devenir soldat ?

— Ai-je vraiment le choix, Toubib ? Tu peux faire un beau salaud…

— Bien sûr que vous avez le choix. Vous pouvez rebrousser chemin avec vos hommes et rester la Dame. »

Le lieutenant discutait avec ses troupes et l'idée de poursuivre cap au sud suscitait moins d'enthousiasme que nous ne l'aurions cru, lui ou moi. Le

gros de sa troupe tournait déjà bride vers le nord avant même qu'il ait fini son baratin.

Enfin il est revenu et nous a présenté six gardes désireux de poursuivre le voyage avec nous. Il ne s'incluait pas dans le groupe. Comme par hasard sa conscience lui avait montré une façon de se dispenser de ce qu'il considérait comme son devoir quelques minutes plus tôt.

J'ai questionné les hommes rapidement : ils paraissaient motivés pour continuer. Alors je leur ai fait franchir la frontière et prêter serment à tous, y compris Madame. Autant qu'il me souvenait, il n'y avait pas eu de cérémonie formelle pour accueillir quiconque auparavant.

J'ai confié les six nouveaux à Hagop et Otto pour qu'ils se les partagent et je me suis attaché la septième recrue. Plus tard, j'ai consigné leur engagement dans les annales, sous le nom de leur choix.

Madame semblait satisfaite d'être appelée Madame. D'ailleurs, à l'oreille, ça sonnait comme un nom ordinaire dans toutes les langues sauf une.

Des corbeaux assistaient à la scène, perchés sur un arbre proche.

10

MAÎTRES D'OMBRES

Malgré le soleil qui pénétrait par une douzaine de fenêtres à ogives, l'obscurité baignait ce lieu de rendez-vous des ténèbres.

Un bassin de lave en fusion rougeoyait au milieu du vaste plancher. Il jetait des éclats sur les quatre silhouettes assises qui flottaient à quelques pas dans les airs. Elles se faisaient face, de part et d'autre du bassin, et composaient un triangle équilatéral avec un couple à son apex. Ces deux-là faisaient cause commune la plupart du temps. Ils étaient alliés, maintenant.

Les quatre s'étaient entre-déchirés longtemps sans qu'aucun d'eux ne prenne l'ascendant sur les autres. Mais en cette heure, un armistice était conclu.

Des ombres ondulaient, tourbillonnaient, caracolaient autour de leurs formes à peine discernables. Les quatre se dissimulaient sous d'amples robes et des masques noirs.

Le plus petit, un membre du couple, a rompu le silence établi depuis une heure. « Elle s'est mise en route vers le sud. Ceux qui la servaient et portent encore sa marque indélébile l'accompagnent. Ils ont traversé la mer et sont munis de puissants talismans. Leur route est jalonnée d'individus qui se rangeront sous leur bannière noire. Parmi lesquels certains sont à craindre grandement. »

L'une des pointes du triangle a émis un murmure de mépris. Une autre a demandé : « Et qu'en est-il de celui du Nord ?

— Le Grand est toujours neutralisé. Ce qui n'est plus le cas du subalterne, celui qui reposait à l'ombre de l'arbre gardien. Il a ressuscité et pris une nouvelle forme. Il fait route lui aussi vers le sud, mais il est si fou et assoiffé de vengeance qu'il n'y a pas lieu de le redouter. Un enfant pourrait s'en jouer.

— Y a-t-il des raisons de craindre que notre présence soit connue ?

— Aucune. Même à Trogo Taglios, bien peu de gens croient à notre existence. Au-delà de la Première Cataracte, il ne circule que des rumeurs

sur notre compte, et elles n'ont jamais franchi la Seconde. Mais celui qui règne en maître dans les grands marais a peut-être ressenti notre agitation. Peut-être soupçonne-t-il qu'il y a anguille sous roche. »

Le compagnon du rapporteur a ajouté : « Ils arrivent. Elle arrive. Mais bridée par l'allure du cheval et de l'homme au pas. Nous disposons encore d'un an. Ou plus. »

L'autre a poussé un nouveau grognement méprisant, puis a déclaré : « Les marais me paraissent l'endroit idéal pour qu'ils meurent. Veillez à ce qu'il en soit ainsi. Au besoin, impressionnez le maître des lieux en usant de l'aura et de la terreur liées à mon Nom. » Il s'est mis à dériver pour prendre congé.

Les autres ont dardé sur lui des regards mauvais. La colère est devenue palpable dans la salle.

Le premier s'est figé. « Vous savez qui attend son heure au-delà de ma frontière méridionale ? Je n'ose pas relâcher ma vigilance.

— Sauf pour tenter de poignarder l'un d'entre nous dans le dos. En ces occasions, j'ai remarqué que la menace devenait secondaire.

— Vous avez ma promesse. Sur mon Nom. Je ne romprai pas la trêve tant que subsistera cette menace venant du Nord. Vous pouvez me présenter comme l'un des vôtres quand vous étendrez vos mains au-delà des ombres. Je ne peux pas, *je n'ose pas*, vous donner plus. » Il s'est remis à planer.

« Ainsi soit-il donc », a dit la Femme. Le triangle s'est recomposé sans lui. « Il a énoncé une vérité, pour sûr. Les marais seraient l'endroit idéal pour qu'ils meurent. Si le destin ne les cueille pas avant. »

L'un des autres s'est mis à glousser. Les ombres se sont agitées plus frénétiquement, comme aiguillonnées par les éclats de rire.

« L'endroit idéal pour qu'ils meurent. »

11

UNE MARCHE DANS LE PASSÉ

D'abord, ces noms m'ont rappelé mon enfance. Kale. Fratter. Grise. Semaines. Parfois la Compagnie les avait servis, et d'autres fois combattus. Les paysages changeaient, le climat se faisait plus chaud et les villes plus dispersées. Et puis les noms se sont confondus aux légendes et aux mémoires des annales. Lasse. Raxle. Frêle. Nab et Nod. Nous sommes sortis du périmètre de toutes les cartes que j'avais pu étudier, nous avons traversé des villes que je ne connaissais que par les annales et où seul Qu'un-Œil avait déjà mis les pieds. Boros. Teries. Viege. Ha-jah.

Et nous cheminions, toujours cap au sud, grignotant ce qui n'était encore que le premier tronçon de notre périple. Les corbeaux suivaient.

Nous avons enrôlé quatre nouvelles recrues, des gardes de caravane professionnels d'une tribu appelée les Roïs. J'ai commencé à monter une escouade pour Murgen. Ça ne l'emballait pas. La fonction de porte-étendard lui suffisait – d'autant qu'il caressait l'espoir de reprendre le flambeau d'annaliste car ma double fonction de capitaine et médecin me prenait déjà beaucoup de temps. Je n'osais pas le décourager. La seule alternative comme remplaçant, c'était Qu'un-Œil. Or il n'était guère digne de confiance.

Toujours plus au sud, et nous n'avions pas encore atteint le pays d'origine de Qu'un-Œil, les jungles de D'loc-Aloc.

Qu'un-Œil jurait que jamais dans sa vie, en dehors de la Compagnie, il n'avait entendu prononcer le nom de Khatovar. Ça devait se trouver aux confins du monde.

Il y a des limites à ce que la faible chair peut endurer. Ces longues étapes nous usaient. Le carrosse blindé noir et le chariot de Madame attiraient l'attention des brigands et celle des princes (des bandits d'une autre sorte). La plupart du temps, Gobelin et Qu'un-Œil nous tiraient d'embarras par des coups de bluff. À défaut, nous les faisions décamper en leur inspirant de la

terreur pour des motifs plus sérieux. Sur tout un tronçon, la magie n'opérait plus.

Si ces deux-là avaient appris quelque chose pendant leurs années avec la Compagnie, c'était bien l'art d'en mettre plein la vue. Quand ils composaient une illusion, on pouvait sentir son haleine fétide à vingt mètres.

J'aurais aimé qu'ils évitent de gaspiller autant leurs talents pour se chamailler.

J'ai décidé qu'il était temps de prendre quelques jours de repos. Nous avions besoin de retrouver un peu du dynamisme de notre jeunesse.

Qu'un-Œil a proposé : « Il y a un établissement, plus loin au bord de la route, qui s'appelle le Temple des Asiles. On y accueille les vagabonds. Et ce depuis deux mille ans. Ce serait idéal pour faire une halte et mener quelques recherches.

— Des recherches ?

— Deux mille ans de récits de voyageurs, ça représente une sacrée bibliothèque, Toubib. Et un récit, c'est la seule chose qu'ils exigent en paiement. »

Il me prenait par mon point faible. Il a grimacé un sourire entendu. Le vieux filou me connaissait trop bien. Rien d'autre n'aurait pu aussi efficacement tempérer ma hâte de rejoindre Khatovar.

J'ai fait passer la consigne. Et j'ai lancé à Qu'un-Œil un regard narquois. « Prépare-toi à abattre du boulot.

— Hein ?

— Qui va se taper la traduction, à ton avis ? »

Il a grommelé et roulé de l'œil. « Quand vais-je donc apprendre à fermer ma grande gueule ? »

Le Temple se présentait sous la forme d'un monastère légèrement fortifié coiffant une colline basse. La lumière de cette fin d'après-midi le mordorait. La forêt au-delà et les champs qui s'étalaient à son abord composaient des taches d'un vert très sombre. Ce site respirait la sérénité.

Quand nous sommes entrés, une sensation de bien-être nous a tous envahis, comme si, enfin, nous rentrions à la maison. J'ai regardé Madame. Tout ce que je ressentais se lisait aussi sur son visage et cela m'est allé droit au cœur.

« Je pourrais prendre ma retraite ici », ai-je dit à Madame deux jours après notre arrivée. Propres pour la première fois depuis des mois, nous déambulions dans un jardin dont jamais aucun conflit n'avait troublé la quiétude, à part les querelles des moineaux.

Elle m'a adressé un mince sourire et m'a épargné tout commentaire sur la nature illusoire des rêves.

Ce monastère, en tous points, s'avérait un havre idéal. Confortable. Calme. Isolé des maux du monde. Et enrichissant. J'aurais pu me lancer dans des études historiques pour étancher ma soif de savoir ce qui s'était passé jadis.

Plus que tout, il m'offrait un répit dans mes responsabilités. Chaque homme ajouté à la Compagnie semblait doubler le fardeau de mon travail pour nourrir tout le monde, veiller à la santé et à la sécurité de chacun.

« Les corbeaux, ai-je murmuré.

— Quoi ?

— Où que nous soyons, il y a des corbeaux. Peut-être que je ne les remarque que depuis quelques mois. Mais partout où nous allons, j'en vois. Et je n'arrive pas à me débarrasser de l'impression qu'ils nous observent. »

Madame m'a adressé un regard perplexe.

« Regarde. Rien que là-haut, dans cet acacia. Deux, perchés comme des épouvantails de malheur. »

Elle a regardé l'arbre, puis s'est retournée vers moi. « Je ne vois qu'un couple de tourterelles.

— Mais… » L'un des corbeaux a pris son essor et s'est éloigné du monastère à tire-d'aile. « Ce n'était pas un…

— Toubib ! » Qu'un-Œil, au mépris de toute bienséance, traversait le jardin au pas de charge, effrayant les oiseaux et les écureuils.

« Hé ! Toubib ! Devine ce que j'ai trouvé ! Des copies des annales datant de notre passage ici, quand on remontait vers le nord ! »

Bien. Ouh, et comment ! Mon vieux cerveau fatigué peinait pour trouver les mots adéquats. Excitation ? Certainement. Jubilation ? Vous pouvez le croire. Ce fut presque de la jouissance. Mon esprit s'emballait comme devant une beauté répondant à mes avances.

Plusieurs volumes anciens des annales avaient été perdus ou abîmés au fil des années. Il en était certains que je n'avais jamais vus, que je pensais n'avoir aucune chance de consulter un jour.

« Où ? ai-je haleté.

— Dans la bibliothèque. L'un des moines pensait que tu serais peut-être intéressé. Je ne me rappelais pas que nous les avions laissées ici en remontant vers le nord, mais il faut dire que je me contrebalançais de la question, à l'époque. Tam-Tam et moi, on était trop occupés à couvrir les arrières.

— Ça se pourrait, que je sois intéressé, ça se pourrait. » J'ai réagi en vrai goujat : j'ai planté là Madame en bredouillant : « Excuse-moi. »

Un excès d'enthousiasme sans doute.

Je me suis vraiment senti minable quand j'ai pris du recul sur ma conduite.

Pour lire ces documents, il fallait s'y mettre à plusieurs. Ils avaient été copiés dans une langue que nul n'employait plus à part les moines du Temple. Ces moines et moi ne connaissions aucune langue commune. Alors notre lecteur les a traduits dans la langue maternelle de Qu'un-Œil, lequel me les a retraduits.

Ce qui passait ce tamis avait l'air bigrement intéressant.

Ils détenaient un exemplaire du Livre de Choe, qui avait été détruit cinquante ans avant que je m'engage et dont on n'avait réécrit que des fragments. Et le Livre de Te-Lare, dont je ne connaissais l'existence qu'au travers d'une référence sibylline dans un des volumes suivants. Le Livre de Skete, auparavant inconnu. Et encore une douzaine d'autres, tous aussi précieux. Mais pas de Livre de la Compagnie. Ni de Premier ou Second Livre d'Odrich. Ceux-là étaient les trois légendaires premiers volumes des annales contenant nos mythes fondateurs, auxquels il était fait allusion dans les ouvrages ultérieurs, mais dont on avait perdu toute trace au terme du premier siècle d'existence de la Compagnie.

Le Livre de Te-Lare explique pourquoi.

C'était à cause d'une bataille.

Toujours, une bataille venait en explication.

Mouvement, fracas des armes. Une ponctuation de plus dans la longue histoire de la Compagnie noire.

Au cours de celle-là, la ligue qui avait embauché nos frères d'armes s'était débandée sous le choc de la première charge ennemie. Ils avaient détalé si vite que la Compagnie s'était retrouvée seule avant d'avoir compris ce qui se passait. Elle avait néanmoins réussi à se replier dans son campement retranché. Pendant le siège qui s'était ensuivi, l'ennemi avait

pénétré dans le camp à plusieurs reprises. Lors d'un de ces coups de main, les volumes en question avaient disparu. L'annaliste et son suppléant avaient été tués. Les Livres n'avaient pas pu être réécrits de mémoire.

Bon, parfait. Je ne demandais qu'à voir tout cela plus en détail.

Les Livres à disposition exposaient le trajet qui nous attendait, et ce jusqu'à la bordure des cartes en possession des moines, lesquelles descendaient presque à l'Antre des Dragons. Encore un siècle et demi de pérégrinations d'antan à étudier. Retracer ce parcours nous donnerait l'occasion, du moins l'espérais-je, de trouver une carte où figurerait notre destination.

Dès qu'il s'est avéré que nous avions mis dans le mille, j'ai déballé mon matériel d'écriture et un volume vierge des annales. J'écrivais aussi vite que Qu'un-Œil et le moine traduisaient.

Le temps a filé. Un moine a apporté des bougies. Puis une main s'est posée sur mon épaule. Madame m'a demandé : « Tu veux faire une pause ? Je peux prendre le relais un moment. »

Pendant trente secondes, j'en suis resté coi, le rouge aux joues. Elle me proposait de l'aide alors que je l'avais proprement laissée tomber. Au soir d'une journée pendant laquelle je n'avais pas songé à elle un seul instant. Elle a ajouté : « Je comprends. »

Peut-être était-ce vrai. Elle avait lu à plusieurs reprises les différents Livres de Toubib – ou, ainsi que la postérité les retiendra peut-être, les Livres du Nord.

Avec Murgen et Madame pour me dicter, la traduction avançait tambour battant. Notre seule limite, c'était l'endurance de Qu'un-Œil.

Tout cela n'a pas été sans contrepartie. J'ai dû échanger mes annales les plus récentes contre leurs reliques. Madame a facilité la négociation en divulguant quelques centaines d'anecdotes à propos du sombre empire du Nord, mais les moines n'ont jamais fait le rapprochement entre notre Madame et la reine maléfique.

Qu'un-Œil est un vieux briscard coriace. Il a tenu le rythme. Quatre jours après sa grande découverte, le boulot était terminé.

J'avais mis Murgen sur le coup, et il s'acquittait d'ailleurs bien de sa tâche. Il m'a fallu quémander et monnayer quatre livres vierges pour qu'on puisse tout retranscrire.

Madame et moi avons repris notre promenade à peu près où nous l'avions laissée, sauf que j'étais un peu plus morose.

« Qu'est-ce qu'il y a ? » m'a-t-elle grondé, après quoi, à ma grande surprise, elle m'a demandé si je souffrais de tristesse postcoïtale. Une petite mise en boîte au passage.

« Non. J'ai juste découvert un tas de choses à propos de la Compagnie. Mais sans rien apprendre de véritablement nouveau. »

Elle comprenait mais a gardé le silence et m'a laissé m'épancher.

« C'est raconté de centaines de façons différentes, mal ou bien, selon le style de chaque annaliste, mais à part quelques détails intéressants de-ci delà, ça se résume toujours au sempiternel récit des marches, contremarches, combats, célébrations ou déroutes, décompte des morts et, tôt ou tard, règlement de comptes avec le commanditaire qui a manqué à sa parole. Y compris dans cette région au nom imprononçable où la Compagnie a servi pendant cinquante-cinq ans.

— Gea-Xle. » Ça lui coulait de la bouche comme si elle avait travaillé l'accent.

« Ouais. Là-bas. Où le contrat a duré si longtemps que la Compagnie en avait presque perdu son identité, à force de mariages avec les femmes du cru et ce qui s'ensuit. Elle avait pour ainsi dire acquis un statut de garde héréditaire : on se transmettait les armes de père en fils. Mais comme toujours, l'indigence morale des soi-disant princes a fini par resurgir au grand jour et quelqu'un a essayé de nous rouler. Il s'est fait égorger et la Compagnie a repris la route.

— Tu as lu ce que tu as bien voulu, Toubib. »

Je l'ai regardée. Elle se moquait gentiment de moi.

« Mouais. Bah. » Certes, cette version était un peu simpliste. En réalité, un prince avait bel et bien tenté de duper nos frères d'armes de jadis, et il s'était fait liquider. Mais la Compagnie, après avoir intronisé une nouvelle dynastie conciliante et reconnaissante, était demeurée quelques années sur place avant que le capitaine, piqué par on ne sait quelle mouche, décide de partir à la chasse au trésor.

« Ça ne te dérange pas de commander un ramassis de tueurs à gages ? m'a-t-elle demandé.

— Parfois, ai-je admis, évitant le piège qu'elle me tendait. Mais on n'a jamais fait faux bond à nos employeurs. » Pas tout à fait vrai. « Ou disons que, tôt ou tard, tous nos employeurs nous ont fait une crasse.

— Y compris ceux qui t'ont employé, toi ?

— Un de tes satrapes t'a damé le pion. Mais à un moment ou un autre, nous serions devenus moins indispensables et tu aurais commencé à chercher un moyen de nous sacquer au lieu de mettre honorablement un terme à notre contrat, en nous payant.

— C'est ça que j'adore chez toi, Toubib. Ton inébranlable foi en l'humanité.

— Absolument, ai-je grogné. Chaque once de mon cynisme repose sur un exemple historique.

— Tu sais t'y prendre pour faire fondre une femme, tu sais ça, Toubib ?

— Hon ? » Une brillante repartie de plus à mettre à mon actif.

« J'étais venue avec la vague intention de te séduire. Curieusement, ce projet m'a passé. »

Eh bien voilà. Comment gâcher une ouverture en beauté.

Certains tronçons de la muraille d'enceinte du monastère comportaient un chemin de ronde. Je suis monté à l'angle nord-est, j'ai posé les coudes sur le parapet et contemplé le chemin que nous avions emprunté pour venir.

Je me suis occupé l'esprit en geignant sur mon sort. Tous les deux cents ans, ce genre d'élucubrations produit un résultat perspicace.

Les saletés de corbeaux pullulaient comme jamais. Il devait y en avoir une bonne vingtaine, maintenant. Je les ai insultés et, je le jure, ils se sont moqués de moi. Quand je leur ai lancé un débris de moellon, ils ont tous pris leur essor et sont partis vers…

« Gobelin ! » Il musardait dans les parages, à mon avis pour me surveiller, au cas j'aurais eu des pulsions suicidaires.

« Ouais.

— Préviens Qu'un-Œil et Madame, et rappliquez ici en vitesse. » Je me suis retourné pour observer dans la pente ce qui venait de capter mon attention.

Elle s'était brusquement immobilisée, mais indéniablement c'était la silhouette d'un homme. Il était vêtu d'un long manteau si noir qu'à le regarder on avait l'impression de contempler un trou dans le tissu du réel. Il tenait contre la hanche un objet de la taille d'une boîte à chapeau, calé sous son bras droit qui pendait mollement. Les corbeaux ont voleté autour de lui, à vingt ou trente, se disputant le privilège de se percher sur son épaule. La scène se déroulait à plus de trois cents mètres, mais je sentais son regard

sous sa capuche, et de son visage invisible émanait la chaleur d'un fourneau.

Les autres sont arrivés, Gobelin et Qu'un-Œil aussi chamailleurs qu'à l'accoutumée. Madame a demandé : « Qu'est-ce qui se passe ?

— Jetez un coup d'œil là-bas. »

Ils ont regardé. Gobelin a couiné : « Ben quoi ?

— Quoi ? Qu'est-ce que tu veux dire, quoi ?

— Qu'est-ce qu'il y a d'intéressant dans un vieux chicot d'arbre et une nuée d'oiseaux ? »

J'ai regardé de nouveau. Mince ! Une grande souche… Comme je scrutais attentivement, j'ai entrevu un miroitement et la forme noire m'est apparue de nouveau. J'ai frissonné.

« Toubib ? » C'était Madame, elle était toujours furieuse contre moi, mais néanmoins inquiète.

« Ce n'est rien. Mes yeux me jouent des tours. J'ai cru voir ce fichu tronc bouger. Laissez tomber. »

Ils s'en sont tenus à cette explication et sont retournés vaquer à leurs occupations. En les regardant s'éloigner, je me suis pris à douter de mes propres sens.

Alors j'ai fini par observer de nouveau.

La bande de corbeaux s'éloignait, hormis deux qui volaient tout droit vers moi. Et le tronc clopinait à flanc de colline comme s'il avait l'intention de faire le tour du monastère.

J'ai marmotté un peu entre mes dents, sans réussir à me rassurer.

J'aurais voulu m'accorder quelques jours encore pour que le Temple continue d'appliquer sur moi son baume, mais le lendemain cent cinquante ans de voyage tambourinaient dans mon crâne. Plus question de repos, maintenant. J'avais trop la bougeotte, ne serait-ce que pour m'asseoir. J'ai annoncé mes intentions. Et personne n'a regimbé. J'ai obtenu en réponse des hochements de tête approbateurs, voire soulagés.

Allons bon ?

Je me suis posé un moment pour m'extraire de moi-même où j'avais passé récemment beaucoup de temps à épousseter le vieux mobilier. Sans guère prêter attention aux autres.

Eux aussi étaient impatients.

Il y avait quelque chose dans l'air. Et ce quelque chose nous soufflait qu'il était temps de reprendre la route.

Même les moines paraissaient pressés de nous voir partir. Curieux.

Ceux qui sauvent leur peau dans le métier des armes sont ceux qui écoutent ce genre de sentiments, même quand ils ont l'air incongrus. Tu sens qu'il vaut mieux bouger, tu bouges. Tu restes sur place et tu te fais descendre, il ne sera plus temps de pleurnicher que c'est trop bête.

12

LES COLLINES HIRSUTES

Pour atteindre la jungle de Qu'un-Œil, il fallait traverser plusieurs kilomètres de forêt, puis une chaîne de collines assez singulières. Elles se présentaient sous la forme d'éminences très arrondies et escarpées bien qu'assez basses. Entièrement nues d'arbres, elles étaient couvertes d'une sorte d'herbe rase brune qui prenait feu comme un rien, en conséquence de quoi elles étaient tachetées de zones noircies. Vues de loin, on aurait dit un troupeau endormi de bêtes d'une couleur fauve, géantes et bossuées.

J'avais les nerfs à fleur de peau. L'image de ces monstres assoupis me hantait. Je m'attendais sans cesse à ce que ces collines se réveillent et nous éjectent d'une secousse. J'ai rejoint Qu'un-Œil. « Tu n'aurais pas oublié de me signaler quoi que ce soit de bizarre à propos de ces collines, par hasard ? »

Il m'a lancé un drôle de regard. « Non. Sinon que les ignorants voient en elles des tumulus datant de l'époque où les géants peuplaient le monde. Des balivernes, évidemment. Ce ne sont que des collines. De la terre et de la roche.

— Alors pourquoi est-ce qu'elles me donnent la chair de poule ? »

Il a regardé par-dessus son épaule d'où nous venions perplexe. « Ce ne sont pas les collines, Toubib. Il s'agit d'autre chose, derrière nous. Je le sens moi aussi. Comme si on venait d'esquiver une flèche en se baissant par hasard. »

Je ne lui ai pas demandé ce que c'était. Il me l'aurait dit s'il l'avait su.

Au fil de la journée, je me suis rendu compte que les autres étaient aussi nerveux que moi.

Naturellement, se faire du mouron n'avançait à rien, comme toujours.

Le matin suivant, nous avons rencontré deux petits hommes ratatinés de l'ethnie de Qu'un-Œil. Ils semblaient avoir au moins un siècle. L'un des deux toussotait et se raclait la gorge ; on aurait dit qu'il s'apprêtait en

permanence à croasser. Gobelin a gloussé : « Ça doit être des petits-enfants de cette vieille face de lézard. »

Il y avait une ressemblance. Rien de surprenant, au fond. Nous nous étions juste habitués à considérer Qu'un-Œil comme unique.

Celui-ci a lancé un regard mauvais à Gobelin. « Ferme-la, sac de vomi. Tu feras des emplettes avec les tortues. »

Que signifiait ce charabia ? S'agissait-il d'une sorte d'obscur jargon d'initié ? Mais Gobelin était aussi perplexe que nous autres.

Avec un sourire, Qu'un-Œil s'est remis à converser avec ses congénères.

Madame a dit : « Je suppose qu'il s'agit des guides que les moines ont fait prévenir ? »

Ils nous avaient accordé cette faveur en apprenant la nature de nos projets. Nous aurions besoin de guides. Nous étions presque au bout de ce qu'on pouvait qualifier de route connue. Au-delà de sa jungle d'origine, Qu'un-Œil aurait lui aussi besoin d'un interprète.

Gobelin a soudain poussé un couinement chagriné.

« C'est quoi, ton problème ? lui ai-je demandé.

— Il est en train de leur raconter des bobards ! »

Rien de bien neuf à cela. « Qu'est-ce que tu en sais ? Tu ne parles pas leur baragouin.

— Pas besoin. Je le connaissais déjà que ton père tétait encore sa mère. Regarde-le. Il nous fait son numéro classique de puissant sorcier venu d'une terre lointaine. Dans vingt secondes, il va… » Un sourire machiavélique lui a étiré la bouche jusqu'aux oreilles. Il s'est mis à marmonner dans sa barbe.

Qu'un-Œil a brandi une main. Un globe de lumière s'est formé entre ses doigts fléchis.

Il y a eu un *pop !* de bouteille qu'on débouche.

Qu'un-Œil s'est retrouvé la paume pleine d'une vase immonde qui s'est mise à lui dégouliner entre les doigts et le long du bras. Il a baissé la main et l'a contemplée, incrédule.

Puis il a fait volte-face en mugissant.

L'innocent Gobelin faisait mine de converser avec Murgen. Mais Murgen tenait mal son rôle. Son regard égaré a trahi Gobelin.

Qu'un-Œil s'est mis à enfler comme une grenouille, menaçant d'exploser. Et c'est alors qu'un miracle s'est produit. Il a découvert la maîtrise de soi. Un petit sourire mauvais a flotté sur ses lèvres et il s'est retourné vers les guides.

C’était la seconde fois de mon existence que je le voyais se contrôler face à la provocation. J’ai glissé à Otto : « Ça pourrait devenir intéressant. »

Il a grommelé un assentiment. Il s’en moquait.

Me tournant vers Qu’un-Œil, j’ai demandé : « C’est bon ? Tu leur as fait gober que tu étais la voix nécromancienne apportée par le Vent du Nord pour apaiser la douleur qui les habite à cause de leur trop grande richesse ? » À vrai dire, il avait déjà dégoisé cette fable à une tribu de sauvages incidemment en possession d’un cache-œil serti d’émeraudes. Il avait appris à ses dépens que primitif ne signifie pas nécessairement stupide. Les sauvages finissaient de l’attacher au bûcher quand Gobelin s’était décidé à intervenir pour le sortir du pétrin. Au mépris de tout bon sens, avait-il répété après coup.

« Non, Toubib, non, pas cette fois. Je ne ferais quand même pas ça à mon propre peuple. »

Qu’un-Œil ne possède pas une once d’amour-propre. Il ne lui viendrait même pas à l’esprit d’éviter de mentir à ceux qui le connaissent bien. Bien sûr, que ce fût son propre peuple n’y changeait rien. Il ne pouvait s’empêcher d’embobiner le gogo quel qu’il soit. Sans aucune vergogne.

« T’as plutôt intérêt, je te le garantis. On est trop peu nombreux et trop exposés pour fermer les yeux sur tes conneries habituelles. »

J’ai réussi à mettre assez de menace dans ma voix pour le faire déglutir.

Il avait ostensiblement changé de ton quand il s’est remis à baratiner avec nos éventuels futurs guides.

Néanmoins, j’ai décidé d’acquérir quelques rudiments de cette langue. Ne serait-ce que pour écouter le sorcier. Son assurance souvent outrancière avait le chic pour se manifester aux moments les plus inopportuns.

Sérieux pour une fois, Qu’un-Œil a négocié un marché qui satisfaisait tout le monde. Nous avions nos guides pour franchir la jungle et des interprètes pour le pays qui s’étendait au-delà.

Usant de son lamentable sens de l’humour, Gobelin les a baptisés Crâne-d’Œuf et Sifflote, pour des raisons assez évidentes. À mon grand embarras, ces surnoms leur sont restés. Ces deux vieux gaillards méritaient sans doute mieux. Mais bon…

Nous avons serpenté entre les collines hirsutes et bossuées le reste de cette journée-là et, au crépuscule, nous sommes parvenus à un col entre deux mamelons. De là, nous avons contemplé le coucher du soleil qui

transformait un fleuve en longue cicatrice rougeâtre au milieu d'une forêt aux verts luxuriants. Derrière nous se succédaient les bosses fauves et devant nous s'étalait un fouillis indigo.

J'étais d'humeur pensive, apathique, presque déprimée. Il semblait que nous avions atteint une ligne de partage des eaux, d'un point de vue pas seulement géographique.

Beaucoup plus tard, incapable de fermer l'œil, je me suis demandé ce que je fabriquais dans ce pays étranger. Il m'est venu en réponse que je n'avais rien d'autre à faire, nulle part ailleurs où aller. J'ai quitté ma couche et la tiédeur du feu mourant. Je me suis dirigé vers l'une des collines proches, pensant que de là-haut je verrais mieux les étoiles.

Sifflote, qui était de garde, m'a adressé un petit sourire en partie dépourvu de dents, puis il a craché un jus de chique brunâtre dans les braises. Je l'ai entendu se mettre à siffloter avant que je sois parvenu à mi-pente de la colline.

Je peinais pour grimper, il faut dire.

La lune promettait de se lever sans tarder. Elle serait pleine et lumineuse. Je me suis choisi un observatoire et j'ai scruté l'horizon dans l'attente que le grand disque roux s'extraie des confins du monde. Le moindre courant de cette brise fraîche et humide me hérissait le poil. Tout était si diablement paisible que c'en était douloureux.

« Tu ne trouvais pas le sommeil non plus ? »

J'ai fait volte-face.

Elle se tenait dans la pente à quelques pas. Si j'avais remarqué la masse noire de sa silhouette, j'avais dû la prendre pour un roc. Je me suis approché d'elle. Elle était assise, les bras autour des genoux. Son regard restait braqué vers le nord.

« Assieds-toi. »

Je me suis assis. « Qu'est-ce que tu regardes avec tant d'insistance ?

— Le Moissonneur. L'Archer. Le Vaisseau de Cargue. » Et ses souvenirs, sans aucun doute.

Il s'agissait de constellations. Je les ai contemplées moi aussi. Elles étaient très basses, vues d'ici. À cette époque de l'année, elles devaient grimper assez haut dans le ciel septentrional. J'ai commencé à comprendre ce qu'elle voulait dire.

Nous venions de loin, désormais. Nous en avions avalé, des kilomètres.

« C'est intimidant, quand on y pense, a-t-elle dit. Quelle tirée. »

Effectivement.

La lune s'est hissée au-dessus de l'horizon, énorme et presque rouge. Elle a murmuré « Mince ! » et a glissé sa main dans la mienne. Elle grelottait, alors au bout d'une minute je me suis rapproché et j'ai passé mon bras autour d'elle. Elle a posé sa tête contre mon épaule.

Cette vieille lune essayait sur nous son charme. Une magie qui ne peut laisser personne complètement indifférent.

Maintenant je comprenais ce qui avait inspiré un sourire à Sifflote.

Le moment semblait propice. J'ai tourné la tête… et senti que ses lèvres cherchaient les miennes. Lorsqu'elles sont entrées en contact, j'ai oublié qui et ce que Madame avait été. Ses bras se sont enroulés autour de moi, m'ont attiré…

Elle frissonnait dans mon étreinte comme une souris prise au piège. « Qu'est-ce qu'il y a ? ai-je murmuré.

— Chut », m'a-t-elle répondu. Ce qui était la meilleure des réponses. Mais elle n'a pas su en rester là. Il a fallu qu'elle ajoute : « Je… je ne l'ai jamais fait… »

Ben merde. Pour saper l'élan d'un homme et lui inspirer mille réserves, c'était parfait.

La lune grimpait dans le ciel. Nous commencions à nous sentir plus à l'aise l'un avec l'autre. Peu à peu, il y a eu moins de vêtements pour nous séparer.

Elle s'est crispée. Le flou de son regard s'est dissipé. Elle a redressé la tête et scruté derrière moi en changeant d'expression.

Si l'un de mes gugus s'était insinué à proximité pour jouer les voyeurs, je lui péterais les rotules. Je me suis retourné.

Nous n'avions pas de compagnie. Elle regardait l'éclair d'un orage lointain. « Éclair de chaleur, ai-je dit.

— Tu crois ? Ça paraît se déchaîner dans la région du Temple. Or on n'a pas vu le moindre orage de toute la traversée du pays. »

La foudre tombait du ciel comme une volée de javelots.

Le sentiment que j'avais confié à Qu'un-Œil m'a empoigné de nouveau.

« Je ne sais pas, Toubib. » Elle a commencé à rassembler ses vêtements. « J'ai l'impression d'avoir déjà assisté à quelque chose de comparable. »

Je l'ai imitée, soulagé. Je ne suis pas sûr que j'aurais été capable de finir ce que nous avions entrepris. J'avais la tête ailleurs, maintenant.

« Une autre fois ce sera mieux, je crois, a-t-elle dit sans détacher le regard des éclairs. Ce spectacle est trop perturbant. »

Nous sommes retournés au campement où nous avons retrouvé tout le monde sur pied, et totalement indifférent à notre petite escapade à deux. On voyait assez mal, étant plus bas, mais on distinguait néanmoins des lueurs. Elles se succédaient sans interruption.

« Il y a de la sorcellerie là-bas, Toubib », m'a dit Qu'un-Œil.

Gobelin a renchéri : « De la grosse artillerie. On peut en sentir les vibrations jusqu'ici.

— C'est à combien ? ai-je demandé.

— Deux jours. Près d'où on avait fait halte. »

J'ai frissonné. « Vous pouvez me dire de quoi il s'agit ? »

Gobelin n'a pas pipé mot. Qu'un-Œil a secoué la tête. « Tout ce que je peux te dire, c'est que je suis content de ne pas y être. »

Je me suis trouvé bien d'accord, même si j'ignorais de quoi il retournait.

Murgen a blêmi. Il a tendu le doigt par-dessus le livre qu'il était en train de potasser et qu'il a plaqué contre lui comme un fétiche protecteur. « Vous avez vu ça ? »

Je regardais Madame en ruminant ma déconvenue. Les autres pouvaient se faire des cheveux sur cette petite affaire, peut-être une castagne entre sorciers à soixante-dix kilomètres. Moi, j'avais mes propres soucis.

« Quoi ? ai-je grogné, sachant qu'il attendait une réponse.

— Ça ressemblait à un oiseau géant. Je veux dire, un oiseau d'une envergure de trente kilomètres. Et transparent. »

J'ai levé le nez. Gobelin a opiné du chef. Il l'avait vu lui aussi. J'ai regardé vers le nord. La pluie d'éclairs avait cessé, mais elle avait dû allumer de fameux brasiers là-bas. « Qu'un-Œil. Tes nouveaux copains ont une idée de ce qui se passe ? »

Le petit homme noir a secoué la tête. Le bord de son chapeau, rabattu en avant, coupait son champ de vision. Ce qui se déroulait, quoi que ce fût, lui fichait une trouille bleue. De son point de vue, il était le plus puissant sorcier jamais enfanté par cette région du monde. En exceptant peut-être son défunt frère Tam-Tam. Quoi qu'il y ait là-bas, c'était étranger. Ça n'avait pas sa place ici.

« Les temps changent, ai-je suggéré.

— Pas dans le coin, non. Et si c'était le cas, ces gars le sauraient. » Sifflote a approuvé à coups de tête vigoureux, quoiqu'il n'ait pas pu comprendre un traître mot. Puis il s'est raclé la gorge et a envoyé un crachat brunâtre dans le feu.

J'ai eu l'impression que j'allais autant m'amuser avec lui qu'avec Qu'un-Œil. « C'est quoi la cochonnerie qu'il mâchouille en permanence ? C'est dégoûtant.

— Du qat, a répondu Qu'un-Œil. Un narcotique doux. Ça ne lui arrange pas la gorge mais, tant qu'il en mâche, il ne se soucie pas de la douleur. » Il parlait d'un ton désinvolte mais il était sincère.

J'ai acquiescé, mal à l'aise, et j'ai détourné le regard. « Ça se calme, là-bas, à ce qu'on dirait. »

Personne n'a rien trouvé à rajouter.

« On est tous réveillés, ai-je repris. Alors plions bagage. Je voudrais qu'on se mette en route dès qu'il fera assez jour pour marcher. »

Ma décision a suscité l'adhésion générale. Sifflote a opiné du chef et craché de nouveau. Gobelin a grommelé et entrepris de rassembler ses affaires. Les autres ont suivi son exemple. Murgen a remballé son livre avec un soin qui m'est allé droit au cœur. Ce garçon finirait peut-être annaliste, après tout. Chacun jetait des regards furtifs vers le nord en affectant un air détaché.

Lorsque je n'avais pas moi-même les yeux braqués dans cette direction, ou posés sur Madame pour alimenter mon dépit, j'essayais de supputer les réactions des récentes recrues. Nous n'avions pas encore affronté de sorcellerie, mais la Compagnie a le chic pour se fourrer dans ce genre de pétrin. Ils ne paraissaient pas plus alarmés que les vieux briscards.

Coup d'œil à Madame. Je me suis demandé par quoi se solderait le conflit entre ce qui paraissait inévitable d'un côté et voué à l'échec de l'autre. Tant que rien ne se résolvait, notre relation continuerait d'en pâtir sur tous les autres plans. Peste. Je l'aimais bien aussi comme amie.

Rien ne saurait être plus irrationnel et aveugle – et godiche – qu'un homme empêtré dans une passion obsessionnelle.

Les femmes semblent moins bêtes. On les prétend plus faibles. Mais on prétend aussi qu'elles se transforment en harpies quand elles sont frustrées.

13

LA DERNIÈRE NUIT DU SAULE PETIT

Saule, Cordy et Lame possédaient encore leur taverne. En grande partie grâce au soutien du Prahbrindrah Drah. Les affaires ne marchaient plus fort. Les prêtres s'étaient rendu compte qu'ils pouvaient exercer une pression sur les étrangers. Alors ils les avaient frappés de proscription. Et beaucoup de Tagliens leur obéissaient.

« Ça montre bien ce qu'ils ont dans le crâne, disait Lame. S'ils avaient un peu de bon sens, ils emmèneraient leurs prêtres à la rivière et leur tiendraient la tête une heure sous l'eau pour leur rappeler qu'ils ne valent pas mieux que des termites.

— Mon pote, a répondu Saule, t'es vraiment l'enfant de salaud le plus fielleux que j'aie jamais rencontré. Je parie que si on t'avait pas tiré de là, les crocos t'auraient recraché. Trop amer. »

Lame s'est contenté de sourire et est sorti par la porte de l'arrière-salle.

Saule a demandé à Cordy : « À ton avis, c'étaient des prêtres qui l'avaient balancé au jus ?

— Ouais.

— Y a du monde ce soir. Pour une fois.

— Ouais.

— Et demain, c'est le grand jour. » Saule a avalé une longue gorgée. La bière de Cordy s'améliorait. Puis il s'est levé et a frappé le comptoir de sa chope vide. En taglien, il a déclaré : « Ceux qui vont mourir vous saluent. Buvez, amusez-vous, les enfants. Car demain… Voilà, voilà. C'est ma tournée. » Il s'est rassis.

« Dis donc, t'es champion pour mettre de l'ambiance, toi, pas vrai ? lui a lancé Cordy.

— Tu crois qu'il y a de quoi être gai ? Ils vont tout foutre en l'air. Et tu le sais bien. Tous les prêtres se liguent pour ça. Je vais te dire : si jamais l'occase m'en est donnée, je m'arrangerai pour qu'un ou deux disparaissent accidentellement, là-bas. »

Cordy a acquiescé sans piper mot. Saule Cygne aboyait plus qu'il ne mordait.

Cygne a grommelé. « Et si tout roule, je remonte le fleuve. Tu peux être sûr d'un truc, Cordy : le jour où mes pieds partiront dans cette direction, il n'y aura plus moyen de les arrêter.

— Sûr, Saule, sûr.

— Tu me crois pas, hein ?

— Je crois tout ce que tu me dis, Saule. Si c'était pas le cas, je ne serais pas ici à me vautrer jusqu'aux oreilles dans les rubis, les perles et les doublons d'or.

— Mon pote, qu'est-ce que tu peux espérer d'un trou dont personne n'a jamais entendu parler, à neuf mille kilomètres au-delà de toute carte connue ? »

Lame est revenu. « Alors, on a ses nerfs ?

— Les nerfs ? Quels nerfs ? Ils ont oublié les nerfs, quand ils ont fait Saule Cygne. »

14

À TRAVERS D'LOC-ALOC

Nous sommes repartis aux premières lueurs de l'aube. Nous avons avancé bon train sur une piste en pente douce, bien tracée. Il a fallu freiner pour négocier quelques rares passages délicats avec le chariot de Madame et le carrosse. Vers midi, nous parvenions aux premiers arbres. Une heure plus tard, le premier contingent embarquait sur le radeau d'un passeur. Avant le coucher du soleil, nous pénétrions dans la jungle de D'loc-Aloc, où des dizaines de milliers d'insectes attendaient de se jeter sur nous. Pire pour nos nerfs que leur harcèlement vibrionnant, pourtant, fut le soudain et intarissable flot d'histoires sur son pays que Qu'un-Œil s'est mis à nous raconter.

Depuis mon premier jour dans la Compagnie, j'avais essayé de lui tirer les vers du nez sur son pays d'origine. Chaque maigre information, il avait fallu que je bataille pour l'obtenir. Et voilà qu'il dévoilait tout ce que chacun voulait savoir, et même plus. Exceptées les raisons qui les avaient poussés à fuir, lui et son frère, d'un tel paradis.

D'où j'étais assis à m'administrer des claques, leurs motivations m'apparaissaient évidentes. Seuls des fous ou des imbéciles pouvaient endurer de plein gré une pareille torture continuelle.

Alors, qu'étais-je des deux ?

Car en dépit de la route qui la traversait, nous devrions passer deux mois dans cette jungle. La forêt elle-même poserait le problème majeur. Vu ses dimensions gigantesques, la traverser avec un carrosse représenterait, pour le dire poliment, une pénible corvée. Mais il allait falloir en outre compter avec ses habitants.

Non qu'ils fussent hostiles. Au contraire. Ils étaient d'un abord bien plus direct que les gens du Nord.

Les superbes petites donzelles à la peau brune n'avaient jamais vu de gars comme Murgen, Otto, Hagop et les autres. Toutes voulaient goûter à la nouveauté. Les gars se montraient coopératifs.

Même Gobelin se taillait assez de succès pour qu'un sourire fende sa vilaine trombine d'une oreille à l'autre.

Le pauvre vieux Toubib inhibé se retranchait obstinément dans le rang des spectateurs en ravalant ses envies.

Je n'ai pas le cran d'aller courir la gueuse quand une partenaire potentielle plus sérieuse me lorgne du coin de l'œil.

Mon attitude n'a suscité aucun commentaire direct – ces gars ont du tact, parfois – mais je relevais suffisamment de regards narquois pour savoir qu'ils n'en pensaient pas moins. Quand je m'adonne à l'introspection, je broie du noir et ma compagnie devient assez désagréable pour homme ou bête. Et sitôt que je me sens observé, je vire au blasé ou au pudique et n'entreprends plus rien, même sous les auspices les meilleurs.

Donc je marinais, vaguement déprimé parce que j'avais l'impression que quelque chose d'important m'échappait peut-être sans que je puisse intervenir.

Pas à dire, la vie était moins compliquée autrefois.

Mon humeur s'est améliorée quand, après avoir franchi une chaîne de monts particulièrement touffus et infestés de bestioles, nous sommes sortis de la jungle et avons débouché sur la savane d'un haut plateau.

À compter de ce moment, un des aspects les plus intéressants de D'loc-Aloc nous est apparu par le fait que nous n'enrôlions plus un seul volontaire. C'était un révélateur de la paix qui régnait ici entre les gens et leur environnement. Et cela induisait aussi des choses sur Qu'un-Œil et son défunt frère.

Que diable avaient-ils fait ? J'ai remarqué que notre sorcier s'était arrangé pour passer sous silence son passé, son âge et son ancienne identité tandis que nous cheminions dans la jungle avec Crâne-d'Œuf et Sifflote. Comme si quelqu'un risquait de se rappeler les turpitudes de deux adolescents, voilà si longtemps.

Crâne-d'Œuf et Sifflote nous ont posé problème comme nous sortions du territoire de leurs compatriotes. Ils ont déclaré avoir atteint la limite de la région qu'ils connaissaient. (Ils nous ont promis de convaincre deux autochtones dignes de confiance pour les remplacer.) Crâne-d'Œuf a annoncé son intention de faire demi-tour en dépit de son engagement. (Il a prétendu que Sifflote se débrouillerait très bien comme interprète de transition.)

Quelque chose l'avait refroidi. Je ne lui ai pas cherché de poux dans la tête. Il avait pris sa décision. Simplement, je ne lui ai pas donné l'intégralité de la somme convenue.

J'ai eu peur que Sifflote se mette en tête de rester. Ce type était un fils spirituel de Qu'un-Œil – en plus médiocre –, toujours en quête d'une niche à faire.

Peut-être fallait-il incriminer l'eau de la jungle de D'loc-Aloc. Sauf que Crâne-d'Œuf et tous les autres indigènes nous avaient paru normaux.

J'en ai conclu que ma personnalité magnétique attire plutôt le genre Qu'un-Œil/Sifflote.

Pour sûr, il y avait de la distraction en perspective. Depuis deux mois, Qu'un-Œil avait encaissé pas mal de provocations de la part de Gobelin sans réagir par la moindre étincelle. Lorsqu'il s'enflammerait, il y aurait du spectacle.

« En principe, c'est le contraire, ai-je glissé à Madame tout en réfléchissant à la question. Qu'un-Œil jette habituellement de l'huile sur le feu pendant que Gobelin est à l'affût comme un serpent.

— Peut-être est-ce parce qu'on a franchi l'équateur. Les saisons s'inversent. »

Je n'ai compris sa réflexion qu'après l'avoir ressassée plusieurs heures. Alors seulement, je me suis rendu compte qu'elle était dépourvue de sens. Il s'agissait d'une de ses blagues saugrenues et pince-sans-rire.

15

LA SAVANE

Nous avons attendu six jours en bordure de savane. Par deux fois, des bandes de guerriers à la peau sombre sont venues nous observer. La première fois, Sifflote nous a mis en garde : « Ne vous laissez pas attirer hors de la route. »

Il avait donné le conseil à Qu'un-Œil, ignorant que je maîtrisais maintenant suffisamment leur dialecte pour suivre leurs conversations. J'ai un certain don pour les langues.

Un don communément partagé par nous autres, vieux vétérans. On doit en apprendre tant.

« Quelle route ? avait demandé Qu'un-Œil. Ce sentier à vaches ? » Il désignait la piste qui sinuait dans le lointain.

« Bref, ce qui se trouve entre les bornes blanches. Cette route est sacrée. Tant que vous resterez dessus, vous serez protégés. »

Lors de notre premier bivouac, il nous a demandé de ne pas laisser de cercle de pierres blanches autour du campement. J'ai deviné la signification de ces alignements de pierres blanches qui couraient vers le sud. Le commerce exigeait des routes sûres. Les échanges n'avaient pourtant pas l'air bien florissants ces temps-ci. Depuis que nous avions quitté l'Empire, nous n'avions guère croisé de caravane importante remontant vers le nord. Et personne allant vers le sud. Exception faite, peut-être, d'une souche errante.

Sifflote a continué : « Quoi qu'il en soit, méfiez-vous des gens des plaines. Ils sont sournois. Ils emploieront toutes les ruses et les ficelles imaginables pour vous dérouter. Leurs femmes, notamment, sont connues pour ça. Souvenez-vous : ils vous surveillent en permanence. Quitter la route, c'est la mort. »

Madame était très intéressée par la discussion. Elle la comprenait elle aussi. C'est Gobelin qui a craqué : « T'es mort, gueule d'asticot.

— Quoi ? a glapi Qu'un-Œil.

— Au premier popotin qui viendra se balancer sous ton nez, tu suivras docilement jusque dans la marmite des cannibales.

— C'est pas des cannibales… » Une soudaine panique a crispé le visage du petit homme noir.

Il lui avait fallu un moment pour se rendre compte que Gobelin avait compris sa conversation avec Sifflote. Il nous a dévisagés à notre tour. Certains d'entre nous se sont trahis.

Ça l'a dépité d'autant. Il s'est retourné vers Sifflote et s'est mis à chuchoter, très énervé.

Sifflote est parti à glousser. Une espèce de rire, mi-caquet de poule, mi-cri de paon. Qui s'est terminé en quinte de toux.

Une toux mauvaise. Qu'un-Œil m'a fait signe. « T'es sûr que tu ne peux rien pour lui, Toubib ? S'il crache un poumon et reste sur le carreau, on est mal.

— Rien. Faudrait qu'il arrête cette vie de traîne-savates pour commencer… » Inutile de fredonner cette rengaine. Sifflote refusait de l'entendre. « Gobelin ou toi pouvez sûrement l'aider mieux que moi encore.

— Je ne peux pas venir en aide à un gars qu'est pas consentant.

— Tu l'as dit, bouffi, ai-je appuyé en le regardant droit dans les yeux. Dans combien de temps les aura-t-on, nos guides ?

— Tout ce que j'obtiens comme réponse quand je lui demande, c'est "bientôt". »

Et le bientôt n'a pas tardé. Deux grands hommes noirs sont arrivés par la route en trottant à une allure soutenue et régulière. Les gaillards les plus robustes et vigoureux que j'avais vus depuis longtemps.

Chacun portait un faisceau de javelots en travers du dos et une lance courte à lame longue dans la main droite. Une espèce de bouclier zébré blanc et noir pendait à leur bras gauche. Ils évoluaient avec une synchronisation parfaite, comme si chacun d'eux composait la moitié d'une merveilleuse machine au rythme bien réglé.

Je me suis tourné vers Madame. Son visage restait impénétrable. « Ils feraient des soldats de premier ordre », a-t-elle murmuré.

Tous les deux ont trotté droit vers Sifflote, affichant une royale indifférence à l'égard de nous autres. Mais j'ai senti qu'ils nous examinaient en douce. Les Blancs sont rares de ce côté-ci de la jungle. Ils ont aboyé quelque chose à Sifflote dans une langue pleine de clics et de silences.

Sifflote s'est incliné profondément à plusieurs reprises. Il a répondu dans la même langue, d'une voix nouée d'esclave s'adressant à un maître irascible.

« Des ennuis, a auguré Madame.

— On dirait. » La morgue vis-à-vis de l'étranger n'était pas une expérience nouvelle. Mais il était temps que je me manifeste pour définir qui mènerait la danse et qui ferait les entrechats.

Je me suis adressé à Gobelin pour le lui dire avec les mains en langue des signes. Qu'un-Œil a capté le message. Il s'est mis à glousser. Ce qui a écorché la susceptibilité de nos nouveaux guides.

Ça allait devenir délicat. Ils se devaient de me répondre avec arrogance. Ensuite seulement, ils accepteraient d'être mis à leur place.

Qu'un-Œil partait dans de grandes idées. Je lui ai fait signe de se modérer mais de préparer une illusion impressionnante. À voix haute, je lui ai demandé : « C'est quoi ce charabia ? Débrouille-toi pour savoir de quoi il retourne. »

Il a commencé à tarabuster Sifflote.

Lequel paraissait toujours pris entre l'enclume et le marteau. Il a raconté à Qu'un-Œil que le K'Hlata ne marchandait pas. Il a dit qu'ils entendaient fouiller nos affaires et prendre ce qu'ils estimaient le prix de leur peine.

« Qu'ils essaient et ils se feront bouffer les doigts jusqu'aux coudes. Dis-le-leur. Poliment. »

Trop tard pour la politesse. Ces gars comprenaient la langue. Mais le grondement de Qu'un-Œil les a décontenancés. Ils ont marqué un moment de flottement.

« Toubib ! a crié Murgen. Du monde ! »

Effectivement. C'étaient les types qui nous avaient déjà épiés.

Rien n'aurait su mieux convenir aux susceptibilités égratignées de nos nouveaux amis. Ils se sont mis à sautiller, à hurler en frappant leurs boucliers de leurs lances. À pousser des cris de défi. À arpenter de long en large la frontière de pierres alignées. Qu'un-Œil trottinait derrière eux.

Le poisson ne mordait pas. Mais il avait lui aussi son hameçon. Une parole a été prononcée.

Les deux guerriers ont crié et se sont jetés à l'attaque. Ça a pris tout le monde de court. Trois nouveaux venus ont mordu la poussière. Les autres ont rapidement maîtrisé nos guides, non sans prendre de coups.

Sifflote s'est posté sur la frontière en se tordant les mains et dardant un regard mauvais à Qu'un-Œil. Des corbeaux tournoyaient haut dans le ciel.

« Gobelin ! ai-je crié. Qu'un-Œil ! Au boulot ! »

Qu'un-Œil a caqueté, levé les bras en l'air, empoigné ses cheveux et tiré.

Sous son chapeau idiot, il s'est dépouillé de son épiderme. Et l'écorché tout en crocs et en flammes qu'il a révélé était assez hideux pour retourner l'estomac d'un vautour.

Tout cela pour donner du spectacle, naturellement, de l'épate. Le plat principal, c'est Gobelin qui s'en est chargé.

On l'aurait dit cerné par des vers géants. Il m'a fallu un moment pour me rendre compte que cette vermine grouillante était composée en réalité de segments de corde. J'ai frémi en imaginant l'état de notre équipement.

Gobelin a émis un grand rire, et cent tronçons de corde ont jailli en ondulant au ras du sol ou dans les airs pour harceler, entourer, ligoter, garrotter.

Sifflote vitupérait, au bord de l'apoplexie.

« Arrêtez, arrêtez, vous êtes en train de rompre la paix. »

Qu'un-Œil l'a ignoré. Il a remasqué son horreur tout en dardant un regard féroce sur Gobelin dont l'ingéniosité lui restait en travers de la gorge.

Celui-ci n'en avait pas fini. Après avoir étranglé tous ceux du camp adverse, il a, de ses cordes, traîné les corps de l'autre côté de la frontière.

« Pas de témoins extérieurs », m'a glissé Qu'un-Œil qui ne voyait pas ces maudits corbeaux. Il a jeté un coup d'œil vers Gobelin. « Qu'est-ce qu'il mijotait, l'affreux crapaud ?

— Tu dis ?

— Ces cordes. C'était pas du boulot improvisé sous le coup de l'inspiration, Toubib. Il faut des mois pour en charmer une telle longueur. Et je sais aussi à qui il pensait. C'est fini le gentil Qu'un-Œil, bien poli, qui endure sans broncher. Les gants sont jetés, maintenant. Je vais me venger avant que ce saligaud ne me frappe dans le dos.

— Vengeance préventive ? » C'était bien un concept à la Qu'un-Œil.

« Je t'ai dit, il prépare quelque chose. Je ne vais pas attendre les bras croisés que…

— Demande à Sifflote ce qu'il faut faire des corps. »

Sifflote nous a conseillé de les enterrer profondément et de nous surpasser pour camoufler la fosse.

« Mauvais, a dit Madame. De quelque façon qu'on y regarde.

— Les montures sont reposées. On va prendre les ennuis de vitesse.

— J'espère qu'on pourra. Si seulement… » Il y avait une inflexion dans sa voix, qui m'a échappé sur le coup. Ce n'est que bien plus tard que j'ai compris. De la nostalgie. Le mal du pays. Le regret de choses irrémédiablement perdues.

Gobelin a baptisé nos nouveaux guides Cinoque et Chabraque. Malgré toutes mes réticences, ces noms leur sont restés.

Nous avons traversé la savane en quatorze jours, sans encombre, malgré la panique qui empoignait Sifflote et les deux guides chaque fois qu'ils entendaient des rumeurs de tambour dans le lointain.

Le message qu'ils redoutaient n'a retenti qu'une fois que nous avons eu quitté la brousse pour nous engager dans les montagnes désertiques de sa frontière méridionale. Nos deux guides nous ont tout de suite demandé à rester au sein de la Compagnie. Une lance de plus est une lance de plus.

« Ces tambours, m'a appris Qu'un-Œil, annonçaient qu'ils avaient été déclarés hors la loi. Ce qu'ils disaient à propos de nous, vaut mieux pas que tu le saches. Mais si tu décides de nous faire remonter dans le Nord, t'auras intérêt à opter pour un autre itinéraire. »

Quatre jours plus tard, nous avons établi notre campement sur des hauteurs surplombant une vaste cité et un large fleuve qui s'écoulait vers le sud-est.

Nous arrivions à Gea-Xle, à mille deux cents kilomètres sous l'équateur. L'embouchure du fleuve, deux mille quatre cents kilomètres plus au sud, marquait les confins du monde sur la carte que j'avais recopiée au Temple des Asiles. La dernière ville répertoriée, avec beaucoup d'incertitudes, s'appelait Troko Tallio et se trouvait légèrement en retrait de la côte.

Satisfait de l'installation du bivouac, je me suis mis en quête de Madame. Je l'ai aperçue un peu plus haut, entre les rochers. Mais au lieu de contempler le panorama, elle regardait fixement le fond d'une tasse de métal. Pendant un instant, il m'a semblé qu'une minuscule lueur s'y nichait. Et puis elle m'a senti approcher. Elle a relevé le nez, un sourire aux lèvres.

Il n'y avait plus de lueur au fond de la tasse quand j'ai pu y jeter un coup d'œil. Mon imagination, sans doute.

« La Compagnie s'agrandit, m'a-t-elle dit. Tu as enrôlé vingt hommes depuis qu'on a quitté la Tour.

— Hmm. » Je me suis assis, j'ai regardé la ville. « Gea-Xle.

— Où la Compagnie a servi. Mais où n'a-t-elle pas servi ? »

J'ai gloussé. « Tu as raison. Nous pataugeons dans notre propre passé. C'est nous qui avons mis au pouvoir la famille régnante, ici. Et nous sommes partis sans les habituelles rancœurs. Qu'est-ce qui se passerait si nous descendions avec Murgen en tête, notre étendard au vent ?

— Il n'y a qu'une façon de le savoir. Essayons. »

Nos regards se sont croisés et soutenus. Les multiples sous-entendus ont produit des étincelles. Notre dernier moment perdu d'intimité remontait à longtemps. Nous avions fui ces occasions, à vrai dire, mus par une sorte de pudeur et de culpabilité adolescentes à retardement.

Le soleil s'est couché dans un embrasement ardent – le seul de la soirée.

Tout simplement, je n'arrivais pas à faire abstraction de qui elle avait été.

Elle m'en voulait. Mais elle le cachait bien et s'est bornée, comme moi, à regarder la ville se parer de son masque nocturne. Entreprise digne d'un maquillage sur la peau d'une vieille princesse.

Elle n'avait pas besoin de gaspiller son énergie à m'accabler, je m'accablais fort bien tout seul, sans l'aide de quiconque. « Étranges étoiles, étranges cieux, ai-je fait remarquer. Les constellations sont complètement déboussolées. Si ça continue, je vais finir par avoir l'impression que je me suis égaré. »

Elle a émis un grognement.

« Une impression qui ne fera que s'accentuer. Punaise. Je ferais bien de fouiner un peu dans les annales pour voir ce qu'on y raconte sur Gea-Xle. Je ne sais pas pourquoi, mais cette ville ne m'inspire rien de bon. » C'était vrai, même si je venais juste de m'en rendre compte. Et inhabituel. En principe, ce sont les gens qui m'intimident, pas les lieux.

« Mais en voilà, une excellente idée. » Je pouvais presque l'entendre penser : *Va te cacher dans tes bouquins et ton passé. Moi je reste ici, à regarder le présent et l'avenir droit dans les yeux.*

C'était une de ces situations où tout ce que l'on peut dire tombe mal à propos. Alors j'ai opté pour le moindre mal et je suis parti en silence.

J'ai failli trébucher sur Gobelin en rejoignant le campement. Malgré tout le raffut de ma déambulation dans le noir, il ne m'avait pas entendu tant il était concentré.

À croupetons derrière un rocher, il épiait, les yeux écarquillés, la bosse que faisait le dos de Qu'un-Œil. Il était si manifestement occupé à préparer une crasse que je n'ai pas pu me retenir. Je me suis penché et j'ai murmuré :

« Bouh ! » Il a fait un bond de trois mètres en poussant un cri, puis m'a embroché du regard.

Je suis rentré à pas pesants au campement et j'ai commencé à chercher les informations que je voulais lire dans les annales.

« Pourquoi faut-il que tu te mêles de ce qui ne te regarde pas, Toubib ? est venu me demander Qu'un-Œil.

— Quoi ?

— Mêle-toi de tes oignons. Je l'attendais patiemment, l'autre crapaud. Si tu n'étais pas intervenu, je l'aurais suspendu comme une antilope prête à l'éviscération. » Une corde est sortie des ténèbres en se tortillant et s'est lovée contre lui.

« Je ne recommencerai plus. »

Les annales n'ont pas contribué à me rassurer. Je suis devenu parano, j'ai chopé ce tic ridicule, cette crispation entre les omoplates. Je me suis mis à scruter les ténèbres pour essayer de distinguer qui montait la garde.

Gobelin et Qu'un-Œil faisaient tous les deux la tête. Je leur ai demandé : « Hé, les gars, vous pourriez vous amener pour un boulot sérieux ? »

Bon, oui, ils pouvaient, mais pas question de laisser entendre que leur différend allait passer au second plan. Donc ils se sont bornés à me dévisager en attendant que j'annonce la couleur.

« J'ai une sale intuition. Pas exactement une prémonition, mais quelque chose dans le genre, et ça ne fait qu'empirer. »

Ils ont continué à me regarder, de marbre, se refusant à tout commentaire.

C'est Murgen qui s'est dévoué. « Je vois ce que tu veux dire, Toubib. J'ai la tremblote depuis qu'on est arrivés. »

J'ai promené mon regard sur les autres. Ils ont interrompu leurs bavardages, leurs parties de tonk. Otto et Hagop ont hoché discrètement la tête pour confirmer qu'eux aussi éprouvaient un malaise. Les autres étaient trop fiers-à-bras pour admettre quoi que ce soit.

Bon. Peut-être que mes sueurs froides n'étaient pas complètement dénuées de fondement.

« J'ai l'impression que descendre là-bas pourrait faire prendre un tournant à l'histoire de la Compagnie. Vous sauriez m'expliquer ça, vous qui êtes de petits génies ? »

Gobelin et Qu'un-Œil ont échangé un regard. Aucun n'a pris la parole.

« La seule chose étrange mentionnée dans les annales à propos de Gea-Xle, c'est que c'est une des rares villes dont la Compagnie soit partie.

— C’est-à-dire ? » Ce Murgen, un vrai glaçon.

« C’est-à-dire que nos frères d’armes n’ont pas eu à se battre pour s’en aller. Ils auraient pu renouveler leur engagement. Mais le capitaine a entendu parler d’un trésor dans une montagne du Nord où les pépites d’argent pesaient une livre, soi-disant. »

L’histoire ne s’arrêtait pas là, mais ils n’avaient pas envie de l’écouter. Nous n’étions plus vraiment la Compagnie noire, seulement un groupe d’hommes déracinés en marche dans la même direction. Dans quelle mesure était-ce ma faute ? Quelle était la part de ma responsabilité et celle de l’adversité ?

« Pas de commentaire ? » Nos deux sorciers semblaient songeurs pourtant. « Bon. Murgen. Tu hisseras les vraies couleurs demain. Avec tous les honneurs. »

Ça a relevé quelques sourcils.

« Finissez vos tisanes, les gars. Et préparez vos panses à la bière qui s’annonce. Ils brassent un véritable élixir, dans le coin. »

J’ai décelé quelques marques d’intérêt.

« Vous voyez ? Elles servent, en fin de compte, ces annales. »

Je me suis attablé à la rédaction du volume en cours, jetant un coup d’œil occasionnel à l’un ou l’autre des sorciers. Ils avaient oublié leur querelle et se creusaient les méninges pour autre chose qu’une de leurs bouffonneries rituelles.

À un moment donné, alors précisément que je relevais la tête, j’ai aperçu un éclat jaune argenté. Il semblait provenir des rochers d’où j’avais contemplé la ville illuminée un moment plus tôt.

« Madame ! »

Je me suis écorché les tibias une douzaine de fois pour y retourner, puis je me suis trouvé tout bête en la découvrant assise sur une roche, bras autour des jambes, menton sur les genoux, le regard perdu dans la nuit. La clarté d’une lune tout juste levée inondait son dos. Ma galopade effrénée pour venir à la rescousse l’interloquait.

« Qu’est-ce qui s’est passé ? ai-je demandé.

— Quoi ?

— J’ai vu de drôles de lueurs, ici. »

Elle paraissait, dans cet éclairage, sincèrement éberluée.

« Mais, bah, sans doute un mirage de la lune. Tu aurais intérêt à rentrer sans trop tarder. Je veux que nous partions de bonne heure demain.

— D’accord, a-t-elle répondu d’une petite voix troublée.

— Quelque chose ne va pas ?

— Non. Je suis juste un peu perdue. »

Je comprenais sans qu’elle ait besoin d’en dire plus.

En rentrant, j’ai croisé Gobelin et Qu’un-Œil qui marchaient à pas de loup. Des étincelles de magie dansaient dans leurs mains et une lueur redoutable couvait dans leurs prunelles.

16

LA GUERRE DE SAULE

Saule n'en revenait pas. Tout s'était déroulé plus ou moins comme prévu. Les Tagliens avaient évacué leur territoire sous le Majeur sans lever le petit doigt pour résister. L'armée des Maîtres d'Ombres avait franchi le fleuve et n'avait rencontré aucune opposition. Elle s'était divisée en quatre colonnes. Puis, en l'absence persistante de résistance, les cohortes s'étaient partagées en compagnies, plus efficaces pour le pillage. La razzia avait été si fructueuse que toute discipline s'était effondrée.

Des maraudeurs tagliens s'étaient mis à attaquer les éclaireurs et les patrouilles isolées, par surprise, un peu partout. Les envahisseurs avaient perdu mille hommes avant de commencer à réagir. Cordy Mather avait soigneusement coordonné cette première phase, de son propre aveu inspirée par son modèle militaire, la Compagnie noire. Les envahisseurs avaient bientôt répondu en renforçant les effectifs des détachements avancés. Cordy les avaient contrés en les attirant dans des embuscades et des traquenards. Au summum de la tactique, il avait à deux reprises entraîné des compagnies entières dans des villes labyrinthiques construites à cet effet, auxquelles il avait alors mis le feu. À la troisième tentative, toutefois, l'ennemi n'avait pas mordu. Les Tagliens, trop confiants, s'étaient fait laminer. Blessé, il avait battu en retraite à Taglios pour méditer sur l'inconstance du destin.

Pendant ce temps, Saule marchait vers les territoires tagliens de l'est en compagnie de Fumée et de deux mille cinq cents volontaires qui restaient groupés autour de leur chef et s'efforçaient d'afficher l'air redoutable d'une phalange prête à frapper à la première erreur de l'adversaire. Fumée n'avait pas l'intention de se battre et il se montrait si têtu que même Saule rongeait son frein.

Fumée arguait qu'il attendait un événement. Il refusait d'en dire plus.

Lame était resté à demeure dans le Sud, dans les territoires cédés sans combat, le long du fleuve Majeur. Il était censé galvaniser les autochtones et éliminer les messagers lors de leurs allées et venues. Un boulot facile.

Aucun pont n'enjambait le fleuve qui ne comportait que quatre gués. Les Maîtres d'Ombres devaient être préoccupés. Rien n'avait éveillé leurs soupçons. Ou alors, ils partaient du principe qu'il était de bon augure de ne pas recevoir de nouvelles.

L'événement qu'attendait Fumée s'est produit.

Comme le disait Lame, les prêtres gangrenaient Taglios. On recensait dans la ville trois religions principales qui cohabitaient en mauvais termes. Chacune comptait des dissidents, des factions, des sous-groupes en proie à des querelles intestines quand elles ne luttaient pas contre leurs rivales. La culture taglienne était façonnée par ces différentes religions et les efforts des prêtres pour prendre l'ascendant. Mais beaucoup de gens de basse condition n'étaient affiliés à aucune. Surtout à la campagne. Idem de la famille dirigeante qui ne prenait pas parti de peur d'être destituée.

Le vieux Fumée attendait que l'un des pontes religieux se mette en tête de se faire un nom et de redorer le blason de son clan en affrontant et déboutant des envahisseurs que personne d'autre n'avait envie de combattre. « Une manœuvre purement politique et cynique, avait glissé Fumée à Saule. Le Prahbrindrah a attendu longtemps avant de montrer à quelqu'un ce qu'il pouvait en coûter de ne pas agir dans son sens. »

Il a donc fait sa démonstration.

L'un des prêtres a eu la belle idée. Il a réussi à faire gober à quinze mille gars qu'ils seraient de taille à battre des professionnels expérimentés, et hardi petit. Il est sorti à la tête de sa foule en quête des envahisseurs. Et les a trouvés sans peine. Le commandant de ses adversaires a estimé pouvoir tirer parti de cette initiative lui aussi. Les autres conquêtes des Maîtres d'Ombres n'avaient donné lieu qu'à une seule grosse bataille.

Saule, Fumée et quelques autres se sont postés au sommet d'une colline d'où l'on pouvait voir les deux armées. Ils ont passé l'après-midi à regarder quinze mille hommes se faire écharper par deux mille. Si quelques Tagliens ont échappé au massacre, c'est uniquement parce que les envahisseurs étaient trop fatigués pour sonner l'hallali.

« Maintenant, on va combattre », a dit Fumée. Saule a rassemblé sa troupe et engagé le fer jusqu'à ce que les envahisseurs, excédés, se décident à leur donner la chasse. Ils ont cessé de fuir quand leurs poursuivants se sont essoufflés. Alors ils ont attaqué de nouveau. Et repris la fuite. Et ainsi de suite. Il se souvenait vaguement d'une péripétie de la Compagnie noire

lors de laquelle, poursuivie sur mille cinq cents kilomètres, elle avait entraîné l'ennemi dans un traquenard et l'avait anéanti après lui avoir laissé croire jusqu'au bout que la victoire était à portée de main.

Peut-être ces gars-là connaissaient-ils cette histoire aussi. En tout état de cause, ils rechignaient à se laisser mener. La première fois, ils se sont dérobés, ont dressé un camp et n'en ont plus bougé. Saule a parlementé avec Fumée, lequel a embauché des volontaires du cru pour construire une circonvallation autour de l'ennemi.

La fois suivante, les envahisseurs ont changé de direction et marché sur Taglios, ce qu'ils auraient dû faire depuis le début au lieu de chercher à s'enrichir. Alors Saule leur est tombé sur le dos et les a harcelés jusqu'à ce que le commandant se résigne à lui faire face pour obtenir un peu de répit.

Saule a dit à Fumée : « J'y connais que dalle en stratégie, tactique et tout le bastringue, mais je crois qu'il vaut mieux n'asticoter qu'un seul type. Celui qui est à leur tête. Si je peux le mener par le bout du nez, il entraînera tous les autres avec lui. Et taper sur les nerfs de quelqu'un pour lui donner envie d'en découdre, ça je sais faire. »

Saule a mis son principe à exécution.

Le général ennemi a fini par le pourchasser dans une ville qui avait eu le temps de se préparer. Il s'agissait d'une version plus élaborée de la ruse de Cordier. Cette fois, on n'y mettrait pas le feu. Tous ses habitants avaient été évacués et remplacés par douze mille volontaires.

Pendant que Saule et Fumée promenaient les envahisseurs dans le pays, ces gars avaient édifié un mur.

Saule s'est engouffré dans la ville en faisant un pied de nez à l'ennemi. Il s'est donné tout le mal qu'il a pu pour faire sortir le chef adverse de ses gonds. Lequel a pris son temps pour passer à l'action. Il a commencé par encercler la ville, puis il a rameuté tous ses soldats encore valides en territoire taglien. Enfin, il a lancé l'assaut.

Ça a été une rude bataille. Les envahisseurs se sont trouvés en sale posture parce que les rues étroites les empêchaient de tirer avantage de leur meilleure discipline.

Des flèches tombaient depuis les toits. Des types jaillissaient des ruelles et des encoignures de porte, la lance au poing. Cependant, comme soldats, ils étaient plus valeureux. Ils ont tué beaucoup de Tagliens avant de se rendre compte qu'ils étaient pris dans une nasse, avec six fois plus

d’ennemis sur les bras qu’ils ne s’y attendaient. Mais alors il était trop tard pour sortir. Ils ont vendu chèrement leur peau.

Le combat terminé, Saule est revenu à Taglios. Lame aussi est rentré. Ils ont rouvert leur taverne et festoyé quelques semaines. Pendant ce temps les Maîtres d’Ombres, analysant ce qui s’était passé, ont piqué une belle crise. Ils ont proféré des chapelets de menaces. Le prince, le Prahbrindrah Drah, les a prises de haut et leur a répondu d’aller se perdre où le soleil ne brille pas.

Saule, Cordy et Lame ont profité d’un mois de répit, puis il a été temps d’entreprendre la seconde phase, qui consistait en un long voyage vers le nord avec la Radisha Drah et Fumée. Saule se figurait que ce ne serait pas une partie de plaisir, mais nul n’avait proposé de meilleure solution.

17

GEA-XLE

J’ai réveillé tout le monde et exigé qu’on tire les guenilles à quatre épingles. Murgen a sorti l’étendard. Une jolie brise l’a soulevé.

Les grands chevaux noirs ont piaffé, trépigné, pressés de reprendre la route. Ils ont communiqué leur impatience à leurs moins fringants cousins.

La matériel a été rangé et sanglé. Il n’y avait aucune raison d’attendre – exceptée cette pénible impression que nos allions au-devant d’autre chose qu’une simple parade dans une ville.

« T’es d’humeur théâtrale, Toubib ? a demandé Gobelin. Un peu de mise en scène, ça te dirait ? »

Ça me disait et il le savait. Je voulais cracher mon défi à la face de mes pressentiments. « Qu’est-ce que tu as en tête ? »

Au lieu de répondre directement, il a dit à Qu’un-Œil : « Quand on arrivera au niveau de ce dos-d’âne où ils nous découvriront sans doute, tu lâcheras un ou deux éclairs et une sonnerie de trompettes divines. Je ferai une petite arrivée dans les flammes. Ça devrait suffire à leur faire comprendre que la Compagnie noire est de retour en ville. »

J’ai jeté un coup d’œil à Madame. Elle paraissait mi-amusée, mi-condescendante.

Un moment, Qu’un-Œil a paru tenté de faire des histoires. Mais il s’est ravisé et a consenti d’un bref hochement de tête. « Si on doit y aller, c’est maintenant, Toubib.

— En ordre de marche ! » ai-je tonné. J’ignorais ce qu’ils nous préparaient, mais ils savaient mettre de l’animation quand ça les prenait.

Ils se sont placés en avant-garde tous les deux. Puis venait Murgen, une vingtaine de mètres en retrait, avec le drapeau. Les autres ont repris leur place habituelle, Madame et moi côte à côte, menant nos bêtes de charge à la longe. Je me souviens avoir pensé, en posant le regard sur le dos luisant de Cinoque et Chabraque, que nous disposions maintenant d’une vraie infanterie.

La descente a débuté par un sentier étroit et raide, tout en lacets sinueux, qui s'est heureusement élargi deux kilomètres plus loin pour devenir presque une route. Nous sommes passés devant plusieurs bicoques, apparemment des cabanes de bergers, pas si pauvres ou rudimentaires qu'on aurait pu se l'imaginer.

Nous avons gravi la pente du dos-d'âne mentionné par Gobelin et le spectacle a commencé. Fidèlement au programme.

Qu'un-Œil a frappé dans ses mains à deux ou trois reprises et le ciel lui a répondu par un tonnerre fracassant. Puis il a posé ses paumes sur ses joues et a émis une sonnerie de trompettes tout aussi tonitruante. Pendant ce temps Gobelin, par un de ses tours, a fait apparaître sur la butte une nappe de fumée d'où ont surgi des flammes d'aspect féroce mais inoffensives. Nous les avons traversées. J'ai contenu mon envie d'ordonner le galop et de demander aux sorciers de faire fumer les naseaux des chevaux et jaillir des étincelles sous leurs sabots. Je voulais que l'arrivée de la Compagnie se remarque, mais pas qu'elle donne l'impression d'une déclaration de guerre.

« Ça devrait impressionner le monde », ai-je dit en me retournant pour regarder les hommes qui traversaient les flammes, les chevaux ordinaires qui bronchaient, piaffaient.

« Si ça ne les terrorise pas carrément. Tu devrais apprendre la mesure, Toubib.

— Je me sens audacieux et téméraire, ce matin. » Ce qui n'était peut-être pas la chose à dire au regard de ma piteuse dérobade de la nuit. Mais Madame s'est abstenue de commentaire.

« On parle de nous, là-bas. » Elle a montré deux tours de guet trapues situées de part et d'autre de la route à trois cents mètres. Nous passerions nécessairement entre les deux, dans un étroit goulet où régnait une ombre inquiétante. Sur le faîtage de ces tours, des héliographes échangeaient des informations et les communiquaient sans doute à la ville également.

« J'espère que le message est sympathique, du style : Hourra, les gars sont de retour. »

Nous étions assez près pour distinguer des silhouettes là-haut. Les sentinelles n'avaient pas l'air de se préparer au combat. On en voyait deux assises sur les merlons, jambes pendantes dans le vide. Il y avait en outre un officier – autant que je pouvais en juger – debout dans un créneau, un pied posé sur un merlon et appuyé sur son genou, qui nous observait nonchalamment.

« C'est à peu près l'attitude que je commanderais si je devais monter un traquenard, ai-je grommelé.

— Tout le monde n'a pas l'esprit aussi alambiqué que toi, Toubib.

— Ah ouais ? Je suis simple comme bonjour comparé à certains que je pourrais nommer. »

Elle a dardé sur moi un regard méprisant de Dame courroucée de jadis.

Qu'un-Œil n'étant pas là pour parler, j'ai conclu à sa place : « Ce gars-là a sûrement plus de jugeote que toi, Toubib. La seule fatigue qu'il se donne, c'est d'aller chercher son petit-déjeuner. »

Nous étions près de la tour, maintenant. Gobelin, Qu'un-Œil et Murgen l'avaient déjà dépassée. J'ai soulevé mon chapeau en un salut amical.

L'officier s'est penché, a saisi un objet à terre et me l'a lancé. Il est tombé en tournoyant. Je l'ai attrapé au vol. Quel athlète !

J'ai regardé ce que j'avais en main.

C'était un bâton noir de trois centimètres de diamètre et quarante de long, sculpté dans du bois lourd et orné d'un tas de fioritures. « Ben ça, que je sois pendu !

— Tu le mériterais. Qu'est-ce que c'est ?

— Un bâton d'officier. Je n'en avais jamais vu. Mais on en fait mention dans les annales jusqu'à la chute de Sham, une sorte de ville mystérieuse perdue sur le plateau que nous venons de traverser. » J'ai levé le bâton pour adresser un second salut à l'homme là-haut.

« La Compagnie y est allée ?

— Elle s'y est rendue après son départ de Gea-Xle. Le capitaine n'a pas trouvé sa montagne d'argent. Il a trouvé Sham. Les annales sont assez confuses. Les habitants de Sham, à ce qu'il est dit, appartenaient à une ethnie blanche aujourd'hui disparue. Mais trois jours après l'arrivée de la Compagnie à Sham, les ancêtres de Cinoque et Chabraque ont surgi eux aussi. Ils s'étaient monté la tête dans une sorte de frénésie religieuse et avaient attaqué la ville. La première horde à déferler a fait un massacre. La plupart des officiers sont restés sur le carreau avant que la Compagnie se ressaisisse et les tue. Les survivants sont partis vers le nord, parce qu'une autre peuplade se rassemblait au sud pour leur barrer le chemin. Ces bâtons ne sont plus mentionnés après ces événements. »

À quoi sa seule réponse a été : « Ils savaient que tu arrivais, Toubib.

— Ouais. » Ça, c'était un mystère. Je n'aime pas les mystères. Mais ce n'en était qu'un parmi d'autres en eau profonde, et il ne fallait pas que je

m'attende à les voir remonter ventre en l'air pour se prêter à un examen.

Deux types attendaient au croisement de notre route et de celle qui reliait les tours de guet, à cinq cents mètres de la muraille de la ville. La campagne environnante, pourtant si proche d'une agglomération, était quasi désertique. J'ai supposé que la terre était stérile dans le coin. Plus au nord et au sud, on apercevait une verdure luxuriante. Un des deux gars a donné un vieil étendard de la Compagnie à Gobelin. Il n'y avait pas à se méprendre, quoique je n'aie reconnu aucune de ses distinctions honorifiques. Il était élimé au dernier degré – rien de surprenant pour une pareille antiquité.

Qu'est-ce qui se passait donc là-bas ?

Qu'un-Œil essayait de communiquer avec les types, mais c'était comme engager la conversation avec une statue. Ils ont tourné bride et se sont éloignés pour nous ouvrir la marche. J'ai donné à Qu'un-Œil un hochement de tête approbateur quand il s'est retourné pour me demander s'il fallait leur emboîter le pas.

Une haie d'honneur de douze hommes a présenté les armes quand nous avons franchi la porte. Mais personne n'est venu nous accueillir. Nous avons enfilé les rues en silence. Les citadins s'interrompaient pour observer ces étrangers au visage pâle. Madame attirait à elle seule la moitié des regards.

Elle les méritait. Elle avait de l'allure. Une sacrée belle allure. Sévère et dure, mais son physique contrebalançait.

Nos guides nous ont conduits à des baraquements pourvus d'écuries. Les baraquements avaient été entretenus, mais pas habités depuis longtemps. On nous a invités à nous y installer. Soit.

Nos guides se sont éclipsés pendant qu'on inspectait les lieux.

« Eh bien, a dit Gobelin, il ne manque plus que les danseuses. »

Pour les danseuses, macache. D'ailleurs on n'a eu pas grand-chose de quoi que ce soit, à moins qu'on puisse compter la feinte indifférence. J'ai ordonné qu'on reste groupés le restant de la journée, mais rien ne s'est produit. On nous avait offert un toit et oubliés. Le lendemain, j'ai envoyé en mission nos deux plus récentes recrues, ainsi que Qu'un-Œil et Sifflote, avec ordre de trouver une barge pour descendre la rivière.

« Tu lâches la bride au renard et tu le pousses dans le poulailler, a protesté Gobelin. T'aurais dû m'autoriser à l'accompagner pour que je le maintienne dans le droit chemin. »

Otto a éclaté de rire.

J'ai souri mais sans trop en rajouter. « T'as pas la peau assez foncée pour passer inaperçu, mon petit pote.

— Balivernes, ouais. Tu t'es donné la peine de jeter un coup d'œil alentour depuis qu'on est arrivés ? Il y a des Blancs ici, ô intrépide capitaine. »

Hagop est intervenu : « Il a raison, Toubib. Pas des masses, mais j'en ai vu.

— D'où diable sortent-ils ? » ai-je murmuré en me dirigeant vers la porte. Rutilant et Chandelles se sont écartés pour me céder le passage. Ils étaient postés là pour recevoir tout visiteur indésirable. Je suis sorti et me suis adossé au mur chaulé, mâchonnant un brin d'oseille cueilli au bord de la chaussée.

Ouais. Les gars avaient raison. Deux Blancs, un vieil homme et une jeune femme d'une vingtaine d'années, déambulaient dans la rue. Ils affectaient l'indifférence à mon égard quand tous les autres me regardaient avec des yeux ronds.

« Gobelin, amène-toi par ici. »

Il est sorti à son tour en traînant les pieds. « Quoi ?

— Regarde discrètement par là. Tu vois le vieux et la fille ?

— Les Blancs ?

— Oui.

— Je les vois. Et alors ?

— Tu ne les aurais pas déjà vus quelque part ?

— À mon âge, tout le monde ressemble à quelqu'un que j'ai déjà vu quelque part. Et c'est la première fois que je viens dans cette région du monde ; si je les ai vus, c'est sûrement ailleurs. La fille me donne cette impression, en tout cas.

— Hum. Pour moi, c'est le contraire. C'est quelque chose dans son attitude à lui qui m'a mis la puce à l'oreille. »

Gobelin a cueilli une tige d'oseille à son tour. Je l'ai regardé se pencher. Quand je me suis retourné vers l'étrange couple, il avait disparu. En revanche trois malabars, des Noirs, s'avançaient droit vers nous d'un pas décidé de mauvais augure. « Mazette, je ne savais pas qu'il en existait des modèles de cette taille. »

Gobelin marmonnait, le regard dans le vide. Il affichait une expression déconcertée. Il inclinait la tête comme s'il tendait l'oreille.

Les trois grands types sont arrivés devant nous, se sont arrêtés. L'un d'eux s'est mis à parler. Je ne captais pas un mot. « Moi pas comprendre, Toto. Essaie une autre langue. »

C'est ce qu'il a fait. Je n'y ai rien compris non plus. Il a haussé les épaules et consulté ses copains du regard. L'un d'eux a tenté une langue tout en clics.

« Encore perdu, les gars. »

Le plus grand s'est lancé dans une pantomime féroce de frustration. Les deux autres sont partis à baragouiner. Sur ce, Gobelin m'a faussé compagnie sans crier gare. J'ai eu juste le temps d'entrevoir son dos comme il se faufilait dans un passage entre deux bâtiments.

À ce moment-là, mes nouveaux amis ont conclu que j'étais sourd ou stupide. Ils m'ont braillé dessus. Ce qui a fait sortir Rutilant et Chandelles, suivis des autres. Les trois malabars ont encore proféré quelques jurons, puis ont tourné les talons.

« C'était quoi, ce raffut ? a demandé Hagop.

— Je donne ma langue au chat. »

Gobelin est revenu se joindre au groupe, sa face de grenouille fendue par un large sourire satisfait.

« Là, tu m'étonnes, ai-je dit. Je me voyais déjà perdre une semaine à te chercher, à faire des pieds et des mains pour t'extirper d'un tripot local. »

Il a pris une mine offensée. Puis a couiné : « J'ai cru voir ta copine se barrer en douce. Je suis juste allé vérifier.

— À en juger par ton air faraud, tu l'as vue.

— Dans le mille. Et figure-toi qu'elle est partie échanger quelques mots avec ton vieux bonhomme et sa nénette.

— Ah ouais ? Rentrons donc, qu'on en cause. »

J'ai jeté un coup d'œil à l'intérieur, histoire de m'assurer que Gobelin n'avait pas d'hallucinations. Effectivement, Madame n'était plus là.

Que se tramait-il ?

Qu'un-Œil et son équipe sont revenus en roulant des épaules en fin d'après-midi. Qu'un-Œil bichait comme un chat avec des plumes dans les moustaches. Cinoque et Chabraque portaient un gros panier fermé. Sifflote toussotait, mâchouillait et souriait comme en attente d'une grosse farce à laquelle, peut-être, il n'était pas étranger.

Gobelin s'est réveillé de sa sieste en sursaut en poussant un couinement de protestation, et ce avant même que Qu'un-Œil ait dit un mot. « Tu vas rebrousser chemin avec ton je-ne-sais-quoi, haleine de vautour. Sans quoi je transforme cette toile d'araignée qui te sert de cerveau en boulettes pour scarabées. »

Qu'un-Œil n'a pas daigné lui adresser un regard. « Regarde-moi ça, Toubib. Tu ne vas pas en croire tes yeux. »

Les deux porteurs ont posé le panier et soulevé son couvercle.

« Sans doute que non », ai-je grommelé. Je me suis penché au-dessus du panier, m'attendant à découvrir une douzaine de cobras ou autre surprise du même acabit. Ce que j'ai vu, c'était le sosie haut comme trois pommes de Gobelin… Ou plutôt comme une demi-pomme, Gobelin n'en mesurant guère plus de deux lui-même. « Qu'est-ce que c'est que ça ? D'où est-ce que tu nous le sors ? »

Qu'un-Œil a lorgné Gobelin. « C'est une question que je me pose depuis des années. » Il avait le sourire le plus narquois que je lui avais jamais vu.

Gobelin a feulé comme une panthère en chaleur, puis il s'est mis à exécuter des passes cabalistiques. Ses doigts traçaient des sillons lumineux dans l'air.

Même moi, je ne lui ai accordé aucune attention. « Qu'est-ce que c'est ?

— C'est un génie, Toubib. Un génie tout ce qu'il y a de classique. Tu ne sais pas reconnaître un génie quand t'en vois un ?

— Non. D'où est-ce qu'il sort ? » Je n'étais pas sûr de vouloir entendre la réponse, connaissant Qu'un-Œil.

« En descendant vers le fleuve, on tombe sur une petite enfilade de boutiques situées autour d'un bazar à ciel ouvert où ils proposent tout un tas d'articles pour la magie, la divination, la nécromancie, le oui-ja et ainsi de suite. Et là, au beau milieu de la vitrine d'une échoppe miteuse, j'ai découvert ce petit bonhomme qui suppliait qu'on le tire de là. Je n'ai pas pu résister. Dis bonjour au capitaine, Crapaud. »

Le génie a pépié : « Bonjour au capitaine, Crapaud. » Puis il a gloussé, exactement comme Gobelin mais d'une voix plus haut perchée.

« Allez, sors, mon p'tit pote », a dit Qu'un-Œil. Le génie a bondi hors du panier, comme propulsé par un ressort. Qu'un-Œil a hoqueté un petit rire, l'a saisi par un pied et l'a laissé pendiller un instant tête en bas. On aurait dit un bambin avec une poupée. Il s'est tourné vers un Gobelin au bord de

l'apoplexie, un Gobelin si furieux qu'il ne parvenait pas à conclure son petit numéro de magie.

Qu'un-Œil a lâché le génie qui, après une pirouette arrière, s'est reçu sur ses pieds et a couru se planter devant Gobelin comme un bâtard qui aurait découvert tout à coup l'identité de son père. Puis il a rebroussé chemin au trot jusqu'à Qu'un-Œil et lui a déclaré : « Je crois que je vais me plaire avec vous, les gars. »

J'ai empoigné Qu'un-Œil par le col et l'ai soulevé de terre. « Et le foutu bateau ? » Je l'ai secoué un peu. « Je t'avais envoyé en mission pour que tu dégottes un rafiot, pas pour que tu t'achètes des babioles. »

J'étais la proie d'une de mes rares bouffées de colère : longues d'à peu près trois secondes, elles sont généralement assez virulentes pour me couvrir de ridicule.

Mon père en avait souvent. Quand j'étais gamin, je me cachais sous la table en attendant la minute ou deux nécessaires pour qu'elles passent.

J'ai reposé Qu'un-Œil. L'air ahuri, il m'a répondu : « Mais j'en ai trouvé un, d'accord ? Il appareillera après-demain à l'aube. Je n'ai pas pu affréter une péniche pour nous seuls : ça serait revenu trop cher, même vu notre nombre, les chevaux et les carrioles. Il fallait que le chaland emmène une autre cargaison. Pour finir, j'ai conclu un marché. »

Crapaud le génie se tenait derrière Sifflote, accroché à sa jambe, risquant un œil derrière son mollet comme un gosse apeuré – quoique, tout compte fait, il avait plutôt l'air plutôt goguenard. « D'accord, je m'excuse pour mon coup de sang. Explique, quel est le marché ?

— Il sera seulement valable jusqu'à la Troisième Cataracte, comme ils disent. Elle se trouve à mille trois cents kilomètres au sud et les bateaux ne la franchissent pas. Il faut la contourner par douze kilomètres de portage puis relouer une autre péniche.

— Jusqu'à la Deuxième Cataracte, j'imagine.

— Exact. En tout cas, on pourra effectuer le premier tronçon aux frais de la princesse, avec nourriture et fourrage, si on accepte de servir de gardes pour la cargaison.

— Ah. Gardes. Pourquoi ont-ils besoin de gardes ? Et pourquoi d'un tel nombre ?

— Pirates.

— Je vois. Autrement dit, on aurait dû se battre même en payant notre passage.

— Sans doute.

— Est-ce que tu l'as bien regardé, ce bateau ? Est-ce qu'il est défendable ?

— Ouais. On peut le transformer en forteresse flottante en deux jours. C'est la plus grosse péniche que j'aie jamais vue. »

Un soupçon d'inquiétude a titillé le tréfonds de mon esprit. « On l'examinera de nouveau demain matin. Tout le monde. Ce marché m'a l'air trop beau pour être vrai, donc il y a sûrement une embrouille.

— C'est aussi ce que je me suis dit. Et c'est en partie pourquoi j'ai acheté Crapaud. Je peux l'envoyer fureter ici ou là pour récolter des renseignements. » Il a souri en tournant le regard vers Gobelin qui s'était isolé dans un coin pour conspirer tout seul et ruminer. « En plus, avec Crapaud, on n'aura plus à se ruiner en guides et interprètes. Il fera tout cela pour nous. »

Ça m'a propulsé les sourcils en l'air. « Sans blague ?

— Parfaitement. Tu vois ? Ça m'arrive d'être utile une fois de temps en temps.

— C'est bien le moins. Tu dis que ton génie est prêt à nous rendre des services ?

— Tout ce qu'il y a de prêt.

— Viens donc dehors avec moi dans un coin tranquille. J'ai une dizaine de boulots à lui confier. »

18

LA PÉNICHE

J'ai entraîné l'équipe au port avant que le soleil hisse sa calotte derrière les collines au-delà du fleuve. La ville somnolait encore, exception faite d'un peu de monde circulant dans le même sens que nous. Plus nous approchions du fleuve, plus le flot grossissait. Le port ressemblait à une ruche en pleine effervescence.

Il y avait des corbeaux.

« On dirait qu'ils ont bossé toute la nuit, ai-je dit. C'est laquelle, Qu'un-Œil ?

— La grosse, là-bas. »

Je suis allé voir. La péniche était monstrueuse, pas à dire. Une espèce de sabot de bois immense destiné à dériver au fil du courant. Le voyage serait lent sur un cours d'eau large et paresseux comme celui-ci. « Elle a l'air neuve. »

On évoluait dans un îlot de silence et de regards. J'observais à la dérobée les mariniers que nous croisions. Je ne lisais rien sur leur visage, sinon leur fatigue. J'ai aperçu quelques gaillards armés, aussi costauds que mes visiteurs de la veille, qui embarquaient sur des chalands plus petits. J'ai remarqué les débardeurs qui s'affairaient sur notre navire. « Pourquoi toute cette cargaison de bois, à ton avis ?

— C'est mon idée, m'a répondu Qu'un-Œil. C'est pour construire des mantelets. Ils n'avaient que de malheureux panneaux d'osier pour s'abriter des projectiles. Mais ça m'étonne qu'ils m'aient écouté et qu'ils se soient donné ce mal, sans compter la dépense. Peut-être qu'ils auront suivi toutes mes suggestions. On serait aux petits oignons.

— Moi, ça ne m'étonne pas. » À présent, j'étais persuadé que non seulement les citadins avaient été informés de notre venue, mais qu'ils en avaient profité pour échafauder quelques plans. Ces écumeurs du fleuve représentaient davantage qu'un léger tracas. Les citadins espéraient éradiquer le mal à peu de frais en sacrifiant une troupe d'aventuriers.

Je ne comprenais pas pourquoi ils se croyaient obligés de nous jouer la comédie. C'était notre métier. Et il fallait qu'on descende ce fleuve, d'une façon ou d'une autre.

Peut-être leur société fonctionnait-elle ainsi ? Peut-être n'osaient-ils pas croire à la vérité ?

Avec l'aide de Crapaud, j'ai remis certaines choses au point en moins de cinq minutes avec le commandant de la péniche et le comité de gros bonnets qui l'accompagnait.

Je leur ai arraché la promesse d'une grosse récompense en plus du voyage. « On se mettra au boulot dès qu'on aura vu la couleur de l'argent », ai-je conclu. Et hop, les pièces sont apparues comme par magie.

Qu'un-Œil m'a glissé : « Tu aurais pu les laisser mariner un peu.

— Ils sont à cran, ai-je admis. Il doit y avoir quelque chose de première importance dans la cargaison. Allez, au boulot.

— Tu n'as pas envie de savoir ce que c'est ?

— On s'en fiche, après tout. Ce voyage, il faut qu'on le fasse.

— Peut-être. Mais je vais quand même envoyer Crapaud fureter.

— Si tu veux. » Je me suis mis à arpenter le pont principal. Otto et Hagop m'ont emboîté le pas. Nous avons discuté amélioration des défenses. « Il faudrait qu'on ait une idée plus précise de ce qui nous attend. Qu'on trouve la réplique aux tactiques des pirates. Par exemple, des machines derrière les mantelets pourraient nous être utiles s'ils attaquent à bord d'esquifs. »

Je me suis arrêté près de la rambarde du quai. Manifestement, un convoi escorterait notre péniche, laquelle, tout aussi manifestement, avait été construite pour ouvrir la voie. Jamais elle ne pourrait remonter le fleuve. Elle était tout juste équipée d'avirons en nombre suffisant pour tenir son cap.

Il y avait des corbeaux au milieu de la cohue. Je les ai ignorés. Je commençais à me demander si je ne faisais pas une fixation.

Et puis j'ai remarqué un espace vide le long d'un mur d'entrepôt. Les gens l'évitaient sans en prendre conscience. Une vague silhouette se tenait dans une ombre. Des corbeaux voletaient tout autour.

J'ai eu la sensation d'être épié. Était-ce vraiment mon imagination ? Personne d'autre ne voyait ces maudites bestioles. « Il est temps que j'élucide cette affaire. Qu'un-Œil ! J'aurais besoin de t'emprunter ton petit animal de compagnie. »

J’ai demandé à Crapaud de se rendre sur place pour jeter un coup d’œil. Il est parti. Un moment plus tard, de retour, il m’adressait un regard perplexe. « Qu’est-ce que j’étais censé voir, capitaine ?

— Qu’est-ce que tu as vu ?

— Rien. »

J’ai regardé de nouveau. À présent, je ne voyais plus rien non plus. En revanche, j’ai remarqué les trois grands gaillards qui avaient essayé d’engager la conversation la veille. Ils étaient accompagnés d’une troupe de leurs cousins et s’avançaient vers nous. Ils ont examiné notre péniche. J’ai supposé qu’on les intéressait encore. « Je vais avoir du boulot d’interprète pour toi, le nabot. »

Le plus grand s’appelait Mogaba. Ses potes et lui voulaient s’engager dans la Compagnie. Il a dit qu’il connaissait beaucoup d’autres volontaires, si j’en voulais. Il a revendiqué le droit de s’enrôler. Il a prétendu que tous les athlètes que je voyais traîner en armes dans le secteur étaient des descendants de soldats de la Compagnie noire, laquelle avait jadis servi à Gea-Xle. Ils étaient les Nars, une sorte de garnison dans la ville. Je me sentais, dans leur regard, sur un piédestal, comme si j’étais le vrai capitaine, un demi-dieu.

« Qu’est-ce que tu en dis ? ai-je demandé à Qu’un-Œil.

— Des types pareils, ça ne se refuse pas. Regarde-les. Des armoires. Enrôle tous ceux que tu pourras, s’ils sont sincères.

— Est-ce que Crapaud pourrait s’en assurer ?

— Et comment. » Il lui a glissé ses instructions à l’oreille et l’a envoyé à l’enquête.

« Toubib. »

J’ai sursauté. Je n’avais pas entendu Qu’un-Œil arriver. « Quoi ?

— Ces Nars, c’est pas du flan. Raconte-lui, Crapaud. »

Le génie s’est mis à pépier avec la voix aigrelette de Gobelin.

Les Nars étaient effectivement les descendants de nos anciens frères d’armes. Ils formaient une caste à part, entretenant les cultes guerriers et les mythes laissés par la Compagnie. Ils rédigeaient leurs propres annales et observaient les anciennes coutumes mieux que nous. Et puis Crapaud m’a annoncé une nouvelle qui m’a estomaqué.

Un dénommé Eldon le Voyant, un mage local réputé, avait annoncé notre venue voilà des mois, à peu près quand nous traversions les collines hirsutes pour atteindre D'loc-Aloc. Les Nars (le mot signifie « noir ») avaient organisé une série de compétitions et de tests pour sélectionner le meilleur homme de chaque centurie afin qu'il se range sous notre bannière et accomplisse le pèlerinage à Khatovar. À condition que j'accepte.

Car Eldon le Voyant avait déchiffré à distance le but de notre mission également.

Je n'aime pas quand les événements se précipitent et que je ne les comprends pas. Pouvais-je comprendre ?

Mogaba avait été nommé chef de la délégation en tant que champion de la caste.

Tandis que les Nars préparaient leur saint pèlerinage, les seigneurs et marchands de Gea-Xle se mettaient en tête de nous utiliser comme fer de lance pour briser l'étau des pirates qui se resserrait sans cesse depuis quelques années.

Le grand espoir du Nord. C'était nous.

« Je ne sais pas quoi répondre, ai-je murmuré à Qu'un-Œil.

— Je vais te dire un truc, Toubib. Tu ne seras pas capable de refuser ces gars-là. »

Je n'en avais pas l'envie. Ces pirates, dont personne ne parlait beaucoup, avaient l'air particulièrement mauvais. Quelque part, sans que personne me l'ait signifié explicitement, j'avais l'intuition qu'ils disposaient d'une magie efficace dont ils n'hésiteraient pas à faire usage si on leur donnait du fil à retordre. « Et pourquoi pas ?

— Ces types ne rigolent pas, Toubib. C'est quasi religieux. Ils seraient du style à s'enfoncer leur propre épée dans le bide parce que leur capitaine ne les a pas jugés dignes d'entrer dans la Compagnie.

— Ben voyons.

— Vraiment. Je le pense. Pour eux, c'est un engagement sacré. Tu parles toujours du vieux temps. Quand l'étendard était un objet de culte et tout le toutim. Ils ont pris le contre-pied de ce qu'on est devenus. La Compagnie, en montant dans le Nord, s'est transformée en ta banale troupe de coupe-jarrets. Les gosses qu'elle a laissés derrière elle en ont fait une armée de dieux.

— Ça fait peur.

— Tu peux croire.

— On risque de les décevoir. Je suis le seul à continuer de prendre les traditions au sérieux.

— Balivernes, Toubib. Cracher, astiquer et battre le tambour en souvenir du vieux temps, c'est pas le plus important. Faut que je trouve cette vieille fripouille de Gobelin pour voir s'il peut arrêter de bouder le temps qu'on fasse le point sur la défense de ce rafiot en cas d'attaque. Bordel. Les pirates sont au courant de tout ce qui se passe ici. Peut-être notre réputation suffira-t-elle à les convaincre de nous laisser passer.

— Tu crois ? » L'idée avait de quoi séduire.

« Non. Crapaud ! Amène-toi par ici. Il se conduit comme un garnement, ce gredin-là. Crapaud, je veux que tu restes avec Toubib. Tu lui obéis comme si c'était moi. Pigé ? Sinon c'est la fessée. »

Malgré tous ses talents, le génie avait la maturité d'un gamin de cinq ans. Et une vivacité assortie. J'ai dit à Qu'un-Œil qu'il se tiendrait tranquille et qu'il saurait m'aider, mais j'avais des doutes.

Je suis descendu sur le quai et j'ai accepté trente-deux recrues au sein de notre confrérie de soldats. Mogaba était si content que j'ai cru qu'il allait me serrer dans ses bras.

Ces trente-deux gaillards étaient tous impressionnants en diable, baraqués et pourtant souples et lestes comme des chats. S'ils étaient les rejetons métissés des hommes qui avaient servi à Gea-Xle, alors à quoi ressemblaient les anciens ?

Dès qu'il a eu prêté serment, Mogaba m'a demandé si ça ne posait pas de problème que des frères de sa caste nous escortent à bord d'autres bateaux. Pour qu'ils puissent dire à leurs fils qu'ils avaient accompagné les pèlerins jusqu'à la Troisième Cataracte.

« Bien sûr. Pourquoi pas ? » Mogaba et ses gars m'ont vrillé les oreilles. Pour la première fois depuis que je me coltinais ce boulot, je me suis *réellement* senti capitaine.

La clique s'est dispersée. Ils sont partis chercher leurs affaires et répandre la bonne nouvelle.

J'ai remarqué le commandant de la péniche qui nous observait, en surplomb. Il arborait un grand sourire lèche-cul. Le voyage s'annonçait au mieux pour les siens. Ils pensaient nous avoir à leur pogne, bien bridés.

« Hé, Toubib ! Voilà ta copine prodigue.

— Tu t'y mets aussi, le morveux ? Je devrais te balancer à la flotte. » Si seulement j'avais pu lui river le clou. Il avait l'effronterie d'un gosse de cinq ans aussi.

Je l'ai remarquée par les réactions qu'elle provoquait. Ou leur absence, peut-être. Sur son passage, les hommes s'interrompaient pour la regarder en soupirant et en secouant la tête d'un air mélancolique. Il ne leur venait pas à l'esprit de siffler ou de lancer une grossièreté.

J'ai promené un regard circulaire et trouvé une victime. « Murgen ! »

Murgen a accouru au trot. « À ton service…

— Quand Madame arrivera, tu lui montreras ses quartiers. La cabine adjacente sera pour ses invités.

— Je pensais…

— Ne pense pas. Obéis. »

Je me suis fait discret. Je ne me sentais pas encore prêt pour l'inévitable affrontement.

19

LE FLEUVE

Nuit sur le fleuve. La lune éclabousse le miroir noir de l'eau. Aux instants d'un calme surnaturel succèdent des accès d'une cacophonie frénétique : vagissements des crocodiles, chants de cinquante espèces de grenouilles différentes, stridulations, gazouillis des oiseaux, barrissements d'hippopotames et les dieux savent quoi d'autre encore.

Et le bourdonnement des insectes. Ces bestioles étaient presque aussi redoutables que dans la jungle. Ce serait pire quand nous entrerions en pays humide, plus au sud. Le fleuve, disait-on, s'écoulait très lentement dans un marécage de quinze à cent vingt kilomètres de large pour quatre cent cinquante de long. La berge occidentale était encore aménagée. L'orient était aux trois quarts sauvage. Les autochtones que nous apercevions depuis la péniche à l'embouchure des marigots ou dans les criques semblaient aussi revêches que leur pays.

On m'avait assuré que ceux-ci, qui vivaient dans l'ombre de la ville, étaient pacifiés. Quand ils sortaient de leur trou, c'était pour vendre des peaux de crocodile ou des parures en plumes de perroquet. Sur un coup de tête, je leur ai acheté une cape, la plus grande et la plus bigarrée de leur assortiment. Elle devait peser pas loin de trente kilos. Avec ça sur le dos, j'étais l'image même d'un chef sauvage. Mogaba a examiné la cape et estimé que je ne m'étais pas fait rouler. Il m'a assuré qu'elle détournerait les flèches et les dards mieux qu'une armure d'acier.

Certains des Nars ont acquis des peaux de croco pour renforcer leurs boucliers.

Gobelin, cédant à une lubie, a acheté deux têtes de crocodile empaillées. L'une était si grosse qu'on aurait cru celle d'un dragon pris au collet. Tandis qu'assis sur le rouf de la péniche je contemplais la nuit sur le fleuve, lui, tout à l'avant, s'affairait à fixer sa monstrueuse acquisition comme figure de proue. J'ai supposé qu'il préparait une petite mise en scène.

Il est venu me voir avec l'autre tête, la plus petite. « Je voudrais l'adapter à ton tour de tête pour que tu puisses la porter.

— Que je quoi ?

— Je voudrais l'adapter à ton tour de tête pour que tu puisses la mettre. Comme ça, quand les pirates se montreront, tu t'exhiberas dans ton manteau de plumes en crachant le feu comme un monstre mythologique.

— C'est une trouvaille formidable, je l'adore. Pour tout dire, elle m'emballe. Allons donc voir s'il y a moyen d'embaucher une andouille comme Gros Baquet pour tenir le rôle.

— Mais…

— Tu n'espères quand même pas que je vais me pavaner en première ligne, non ?

— On te bardera de protections, Qu'un-Œil et moi.

— Ouais ? Mes prières s'exaucent enfin. Depuis des années, tout ce que je demande, c'est une protection de vous deux, les gars. "Épargnez-moi, ô saints patrons de la Compagnie !" ai-je imploré. Vrai, au moins dix mille fois, j'ai supplié… »

Il a toussoté pour m'interrompre et a changé de sujet Il a couiné : « Ces gens que ta copine nous a ramenés…

— Le prochain jobard qui appellera Madame "ma copine" se retrouvera à califourchon sur un croco, avec mission de le dompter. Pigé ?

— Ouais. T'es blessé dans tes sentiments parce que la réalité te rattrape. »

J'ai gardé la bouche fermée, mais de justesse.

« Des oiseaux de malheur, ces deux-là, Toubib. » Il s'exprimait dans le langage silencieux qui nous servait pour nous insinuer subrepticement entre des sentinelles ennemies. « Ça sent la grosse magie à plein nez dans la cabine. »

Il essayait de se rendre utile. Il avait été relégué au second plan par l'arrivée de Crapaud. Alors je me suis abstenu de lui dire que je m'en souciais déjà et je l'ai laissé me faire part de deux ou trois suggestions.

Un poisson s'est mis à sautiller à la surface de l'eau pour échapper à un prédateur aquatique. Pour récompense de ses efforts, il s'est fait happer au vol par un oiseau de nuit.

J'ai tergiversé. Devais-je mettre Gobelin au courant de ce que je savais et suspectais ? Ou devais-je conserver mon mutisme jusqu'au moment opportun ? Entretenir le mystère revêtait de l'importance, maintenant que la

Compagnie s'agrandissait. Et ça fonctionnerait sans doute. Les vieux de la vieille ne soupçonneraient pas que je puisse prendre mon rôle de commandant avec autant de cynisme et de pragmatisme.

J'ai écouté Gobelin m'exposer ses observations, soupçons et spéculations. Il ne m'apprenait pas grand-chose. Les quelques éléments nouveaux corroboraient mon point de vue. Je lui ai dit : « Je crois que le moment est venu de t'attaquer au chef-d'œuvre de ta vie, Gobelin. Quelque chose d'imposant, direct et puissant que tu pourras libérer en une seconde. »

Il m'a adressé son fameux sourire gobelinesque. « Je te devance d'une longueur, Toubib. Je peaufine déjà un ou deux trucs qui risquent de produire de l'effet.

— Bien. » J'ai eu l'intuition que Qu'un-Œil allait recevoir un choc à un moment ou un autre.

Le voyage jusqu'à la Troisième Cataracte dure au minimum deux semaines car le courant n'excède jamais la vitesse d'une lente déambulation. Ajoutez à cela des échauffourées avec les pirates et nous pouvions fort bien ne jamais parvenir à destination.

Vers la fin du quatrième jour, la péniche était aussi caparaçonnée que possible. Des boucliers de bois protégeaient le pont principal. Ils s'abaissaient jusqu'au ras de l'eau, rendant difficile tout abordage. Aucune des embrasures dans cette cuirasse n'était assez large pour qu'un homme s'y faufile. Les gars ont assemblé quatre balistes pour chaque bord. Grâce à la prévoyance de Qu'un-Œil, nous disposions de matière première pour fabriquer des projectiles incendiaires à foison. Quelques-unes de ces bombes, prêtes à l'usage, reposaient déjà dans des filets bien protégés sur le rouf. Les trois frères de Béryl nous ont construit un dauphin, qui est une sorte de pilon en forme de poisson fixé à une longue chaîne. L'engin se balance du haut d'un espar pour aller heurter la coque des bateaux adverses sous la ligne de flottaison. Ma machine favorite avait été construite par Patience, un ancien guide de caravane.

Elle consistait en une planche montée sur ressort qui venait heurter le fond d'une caisse remplie de fléchettes empoisonnées, catapultant ainsi une grêle de projectiles dont le poison, à la plus infime entaille, causait la paralysie. Le seul hic de cette arme, c'est qu'elle n'était pas orientable. Il fallait attendre que l'ennemi se présente dans son axe pour l'utiliser.

Une fois tous ces travaux terminés, j'ai gavé tout le monde de ce qui me barbait tant quand j'étais subordonné et non chef. Exercices et entraînement. Et études linguistiques intensives. Je faisais trimer Qu'un-Œil et son petiot pour qu'ils instituent au moins une langue commune entre les hommes. Tout le monde ronchonnait plus ou moins. Seuls les Nars étaient impressionnés.

Madame ne se montrait pas. Elle aurait pu tout aussi bien ne pas être à bord.

Nous sommes entrés dans le pays humide, des marécages parsemés de cyprès chauves, tôt le matin du sixième jour. Tout le monde s'est mis sur le qui-vive.

Aucun signe des pirates les deux jours suivants. Lorsqu'ils se sont montrés, Qu'un-Œil et Gobelin avaient depuis longtemps donné l'alerte.

Nous voguions entre des rives densément plantées de cyprès. Les attaquants ont foncé droit sur nous à bord d'une vingtaine d'esquifs, au détour d'un méandre. Je n'ai eu le temps de faire armer que deux balistes. Elles n'ont stoppé qu'un bateau. Nos archers, postés sur le rouf qui occupait presque tout le pont de la péniche, ont tiré en pure perte. Les bateaux étaient coiffés de toitures en peau de crocodile.

Ils se sont glissés le long de nos flancs. Des grappins munis de chaînes difficiles à casser se sont accrochés au faîtage des panneaux de protection. Des pirates se sont lancés à l'escalade.

Tout se déroulait comme je l'avais prévu.

De petites fentes perforaient les panneaux. Les Nars de Mogaba leur ont lardé les jambes. Les quelques pirates qui sont parvenus en haut devaient se jucher en équilibre sur une poutrelle de dix centimètres de large pour bondir sur le toit du rouf.

Ça a été du tir au pigeon. Aucun n'a survécu assez longtemps pour sauter.

Gobelin et Qu'un-Œil n'ont pas eu besoin d'apporter le moindre zeste de sorcellerie. Ils se sont amusés à lancer quelques bombes incendiaires. Les pirates n'en avaient jamais vu. Du coup, ils ne se sont pas acharnés autant qu'ils l'auraient fait sans cette intervention.

À vue de nez, j'ai estimé qu'ils avaient perdu entre cinquante et soixante hommes. Une raclée, mais toutefois moins cuisante qu'elle aurait pu l'être et que nos braves marchands de Gea-Xle l'espéraient, eux qui comptaient sur nous pour les éliminer tous.

Le commandant de la péniche est sorti de nulle part, comme un fantôme, pendant que les forbans se débandaient. Ni lui ni son équipage n'avaient montré le bout du nez pendant la bagarre. Nous avions dérivé librement, livrés au caprice du fleuve.

Incidemment, Crapaud est réapparu lui aussi. Je l'ai réquisitionné pour passer un savon gratiné au marinier. Ma colère a émoussé ses récriminations à propos du nombre de pirates que nous avions laissés filer.

« Il va falloir les affronter de nouveau, maintenant. Et la prochaine fois, ils sauront à quoi s'attendre.

— À ce que j'ai entendu dire, la première attaque n'est souvent qu'une mise en jambes. Qu'est-ce qui se passe, là-bas ? » La rivière écumait ici et là, animée de remous. Quelque chose s'est mis à cogner contre la coque de la péniche.

« Des dents-d'aiguilles. » Le commandant a frissonné. Même Crapaud donnait des signes d'inquiétude. « Des poissons longs comme le bras. Le sang dans l'eau les attire. Quand il y en a beaucoup, ils deviennent fous et attaquent n'importe quoi. Ils vous dévorent un hippopotame en une minute, squelette compris.

— À ce point ? »

L'eau bouillonnait de plus en plus. Les pirates morts et les blessés qui n'avaient pas été repêchés par leurs confrères ont été engloutis. Les embarcations à la dérive, enflammées et disloquées, ainsi que les débris flottants ont subi les assauts des mâchoires. Au moins, les dents-d'aiguilles s'en donnaient à cœur joie.

Une fois convaincu que l'équipage se prendrait en main pour éviter l'échouage la prochaine fois, je me suis isolé pour un petit conciliabule avec mes sorciers domestiques.

La seconde attaque est survenue de nuit. Cette fois les lascars ne plaisantaient pas.

Leur premier revers les avaient mis d'humeur à ne pas faire de quartier.

Nous étions prévenus, évidemment. Gobelin et Qu'un-Œil étaient aux aguets.

Ils s'étaient embusqués de part et d'autre d'un resserrement du fleuve, au travers duquel ils avaient tendu un filin pour nous coincer. Je les ai bernés en jetant l'ancre sitôt que Gobelin a détecté le filin. Nous avons mouillé à deux cents mètres en amont du traquenard. Nous avons attendu.

« Gobelin, Qu'un-Œil ? Prêts, les gars ? » Nous avions concocté nos surprises.

« Prêts, maman.

— Clétus. Tu as le dauphin en main ?

— Oui, capitaine. »

C'était la première fois que nous allions l'utiliser. « Otto. Je n'entends pas la foutue pompe. Qu'est-ce que vous fabriquez, derrière ?

— Pour l'instant, je cours après les hommes d'équipage, Toubib. »

Allons bon. Leur couardise reprenait-elle le dessus ? Espéraient-ils s'attirer la clémence des pirates en renonçant à résister ? « Murgen, sors-moi le commandant de ce rafiot de sa cachette. » Je savais où le trouver. « Ramène-le-moi ici. Qu'un-Œil, je vais avoir besoin de ton nabot.

— Dès qu'il sera revenu de sa petite reconnaissance. »

Crapaud est arrivé le premier. Il était en train de me raconter que tous les hommes du marais étaient sur le pied de guerre quand Murgen m'a ramené le marinier tout gémissant, un bras rabattu dans le dos. Quand la première flèche pirate est tombée, j'ai dit : « Fais-lui savoir qu'on l'enverra au jus si ses gars n'ont pas rejoint leur poste dans deux minutes. Et qu'ensuite je continuerai à balancer des gars par-dessus bord jusqu'à ce qu'ils obtempèrent. » J'étais décidé à mettre la menace à exécution.

Le message est passé. J'ai entendu les pompes se mettre à grincer et tinter au moment où Murgen et moi nous apprêtions à voir à quelle distance nous pouvions expédier un homme.

L'averse de flèches a repris. Mal cadrée, elle ne nous a causé aucun dommage, mais elle visait seulement à nous maintenir à couvert.

Il y a eu un gros charivari de jurons et de cris de panique en aval quand Gobelin a exécuté un de ses tours de l'époque de la Rose Blanche, un sortilège qui poussait tous les insectes des parages à se ruer à l'attaque de la chair humaine la plus proche.

Le chahut n'a pas duré longtemps. Test concluant, nous avions notre réponse. Il y avait quelqu'un dans leur camp pour contrer une sorcellerie triviale.

Pendant ce temps, Qu'un-Œil, aux aguets, devait s'efforcer de repérer le fauteur de trouble – sait-on jamais ? – afin de pouvoir le cas échéant le clouer sur le cyprès le plus proche avec l'aide de Gobelin.

L'averse de flèches a cessé. Et quand on parle du loup… Qu'un-Œil s'est amené. « Mauvais, Toubib. Ce type là-bas est une pointure. Je ne vois pas

comment le neutraliser.

— Faites votre possible. Détournez son attention. Vous avez remarqué ? Ils ont arrêté de nous canarder. » Tout un raffut continuait de monter des marais pour couvrir le bruit des avirons.

« Ouais ! » Qu'un-Œil a couru à son poste.

Un point de lumière rose montait vers les nues. J'ai enfilé la tête de crocodile que Gobelin m'avait préparée. C'était l'heure du spectacle.

Une bataille, ça se gagne pour moitié au bluff.

Le point rose s'élevait à toute vitesse et éclipsait les autres lueurs sur le fleuve. Pas moins d'une bonne quarantaine d'esquifs devaient s'avancer vers nous. Ils avaient tendu leurs toits en peau de crocodile dans l'espoir de se protéger de nos bombes incendiaires.

Je luisais et crachais le feu. Je parie que je devais valoir le coup d'œil, de là-bas.

Les bateaux les plus proches étaient maintenant à trente mètres. J'ai aperçu les échelles à leur bord et j'ai souri derrière mes crocs de saurien. J'avais vu juste.

J'ai levé mes deux mains en l'air, puis les ai rabaissées.

Une unique bombe incendiaire a décrit un arc de cercle et s'est fracassée sur un bateau.

« Arrêtez de pomper, bande de crétins ! » ai-je braillé.

La bombe n'avait pas éclaté.

J'ai réitéré ma gestuelle.

La seconde fois a été la bonne. Le feu a éclaboussé la nuit. En quelques secondes, la rivière s'est enflammée, sauf sur une étroite bande autour de la péniche.

Le piège fonctionnait presque trop bien. Le feu a consumé l'air et chauffé ce qui restait de l'atmosphère à la limite du supportable. Mais cet embrasement n'a pas duré longtemps, à cause du manque d'enthousiasme des pompeurs d'huile.

La moitié des assaillants avaient été mis hors de combat et les survivants n'avaient pas le cœur à s'acharner. Surtout après que le dauphin et la baliste ont commencé à mettre leurs bateaux en pièces. Ils ont reflué à couvert. Lentement. Douloureusement. La baliste et la catapulte à fléchettes ont frappé encore.

Un terrible hurlement est monté depuis leur camp. Ils ont mis du temps à surmonter leur colère.

Un fracas, des heurts et des claquements d'avirons dans l'eau ont annoncé une deuxième vague.

J'avais de quoi recevoir ces gars-là aussi. C'était la troisième vague qui allait poser problème, s'ils ne se décidaient pas à changer de tactique. La troisième vague et la puissance de l'inconnu découvert par Qu'un-Œil, voilà ce qui m'inquiétait en cet instant.

Les bateaux pirates arrivaient à trente mètres de la péniche quand Gobelin m'a adressé son signal.

Il avait rameuté des dents-d'aiguilles par milliers. Les bateaux de tête continuaient d'approcher. J'ai mimé une sorte de danse.

Le dauphin s'est abattu, enfonçant la coque d'une large barcasse maraîchine. Tous les engins sont entrés en action. Des bombes incendiaires et des javelots ont plu.

L'idée, c'était d'envoyer des pirates blessés dans l'eau avec les dents-d'aiguilles. Ce qui a fini par se produire.

Le fleuve est entré en furie.

La moitié des embarcations pirates étaient faites de cuir tendu sur des structures de bois. Celles-là ont sombré tout de suite. Les bateaux en dur ont résisté plus longtemps, mais seuls les plus lourds ont tenu bon contre les chocs répétés. Et même alors, la panique des hommes à bord les mettait en danger.

Les pirates les plus malins et les plus vifs ont foncé droit sur la péniche. S'ils pouvaient l'aborder et en prendre le contrôle… C'était précisément ce à quoi je voulais les amener.

Ils sont arrivés avec des échelles munies de planchettes. Une fois appliquées contre nos mantelets et clouées en place, ces échelles renforcées devaient en principe leur protéger les bras et les jambes des coups prodigués par les Nars.

Sauf que j'avais commandé aux Nars d'enfoncer des pieux, des pics et des bâtons effilés dans les trous des mantelets. Impossible pour l'ennemi dans ces conditions d'installer les échelles. Clétus et ses frères ont détruit plusieurs bateaux avant que les pirates se rendent compte que ces protubérances constituaient des prises très pratiques.

Les Nars avaient pour instructions de laisser nos adversaires tranquilles tant qu'ils se bornaient à s'accrocher. Leur présence ôterait peut-être l'envie à leurs frères, pères et cousins de nous tirer dessus.

Au bout d'un certain temps, le silence est revenu dans la nuit et le calme sur le fleuve. Les épaves dérivaient et s'amoncelaient contre le barrage. Mes hommes se sont assis pour prendre un peu de repos. Qu'un-Œil a éteint ses lumières roses dans le ciel. Lui, Gobelin, Crapaud, mes chefs d'escouade, Mogaba et – tiens donc ! – le commandant de la péniche sont venus me rejoindre pour que nous tenions conseil. Ce dernier a proposé qu'on remonte l'ancre et qu'on bouge.

« Depuis combien de temps est-ce qu'on est là ? ai-je demandé.

— Deux heures, a dit Gobelin.

— On va patienter un peu. » Le convoi suivait théoriquement notre péniche avec huit heures de décalage environ. Au cas où ils nous rattraperaient pour cause de guet-apens, ces renforts tomberaient sur des pirates exténués et auraient en main des atouts pour les battre si jamais nous-mêmes étions vaincus. « Qu'un-Œil. Ça donne quoi, avec le sorcier d'en face ? »

Il paraissait mal à l'aise quand il a répondu : « On pourrait bien être dans la panade, Toubib. Il est encore plus costaud que je le croyais au début.

— Tu as essayé de l'avoir ?

— Deux fois. Je crois qu'il ne l'a même pas remarqué.

— S'il est si balèze, pourquoi est-ce qu'il se tourne les pouces au lieu de nous écrabouiller ?

— On ne sait pas.

— Est-ce qu'on devrait prendre l'initiative ? Essayer de l'appâter, l'amener à se découvrir ? »

Murgen a demandé : « Pourquoi est-ce qu'on ne casse pas leur filin pour ficher le camp ? On en a liquidé assez pour que le marais pleure ses morts pendant un an.

— Ils ne nous laisseront pas faire, voilà pourquoi. Ils ne peuvent pas. Qu'un-Œil, tu peux localiser le sorcier ?

— Ouais. Mais à quoi bon ? Je suis de l'avis du gosse. Cassons le filin. On aura peut-être une surprise.

— Une surprise, on en aura une, pas de doute. À quoi crois-tu qu'il serve, ce filin, tête de piaf ? Ce n'est pas par hasard que j'ai commandé de jeter l'ancre ici, figure-toi. Bon, est-ce que tu pourrais lui loger une de tes billes roses dans les poils ?

— S'il le faut. Pendant peut-être une demi-minute.

— Il le faudra. Quand je te le dirai. » Je m'étais creusé la tête pour considérer le problème par un nouveau biais et je pensais l'avoir trouvé. J'étais prêt à tenter une expérience intéressante, quand bien même elle risquait de nous mener à notre perte. « Hagop. Toi et Otto, allez braquer toutes les balistes sur la rive orientale. Réduisez la tension de quarante pour cent pour qu'elles expédient des bombes incendiaires sans les faire éclater sur l'affût. » Avec l'aide de Crapaud, j'ai demandé à Mogaba qu'il poste ses archers sur le toit du rouf. « Quand Qu'un-Œil repérera notre cible, j'en veux la moitié à tirer en chandelle, la moitié en tir tendu. Je veux que les bombes incendiaires grêlent comme si on voulait flanquer le feu au marais. »

Un pirate a poussé un cri de désespoir : il glissait et il est tombé de la coque. Des remous dans l'eau nous ont appris que les dents-d'aiguilles avaient de la suite dans les idées et qu'ils étaient restés dans le coin.

« Allez, au travail. »

Gobelin est demeuré auprès de moi jusqu'à ce que les autres aient disparu. « Je crois que je comprends ton intention, Toubib. J'espère que tu ne le regretteras pas.

— Tu espères ? Si je foire on est tous morts. »

J'ai donné mon ordre. La sonde de Qu'un-Œil a survolé l'eau. À l'instant où elle s'est éclairée, tout le monde a fait feu. L'espace d'une minute, j'ai cru qu'on avait dégommé le salopard.

Soudain, Madame s'est matérialisée sur le pont du rouf. J'ai enlevé ma tête de crocodile. « Fameux spectacle, hein ? »

Même les cyprès des marais et les mousses finissent par brûler, si l'on y met ce qu'il faut.

« Qu'est-ce que tu fabriques, au juste ?

— Ah, tu daignes enfin te présenter au rapport, soldat ? »

Sa joue gauche s'est crispée. Ce n'était pas pour le sorcier pirate que j'avais mis en œuvre cette tactique.

Une flèche nous a frôlés tous les deux à moins de quinze centimètres de nos nez. Madame a tressailli.

Puis les pirates cramponnés à la coque se sont décidés à reprendre l'escalade pour sauter sur le toit du rouf. La demi-douzaine qui n'ont pas été fauchés par les archers se sont précipités sur une haie de lances dressée pour les recevoir.

« Je crois que j'ai fait en sorte qu'ils pensent n'avoir qu'un moyen de nous vaincre. » Je lui ai laissé un moment de réflexion. « Ils ont un sorcier catégorie poids lourd. Jusqu'à présent, il a gardé le profil bas. Je lui ai juste fait savoir que je connaissais sa présence et que j'allais m'efforcer de lui régler son compte.

— Tu ne sais pas ce que tu fais, Toubib.

— Faux. Je sais précisément ce que je fais. »

Elle a maugréé qu'elle en doutait, puis s'est éloignée à grands pas.

« Crapaud ! » ai-je crié.

Il est apparu aussitôt. « Feriez bien de remettre la tête de croco, chef. Sans quoi le sortilège ne vous protégera pas des flèches. »

Une est passée en miaulant tandis qu'il parlait.

J'ai empoigné le couvre-chef. « Tu as fait ce que je t'ai demandé, au sujet des affaires de Madame ?

— Tout est réglé, chef. J'ai planqué quelques bricoles. Vous allez les entendre hurler dans une minute. »

Les feux dans les cyprès se sont éteints comme des chandelles qu'on aurait mouchées. Plusieurs lucioles roses de Qu'un-Œil ont filé jusque là-bas et se sont évanouies en plein vol. La nuit s'est emplie d'une forme de présence oppressante et sinistre.

La seule clarté alentour palpitait autour de moi et de la gueule du croco fixée à la proue.

Madame a accouru au trot. « Toubib, qu'est-ce que tu as fait ?

— Je t'ai dit que je savais où j'allais.

— Mais…

— Adieu tous tes petits jouets de la Tour ? Appelle ça de l'intuition, ma chère. L'art de parvenir à une conclusion à partir d'informations éparses et insuffisantes. Cela dit, je pense que ça m'a aidé de savoir avec qui je jouais. »

Les ténèbres devenaient plus profondes. Les étoiles s'effaçaient. Mais la nuit acquérait une sorte de brillance, comme celle d'un morceau de charbon poli. On entrevoyait des chatoiements furtifs bien qu'il n'y ait plus aucune clarté – pas même autour de la figure de proue.

« Tu vas nous faire tuer.

— Ça nous pend au nez depuis le jour où j'ai été élu capitaine. Le risque existait quand nous avons quitté les Tumulus. Et quand nous sommes sortis de la Tour. Quand nous avons appareillé d'Opale. Il planait quand tu as

prêté serment à la Compagnie noire. Et il s'est encore précisé quand j'ai accepté hâtivement ce marché de dupe avec les commerçants de Gea-Xle. Riefl de nouveau là-dedans, mon amie. »

Quelque chose qui ressemblait à une large dalle de pierre noire s'est avancé sur l'eau, projetant des vaguelettes argentées. Gobelin et Qu'un-Œil se sont tout de suite concentrés dessus.

« Qu'est-ce que tu veux, Toubib ? » La voix de Madame était tendue, peut-être légèrement apeurée.

« Je veux savoir qui commande la Compagnie noire. Je veux savoir qui prend la décision d'accepter ou de refuser des gens parmi nous. Je veux savoir qui autorise des membres de la Compagnie à disparaître un jour ou deux, et voire pour certains à se cacher une semaine pour s'épargner toutes les corvées. Et surtout je veux savoir qui tire les ficelles et intrigue pour manipuler la Compagnie. »

Les dalles flottantes avançaient toujours et laissaient derrière elles leur sillage argenté d'écume et de vaguelettes. Elles approchaient de la péniche.

« Qui va prendre les rênes, Madame ? Toi ou moi ? Quel parti l'emportera ? Le tien ou le mien ? Si ce n'est pas le mien, tu ne remettras pas la main sur tes trésors. Et on plongera tous au bouillon avec les dents-d'aiguilles. Dans un instant.

— Tu bluffes, pas vrai ?

— On ne bluffe pas face à quelqu'un de ta carrure. Tu peux jouer à quitte ou double… tu verras bien. »

Elle me connaissait. Elle m'a sondé du regard. Elle m'en savait capable, en dernière extrémité. Elle a dit : « Tu as changé. Tu es devenu dur.

— Pour assumer le rôle de capitaine, il faut *être* le capitaine. Pas l'annaliste ou le médecin. Même si ma corde romantique vibre encore quelque part au fond de moi-même. Tu aurais pu en jouer si tu étais allée jusqu'au bout cette nuit-là, sur la colline. »

Une des dalles flottantes touchait presque la péniche.

« Tu m'as eu dans ta main pendant un temps, ai-je ajouté.

— Idiot. Cette nuit n'avait rien à voir avec tout cela. Pendant ces moments, je ne pensais pas à manœuvrer. C'était une femme qui se trouvait sur cette colline, en compagnie d'un homme pour qui elle éprouvait des sentiments, Toubib. Et qui pensait que cet homme… »

La dalle nous a heurtés avec un grand *bam.* La péniche a vibré. Gobelin a braillé : « Toubib !

— On réagit ? ai-je demandé. Ou est-ce que je dois me mettre en tenue de bain pour essayer de battre les dents-d'aiguilles à la course ?

— Va te faire voir. Tu as gagné.

— Tu donnes ta parole pour de bon, cette fois ? Et tu réponds d'eux aussi ?

— Oui. Chiasserie. »

C'était à moi de jouer. « Crapaud. Retourne en cale. Remets tout en place. »

Une autre grande dalle a cogné la péniche. La coque a grincé. J'ai vacillé et Gobelin braillé de nouveau.

« Tes affaires sont de nouveau à ta disposition, Madame. Fais monter Transformeur et son amie.

— Tu savais ?

— Je te l'ai dit. Je m'en étais douté. Allez. »

Le vieil homme du nom d'Eldon le Voyant est apparu, mais cette fois sous son vrai jour. C'était Transformeur, l'Asservi censément mort. Il était grand comme la moitié d'une maison et moitié aussi large, géant tout vêtu de violet, farouche, avec une tignasse filasse qui balayait ses épaules. Sa barbe touffue était emmêlée et crasseuse. Il s'appuyait sur un bâton luminescent sculpté en forme de silhouette féminine oblongue, parfaite jusque dans ses moindres détails. L'objet faisait partie des bagages de Madame et cet indice avait fini de me convaincre quand Crapaud m'avait rapporté la présence de l'Asservi. Il a pointé son bâton au-dessus du fleuve.

Une flaque d'huile de trente mètres s'est enflammée au milieu des cyprès.

Une nouvelle dalle de pierre a ébranlé la péniche. Des madriers se sont désassemblés. Les chevaux ont henni de panique. Certains membres d'équipage ont ajouté leur voix au concert. Mes compagnons avaient un air sinistre dans les lueurs des feux.

Transformeur a continué d'allumer flaque sur flaque, jusqu'à ce que le marais disparaisse sous une mer de feu qui ridiculisait mes modestes tentatives incendiaires. Les cris des pirates se perdaient dans le rugissement des flammes.

J'avais gagné mon pari.

Et Transformeur continuait sans faiblir.

Un terrible hurlement est monté du brasier. Il s'est étiolé dans le lointain.

Gobelin m'a dévisagé. Je lui ai rendu son regard. « Deux en dix jours », ai-je grommelé. La dernière fois que nous avions entendu ce hurlement, c'était lors de la bataille de Charme. « Et fini l'alliance. Madame, qu'est-ce que j'aurais trouvé si j'avais ouvert ces tombes ?

— Je n'en sais rien, Toubib. Je ne sais plus, vraiment. Je n'aurais jamais pensé revoir le Hurleur. Ça, c'est certain. » On aurait dit une petite fille stupéfaite et effrayée.

Je l'ai crue.

Une ombre a occulté la lumière. Un corbeau nocturne ? Et quoi encore ?

La compagne de Transformeur l'a vu aussi. Il y avait de la concentration, de l'intensité dans son regard.

J'ai pris la main de Madame. Je l'aimais bien mieux maintenant qu'elle était à nouveau vulnérable.

20

SAULE DANS LA GALÈRE

Saule a regardé le bateau d'un air maussade. « Ça m'excite au point que j'en caguerais dans mon froc.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? a demandé Cordy.

— J'aime pas les bateaux.

— T'as qu'à nous suivre à pied. Lame et moi, on t'encouragera quand on te verra fatiguer sur la berge.

— Si j'avais ton sens de l'humour, je me suiciderais et j'épargnerais ce tourment au monde, Cordy. Allez, on a du pain sur la planche, autant s'y mettre. » Sur ce, il s'est dirigé vers le quai.

« T'as vu la Femme et son freluquet ?

— Fumée traînait dans le coin tout à l'heure. Je crois qu'ils ont déjà embarqué. Profil bas. Ni tambour ni trompette. Ils n'ont pas envie qu'on sache que la Radisha quitte la ville.

— Et nous ? »

Lame a souri. « Il va ronchonner parce que les filles ne se précipitent pas pour le retenir.

— Ça, pour ce qui est de ronchonner, on n'a pas fini de l'entendre, Lame, a fait Cordy. Le vieux Saule ne peut aller nulle part sans râler pour la forme. »

Le bateau avait pourtant de l'allure. Il mesurait dix-huit mètres de long et offrait beaucoup d'espace pour sa cargaison, laquelle se résumait en l'occurrence aux cinq passagers.

Naturellement, Saule a bougonné de plus belle quand il a su que la Radisha ne se faisait accompagner d'aucune escouade de serviteurs. « Moi qui comptais vaguement sur quelqu'un pour me bichonner.

— Tu t'amollis, mon pote, a dit Lame. Bientôt, tu voudras te payer les services d'un gros bras pour se battre à ta place quand t'auras des ennuis.

— Ça serait trop beau. On s'est tapé ce genre de corvée plus souvent qu'à notre tour. Tu crois pas, Cordy ?

— Tu l'as dit. »

L'équipage amenait à la gaffe le bateau contre le courant. Un courant pour ainsi dire inexistant dans ces confins méridionaux du fleuve. Les mariniers ont hissé la toile et la proue s'est tournée vers le nord. Une petite brise soufflait. Ils ont remonté le courant à une vitesse de promenade. Ce n'était pas rapide. Mais personne n'était excessivement pressé.

« Je ne pige pas pourquoi on part si tôt, répétait Saule. On n'arrivera pas où elle veut nous emmener. Je te parie que le fleuve est toujours bloqué au-dessus de la Troisième Cataracte. On ne dépassera pas Battage. Et d'ailleurs, ce sera bien assez loin pour ce qui me concerne.

— Je croyais que t'avais l'intention de tailler la route ? a observé Cordy.

— Il se rappelle soudain que certains l'avaient en ligne de mire à Gea-Xle, a dit Lame. Les prêteurs sur gages n'ont pas d'humour. »

Il a fallu deux semaines pour atteindre Catorce, sous la Première Cataracte. Fumée et la Radisha ne se sont pour ainsi dire pas montrés du voyage. Saule, Lame et Cordy se sont vite lassés de la compagnie de l'équipage, de pauvres mariniers locaux tristounets, tous pères, frères ou oncles les uns des autres, en vertu de quoi aucun n'osait se permettre le moindre écart de conduite. La Radisha refusait qu'ils fassent escale la nuit. Elle s'imaginait que l'un d'entre eux ne pourrait s'empêcher de l'ouvrir et que le monde entier apprendrait qui voyageait sur le fleuve sans aucune escorte armée.

Cette façon d'envisager les choses peinait Saule à plusieurs égards.

En aval de la Première Cataracte, la navigation devenait difficile pour le trafic qui remontait le fleuve. Le courant était trop vif pour la voile ou les avirons et les rives trop éloignées et spongieuses pour le halage. Sur ordre de la Radisha, ils ont laissé le bateau à Catorce avec son équipage, lequel avait ordre d'attendre leur retour, et ils ont accompli à pied le tronçon de vingt-sept kilomètres jusqu'à Dadiz, en amont des chutes.

Saule a contemplé les péniches qui arrivaient, portées par le courant, et s'est mis à pester.

Lame et Cordy l'ont regardé avec un sourire.

La Radisha a loué un autre bateau pour gagner la Deuxième Cataracte. Fumée et elle ont daigné se montrer davantage. Sans doute s'estimaient-ils assez loin de Taglios pour que nul ne les reconnaisse. La Première Cataracte se trouvait à sept cent vingt kilomètres au nord de Taglios.

Une demi-journée après le départ de Dadiz, Saule est allé trouver Cordy et Lame à la proue. « Dites, les gars, vous avez remarqué les petits hommes à la peau brune, en ville ? On aurait dit qu'ils nous épiaient. »

Cordy a hoché la tête. Lame a grommelé un assentiment. Saule a repris : « J'avais peur que ce soit mon imagination. J'aurais peut-être préféré, à tout prendre. J'ai pas identifié qui ça pouvait être. Et vous ? »

Cordy a secoué la tête. Lame a dit : « Non plus.

— Eh ben ? Vous voilà devenus avares de salive ou quoi ?

— Comment auraient-ils su que ça pouvait être intéressant de nous épier, Saule ? Le seul qui sait où on va, c'est le Prahbrindrah Drah, et même lui ignore pourquoi. »

Saule a ouvert la bouche, s'est ravisé et a finalement gardé le silence pour réfléchir. Au bout d'une minute, il a grogné : « Les Maîtres d'Ombres. Peut-être qu'ils l'ont appris d'une façon ou d'une autre.

— Ouais. Peut-être.

— Tu crois qu'ils vont nous mettre des bâtons dans les roues ?

— Qu'est-ce tu ferais à leur place ?

— Mouais. Je vais aller asticoter Fumée. » Fumée était l'atout secret. Il prétendait que les Maîtres d'Ombres ne le connaissaient pas. Ou, à défaut, qu'ils le sous-estimaient complètement.

Fumée et la Radisha s'étaient installés confortablement à l'ombre de la voile et regardaient le paysage défiler. Le fleuve avait une certaine majesté, Saule voulait bien l'admettre. Même ici, il mesurait huit cents mètres de large.

« Fumée, mon vieil ami. On va peut-être rencontrer un problème. »

Le sorcier a cessé de mâchouiller ce qui lui gonflait la joue depuis le matin. Il a dévisagé Saule, les yeux plissés. Ses manières l'agaçaient.

« Là-bas, à Dadiz, il y avait ces types à la peau brune, grands comme ça, maigrichons et ridés, qui nous zyeutaient. J'ai demandé à Lame et Cordy. Ils les ont remarqués aussi. »

Fumée a regardé la Femme. Elle s'est tournée vers Saule.

« Ce n'étaient pas des gens que vous vous êtes mis à dos en descendant dans le Sud ? »

Saule a ri.

« Hé. J'ai pas d'ennemis. Non. Y a personne comme eux entre Roseraie et Taglios. C'est la première fois que je vois des types avec cette touche. Et j'ai dans l'idée que c'était pas moi qui les intéressais. »

Elle a lancé un regard à Fumée. « Tu as remarqué quelqu'un ?

— Non. Mais je n'ai pas prêté attention. Ça me paraissait superflu.

— Hé, Fumée. Faut que t'ouvres l'œil, a dit Saule. Ici, t'es plus chez toi, dans ce coin pourri. T'as intérêt à te méfier quand tu voyages. Peut y avoir des ruffians. Crois-le ou non, tout le monde n'est pas aussi gentil que vous autres Tagliens. »

Saule est retourné à la proue. « Ce sorcier de mes deux n'a même pas remarqué les petits brunâtres. Tu parles d'un balourd, il a du lard à la place du cerveau. »

Lame a sorti un couteau, une pierre à aiguiser, et s'est mis au travail. « Affûtons. Sans quoi ils seront tout émoussés quand le vieux bonhomme se réveillera en s'apercevant qu'on est en train de se faire attaquer. »

Quatre cent cinquante kilomètres restaient à couvrir pour atteindre la Deuxième Cataracte, par les méandres du fleuve qui zigzaguait plus nerveusement entre des collines sombres et oppressantes, comme s'il était trop inquiet pour suivre longtemps un tracé rectiligne. Sur la rive droite, les ruines hantées de Cho'n Delor qui surplombaient l'eau évoquaient à Saule un monceau de vieux crânes. Aucun trafic n'empruntait plus la rive droite depuis la chute du Dieu-de-Peine. Même les animaux fuyaient la zone.

Au sommet des collines, en retrait de la rive gauche, se dressaient les vestiges des Villes Triplées, Insolite la Première, Insolite la Seconde et Insolite la Tierce. Selon des rumeurs qu'avait entendues Cordy en arrivant dans le Sud, ces villes s'étaient sacrifiées pour abattre le Dieu-de-Peine.

Les gens de la région avaient trouvé refuge sur une étroite langue de terre aux abords de la Cataracte, dans une ville fortifiée qui s'étirait en une rue unique de quinze kilomètres de long, où ils vivaient dans la hantise des spectres des guerres passées. Ils appelaient leur étrange cité Idon. On y trouvait une population des plus étranges. Les voyageurs ne prolongeaient leur séjour à Idon que lorsqu'ils ne pouvaient absolument pas l'éviter. Principe que respectaient d'ailleurs ses habitants aussi.

En longeant l'agglomération, comme il ouvrait l'œil au spectacle de ses curieux habitants, Saule a remarqué de petits hommes à la peau foncée qui rôdaient furtivement ici et là. « Hé, Fumée, toi qu'as des yeux de lynx. Tu les as vus, maintenant ?

— Quoi ?

— Il ne voit que dalle, a dit Lame. Affûte-moi plutôt une autre paire de couteaux.

— Soulève tes paupières, le vieux. Ils pullulent comme des cancrelats. »

À vrai dire, Saule n'en avait vu que huit ou neuf. Mais c'était amplement suffisant. Surtout si les Maîtres d'Ombres en personne tiraient les ficelles.

Car, nécessairement, quelqu'un se cachait derrière eux. Ce soupçon s'était mué en certitude quand la Radisha avait trouvé un bateau en partance pour Battage et la Troisième Cataracte.

Entre les Villes Triplées et Cho'n Delor, au détour d'un coude du fleuve qui serpentait dans un paysage dévasté et à l'abandon, ont surgi soudain deux grands canots effilés remplis de ces petits bonshommes à la peau brune qui pagayaient comme si les vainqueurs de la course allaient gagner l'immortalité.

Les mariniers embauchés par la Radisha, au terme d'une vingtaine de secondes de réflexion, ont décidé que cet affrontement ne les concernait pas. Ils ont sauté par-dessus bord et nagé vers la berge.

« Tu les vois maintenant, Fumée ? a demandé Saule en fourbissant ses armes. J'espère que t'es moitié aussi bon que tu le prétends, comme sorcier. » Chaque canot contenait au moins vingt rameurs.

Les mâchoires de Fumée se sont crispées sur sa chique. Il est demeuré immobile jusqu'à ce que les canots s'écartent de part et d'autre. Puis il a tendu les mains vers l'un d'eux et, les yeux fermés, il a tortillé les doigts.

Tous les clous et les tenons qui assemblaient le canot ont sauté comme une volée d'hirondelles et sont tombés dans l'eau en crépitant.

Leurs occupants ont poussé des braillements et des gargouillis. Manifestement, la plupart ne savaient pas nager.

Fumée s'est accordé un instant pour reprendre son souffle, puis il s'est tourné vers le second canot. Les rameurs viraient de bord pour rejoindre la rive.

Il a démantibulé leur canot aussi. Puis il a regardé Saule d'un air mauvais et il est retourné s'asseoir à l'ombre de la voile. Par la suite, un large sourire se peignait sur son visage chaque fois qu'il entendait Saule râler à cause des manœuvres à accomplir.

« Au moins, on sait qu'il est capable de quelque chose », marmottait Saule pour lui-même.

La situation à Battage était telle que Saule se l'était imaginée. La navigation était interdite vers le nord. Pirates. La Radisha n'a trouvé personne pour entreprendre le long périple jusqu'à Gea-Xle, qu'elle voulait

gagner coûte que coûte. Aucune de ses offres n'a su convaincre quiconque de tenter le voyage. Pas même ses compagnons, qu'elle poussait à dérober une embarcation.

Elle fulminait. On aurait dit que les rouages du monde allaient se gripper si jamais elle ne parvenait pas à Gea-Xle.

Et pourtant elle est restée sur place.

Pendant des mois, ils ont battu le pavé de Battage et des alentours, évitant les petits hommes à la peau brune, tendant l'oreille aux rumeurs qui prétendaient les marchands de Gea-Xle désespérés au point d'envisager des mesures contre les pirates du fleuve. Battage couvait l'œuf de la déchéance. Privée de son commerce avec l'amont, la ville dépérirait. L'espoir que leurs partenaires du Nord puissent renverser la situation paraissait absurde. Tous ceux qui avaient essayé l'avaient payé de leur vie.

Un matin, Fumée est arrivé pour le petit-déjeuner avec une mine songeuse. « J'ai fait un rêve, a-t-il annoncé.

— Oh, merveilleux, a ricané Saule. Ça fait des mois que je reste assis là dans l'attente d'une de tes petites visions. Qu'est-ce qu'il faut qu'on fasse, cette fois ? Qu'on aille ravager les Terres des Ombres ? »

Fumée l'a ignoré. Il avait maintenant de la pratique et prenait la Radisha comme intermédiaire. C'était le seul moyen qu'il avait trouvé pour supporter Cygne sans devenir violent. Il a dit à la femme : « Ils ont quitté Gea-Xle. Tout un convoi.

— Est-ce qu'ils pourront forcer le passage ? »

Fumée a haussé les épaules. « Il y a un être aussi puissant et cruel que les Maîtres d'Ombres dans les marais. Peut-être plus puissant que les Maîtres d'Ombres. Je n'ai pas pu l'identifier dans mes rêves. »

Saule a grommelé : « J'espère que les petits brunâtres ne fument rien, eux. S'ils se mettent en tête qu'on tient une chance de remonter vers le nord, ils vont peut-être devenir plus ambitieux.

— Ils ne savent pas pourquoi nous sommes là. Cygne. J'ai mené ma petite enquête. Et ça, je l'ai découvert. Tout ce qu'ils veulent, c'est vous, Cordy et moi. Ils nous auraient cherché noise tout pareil s'ils nous avaient trouvés à Taglios.

— Ça revient au même. Combien de temps avant que le convoi arrive ici ? » La Radisha a repris : « Fumée, combien de temps ? » Le sorcier a répondu avec cette infaillibilité des gens de son art. Il a haussé les épaules.

Un pêcheur le long du fleuve a repéré le navire de tête. La nouvelle a précédé la péniche de quelques heures à Battage. Saule et son groupe se sont rendus pour l'attendre sur les quais avec la moitié de la ville. La population a poussé des cris de joie, des vivats, jusqu'à ce que les passagers de la péniche descendent. Alors un profond et lugubre silence s'est établi.

La Radisha a saisi Fumée par l'épaule en une étreinte manifestement crispée. « Ce sont *eux*, tes sauveurs ? Vieil homme, ma patience à ton égard est presque à bout… »

21

BATTAGE

Nous avons rompu le filin et mis le cap vers Battage, une ville de négoce située au-delà de la Troisième Cataracte. La descente du fleuve s'est poursuivie paisiblement. Pour ce qu'il nous était donné d'en voir, nous aurions pu être les seuls humains au monde sur notre péniche. Mais les débris de bois charriés par le courant à la même vitesse que nous savaient nous rappeler que nous n'étions pas seuls, que nous appartenions à une espèce mauvaise et sanguinaire. J'étais d'une humeur de chien comme on dit.

Qu'un-Œil est venu me rejoindre sous la tête de crocodile abîmée que Gobelin avait fixée à la proue. « Reste là un petit peu, Toubib. »

J'ai farfouillé dans mon sac à reparties et j'en ai ressorti un grognement morne.

« Le nabot et moi, on a essayé de sonder le terrain devant nous. »

Je lui ai lâché un deuxième grognement. C'était son boulot.

« Quelque chose me chiffonne. » Nous avons regardé un autre canot de pêcheurs hisser sa voile et fendre l'eau vers le sud pour annoncer notre arrivée.

« C'est pas à proprement parler un mauvais pressentiment. Pas la sensation qu'on fonce tête baissée dans un piège. C'est juste une petite note dissonante. Comme s'il se tramait quelque chose. »

Il sonnait vaguement perplexe. « Si tu crois que ça peut nous concerner, envoie ton petiot découvrir ce que c'est. C'est bien pour ça que tu l'as acheté, non ? »

Il a souri.

Le courant, dans une courbe paresseuse du fleuve, nous a rapprochés de la rive droite. Deux corbeaux solennels observaient notre progression depuis un tronc d'arbre mort. Noueux et difforme, l'arbre m'évoquait un gibet avec ses pendus.

« Ben ça, Toubib ! Pourquoi n'y ai-je pas pensé plus tôt ? Figure-toi que je viens de le dépêcher en ville pour faire le point. »

Va planter les choux, Toubib.

Le génie est revenu avec une nouvelle perturbante. On nous attendait à Battage. Nous, nommément, la Compagnie noire.

Comment diable la nouvelle avait-elle circulé ?

Les quais étaient noirs de monde quand nous sommes entrés au port, bien qu'apparemment personne n'ait voulu admettre que nous arrivions de Gea-Xle. Sans doute nous croyait-on issus d'une génération spontanée sur le fleuve, au détour d'un méandre. J'ai donné l'ordre qu'on demeure à bord et qu'on évite de se montrer jusqu'à l'arrivée du convoi.

Il est arrivé indemne. Les soldats embarqués et les équipages ont répandu de folles histoires sur les dévastations qu'ils avaient découvertes dans notre sillage. La joie s'est emparée de Battage. Le blocus des pirates asphyxiait la ville.

Je regardais ces braves citoyens, caché derrière un mantelet. Ici et là, je remarquais de petits hommes à la peau brune et au regard dur qui paraissaient moins réjouis de notre réussite.

« Est-ce que ces types seraient ceux dont tu parlais ?, ai-je demandé à Qu'un-Œil.

Il les a toisés d'un air soupçonneux, puis a secoué la tête. « Les nôtres sont plutôt par là. Les voilà. Bizarre. »

J'ai vu à qui il faisait allusion. Un type avec de longs cheveux blonds. Qu'est-ce qu'il fichait ici ? « Garde-les à l'œil. »

Accompagné de Mogaba, Gobelin et de deux gars qui avaient des têtes à manger des nourrissons au petit-déjeuner, je suis allé discuter avec les chefs du convoi. Ils m'ont étonné. Non seulement ils ont payé rubis sur l'ongle, mais ils nous ont en outre offert une prime pour chaque péniche arrivée à bon port. Puis j'ai réuni mes lieutenants et je leur ai dit : « On débarque et on taille la route. Ce coin me donne la chair de poule. »

Gobelin et Qu'un-Œil se sont plaints. Naturellement. Ils voulaient rester pour se payer du bon temps.

Ils nous ont rejoints quand le carrosse de fer, les grands destriers noirs et l'étendard de la Compagnie se sont engagés dans la rue du port. La liesse populaire a tourné court immédiatement. Je m'y étais préparé.

Des visages empreints d'angoisse ont regardé passer notre drapeau encore bien présent dans les mémoires.

Battage s'était trouvée dans le camp adverse quand la Compagnie avait servi Goes. Nos frères d'armes leur avaient flanqué de sacrées déculottées. Au point qu'ils se souvenaient encore de la Compagnie, si longtemps après les événements, et bien que Goes ait entre-temps disparu.

Nous avons fait halte sur un marché de plein air dans les faubourgs méridionaux de Battage. Mogaba a envoyé deux de ses lieutenants acheter des vivres. Gobelin s'est mis à trépigner en couinant parce que Qu'un-Œil avait donné ordre à Crapaud de singer ses moindres gestes et paroles. Le génie, en cet instant, traînait les pieds derrière lui, l'air profondément absorbé dans ses pensées. Otto, Hagop et Chandelles essayaient de constituer une cagnotte de paris. Pour l'empocher, il fallait deviner avec le plus de précision quand Gobelin riverait le clou à son collègue. Restait à définir cette notion de clou rivé.

Qu'un-Œil observait cet affairement avec un petit sourire condescendant, certain d'avoir désormais pris l'ascendant sur son comparse. Les Nars, non loin, conservaient leur attitude rigoureusement militaire, même si la nôtre, moins stricte et disciplinée, les décontenançait quelque peu. Nous ne les avions toutefois pas déçus sur le fleuve.

Qu'un-Œil s'est amené au trot. « Les étrangers nous épient encore. Je les ai tous repérés, maintenant. Ils sont cinq, quatre hommes et une femme.

— Fais-les cerner et amène-les-moi. On va voir ce qu'ils veulent. Où est Sifflote ? »

Qu'un-Œil me l'a montré et s'est éclipsé. Tandis que je m'approchais de Sifflote, j'ai remarqué qu'une douzaine de mes hommes avaient disparu. Qu'un-Œil employait les grands moyens.

J'ai demandé à Sifflote de préciser à Mogaba que je ne voulais pas d'un stock de vivres pour une campagne de six mois. Nous voulions à manger pour un repas ou deux, le temps de passer la Cataracte. L'échange a été laborieux. Mogaba s'exprimait de son mieux dans le dialecte des Cités Joyaux dont il avait déjà acquis les rudiments. Il était vif, intelligent. Je l'appréciais. Il avait assez de souplesse d'esprit pour comprendre que la Compagnie, en deux cents ans, pouvait avoir évolué en nos deux versions. Il s'efforçait de ne porter aucun jugement.

Moi de même.

« Hé, Toubib. Pour toi. » C'était Qu'un-Œil, souriant comme un opossum, qui m'amenait ses captifs. Les trois hommes plus jeunes, dont deux étaient blancs, semblaient déconcertés. La femme paraissait en colère. Le vieil homme avait l'air de rêver les yeux ouverts.

J'ai observé les Blancs de nouveau, me demandant comment ils avaient pu arriver là. « Ils ont une explication à fournir ? »

Mogaba s'est amené. Il a regardé l'homme noir d'un air songeur.

Sur la femme, il y avait beaucoup à dire. Le Blanc aux cheveux bruns se décomposait un peu, mais les autres gardaient le sourire. « On va voir quelles langues ils causent. À nous tous, on connaît presque toutes celles en usage dans le Nord. »

Crapaud a surgi. « Essayez le roserain, chef. J'ai comme un pressentiment. » Puis il a adressé une tirade cliquetante au vieil homme. Le type a fait un bond de trente centimètres. Crapaud a gloussé. Le vieil homme l'a dévisagé comme s'il regardait un fantôme.

Avant que j'aie pu me renseigner sur cette botte verbale, le blond a dit : « C'est vous le capitaine de cette unité ? » Il s'exprimait en roserain. Je le comprenais, mais mon propre roserain était rouillé. Je ne l'avais pas utilisé depuis longtemps.

« Ouais. Vous parlez d'autres langues ? »

Il en parlait. Nous en avons essayé deux. Son forsbergien était mauvais, mais mon roserain était pire. Il a demandé : « Mais qu'est-ce qui vous est arrivé, les gars ? » Il s'en est mordu les doigts aussitôt.

J'ai jeté un regard à Qu'un-Œil. Il a haussé les épaules. J'ai demandé : « Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Heu… la descente du fleuve. Vous avez réussi l'impossible. Plus personne n'avait forcé le passage depuis deux ans. Cordy, Lame et moi, on devait être parmi les derniers.

— On a juste eu de la chance. »

Il a froncé les sourcils. Il avait entendu les rumeurs propagées par les mariniers.

Mogaba a dit quelque chose à l'un de ses lieutenants. Ils ont reluqué le Noir, Lame, sous toutes les coutures. Cinoque et Chabraque – ils étaient frères, nous avaient-ils confessé, et s'appelaient en réalité Patte-du-Lion et Cœur-du-Lion – sont venus aussi pour le lorgner de plus près. Il paraissait mécontent. J'ai demandé à Cœur : « Il a quelque chose de spécial, ce type ?

— Peut-être, capitaine. Peut-être. On vous dira plus tard.

— Bon. » Retour au forsbergien. « Vous nous espionniez. Je veux savoir pourquoi. »

Il avait préparé sa réponse. « Mes potes et moi, on a été engagés pour escorter la bonne femme et le vieux à descendre le fleuve. On espérait pouvoir faire route avec vous jusqu'à Taglios. Histoire de limiter les risques, voyez ce que je veux dire ? » Il a lancé un regard vers Murgen et l'étendard. « J'ai déjà vu ce truc-là.

— À Roseraie. Qui êtes-vous ? » Jusqu'à quel point avais-je l'air d'une andouille ? Il m'aurait fallu un miroir pour vérifier.

« Oh. Ouais, désolé. Je suis Saule. Saule Cygne. » Il a tendu la main. Je ne l'ai pas serrée. « Lui, c'est mon pote Cordy Mather. Cordebois. Ne demandez pas. Même lui sait pas pourquoi. Et l'autre, c'est Lame. On est comme qui dirait partis bourlinguer au fil du fleuve. À profiter de notre allure exotique. Savez ce que c'est. Vous autres avez traîné vos guêtres à peu près partout. »

Il n'en menait pas large. Il ne l'aurait pas avoué, même sous la torture, mais il était à moitié mort de trouille. Il jetait d'incessants coups d'œil vers l'étendard, le carrosse et les chevaux, les Nars. Chaque fois il frissonnait. Et il y avait bien d'autres choses qu'il aurait refusé d'admettre. Qu'il mentait, par exemple. J'ai pensé qu'il serait intéressant, voire distrayant, d'en découvrir un peu plus sur leur petit groupe. Alors je lui ai donné satisfaction. « D'accord. Suivez le mouvement. Évidemment, vous trimballez vos affaires et vous n'oubliez pas qui commande. »

Il est devenu tout sourire. « Formidable. Y aura pas de problème, chef. » Il s'est mis à causer avec ses potes. Le vieil homme lui a coupé le sifflet d'une parole brutale.

J'ai demandé à Crapaud : « Il a donné un indice, là ?

— Nan. Il a juste dit "J'ai réussi", chef. Et il a commencé à se faire mousser dans sa langue, tout content de lui.

— Cygne. C'est quoi, ce Taglios ? Je n'ai pas de Taglios sur mes cartes.

— Faites voir un peu. »

Une demi-heure plus tard, je savais que son Taglios figurait sur ma meilleure carte sous le nom de Troko Tallios.

« Trogo Taglios, a rectifié Cygne. Il y a cette ville tentaculaire, Taglios, qui englobe l'ancienne, plus petite, qui s'appelait Trogo. Le nom officiel, c'est Trogo Taglios, mais personne ne l'appelle plus autrement que Taglios, maintenant. C'est une chouette ville. Elle vous plaira.

— Je l'espère. »

Qu'un-Œil a dit : « Il va essayer de te vendre quelque chose, Toubib. »

J'ai souri. « Eh bien, on rigolera un peu le moment venu. Surveille-les. Reste amical. Essaie de leur tirer les vers du nez. Où Madame est-elle encore partie, à présent ? »

J'étais trop bousculé. Elle n'était pas loin. Elle se tenait un peu à l'écart et inspectait les nouveaux venus sous un autre angle. Je lui ai fait signe. « Qu'est-ce que tu en penses ? » ai-je demandé quand elle m'a rejoint. Les yeux de Saule lui sont sortis des orbites quand il l'a vue de près. Le coup de foudre.

« Pas grand-chose. Gardez l'œil sur la femme. C'est elle qui commande. Et elle a l'habitude qu'on file droit.

— Vous n'êtes pas toutes comme ça ?

— Cynique.

— Tu l'as dit. Jusqu'à l'os. Et par ta faute, ma chère. »

Elle m'a adressé un regard trouble, un sourire forcé.

Je me suis demandé si nous réussirions un jour à nous remettre de ce moment partagé sur ce versant de colline, si loin plus au nord.

Nous revenions vers le fleuve après avoir contourné la Troisième Cataracte quand Saule m'a rejoint. Je menais mon grand étalon noir par la longe. Il l'a examiné nerveusement et s'est placé en sorte que je le sépare de l'animal. Il m'a demandé : « Vous tous, les gars, vous êtes vraiment la Compagnie noire ?

— La seule et unique. La terrible, cruelle, impitoyable et parfois même antipathique Compagnie noire. Tu n'as jamais passé de temps à l'armée, dis-moi ?

— Aussi peu que j'ai pu. Dites, aux dernières nouvelles, vous étiez un bon millier. Qu'est-ce qui s'est passé ?

— Ça a bardé dans le Nord. L'année dernière, nous n'étions plus que sept. Il y a combien de temps que tu as quitté l'Empire ?

— Des lustres. Cordy et moi, on s'est barrés de Roseraie peut-être un an après que vous y êtes arrivés pour régler son compte à ce général rebelle, Fureteur. J'étais encore qu'un gamin. Après, on a roulé notre bosse, en descendant peu à peu dans le Sud. La première étape, évidemment, ça a été de traverser la mer des Tourments. Et puis on a eu maille à partir avec les impériaux, alors il a fallu qu'on déguerpisse de l'Empire. Ensuite on a

continué notre vie de nomade, ici une année, un peu plus loin la suivante. On s'est mis en cheville avec Lame. Et c'est comme ça qu'on s'est retrouvés ici. Et vous, les gars, qu'est-ce qui vous pousse sur la route ?

— On rentre à la maison. » Je n'avais pas besoin d'en dire plus.

Il en savait long sur notre compte s'il était venu nous voir en sachant que Taglios n'était pas notre destination finale.

J'ai ajouté : « Dans une section de soldats, il n'est pas acceptable que n'importe qui vienne voir le commandant pour tailler une bavette quand ça le prend. Je m'efforce de maintenir un semblant de discipline militaire au sein de cette unité. Ça intimide les péquenots.

— Ouais. Je pige. Y a les formes, tout ça. Bien. » Il s'est éloigné.

Son Taglios était encore bien loin. Je me disais que nous avions tout le temps de tirer leurs intentions au clair, à lui et les siens. Alors à quoi bon précipiter les choses ?

22

TAGLIOS

Nous avons rembarqué et descendu le fleuve jusqu'à la Seconde Cataracte. Des bateaux plus rapides ont colporté la nouvelle que les gars étaient de retour. Escale à Idon, une agglomération bizarre tout en longueur aux allures de ville fantôme. Nous n'y avons pas vu une douzaine d'âmes. Une fois de plus, nous traversions une contrée où la Compagnie noire avait laissé des souvenirs. J'en concevais un certain malaise.

Qu'avaient fait nos frères d'armes ici ? Les annales décrivaient les guerres Pastels mais ne rendaient compte d'aucun de ces excès qui vous impriment une terreur sur plusieurs générations.

Sous Idon, tandis que nous attendions de trouver un commandant de péniche avec assez d'estomac pour nous emmener plus au sud, j'ai demandé à Murgen de planter l'étendard. Mogaba, avec son sérieux habituel, a fait creuser un fossé et fortifier sommairement notre campement. J'ai emprunté un canot, traversé le fleuve et gravi les collines jusqu'aux ruines de Cho'n Delor. J'ai passé une journée à arpenter ce mémorial hanté, dédié à un dieu mort, avec les corbeaux pour seule compagnie, à me demander quelle sorte d'hommes avaient été mes prédécesseurs.

Ce que je soupçonnais et craignais, c'est qu'il s'était agi d'hommes comme moi. Des hommes pris dans un rythme, un mouvement, un tourbillon, dont ils ne pouvaient s'extirper, se libérer.

L'annaliste, à l'époque où la Compagnie servait le Dieu-de-Peine, avait consigné leur lutte épique dans un style verbeux, se perdant parfois dans des descriptions minutieuses sur leur quotidien, mais il n'avait pas dévoilé grand-chose de ses frères d'armes. Il n'en avait cité la plupart que pour consigner leur décès.

On m'avait fait le même reproche. On a dit que trop souvent, lorsque je me donnais la peine de mentionner quelqu'un, c'était pour grossir la liste nécrologique. Et peut-être n'est-ce pas dénué de vérité. Ou peut-être faut-il le concevoir à l'inverse. Il m'est toujours douloureux d'écrire sur ceux qui

ont péri. Même quand je me contente de les mentionner en passant. Il s'agit de mes frères, de ma famille. Maintenant presque de mes enfants. Ces annales sont leur mémorial. Et ma catharsis. Tout gosse déjà, j'étais champion pour refouler et masquer mes émotions.

Mais revenons-en aux ruines, aux vestiges de bataille.

Les guerres Pastels ont dû être aussi sanglantes que celles que nous avons vécues dans le Nord, mais à une échelle plus réduite. Les plaies demeuraient terribles. Il faudrait peut-être un millier d'années pour qu'elles guérissent.

À deux reprises durant cette sortie, j'ai cru entrevoir le tronc errant que j'avais vu depuis le rempart du Temple des Asiles. J'ai tenté de m'en approcher pour le distinguer un peu mieux, mais chaque fois il a disparu.

Ça n'a jamais été qu'une image fugitive en périphérie de mon champ de vision, de toute façon. Peut-être mon imagination.

Je n'ai pas poussé mon exploration aussi loin que je l'aurais souhaité. J'avais envie de continuer à rôder mais le vieil animal tapi au fond de moi ne voulait pas se retrouver en rade dans ces vieilles ruines après la tombée du jour. Il me soufflait que des créatures maléfiques prenaient possession de Cho'n Delor la nuit. Je l'ai écouté. Je suis retourné au fleuve. Mogaba est venu me retrouver sur la berge. Le passé de la Compagnie l'intéressait autant que moi.

J'appréciais et je respectais davantage ce grand homme noir d'heure en heure. Ce soir-là, j'ai officialisé son statut *de facto* de commandant de l'infanterie. Et j'ai résolu de prendre la formation de Murgen comme annaliste un peu plus au sérieux.

Peut-être étais-je motivé par un vague pressentiment. En tout état de cause, j'ai décidé de huiler les rouages internes de la Compagnie.

Depuis quelque temps, tous les autochtones avaient peur de nous. Ils trimballaient de vieilles rancunes. Peut-être, plus bas le long du fleuve, risquions-nous de trouver des gens moins craintifs et plus malveillants.

Nous approchions de la frontière des territoires où s'étaient déroulées les aventures de la Compagnie relatées dans les vieux livres perdus des annales. Les volumes les plus anciens en ma possession prenaient le fil de notre histoire dans des villes situées au nord de Trogo Taglios – des villes qui avaient depuis disparu. J'espérais mettre en lumière quelques détails grâce au témoignage des natifs de la région. Mais ils se refusaient à nous parler.

Tandis que je traînais mes savates autour de Cho'n Delor, Qu'un-Œil a déniché un commandant de péniche méridional qui acceptait de nous transporter jusqu'à Trogo Taglios. L'homme exigeait un prix exorbitant, mais Saule Cygne m'a assuré qu'il ne fallait pas espérer trouver mieux. Nous étions marqués du sceau de notre histoire.

Ni Cygne ni ses compagnons n'ont su m'aider à exhumer un peu ce mystère.

Ma tactique consistant à démasquer Cygne et ses acolytes à l'usure donnait peu de résultats. La femme les obligeait à rester entre eux, au grand dam de Cordy Mather qui se languissait d'avoir des nouvelles de l'Empire. J'ai réussi à apprendre que le vieux bonhomme s'appelait Fumée, mais je n'ai pas pu obtenir le moindre indice sur le nom de la femme. Même en embauchant Crapaud.

Ils étaient prudents.

Par ailleurs, ils nous observaient si attentivement que j'avais l'impression de les sentir prendre des notes jusque sur notre façon de nous vider la vessie le long du bastingage.

Un autre sujet me souciait aussi. Les corbeaux. Toujours ces corbeaux. Et Madame qui ne parlait plus guère ces jours-ci. Elle s'acquittait de ses tâches quand venait son tour, comme les autres, mais restait dans son coin le reste du temps.

Trans' et sa compagne ne se montraient pas. Ils avaient disparu après notre débarquement à Battage – et pourtant j'avais la dérangeante conviction qu'ils rôdaient toujours dans les parages, assez près pour nous épier.

Ce qui, ajouté aux corbeaux et au fait que notre arrivée était attendue, me donnait l'impression d'être surveillé en permanence. La paranoïa me guettait.

Nous avons descendu les rapides jusqu'à la Première Cataracte et, ainsi portés par les flots du grand fleuve, nous sommes descendus vers l'aube de l'histoire de la Compagnie.

Ma carte disait Troko Tallios. Sur place, ils employaient le nom de Trogo Taglios, que la plupart des habitants de la ville abrégeaient en Taglios. Comme l'avait expliqué Cygne, le « Trogo » se référait à l'ancienne cité maintenant phagocytée par la plus récente et dynamique Taglios.

C’était la ville la plus vaste qu’il m’ait été donné de voir, une immense agglomération dépourvue de muraille d’enceinte qui continuait de s’étendre à un rythme rapide, horizontalement plutôt que verticalement. Les villes du Nord croissent en hauteur parce que nul ne veut construire hors les murs.

Taglios se trouvait sur la rive sud-est du grand fleuve, un peu en retrait dans les terres, de part et d’autre d’un affluent qui serpentait entre une demi-douzaine de collines basses. Nous avons débarqué dans une bourgade satellite de la grande conurbation, une localité portuaire appelée Mahéranga. Bientôt Mahéranga connaîtrait le même sort que Trogo.

Si Trogo avait toutefois conservé son identité, il y avait une raison : c’était là que siégeaient les seigneurs de la principauté, c’était son centre gouvernemental et religieux.

Les Tagliens paraissaient chaleureux, paisibles et très pieux, tout comme Cygne et Mather nous les avaient décrits lors des brefs échanges du voyage. Mais sous ce vernis ils semblaient effrayés. Or Cygne ne nous avait rien dit à ce propos.

Et ce n’était pas la Compagnie qui leur inspirait cette terreur. Ils nous accueillaient avec respect et courtoisie.

Cygne et les siens se sont volatilisés dès que nous nous sommes amarrés. Je n’ai rien eu à dire à Qu’un-Œil pour qu’il se charge de les surveiller.

Selon les cartes, la mer ne se trouvait qu’à soixante kilomètres de Taglios à vol d’oiseau. En voyageant par voie fluviale, par les méandres et le delta, il fallait couvrir trois cents kilomètres pour atteindre la côte. Sur la carte, le delta ressemblait à une main maigre aux innombrables doigts qui empoignait le ventre de la mer.

Ces remarques sur Taglios ont leur utilité dans la mesure où la Compagnie, au final, a passé beaucoup plus de temps dans la ville qu’aucun de nous ne l’aurait imaginé. Peut-être même plus de temps que les Tagliens eux-mêmes l’espéraient.

Quand j’ai eu le sentiment que ce ne serait pas prendre un risque inconsidéré, j’ai commandé qu’on entre à Taglios. Pour le reste, nous verrions bien. Et j’avais grand besoin qu’on mène de sérieuses recherches. Nous étions près du bord des cartes en ma possession.

Je me suis assez vite rendu compte qu’il me fallait compter sur Cygne et Mather pour me servir de guides. Sans eux, je devais m’en remettre au diablotin de Qu’un-Œil. Et ça ne me plaisait guère. Instinctivement, le génie

ne m'inspirait pas confiance. Peut-être parce que son sens de l'humour reflétait trop celui de son propriétaire. Qu'un-Œil n'est fiable que pour les questions de vie ou de mort.

J'espérais que nous étions maintenant assez loin au sud pour que je puisse établir l'itinéraire jusqu'à Khatovar avant de reprendre la route.

Madame s'était comportée en parfait soldat depuis l'échauffourée sur la rivière, mais en compagne absente. Elle était salement secouée par le retour haineux du Hurleur. Jadis, il s'était agi d'un de ses fervents partisans.

Elle évoluait toujours dans un purgatoire entre l'ancienne Dame et la nouvelle en gestation, et son cœur ne l'entraînait pas dans la même direction que sa tête. Elle ne trouvait pas d'issue et, si je souffrais de la voir ainsi, je ne m'imaginais pas lui prendre la main pour le lui faire savoir.

Je me suis dit qu'il lui fallait une distraction. J'ai envoyé Crapaud se mettre en quête d'un équivalent des Jardins d'Opale et, à ma grande surprise, il en a trouvé un. J'ai demandé à Madame si elle était tentée par une petite soirée de détente.

Elle s'est montrée amène, à défaut de manifester beaucoup d'enthousiasme après tant de mois de négligence. Pas emballée pour deux sous. Juste : « Puisque je n'ai rien de mieux à faire, pourquoi pas ? »

Elle n'a jamais été d'une nature très conciliante. Et tant ma manœuvre sur le fleuve que mes dérobades au prétexte de mon devoir lui étaient un peu restées en travers de la gorge.

Nous avons fait une entrée assez théâtrale, mais sans causer autant d'émoi qu'à Opale. Je ne voulais pas qu'on se mette à dos les seigneurs locaux. Qu'un-Œil et Gobelin ont su se tenir. Crapaud était l'unique indice flagrant de sorcellerie. Les deux sorciers nous ont épargné leurs effets de manche d'Opale. Crapaud a continué de nous rendre des services comme interprète omniscient.

Qu'un-Œil avait habillé son familier d'un costume aussi flamboyant que le sien, un costume qui tournait l'air de rien Gobelin en ridicule. Il montrait l'allure avantageuse que pourrait avoir Gobelin s'il parvenait à se départir de ses manières de pedzouille.

La fine fleur de Taglios allait se rencontrer et s'afficher dans une oliveraie très ancienne. Cette oliveraie s'étendait sur un flanc de colline près du vieux Trogo.

Une source chaude alimentait une douzaine de bains privés. C'était le coup de bambou pour y entrer quand on n'appartenait pas au beau monde, et il fallait graisser de multiples pattes. Et pourtant, même en arrosant largement, j'ai dû attendre deux jours avant qu'une chambre s'y libère.

Nous y sommes allés en carrosse, avec Qu'un-Œil et Gobelin sur le toit et une escorte de quatre Nars à pied pour ouvrir la marche et quatre pour la fermer. Murgen conduisait. Il a ramené le carrosse après nous avoir déposés. Les autres nous ont accompagnés dans l'oliveraie. Je portais mon costume de légat. Madame était sur son trente et un, mais en noir. Toujours en noir. Ça lui allait bien, mais j'aurais aimé qu'elle essaye de la couleur.

« Notre présence éveille plus d'intérêt que tu ne t'y attendais », m'a-t-elle déclaré. À première vue, nous étions passés inaperçus dans les rues de Taglios.

Elle avait raison. À moins que l'oliveraie soit *le* grand rendez-vous à la mode pour venir passer la soirée, il semblait qu'une foule de gens chic soient venus uniquement pour nous observer. On aurait dit que le gratin de la ville au complet était là. « Pourquoi donc ?

— Il se trame quelque chose ici, Toubib. »

Je ne suis pas aveugle. Je savais. Je l'avais flairé au bout de quelques minutes en compagnie de Saule Cygne, là-bas, en amont du fleuve. Mais je n'avais pas pu découvrir quoi. Même Crapaud ne nous avait rien appris. S'ils complotaient quelque chose, ils s'arrangeaient pour ne pas le faire en sa présence.

À part les Nars, habitués à vivre dans une certaine pompe à Gea-Xle, nous nous sentions tous un peu mal à l'aise sous le feu de tant de regards. J'ai admis : « Ça n'a peut-être pas été une de mes meilleures idées.

— Au contraire. C'est la confirmation que nous suscitons un intérêt qui dépasse largement la banale curiosité vis-à-vis de voyageurs ordinaires. Ils ont l'intention de se servir de nous. » Elle semblait déconcertée.

« Bienvenue pour ton retour dans la Compagnie noire, ma jolie, ai-je dit. Maintenant tu comprends ce qui attise mon cynisme à l'égard des seigneurs et consorts. Maintenant tu connais les sentiments que je m'efforce de surmonter.

— Peut-être, je commence à voir. Un peu. Je me sens avilie. Comme si je n'étais pas un être humain mais un objet susceptible de servir.

— Comme je le disais, bienvenue dans la Compagnie noire. »

Mais là n'était pas son problème. J'en revenais toujours à la rogue de l'Asservi Hurleur, le mort contre toute attente vivant et mal intentionné. Aucune fable ne me convaincrait que son apparition au bord du fleuve était due au hasard. Il s'était trouvé là pour nous nuire.

En outre, nous suscitions un intérêt étrange et singulier au moins depuis Opale. J'ai cherché les corbeaux.

Il y en avait, perchés dans les oliviers. Immobiles et silencieux. À l'affût comme toujours, à l'affût.

La présence de Transformeur à Gea-Xle, le mort ressuscité, guettant Madame. Il se mijotait une drôle de tambouille à notre insu. Trop d'événements s'étaient produits pour que j'en conclue autre chose.

Je ne l'avais pas pressée. Pas encore. Elle se montrait bon soldat. Peut-être qu'elle attendait…

Quoi ?

Je savais depuis longtemps qu'avec les gens de son rang j'en apprendrais plus en regardant, écoutant et réfléchissant qu'en posant des questions. Ils mentent et ils éludent même quand ce n'est pas nécessaire. De plus, en dehors de ses préoccupations propres, je crois qu'elle ne savait pas plus que moi ce qui se préparait.

Le personnel de l'oliveraie nous a indiqué une tonnelle privée avec bain alimenté par une source chaude. Les Nars se sont dispersés. Gobelin et Qu'un-Œil se sont déniché des postes d'observation discrets. Crapaud est resté à proximité pour servir d'interprète.

Nous nous sommes installés.

« Comment s'annonce ta recherche ? » m'a demandé Madame. Elle s'amusait avec des grappes de raisin joufflues.

« Bizarrement, je ne vois pas de quel autre mot la qualifier. Je crois qu'on approche du rebord du monde, là où la terre tombe à pic dans le néant.

— Hein ? Oh, je vois… ton humour.

— Taglios pullule de cartographes. Ils font du bon boulot. Mais impossible de trouver une carte qui me montre où je veux aller.

— Peut-être que tu n'as pas réussi à te faire comprendre correctement.

— Je ne crois pas. Ils m'ont compris. C'est là le hic. Il suffisait que je leur explique ce que je voulais pour qu'ils deviennent sourds. Les cartes nouvelles s'arrêtent à la frontière méridionale du territoire taglien. Si par bonheur on en déniche une ancienne, on s'aperçoit qu'elle devient vierge à

douze cents kilomètres au sud-est de la ville. C'est le cas même pour les cartes détaillées au point d'indiquer chaque arbre ou bicoque de la région.

— Elles occultent quelque chose ?

— Une ville entière ? Improbable. Pourtant je ne vois pas d'autre explication.

— Tu as posé les bonnes questions ?

— Avec une matoiserie consommée. Mais, comme par hasard, quand j'en viens à ces zones vierges, ça pose des problèmes de traduction.

— Qu'est-ce que tu comptes faire ? »

Le soir tombait. Les allumeurs de lampions se mettaient au travail. Je les ai regardés un moment. « Peut-être me servir de Crapaud, d'une façon ou d'une autre. Je ne sais pas trop. On est tellement revenus sur nos pas que les annales n'indiquent rien, pour ainsi dire. Mais, manifestement, c'est justement vers ces zones vierges que nous devons aller. Ça t'inspire des remarques ?

— À moi ?

— À toi. Il se passe des choses autour de la Compagnie. Et je ne crois pas que ce soit moi qui les provoque, malgré mon air important.

— Peuh !

— Je n'ai pas fait pression sur toi, Madame. À chacun ses raisons. Et je ne le ferai pas, sauf cas de force majeure. Mais ce serait *bien* qu'on sache pourquoi un Asservi mort rôde dans les parages à nous épier et qu'un autre, jadis ton allié, a cherché à nous trucider là-bas dans les marais. Ce serait bien de savoir s'il connaissait ta présence à bord de la péniche ou s'il cherchait à régler des comptes avec Trans', ou encore s'il voulait seulement interdire la navigation sur le fleuve. Ce serait bien de savoir si on risque de le retrouver sur notre route. Lui ou un autre qui ne serait pas mort quand on l'a cru. »

Je m'efforçais de conserver un ton doux et neutre, mais ma colère perçait.

Les premiers plats sont arrivés, des morceaux de melon glacé macéré dans une liqueur.

Tandis que nous grignotions, un maître d'hôtel prévenant faisait servir nos gardes aussi. Des mets moins raffinés peut-être, mais un repas néanmoins.

Madame suçait une bouchée de melon, l'air songeur. Et brusquement elle a complètement changé d'attitude. Elle a crié : « Ne mangez pas ce truc ! »

Elle employait la langue des Cités Joyaux, qu'à présent même les Nars les moins doués comprenaient.

Le silence s'est établi dans l'oliveraie. Les Nars ont laissé tomber leurs plateaux.

Je me suis levé. « Qu'est-ce qu'il y a ?

— Quelqu'un a frelaté leur nourriture.

— Du poison ?

— Un narcotique, je dirais. Il faudrait que je regarde de plus près. »

Je me suis approché du plateau le plus proche. Le Nar à qui on l'avait donné fulminait sous son masque d'indifférence. Ça le démangeait de frapper quelqu'un.

Il a eu le loisir d'assouvir son envie dès que j'ai tourné le dos avec mon butin.

Un bref froissement de pas. Un *tchac !* de bois contre chair. Un cri de douleur à peine plus audible qu'un gémissement. Je me suis retourné. Le Nar pressait la pointe de sa lance sur la gorge d'un type étalé devant lui. J'ai reconnu un des allumeurs de lampions.

Un long couteau reposait non loin de sa main ouverte.

J'ai fait un tour d'horizon du regard. Des visages narquois nous observaient d'un peu partout.

« Qu'un-Œil. Crapaud. Amenez-vous. » Ils se sont approchés. « Je veux quelque chose en douceur. Quelque chose qui ne dérangera pas la clientèle. Mais quelque chose qui le mette d'humeur à parler le moment venu. C'est possible ? »

Qu'un-Œil s'est fendu d'un sourire sardonique. « J'ai pile ce qu'il faut. » Il s'est frotté les mains avec une gourmandise malsaine tandis que Gobelin, exclu de l'action, se renfrognait. « J'ai pile ce qu'il faut. Savoure ton dîner et conte fleurette. Le vieux Qu'un-Œil se charge de tout. Je vais lui donner envie de chanter comme un pinson. »

Il a gesticulé. Une force invisible s'est enroulée autour des talons de l'allumeur de lanternes qui s'est bientôt retrouvé suspendu, frétillant, comme un poisson au bout d'une ligne. Sa bouche tordue émettait un cri silencieux.

Je me suis rassis face à Madame. J'ai donné un petit coup de tête désabusé. « La conception de Qu'un-Œil de la douceur. Empêcher la victime de hurler. » J'ai englouti une bouchée de melon.

Qu'un-Œil a immobilisé l'allumeur de lampions la tête en bas à trente centimètres du sol.

Madame s'est plongée dans l'examen de la nourriture des Nars.

J'ai eu beau tourner le dos à Qu'un-Œil, je n'ai pas réussi à retrouver l'état d'esprit qui m'habitait quand j'avais organisé la soirée. Et Madame restait en proie à ses préoccupations.

De temps en temps, je jetais un coup d'œil par-dessus mon épaule.

Le captif voyait ses vêtements tomber en morceaux pareils aux feuilles mortes d'un arbre en automne. Sa chair, au-dessous, grouillait de petits vers luminescents vert acide ou jaune citron. Lorsque deux bestioles de teinte différente entraient en contact, elles produisaient une étincelle et l'assassin à la manque essayait de crier.

Quand l'envie le prenait, Qu'un-Œil le lâchait et le retenait à deux doigts du sol. Crapaud venait chuchoter à son oreille jusqu'à ce qu'il se décide à le hisser de nouveau un peu plus haut.

Tout en douceur, pas à dire. Qu'aurait-il inventé si j'avais demandé du spectaculaire ?

Gobelin a attiré mon attention. J'ai haussé un sourcil. En langue des signes, il m'a annoncé : « Voilà du monde. Des huiles, on dirait. »

J'ai fait mine de me désintéresser de mon repas et j'ai observé attentivement Madame. Elle n'avait pas l'air concernée.

Ils étaient deux, bien habillés et courtois.

L'un, originaire de la région, avait la peau couleur noisette mais pas le type négroïde. Les gens de Taglios ont la peau sombre sans être toutefois très typés. Les hommes les plus noirs que nous avions vus ici étaient tous des visiteurs issus de l'amont du fleuve. Quant à l'autre, nous le connaissions déjà : c'était Saule Cygne, avec ses cheveux jaunes comme du maïs.

Cygne est entré en conversation avec le Nar le plus proche tandis que son compagnon observait la performance de Qu'un-Œil. J'ai adressé un signe de tête à Gobelin qui est allé voir s'il pouvait glaner quelques informations auprès de Cygne.

Il est revenu l'air songeur. « Cygne dit que le type qui l'accompagne est le chef métèque du patelin. Ce sont ses termes, pas les miens.

— J'imagine qu'on pouvait difficilement y couper. » J'ai échangé un regard avec Madame. Elle avait son expression d'impératrice, aussi impénétrable qu'un caillou. J'aurais voulu la secouer, la prendre dans mes

bras, n'importe quoi pour réveiller les sentiments qui avaient paru si brièvement avant de s'ensevelir. Elle a haussé les épaules.

« Invite-les à nous rejoindre, ai-je dit. Et demande à Qu'un-Œil de nous envoyer le génie. Je voudrais qu'il contrôle la traduction de Cygne. »

Les serveurs se sont prosternés devant nos invités. C'était la première fois que j'assistais à ce genre d'attitude à Taglios. Le prince de Cygne n'était pas un second couteau.

Cygne l'a confirmé tout de go. « Voici le Prahbrindrah Drah, qui règne sur le pays.

— Et tu bosses pour son compte. »

Il a souri. « Bon gré, mal gré. On m'a enrôlé. Il veut savoir si vous recherchez un contrat.

— Tu sais que ce n'est pas le cas.

— Je le lui ai dit. Mais il voulait le vérifier par lui-même.

— Nous poursuivons une quête. » Je pensais que ça sonnerait assez théâtral.

« Une mission sainte ?

— Une quoi ?

— Ces Tagliens sont pieux. Vous devriez l'avoir remarqué, maintenant. Ce serait le moyen de leur faire passer l'idée de quête. Une mission sainte. Vous êtes sûrs de ne pas vouloir rester un peu dans le coin ? Faire une pause dans votre voyage. Je sais la galère que c'est, voyager et encore voyager. Et puis on a toujours besoin de bras pour des sales boulots. Vous avez la réputation d'être des fortiches en la matière.

— Qu'est-ce que tu sais vraiment de nous, Cygne ? »

Il a haussé les épaules. « Des histoires.

— Des histoires. Hmm. »

Le Prahbrindrah Drah a dit quelque chose.

« Il veut savoir pourquoi ce type est suspendu en l'air.

— Parce qu'il a essayé de me poignarder dans le dos. Après qu'on a tenté d'empoisonner mes gardes. D'ici un moment, je compte lui demander pourquoi. »

Cygne et le Prahbrindrah ont échangé quelques mots. Le Prahbrindrah a paru contrarié. Il a jeté un coup d'œil à l'avorton de Qu'un-Œil, puis s'est remis à parler.

« Il veut en savoir plus long sur votre quête.

— Tu as tout entendu pendant la descente du fleuve. Tu lui as tout dit.

— Mec, il essaie d'y mettre les formes. »

J'ai haussé les épaules. « Comment se fait-il que quelques voyageurs en transit éveillent tant de curiosité ? »

Cygne est devenu plus nerveux. Nous commencions à entrer dans le vif du sujet. Le Prahbrindrah a prononcé plusieurs phrases.

Cygne a traduit : « Il dit que vous avez évoqué le pays d'où vous venez – à ce propos il aimerait entendre plus en détail votre histoire car les pays lointains et leurs habitants l'intriguent –, votre quête, mais jamais vraiment votre destination. » On aurait dit qu'il s'efforçait de traduire avec la plus grande précision. Crapaud me l'a corroboré d'un discret hochement de tête.

Nous n'avions pas raconté grand-chose à Cygne et aux siens pendant la navigation jusqu'à la Troisième Cataracte. Nous nous étions cachés à eux autant que l'inverse.

J'ai résolu de prononcer le nom que je voulais garder pour moi. « Khatovar. »

Saule ne s'est pas donné la peine de traduire.

Le Prahbrindrah s'est remis à causer. « Il dit que vous devriez renoncer.

— Trop tard pour s'arrêter, Cygne.

— Alors c'est se fourrer dans des ennuis que vous n'imaginez même pas, capitaine. » Cygne a traduit. Le prince a répondu. Il s'est emballé.

« Le chef dit que c'est votre peau et que vous êtes libres de vous raser avec une hache, mais aucune personne saine d'esprit ne prononce ce nom. De peur que la mort ne frappe avant que vous ayez refermé la bouche. » Il a haussé les épaules, esquissé un rictus et repris : « Quoiqu'il est probable que ce soient des ennemis moins chimériques qui vous règlent votre compte si vous persistez. Il y a des territoires dangereux entre ici et là-bas. » Cygne a regardé le prince et roulé des yeux. « Des rumeurs de monstres et de sorcellerie circulent.

— Aha, vraiment. » J'ai saisi un petit morceau de volaille, j'ai mastiqué, avalé. « Cygne, j'ai conduit cette troupe jusqu'ici depuis les Tumulus. Des monstres et de la sorcellerie ? Onze mille kilomètres. Sans perdre un seul homme. Tu te souviens du fleuve ? Les types qui ont voulu me barrer le passage n'ont pas survécu pour le regretter. Écoute bien. Y a un ou deux trucs que j'essaie de te faire piger, là. Je suis à douze mille kilomètres du bord de la carte. Je ne m'arrêterai pas maintenant. Je ne le peux pas. » C'était un des plus longs discours que j'avais faits, en dehors des lectures des annales à mes hommes.

« Votre problème, c'est justement ces douze mille kilomètres, capitaine. Les onze mille premiers, en comparaison, c'était de la promenade. »

Le Prahbrindrah a dit quelque chose de bref. Cygne a opiné du chef, mais sans traduire. J'ai regardé Crapaud. Il m'a glissé : « Pierre scintillante.

— Quoi ?

— Ce sont ses mots, chef. "Pierre scintillante". Je ne sais pas ce qu'il a voulu dire.

— Cygne ?

— C'est une expression locale. "Le mort qui marche" serait la traduction la plus proche en roserain. Ça se réfère au très vieux temps, à ce qu'on appelait les compagnies franches de Khatovar, qui avaient une réputation épouvantable à l'époque. »

J'ai haussé un sourcil. « La Compagnie noire est la dernière de ces compagnies franches de Khatovar, Cygne. »

Il m'a regardé d'un air dubitatif. Puis il a traduit.

Le prince a repris la parole, le regard rivé sur la victime de Qu'un-Œil.

« Capitaine, il dit qu'*a priori* tout est possible. Mais que le retour d'une compagnie, la dernière fois que ça s'est vu, le grand-père de son grand-père était encore mouflet. Alors il s'interroge. Il dit qu'il veut bien vous croire. Que votre venue était annoncée. » Bref regard noir vers Crapaud, comme si le génie était un traître. « Et les Maîtres d'Ombres l'ont mis en garde contre vous. Ce qui n'a fait que renforcer son sentiment naturel, considérant la dévastation et le désespoir semés par les fanatiques de jadis. »

J'ai interrogé Crapaud du regard. Il a opiné du bonnet. Cygne s'efforçait de rester fidèle.

Madame a dit : « Il tourne autour du pot, Toubib. Il veut quelque chose. Demande-lui d'en venir au fait.

— Oui, ce serait bien, Cygne. »

Il continuait de traduire. « Mais la terreur du passé ne signifie plus rien à présent. Vous n'êtes pas ces fanatiques. On s'en est aperçus sur le fleuve. Et Trogo Taglios ne courbera l'échine devant personne. Si la pestilence du Sud craint une bande de forbans, alors elle est prête à solder les vieux comptes pour s'occuper des conflits de son temps. Si vous aussi pouvez oublier. »

Je ne comprenais pas un traître mot de ce qu'il racontait.

« Toubib ! a lancé sèchement Madame, humant avant moi l'odeur de ce qui couvait au fond de mon esprit. On n'a pas de temps à consacrer à ta

curiosité du passé. Il se trame quelque chose ici. Occupe-t'en avant qu'on se retrouve le cul dans une catapulte. »

Décidément, le langage de charretier des autres déteignait.

« T'as bien une idée de la situation, Cygne ? Tu ne te figurais quand même pas qu'on avait gobé que notre rencontre avec la femme et toi était fortuite, si ? Allez, tu peux nous causer franchement, maintenant. »

Pour le franc-parler, il a fallu attendre un peu. L'obscurité s'est établie et la lune levée. Elle est montée dans le ciel. Les employés de l'oliveraie rongeaient leur frein mais, trop polis, n'osaient pas demander à leur prince de débarrasser le plancher. Et puisque nous restions, les dizaines de clients venus pour nous voir restaient aussi.

« C'est sûr, il se trame quelque chose, ai-je murmuré à Madame. Mais comment le lui faire cracher ? »

Le Prahbrindrah pondérait tout ce qu'il disait, mais la présence des mandarins de la ville trahissait que Taglios approchait d'une dangereuse croisée de chemins. Quelque chose de sous-jacent dans ses propos me soufflait que le prince voulait cracher au visage de l'adversité.

Saule a essayé d'expliquer. « Il y a un moment de cela – nul ne sait exactement quand, vu que personne ne la cherchait à l'époque –, ce qu'on pourrait appeler une ombre est apparue dans une bourgade du nom de Miséréré, à six cents kilomètres au sud-est de Taglios. Personne ne s'en est méfié. Alors elle s'est étendue à Tragevec et Kiaulune, d'assez grosses villes, puis à Six et à Fred, et d'un coup tout le monde a pris peur, mais il était trop tard. Une bonne portion du pays était sous l'emprise de ces quatre sorciers que les réfugiés appelaient les Maîtres d'Ombres. Les ombres, c'était leur idée fixe. Ils ont rebaptisé Tragevec en Pénombre et Kiaulune en Obombre, et aujourd'hui presque tout le monde appelle leur empire les Terres des Ombres.

— Tu prends des pincettes pour nous annoncer comment on va se trouver mêlés à cette histoire, c'est ça ?

— Dans l'année qui a suivi leur prise du pouvoir, les Maîtres d'Ombres ont fait armer ces villes – ce qui ne s'était pas vu depuis la terreur de Khatovar – et ont joué la carte de l'impérialisme. Au cours des années suivantes, ils ont conquis presque toute la zone comprise entre la frontière méridionale de la province taglienne et le bord de la carte.

— Je commence à les voir venir, Toubib », a dit Madame. Sa figure s'était allongée au fur et à mesure du récit.

« Moi aussi. Continue, Cygne.

— Bon, avant qu'ils s'en prennent à nous… avant qu'ils décident d'attaquer Taglios, il y a eu une sale bisbille entre eux. Ils se sont pris le bec. Les réfugiés parlaient d'un gros chambard. Intrigues, trahisons, subversions, valse des alliances. Chaque fois que l'un d'eux prenait un peu le dessus, les autres se coalisaient. Ça a duré entre quinze et dix-huit ans. C'est ce qui a valu un sursis à Taglios.

— Mais le sursis se termine ?

— Maintenant, ils ont tous le regard braqué par ici. Ils ont tenté l'invasion l'année dernière, mais ça a viré à l'aigre pour eux. » Il a pris un air avantageux. « Dans ce coin paumé, les gens ont un cran pas possible – mais pas un pet d'idée sur la façon de s'en servir. Cordy, Lame et moi, on a pour ainsi dire été enrôlés l'année dernière. Mais pour ce qui est de se battre, je ne vaux pas tripette et eux non plus. Comme généraux, on sert autant que des tétines à un verrat.

— Alors il n'est plus question de jouer les gardes du corps ou les hommes de main de ton prince, pas vrai ? Ce qu'il veut, c'est carrément nous embarquer dans sa guerre. Il espère nous embaucher au rabais ou quoi ? Tu ne lui as pas dit ce qui nous amenait dans le Sud ?

— C'est le genre de bonhomme qu'a besoin de voir par lui-même. Peut-être qu'il voulait jauger ce que vous valez. Je lui ai raconté tout ce que j'avais entendu dire à propos de vous. Il a quand même voulu venir voir. C'est un brave type, au fond. Le premier prince qui s'efforce vraiment d'accomplir son devoir.

— Plus rare qu'une grenouille poilue, tu peux me croire. Mais tu l'as dit, Cygne. On poursuit une mission sainte. On n'a pas de temps à perdre pour des querelles locales. Peut-être qu'à notre retour… »

Cygne a rigolé.

« Qu'est-ce qu'il y a de si drôle ?

— Vous n'avez pas franchement le choix.

— Ah non ? » J'ai essayé de lire en lui. En vain. Madame a répondu à mon regard par un haussement d'épaules. « Eh bien ? Pourquoi pas ?

— Pour vous rendre où vous voulez aller, vous devrez traverser les Terres des Ombres. Sur onze, douze cents kilomètres. Je ne crois pas que vous soyez de taille à réussir. Et lui non plus.

— Tu as dit qu'ils étaient à six cents kilomètres.

— Six cents kilomètres jusqu'à Miséréré, capitaine. Où tout a débuté. Mais ils règnent partout au sud de la frontière, maintenant. Et, comme je le disais, ils ont lancé l'offensive contre nous l'année dernière. Ils ont conquis toute la province sous le Majeur. »

Je savais que le Majeur était un large fleuve au sud de Taglios, une frontière et défense naturelle.

Cygne a poursuivi : « Leurs troupes ne sont qu'à cent vingt kilomètres, quelque part. On sait qu'ils ont l'intention de revenir à l'attaque dès que le niveau du fleuve baissera. Et ils ne vont pas y aller avec le dos de la cuillère. Les quatre Maîtres d'Ombres ont fait savoir qu'ils deviendraient méchants si le Prahbrindrah décidait de s'acoquiner avec vous autres. »

Je me suis tourné vers Madame. « C'est à croire tout le monde mieux au courant d'où je vais et de ce que je compte faire que moi-même. »

Elle m'a ignoré pour demander : « Pourquoi est-ce qu'il ne nous a pas évités, Cygne ? Pourquoi est-ce qu'il vous a envoyés à notre rencontre ?

— Oh, il ne nous a pas envoyés. Il n'était au courant de rien jusqu'à notre retour. Il a juste conclu que si vous fichez tant la trouille aux Maîtres d'Ombres, alors c'est dans son intérêt de s'allier avec vous. »

Ce n'était pas moi qui leur inspirait cette peur, mais pourquoi le leur dire ? Cygne, ses acolytes et son patron n'avaient pas besoin de savoir qui Madame avait été. « Il n'a pas froid aux yeux.

— Ils ont tous du courage. À revendre. L'ennui, c'est qu'ils ne savent pas comment l'employer. Et je ne peux pas leur montrer. Comme il dit, les Maîtres d'Ombres viendront tôt ou tard quoi qu'il en soit, alors à quoi bon chercher à jouer l'apaisement ? Pourquoi les laisser choisir leur moment ?

— Et Saule Cygne, qu'est-ce qu'il gagne dans l'affaire ? Tu me parais bien impliqué pour un type de passage.

— Cordy n'est pas là pour m'entendre, alors je vais vous le dire sans détour. La vie de vagabond, j'en ai ma claque. J'ai trouvé mon chez-moi. Je ne veux pas le perdre. Ça vous va ? »

Peut-être. « Je ne peux pas lui donner de réponse tout de suite. Si t'as un peu entendu parler de la Compagnie noire, alors tu sais pourquoi. Ça m'étonnerait que la réponse soit positive. On a d'autres projets. Mais j'étudierai sérieusement la proposition. Dis-lui que je veux une semaine et la coopération de ses sujets. » J'avais prévu encore onze jours de halte, de

remise sur pied. Cet engagement ne me coûtait rien. Rien à part le sacrifice d'une partie de mon repos.

« C'est votre réponse ? a demandé Cygne.

— Que veux-tu d'autre ? Tu t'attendais à ce que je m'emballe parce que tu es un brave gars ? Cygne, je vais à Khatovar. J'y ferai ce que je dois. Toi, tu as fait ton trou. Maintenant il est temps de tourner les talons et de laisser le client réfléchir. »

Il a baragouiné avec son prince. Plus la soirée avançait, plus j'étais tenté de leur opposer un refus clair et net. Toubib se faisait vieux, grincheux et rebuté par la perspective d'une nouvelle langue à apprendre.

Le Prahbrindrah Drah a opiné du chef. Il m'a donné son accord. Ils se sont levés. J'en ai fait autant et je me suis légèrement incliné vers le prince. Lui et Cygne se sont éloignés, s'arrêtant ici et là pour discuter avec l'un ou l'autre des dîneurs encore présents. Allez savoir ce qu'il leur racontait. Peut-être ce qu'ils voulaient entendre. En tout cas les visages que je voyais souriaient.

J'ai repris mes aises, adossé pour regarder Qu'un-Œil s'amuser. Il faisait tournoyer une nuée d'insectes autour de la tête de sa victime. J'ai demandé à Madame : « Qu'en penses-tu ?

— Je ne suis pas là pour penser.

— Alors que te souffle ton instinct ?

— Je suis un soldat de la Compagnie noire. C'est ce que me soufflent tes remarques.

— Tout comme l'était Corbeau. Tant que ça lui a convenu. Ne me joue pas la comédie. Parle-moi franchement. Connais-tu ces Maîtres d'Ombres ? Est-ce que ce sont des Asservis que tu as envoyés ici pour te bâtir un nouvel empire ?

— Non ! J'ai récupéré Trans' et l'ai dépêché dans le Sud, par précaution, à l'époque où la furie de la guerre et la haine de Tempête suffisaient à expliquer sa disparition. C'est tout.

— Mais le Hurleur…

— Il s'est concocté son propre plan de fuite. Il connaît mes conditions et nourrit des ambitions personnelles. À ce que j'en conclus. Mais les Maîtres d'Ombres… rien. Tu aurais dû poser davantage de questions à leur sujet.

— Je le ferai. Si ce ne sont pas des Asservis, ils y ressemblent suffisamment pour ça ne fasse guère de différence. Alors je veux savoir. Où

est-ce que tu te ranges ?

— Je suis un soldat de la Compagnie noire. Ils se sont d'ores et déjà déclarés nos ennemis.

— C'est une réponse sans en être une.

— C'est la meilleure que tu obtiendras.

— Je m'en doutais. Et Trans' et son séide ? » Je ne les avais pas vus depuis Battage, mais j'avais l'impression qu'ils rôdaient non loin. « Si les perspectives sont aussi mauvaises qu'elles en ont l'air, on aura besoin de toutes les ressources à disposition.

— Trans' fera ce que je lui dirai. »

Là encore, la réponse n'était pas des plus rassurantes, mais je n'ai pas insisté. Ç'aurait été en pure perte.

« Avale ton dîner et cesse de m'asticoter, Toubib. »

J'ai baissé les yeux vers le plat maintenant si refroidi qu'il en avait perdu tout fumet.

Rigolard, Crapaud est allé au petit trot aider son maître à infléchir la volonté de l'assassin.

Qu'un-Œil en a fait trop. Ça lui arrive quand il a un public. Il devient cabot. Notre prisonnier est mort de terreur. Il ne nous a rien apporté, à part une certaine notoriété.

Comme si on avait besoin de cela.

23

SAULE, CHAUVES-SOURIS ET CHOSES

Il était tard. Saule s'est laissé choir dans son fauteuil en poussant un bâillement. Lame, Cordy et la Femme ont rivé sur lui des regards interrogateurs. Comme si le Prahbrindrah ne pouvait pas s'exprimer tout seul. « On a parlé.

— Et ? a demandé la Radisha.

— Vous vous figuriez qu'il allait bondir de joie en criant youpi ?

— Qu'est-ce qu'il a dit ?

— Il a dit qu'il allait réfléchir. Et c'est la meilleure réponse qu'on pouvait espérer.

— J'aurais dû y aller moi-même. »

Le Prahbrindrah est intervenu. « Sœur, l'homme n'aurait pas même écouté s'il n'avait pas failli se faire assassiner un moment plus tôt. »

Elle a marqué de la surprise.

Saule a ajouté : « Ces types ne sont pas idiots. Ils se doutaient qu'on avait une idée derrière la tête quand ils nous ont autorisés à voyager avec eux, là-bas, à la Troisième Cataracte. Ils nous ont observés tout autant que réciproquement. »

Fumée est entré dans la salle aussi silencieusement que la substance dont il portait le nom. C'était une vaste salle dans le souterrain d'un ami de la Radisha, non loin de l'oliveraie. Il y flottait une odeur de moisi, en dépit de plusieurs soupiraux ouverts sur la nuit. Fumée s'est avancé de quelques pas dans la lumière jetée par trois lampes à huile. Des plis de contrariété lui ont soudain froncé le visage. Il a jeté un coup d'œil circulaire.

« Qu'est-ce qui se passe ? » a demandé Cordy. Il frissonnait ostensiblement. Du coup, Cygne a eu la chair de poule lui aussi.

« Je ne suis pas sûr. Pendant un moment… c'était comme si quelque chose me regardait. »

La Radisha a échangé un regard avec son frère, puis avec Saule. « Saule. Ces deux drôles de petits hommes. Qu'un-Œil et Gobelin. Ce sont des

cracks ou des bouffons ?

— Moitié l'un, moitié l'autre. Pas d'accord, Lame ? Cordy ? »

Cordy a acquiescé. Lame a dit : « Le minus. Le drôle de petit avorton. Crapaud. Il est dangereux.

— Qu'est-il au juste ? a demandé la Femme.

— L'être le plus étrange que j'aie jamais vu. Parfois, il agissait comme s'il avait cent ans.

— Ou dix mille, a dit Fumée. C'est un génie. Je n'ai pas osé pousser l'investigation trop loin de peur qu'il se rende compte que j'étais autre chose qu'un vieil imbécile. J'ignore de quoi il est capable. Mais c'est indéniablement une entité surnaturelle de grand pouvoir. Ce qui m'échappe, c'est comment un adepte aux facultés aussi limitées que ce Qu'un-Œil peut la maîtriser. Je le surclasse en talent, technique et entraînement, mais je ne peux ni invoquer ni contrôler une créature pareille. »

Soudain, des cris et des battements d'ailes ont retenti dans l'obscurité. Surpris, tout le monde a fait volte-face. Des chauves-souris ont filé en trombe dans la lumière en couinant, plongeant, virevoltant.

Une forme plus large a brusquement fait irruption au milieu d'elles, noire comme un tesson de nuit. Elle s'est jetée sur une chauve-souris en vol. Une seconde forme a surgi un instant plus tard et a envoyé une nouvelle chauve-souris au tapis. Les autres se sont échappées par un soupirail fermé par quelques barreaux espacés.

« Qu'est-ce qui se passe, bordel ? a glapi Saule. Qu'est-ce que c'est ? »

Lame a répondu : « Deux corbeaux. Qui chassent des chauves-souris. » Il s'exprimait d'une voix tranquille. Comme s'il était parfaitement banal de voir des corbeaux chasser des chauves-souris dans un souterrain à minuit.

Les corbeaux n'ont pas reparu.

« J'aime pas ça, Saule, a grincé Cordy. Les corbeaux ne volent pas de nuit. Il se passe quelque chose. »

Tous se sont dévisagés en attendant que l'un d'eux prenne la parole. Et aucun n'a remarqué l'ombre féline qui les observait d'un œil, postée derrière un soupirail. Nul n'a vu non plus la silhouette d'un gabarit d'enfant, campée sur une vieille caisse, sourire aux lèvres. Mais Fumée s'est remis à frissonner et à faire lentement les cent pas, de nouveau en proie à cette sensation d'être épié.

Le Prahbrindrah a déclaré : « J'avais pourtant dit, il me semble, qu'il était imprudent de nous réunir si près de l'oliveraie. Je me souviens avoir

proposé qu'on se retrouve au palais, dans une salle que Fumée a scellée contre toute forme d'espionnage. Je ne sais pas au juste ce qui s'est passé, mais ce n'était pas d'ordre naturel et je me refuse à parler plus longuement ici. Nous pouvons nous permettre d'ajourner cette entrevue. N'est-ce pas, Fumée ? »

Un frisson a secoué le vieil homme. « Ce serait très sage, mon prince, a-t-il répondu. Très sage. Nous sommes en présence de choses qui nous échappent… Dorénavant, gardons à l'esprit que nous sommes surveillés. »

La Radisha demeurait perplexe. « Par qui, vieil homme ?

— Je ne sais pas. Est-ce important, Radisha ? Beaucoup de gens s'intéressent à nos affaires. Les grands ecclésiastiques. Ces mercenaires que vous avez l'intention d'utiliser. Les Maîtres d'Ombres. S'y ajoutent peut-être aussi des forces dont nous n'avons pas conscience. »

Tous le regardaient. « Explique un peu, a demandé la Femme.

— Je ne peux rien dire. Sauf que ces soldats se sont ouvert par la force la voie du fleuve en battant les pirates qui le bloquaient depuis déjà longtemps. Tous sont restés discrets à ce sujet, mais un mot glané ici, une parole entendue là suggèrent que de la sorcellerie de haut vol a été mise en œuvre de part et d'autre. Et la leur s'est avérée assez efficace pour briser le blocus. Pourtant, à part le génie, nous n'avons rien remarqué de cet ordre en embarquant avec eux. S'ils disposaient de cette force, où est-elle allée ? Pouvaient-ils la camoufler si bien ? C'est possible, mais j'en doute. Peut-être les accompagne-t-elle sans être des leurs, si vous voyez ce que je veux dire.

— Non. Tu retombes dans tes vieilles manies. Rester évasif à dessein.

— Je reste évasif parce que je n'ai pas de réponse, Radisha. Seulement des questions. J'en viens de plus en plus à me demander si cette troupe n'est pas une illusion à notre seule intention. Une poignée d'hommes durs, coriaces, expérimentés dans leur art sanglant, c'est sûr, mais rien qui puisse terrifier les Maîtres d'Ombres. Ils ne sont pas assez nombreux pour faire pencher la balance. Alors pourquoi les Maîtres d'Ombres devraient-ils s'en inquiéter ? De deux choses l'une, soit ils savent des choses que nous ignorons, soit ils anticipent davantage que nous. Souvenez-vous de l'histoire des compagnies franches. Ce n'étaient pas uniquement des bandes de tueurs. Et ces types sont décidés à se rendre à Khatovar. Leur capitaine a tout essayé, sauf la violence, pour récolter des renseignements sur l'itinéraire.

— Hé, Fumée ! Tu as dit qu'on discuterait ailleurs, a coupé Lame. Alors si on pliait bagage ? »

Saule a approuvé. « Ouais. Ce coin me fiche la chair de poule. Je ne pige pas, Radisha. Le prince et vous prétendez gouverner Taglios, mais vous venez vous terrer dans des trous pareils.

— Nous ne sommes pas à l'abri. » Elle s'est mise en marche. « Nous gouvernons avec le consentement des ecclésiastiques, en réalité. Et nous ne voulons pas qu'ils fourrent leur nez dans toutes nos affaires.

— Tous les seigneurs et les prêtres d'un peu d'envergure s'étaient donné rendez-vous dans cette oliveraie, ce soir. Ils savent.

— Ils savent ce qu'on leur a dit : une partie de la vérité seulement. »

Cordy s'est faufilé auprès de Saule. « Monte pas sur tes grands chevaux, mon pote. Tu ne vois pas ce qui se prépare ? Il ne s'agit pas seulement de renvoyer les Maîtres d'Ombres d'où ils viennent.

— Hmm. »

Derrière eux, une bête semblable à une panthère se glissait de flaque obscure en flaque obscure, silencieuse comme la mort. Des corbeaux planaient d'un perchoir à l'autre. Une silhouette enfantine trottait derrière, sans chercher à se cacher, mais néanmoins indécelable. Plus aucune chauve-souris ne volait dans les parages.

Saule a compris à cette seule réprimande. La Femme et son frère pensaient que la lutte contre les Maîtres d'Ombres obnubilerait le haut clergé des différents cultes. Profitant de cette distraction, ils s'empareraient des rênes de l'État…

Il ne leur jetait pas la pierre. Il n'appréciait guère ces prêtres lui non plus. Peut-être que Lame était dans le coup, a-t-il songé. D'accord sur ce point : pour que Taglios sorte de sa mouise, il fallait tous les noyer.

Tous les dix pas, il jetait un coup d'œil par-dessus son épaule. Chaque fois la rue était vide derrière lui. Et pourtant il ne pouvait se départir de cette sensation qu'on l'observait.

« Ça pue », a-t-il murmuré. Et il s'est demandé comment il s'était mis dans ce pétrin.

24 - TAGLIOS

UNE PRESSION PRINCIÈRE

Ce Prahbrindrah Drah était peut-être un brave type, mais ses façons mielleuses ne parlaient pas en sa faveur. Pendant les deux jours qui ont suivi notre rencontre, chaque fois que je sortais, on me servait du « gardien », du « protecteur » et du « sauveur ». « À quoi ils jouent, bordel ? ai-je demandé à Qu'un-Œil.

— Ils essaient de te ferrer. » Il a regardé Crapaud. Le génie n'avait pas fait grand-chose d'utile depuis cette nuit-là. Il ne pouvait approcher de personne – à part Saule et ses potes, dans un bouge qui leur appartenait. Et ils n'y parlaient pas affaires. « T'es sûr que tu veux te rendre à cette bibliothèque ?

— J'en suis sûr. » Je ne sais trop comment, ces Tagliens s'étaient mis en tête que j'étais un grand guérisseur en même temps qu'un général messie. « Mais qu'est-ce qu'ils ont dans le crâne ? Je comprends pourquoi le prince essaye de leur bourrer le mou, mais ce qui m'échappe, c'est pourquoi ils marchent.

— Ils le veulent bien. »

Des mères me tendaient leurs enfants pour que je les touche et les bénisse. De jeunes gens entrechoquaient des objets de métal et entonnaient des chants au rythme martial. De jeunes femmes jetaient des fleurs devant mes pas et parfois s'y pressaient elles-mêmes.

« Sois sympa, Toubib, a dit Qu'un-Œil comme je me dégageais des bras d'une jeune beauté d'environ seize ans. Si t'en veux pas, repousse-la de mon côté.

— Du calme. Avant de laisser libre cours à tes bas instincts, essaie de comprendre ce qui se passe. »

Il demeurait réservé à un point qui me déconcertait. Je crois qu'il voyait que tout cela n'était que poudre aux yeux. Ou tout du moins piège parfumé. Qu'un-Œil n'est pas sérieux, mais il n'est pas bête non plus. En tout cas pas tout le temps.

Il a gloussé. « Cède donc à la tentation. Madame n'a pas toujours l'œil rivé sur toi.

— Peut-être. Peut-être que je vais craquer. Après tout, c'est mon devoir que de ne pas décevoir ces gens qui se mettent en quatre pour nous faire plaisir, non ?

— À la bonne heure. » Mais il ne paraissait pas bien convaincu. Ces faveurs du destin le mettaient mal à l'aise.

Nous sommes entrés dans la bibliothèque. Je n'y ai rien trouvé. Un néant tel que ma méfiance en a redoublé. Crapaud ne pouvait guère nous aider, mais il laissait traîner ses oreilles. Les conversations qu'il me rapportait ajoutaient à mon inquiétude.

Les hommes prenaient du bon temps. Même la suprême discipline des Nars n'était qu'un piètre rempart contre certaines sollicitations. Mogaba n'a pas trop serré la vis. Gobelin n'avait pas tort quand il a déclaré pour plaisanter un matin : « On se la coule douce, Toubib ! »

Toujours, j'avais ce sentiment qu'il y avait anguille sous roche.

La situation géopolitique était limpide. Elle se conformait strictement à la description de Cygne. Pour atteindre Khatovar, nous devions tailler la route sur onze cents kilomètres à travers un territoire contrôlé par les Maîtres d'Ombres. Si toutefois ces Maîtres d'Ombres n'étaient pas une légende.

J'avais des doutes. Tous ceux avec qui j'avais conversé grâce à Crapaud croyaient en leur existence, mais aucun n'était en mesure d'en fournir la preuve concrète.

« Personne n'a vu les dieux non plus, m'a dit un prêtre. Et pourtant nous croyons tous en eux, n'est-ce pas ? Quand on considère leurs œuvres… » Il s'est rendu compte que j'avais fait la moue à son assertion sur la foi. Ses yeux se sont plissés. Il a tourné les talons. Pour la première fois, je rencontrais quelqu'un que ma présence à Taglios, à l'évidence, n'enchantait pas. J'ai glissé à Qu'un-Œil que nous aurions peut-être intérêt à espionner les grands ecclésiastiques plutôt que le prince et Cygne qui savaient garder la bouche cousue.

L'idée qu'on nous manipulait pour nous envoyer au charbon contre des sorciers d'envergure ne m'intimidait pas. Enfin, pas trop. Depuis vingt ans, nous combattions des durs à cuire. Ce qui m'angoissait, c'était mon ignorance.

Je ne connaissais pas la langue vernaculaire. Je ne connaissais pas les Tagliens. Leur histoire demeurait un mystère sur lequel Cygne et sa bande se gardaient bien de jeter des lumières. Bien entendu, je ne savais rien de ces Maîtres d'Ombres ni des gens qu'ils tenaient sous leur coupe. Rien à part ce qu'on m'en avait raconté, qui pouvait s'avérer pire que rien. Et, pour couronner le tout, je ne connaissais pas non plus le terrain où se dérouleraient les combats. Le temps me manquait pour combler toutes ces lacunes.

Crépuscule du troisième jour. Nous avons pris possession des baraquements au sud de la ville que nous ont attribués les autorités. J'ai rassemblé tout mon monde, à l'exception de la demi-douzaine de soldats en faction. Tandis que le gros des gars finissaient leur dîner – cuisiné et servi par des marmitons mis à notre disposition par le Prahbrindrah –, nous avons tenu conciliabule à ma table. Les autres avaient pour consigne d'occuper sans répit les Tagliens. Je doutais qu'ils puissent nous comprendre, mais autant ne pas courir le risque.

J'ai pris place en bout de table, avec Madame à ma gauche et Mogaba à ma droite, lui-même encadré de ses deux sous-lieutenants. Gobelin et Qu'un-Œil se trouvaient à côté de Madame, Gobelin, cette fois, plus près du bout de la table. Il fallait que je leur demande d'intervertir leur place à chaque repas. À côté d'eux se tenaient Murgen, Hagop et Otto. Murgen, dans sa nouvelle fonction d'apprenti annaliste. J'ai fait mine de leur raconter une histoire en mangeant. Le *pater familias* divertissant ses enfants.

« Je sors les chevaux impériaux ce soir. Madame, Gobelin, Hagop, Otto, vous m'accompagnez. Un des Roïs. Un de tes lieutenants, Mogaba, et un de tes hommes. Des gars qui tiennent en selle. »

Qu'un-Œil a inspiré pour émettre une protestation. Murgen également. Mais Mogaba les a pris de court en demandant : « Un baroud ?

— Je veux qu'on fasse une petite reconnaissance vers le sud. Qui sait si ces types ne nous racontent pas de belles salades ? »

Je ne pensais pas que ce soit le cas, mais pourquoi croire quelqu'un sur parole quand on peut vérifier par soi-même ? Surtout quand ce quelqu'un essaie de se servir de vous.

« Qu'un-Œil, tu restes ici parce que je veux que tu fasses bosser ton nabot. Jour et nuit. Murgen, tu consigneras tout ce qu'il te racontera.

Mogaba, tu nous couvres. S'ils ont dit la vérité, on ne sera pas absents longtemps.

— Vous avez dit au Prahbrindrah que vous lui donneriez une réponse sous une semaine. Il vous reste quatre jours.

— On sera revenus à temps. On partira après la prochaine relève de la garde, quand Gobelin et Qu'un-Œil auront endormi tous les témoins potentiels. »

Mogaba a acquiescé. J'ai lancé un regard à Madame. Elle ne participait plus guère. Si je voulais être le chef, j'en avais toute latitude. Elle gardait son opinion pour elle.

Mogaba a déclaré : « Plusieurs de mes hommes sont venus me demander conseil sur un point délicat. Je crois que nous devrions nous fixer une ligne de conduite. »

La requête m'a étonné. « Une ligne de conduite ? À propos de quoi ?

— Dans quelle mesure les hommes peuvent-ils recourir à la violence pour se défendre ? Plusieurs ont été attaqués. Ils veulent savoir s'ils doivent subir sans broncher pour raisons politiques. Ou s'ils ont la permission de faire des exemples.

— Allons bon. Quand est-ce que ça a commencé ?

— J'ai reçu le premier rapport cet après-midi.

— Toutes ces agressions datent d'aujourd'hui, alors ?

— Oui, chef.

— Fais-moi venir les gars concernés. »

Il les a convoqués à notre table. C'étaient des Nars, au nombre de cinq. Rien n'expliquait que seuls des Nars soient victimes de cette malveillance. J'ai envoyé Murgen enquêter. Il est revenu. « Trois autres incidents. Les gars ont réglé le problème eux-mêmes. Ils n'ont pas estimé que c'était digne d'être rapporté. »

La discipline. Comme quoi ça a du bon.

Assez vite, nous sommes parvenus à la conclusion que les agresseurs ne ressemblaient pas à des Tagliens. « De petits bonhommes ridés à la peau brune ? On en a vu sur le fleuve. J'ai demandé à Cygne. Il a dit qu'il ne savait pas d'où ils venaient. Mais il en avait les foies. Si ce ne sont pas des Tagliens, rentrez-leur dedans. Pas de quartier, à moins que vous ne parveniez à en capturer un ou deux. Qu'un-Œil. Si tu peux en choper une paire pour leur tirer les vers du nez… »

Notre conversation se déroulait au milieu des allées et venues des serveurs tagliens. À ce moment-là, plusieurs d'entre eux sont venus ramasser les assiettes vides, empêchant Qu'un-Œil de se répandre en propos amers sur la désinvolture avec laquelle on disposait de lui. Il n'a pas eu le temps de se rattraper quand ils ont eu tourné le dos.

C'est Murgen qui, le premier, a repris la parole : « J'ai un problème, Toubib. » Mogaba a tressailli. Un type ouvert, ce Mogaba, mais il ne s'habituait pas à ce qu'on puisse m'appeler autrement que capitaine.

« Avec quoi ?

— Les chauves-souris. »

Gobelin a ricané.

« Sans blague, gamin. Les chauves-souris ? Et qu'est-ce qu'elles ont, ces chauves-souris ?

— Les gars en trouvent sans cesse dans les parages, mortes. »

J'ai remarqué du coin de l'œil que Madame se faisait plus attentive. « Je ne te suis pas.

— Tous les matins depuis le jour de notre arrivée, les hommes découvrent des cadavres de chauves-souris. Toutes tuées et non mortes de mort naturelle. Et on n'a remarqué le phénomène qu'ici, dans notre quartier. Pas dans toute la ville. »

J'ai regardé Qu'un-Œil, il m'a regardé lui aussi. Il a grommelé : « Je sais, je sais. Encore un boulot pour ce brave vieux Qu'un-Œil. Comment diable cette troupe s'en sortira-t-elle quand je ne serai plus là ? »

Je ne sais pas si les autres étaient dupes ou non.

Il y avait certaines choses que Qu'un-Œil et moi n'avions partagées avec personne.

« D'autres problèmes ? »

Personne n'en avait à soumettre.

Alors Murgen a demandé : « Pas d'objection à ce qu'on surveille ce Cygne d'un peu plus près ? Je suis allé repérer son établissement. C'est le genre de bouge où nos gars pourraient traîner un peu. Qui sait si on n'y apprendra pas des choses intéressantes ?

— Et, en tout cas, ça le maintiendra dans ses petits souliers. Bonne idée. Fais-toi accompagner de quelques Nars. Histoire d'impressionner aussi l'autre, Lame.

— Il a pas l'air commode, celui-là, a dit Otto.

— C’est le plus dangereux, m’est avis. Un type dans le genre de Corbeau. Qui dessoude sans sourciller et oublie en moins de cinq minutes.

— Il faudra que vous m’en disiez plus sur ce Corbeau, a dit Mogaba. Chaque fois que j’entends parler de lui, il me paraît plus mystérieux. »

Madame s’est figée, la fourchette en l’air. « Tout est consigné dans les annales, lieutenant. » Gentil, comme rappel au devoir. Malgré toute sa dévotion pour ce qui touchait à la Compagnie, Mogaba n’avait pas encore pu étudier sérieusement les annales rédigées après que la Compagnie avait quitté Gea-Xle.

« Naturellement », a-t-il répliqué d’une voix parfaitement égale mais avec un regard d’acier. On percevait une indéniable froideur entre eux. Je l’avais remarquée auparavant, moins accentuée. Mauvaise alchimie. Ils n’avaient pas de raison, ni l’un ni l’autre, pour ne pas s’apprécier mutuellement. À moins que si. J’avais passé bien plus de temps avec Mogaba qu’avec Madame ces derniers jours.

« Bien, tout est dit, ai-je conclu. On sort après la prochaine relève de la garde. Soyez prêts. »

La plupart ont quitté la table avec un hochement de tête, mais Gobelin est resté immobile sur son siège, renfrogné, plusieurs secondes avant de se décider à se lever.

Il soupçonnait que je l’avais inclus dans l’équipe avant tout pour l’empêcher de commettre des bévues pendant mon absence.

Il avait raison à soixante pour cent.

25 - TAGLIOS

ÉQUIPÉE VERS LE SUD

Essayez de passer inaperçu à califourchon sur un cheval de labour. Ça vous donnera une idée de nos difficultés pour traverser les faubourgs discrètement sur les monstres que nous avait offerts Madame. On a exténué le pauvre Gobelin à lui demander de nous couvrir. Au moment où nous quittions la ville, j'en étais venu à me dire que nous aurions carrément pu prendre le carrosse.

Vouloir fuir à l'insu général, c'était se bercer d'illusions, de toute façon. Il y avait des corbeaux à l'affût. Sur chaque arbre ou toit des alentours, il me semblait remarquer un de ces fichus volatiles.

Malgré notre allure soutenue et l'obscurité dissimulatrice, j'ai pu entrevoir la campagne immédiatement au sud de Taglios ; elle m'a paru fertile et très cultivée. Il le fallait pour alimenter une cité si vaste (même si j'avais observé des potagers en ville, surtout dans les quartiers huppés). Curieusement, les Tagliens mangeaient peu de viande alors que c'était le seul type d'aliment à pouvoir s'acheminer tout seul jusqu'aux marchés.

Deux des grandes castes religieuses avaient interdit la viande à table. Nos grands destriers, entre autres facultés, avaient celle de voir la nuit. Ils galopaient allègrement quand je me serais cru dans un four. L'aube nous a trouvés à soixante kilomètres au sud de Taglios passablement moulus.

Des paysans bouche bée nous ont regardés passer en trombe.

Cygne m'avait raconté la tentative de conquête des Maîtres d'Ombres l'été précédent. À deux reprises, nous avons traversé des champs de bataille, des villages saccagés. Chaque fois, les habitants les avaient reconstruits, mais pas sur le même site.

Nous avons fait halte près du second. Un ataman est venu nous observer pendant que nous mangions. Nous n'avions aucun mot en commun. Lorsqu'il s'est rendu compte qu'il gaspillait sa salive, il s'est contenté de sourire, puis m'a serré la main et a tourné les talons.

« Il savait qui nous sommes, a dit Gobelin. Et il nous perçoit de la même façon que les citadins.

— Il nous prend pour des couillons.

— Personne ne nous prend pour des couillons, Toubib, est intervenue Madame. Et c'est peut-être bien le problème. Il se peut qu'on ne soit pas aussi malins qu'ils se l'imaginent.

— Ben voyons ! » J'ai jeté une pierre à un corbeau. Je l'ai raté. Elle m'a regardé, l'air perplexe.

« Je crois que tu as raison quand tu dis qu'il y a une conspiration du silence. Mais peut-être qu'ils ne se cachent pas tant que cela. Peut-être qu'ils nous croient tout bonnement mieux informés qu'on ne l'est. »

Sindawe, le troisième sous-lieutenant de Mogaba, a pris la parole : « J'ai l'impression que c'est le cœur du problème, capitaine. J'ai passé du temps dans les rues. J'ai remarqué ça dans leur regard à tous : ils me prennent pour beaucoup plus que je ne suis.

— Hé ! s'ils se contentaient de regarder… Chaque fois que je sors, ils m'acclament quasiment comme un empereur. C'en est embarrassant.

— Mais pas moyen de leur arracher un mot, a dit Gobelin en remballant ses affaires. Des courbettes, des sourires et des génuflexions en veux-tu en voilà. Ils nous donneraient tout à part leurs gamines encore vierges. Mais pose une question un peu concrète… là tu peux te brosser.

— La vérité est une arme mortelle, a dit Madame.

— Et c'est pourquoi les princes et les prêtres la redoutent, ai-je ajouté. Si on n'est pas ce qu'on paraît, alors qu'est-ce qu'on est selon eux ?

— Ce qu'était la Compagnie lors de son dernier passage, quand elle montait vers le nord. »

Sindawe a approuvé. « La réponse se trouve sans doute dans les annales manquantes.

— Bien sûr. Mais justement, elles sont manquantes. » Si j'avais eu les miennes sous la main, j'aurais relu les notes que j'avais prises au Temple des Asiles. Ces tout premiers volumes avaient été perdus quelque part dans cette région.

Aucun nom sur mes cartes ne ravivait de souvenir. Rien ne produisait d'écho dans ma mémoire. L'histoire s'était terminée à Cho'n Delor, pour ainsi dire. Nous avancions en terre inconnue, même si les annales regorgeaient d'allusions à la période précédant les guerres Pastels.

Tous les lieux avaient-ils été rebaptisés ?

« Oh, mon pauvre cul ! » a gémi Gobelin en se juchant en selle. Un spectacle qui valait le coup d'œil, l'avorton à l'escalade d'une bête pareille. Chaque fois, Otto lui demandait où était son échelle, pour le charrier. « Toubib, j'ai une idée.

— Tu m'inquiètes. »

Il a ignoré le commentaire. « Si on prenait notre retraite ? On se fait trop vieux pour ce satané boulot. »

Hagop a ajouté : « Ces types qu'on a croisés sur la route en descendant d'Aviron avaient sans doute la bonne idée. Seulement c'étaient des petits bras. On devrait se trouver une ville et en prendre le contrôle. Ou signer pour un engagement dans la durée.

— Y a eu des douzaines de tentatives. Chaque fois ça avorte. La seule exception, c'est Gea-Xle. Et au bout d'un moment, les gars ont fini par avoir envie de repartir.

— M'est avis que ce n'étaient plus ceux du début.

— On est tous vieux et fatigués, Hagop.

— Parle pour toi, papi », a lancé Madame.

J'ai jeté un caillou et enfourché ma monture. C'était une boutade, une invite à échanger quelques piques. J'ai fait la sourde oreille. Je me sentais vieux et fatigué à cet égard aussi. Elle a haussé les épaules puis est montée en selle. J'ai donné de l'éperon en me demandant où nous en étions, elle et moi. Nulle part, probablement. Peut-être l'étincelle avait-elle été négligée trop longtemps. Peut-être notre proximité était-elle néfaste.

En descendant plus au sud, quelque chose nous a frappés. Des messagers circulaient en quantité, plus que partout ailleurs. Dans chaque village, on nous reconnaissait. Nous suscitions les mêmes acclamations, le même enthousiasme qu'à Taglios. Quand ils en avaient, les jeunes gens sortaient avec leurs armes.

Je ne suis pas porté sur le moralisme. Mais je me sentais coupable quand je les voyais, comme si j'étais responsable d'une façon ou d'une autre de la transformation de ces braves gens pacifiques en ardents militaristes.

Otto pensait que les armes avaient été prises aux envahisseurs de l'année précédente. Peut-être. Pour certaines. Mais la plupart étaient si déglinguées, vieilles et rouillées que j'aurais souhaité de tout cœur les voir aux mains de l'ennemi.

Notre enrôlement paraissait maintenant plus improbable.

Aucun indice ne venait remettre en cause notre constat : les Tagliens étaient un peuple paisible, accueillant et travailleur, qui avait le bonheur d'habiter un pays clément. Mais même ces campagnards paraissaient consacrer le plus gros de leur temps libre au culte de leurs ahurissants bataillons de dieux.

« Qu'on remporte une belle victoire, ai-je dit à Madame alors que nous nous trouvions à cent vingt kilomètres au sud de la ville, et ces gens devront se préparer psychologiquement à faire les frais des inévitables représailles des Maîtres d'Ombres.

— Et si on accepte l'enrôlement et qu'on perd la première bataille, ça n'aura pas d'importance. On ne sera pas dans le coin pour en subir les conséquences.

— Je te reconnais bien là. Toujours penser positif.

— Est-ce que tu comptes vraiment signer notre enrôlement ?

— Pas si je peux l'éviter. C'est pourquoi on est ici. Mais j'ai la sale impression que mes désirs ne pèseront pas lourd face aux réalités. »

Gobelin s'est raclé la gorge et a grommelé que les griffes du destin nous poursuivaient. Il avait raison. Et pour moi la seule façon d'y échapper, c'était de trouver un moyen de continuer la route vers le sud, au mépris des Maîtres d'Ombres.

Nous ne forcions pas le train. Nous avons fait halte pour casser une graine avant que notre petit-déjeuner soit vraiment digéré. Nous n'étions plus capables d'endurer la fatigue d'une longue chevauchée sans interruption. L'âge.

Otto et Hagop voulaient allumer un feu et préparer un vrai repas. Je les y ai autorisés. Éreinté, je suis allé m'allonger non loin, la tête posée sur une roche, et j'ai regardé les nuages traverser lentement ce ciel étranger de plein jour identique à celui du pays d'où je venais.

Tout était trop précipité, trop étrange pour que j'y voie clair. J'étais rongé par le sentiment d'être le mauvais homme au mauvais poste et au mauvais moment pour la Compagnie. Je ne me sentais pas compétent pour gérer la situation. Avais-je, moi, assez de carrure pour mener une nation à la guerre ? Je ne le croyais pas. Même si tous les Tagliens, hommes, femmes et enfants, me proclamaient leur sauveur.

J'ai essayé de me remonter le moral en me disant que je n'étais pas le premier capitaine à éprouver des doutes et que bien d'autres avant moi s'étaient englués dans des situations locales dont ils n'entrevoyaient ni les

tenants ni les aboutissants. Peut-être devais-je me considérer chanceux par rapport à certains : j'avais avec moi Madame, qui évoluait dans les intrigues comme un poisson dans l'eau. Peut-être pourrais-je employer ses talents. J'avais Mogaba qui, malgré les barrières de langue et de culture qui subsistaient entre nous, m'apparaissait de plus en plus comme le meilleur des soldats d'élite qu'il m'ait été donné de voir. J'avais Gobelin, Qu'un-Œil, Crapaud et, peut-être, Transformeur. J'avais en outre quatre siècles de ruses de la Compagnie dans mon sac à malices. Mais rien de tout cela n'apaisait ma conscience ni n'étouffait mes doutes.

Dans quoi nous étions-nous embarqués en entreprenant ce voyage de retour aux origines de la Compagnie ?

D'où venaient nos ennuis ? De ce que nous étions en territoire inconnu du point de vue des annales ? De ce que j'avançais à l'aveuglette, sans carte historique ?

Le rapport entre nos anciens frères d'armes et ce pays me posait question. Je n'avais guère eu l'occasion de fureter en quête d'information. Les vagues renseignements que j'avais collectés laissaient penser que nos ancêtres n'avaient pas été très corrects. J'avais l'impression que la diaspora des compagnies franches d'origine était noyautée par la religion. La doctrine en vigueur, qui avait subsisté à l'état de vestige chez les Nars, était sûrement implacable. Le nom de la Compagnie continuait de provoquer la peur et un émoi intense.

La fatigue a eu raison de moi. Je me suis endormi. Ce sont des croassements de corbeaux qui, me réveillant, m'en ont fait prendre conscience.

Je me suis relevé d'un bond. Les autres m'ont regardé, assez surpris. Ils n'entendaient rien. Ils étaient sur le point de finir leur repas. Otto gardait la marmite au chaud.

Je me suis tourné vers un arbre solitaire non loin et j'ai vu plusieurs corbeaux qui inclinaient leurs sales trombines comme pour m'observer. Ils se sont mis à pousser de petits cris. J'avais la drôle d'impression qu'ils cherchaient à capter mon attention.

Je suis parti vers eux au trot.

Alors que je parvenais à mi-chemin de l'arbre, deux d'entre eux ont pris leur essor. Ils sont montés dans le ciel avec cet air un peu gourd qu'ont ces volatiles, puis se sont laissés planer vers un boqueteau à environ un

kilomètre et demi vers le sud-est. Une bonne cinquantaine de leurs congénères tournoyaient au-dessus.

Les corbeaux restants se sont envolés de l'arbre quand ils ont estimés que j'avais vu ce que les deux premiers voulaient me montrer. Je suis retourné à mon déjeuner d'humeur songeuse. Parvenu à la moitié de ma tambouille fadasse, j'ai conclu qu'on m'avait donné une mise en garde. La route passait tout près du boqueteau.

Quand nous sommes remontés en selle, j'ai lancé : « Attention tout le monde ! On avance les armes au clair. Gobelin. Tu vois ces arbres là-bas ? Garde-les à l'œil. Comme si ta vie en dépendait.

— Qu'est-ce qui se passe, Toubib ?

— Je ne sais pas. Juste un pressentiment. Sans doute sans fondement, mais ça ne coûte rien d'être prudent.

— Si tu le dis. » Il m'a regardé avec une expression bizarre, comme s'il s'interrogeait sur ma santé mentale.

Madame m'a observé d'un air plus bizarre encore quand, approchant du boqueteau, Gobelin a couiné : « Le coin est infesté ! »

Rien de plus à dire. L'infestation s'est déclarée. Ces petits hommes bruns de peau. Une bonne centaine. Des stratèges à la manque. Quand on est à pied, il ne faut pas chercher à désarçonner des cavaliers, même s'ils sont en sous-nombre.

Gobelin a crié « Hisse ! » et il a ajouté autre chose. Un nuage d'insectes a enveloppé la déferlante d'assaillants.

Ils auraient mieux fait de nous canarder à coups de flèches.

Otto et Hagop ont opté pour la réaction la plus sotte, de mon point de vue. Ils ont chargé. Leur vitesse les a entraînés au milieu de la masse. Mon choix semblait plus sage. C'est moi que les autres ont suivi. Nous avons juste tourné bride et sommes partis au trot, abandonnant nos adversaires aux bons soins de Gobelin.

Ma monture a trébuché. En fin cavalier que je suis, j'ai vidé les étriers. Avant que j'aie pu me relever, les types à la peau brune étaient sur moi, essayant de me crocheter. Gobelin veillait. Je ne sais pas ce qu'il a fait, mais ça a marché. Après m'avoir chahuté un peu et administré une bonne volée de coups, ils ont décidé de s'en prendre à ceux qui avaient eu le bon sens de rester en selle.

Otto et Hagop ont déboulé au grand galop pour les prendre par-derrière. Je me suis relevé, chancelant, et j'ai cherché ma monture. Elle était à cent

mètres et me considérait d'un air vaguement amusé. Je l'ai rejointe en boitillant.

Ces petits lascars utilisaient une sorte de magie mineure, mais pas leur matière grise. Ils se bornaient à nous harceler. Ils tombaient comme des mouches – cela dit, quand vous en aviez une douzaine sur les bras, il fallait se soucier d'autre chose que d'en mettre un score honorable hors de combat.

Dans mon hébétude, j'appréhendais mal la situation. Et quand j'ai réussi à hisser ma carcasse meurtrie en selle, le charivari s'était décalé hors de vue, dans une étroite vallée plate.

D'une façon ou d'une autre, j'ai perdu le sens de l'orientation. Un peu paumé. Quand, ayant recouvré mes esprits, je me suis mis en quête de ma troupe, je ne l'ai pas trouvée. Il faut dire que je n'ai pas eu longtemps le loisir de la chercher. Le destin est intervenu sous la forme de cinq petits cavaliers bruns qui auraient paru comiques s'ils n'avaient pas brandi des épées et des lances et s'ils n'avaient pas été lancés ventre à terre contre moi, animés d'intentions belliqueuses.

Un autre jour, je me serais rangé à quarante mètres pour les aligner avec mon arc. Mais je n'étais pas d'humeur. Je voulais qu'on me fiche la paix pour que je puisse retrouver les autres.

J'ai détalé au galop. En gravissant et dévalant quelques collines, je les ai semés assez vite. Mais, ce faisant, je me suis perdu pour de bon. Pendant cette promenade de santé, le ciel s'est couvert. Une bruine s'est mise à tomber. Juste ce qu'il fallait pour me regonfler le moral. Je me suis efforcé de retrouver la route, espérant tomber sur une trace de mes compagnons.

Je suis monté au sommet d'une colline et j'ai décelé cette espèce de silhouette entourée de corbeaux qui ne poursuivait depuis le Temple des Asiles. Elle déambulait au loin et s'éloignait diamétralement de moi. J'ai oublié les autres et piqué des deux. La silhouette s'est immobilisée et a regardé en arrière. J'ai ressenti le poids de son regard, mais je n'ai pas ralenti. Je voulais en avoir le cœur net au plus vite.

J'ai descendu au galop un mamelon, franchi d'un bond un ruisseau où gargouillait une eau boueuse. La silhouette a momentanément disparu de mon champ de vision. Je suis remonté de l'autre côté. Quand j'ai atteint la crête, il n'y avait plus rien à voir, à part quelques corbeaux errants qui tournoyaient çà et là. J'ai laissé échapper un chapelet d'imprécations dont la verdeur aurait désolé ma pauvre mère.

J’ai poursuivi sans ralentir jusqu’à la zone où, approximativement, j’avais vu pour la dernière fois la créature. J’ai arrêté mon cheval, mis pied à terre, arpenté le périmètre en quête d’indices. Comme limier, je ne cassais pas des briques. Mais lourd comme l’était le terrain, je devais fatalement trouver des empreintes. Ou alors c’est que je devenais dingue et que j’avais des visions.

Des empreintes, j’en ai trouvé. Et je continuais d’éprouver le poids de ce regard braqué sur moi. Mais je n’ai pas découvert ce que je cherchais. J’étais abasourdi. Même en imaginant qu’il y ait de la magie là-dessous, je ne m’expliquais pas cette disparition totale. Il n’y avait nulle part de couvert alentour.

J’ai soudain repéré des corbeaux qui formaient une ronde à environ un kilomètre. « D’accord, mon salaud. On va voir à quelle vitesse tu cours. »

Je me suis derechef déplacé en pure perte.

Ce petit jeu s’est répété trois fois. Je n’étais pas plus avancé. À ma troisième halte, je me trouvais sur une éminence qui dominait, à trois cents mètres de là, une forêt d’une centaine d’acres. Je suis descendu de selle et resté un moment près de mon cheval. Nous avons contemplé le panorama. « Toi aussi ? » ai-je demandé. Sa respiration était aussi irrégulière que la mienne. Or ces bêtes ne s’essoufflaient jamais.

C’était un drôle de spectacle, en contrebas. Jamais je n’avais vu autant de corbeaux, sauf peut-être sur un champ de bataille tout frais.

En une vie de pérégrinations et d’études, j’ai entendu pas mal d’histoires sur les forêts hantées. Ces bois sont toujours décrits comme sombres, touffus et ancestraux. Les arbres en sont la plupart du temps morts et rappellent des mains squelettiques tendues vers le ciel. Cette forêt-là échappait à ces caractéristiques, exception faite de sa densité. Pourtant, aucun doute, elle donnait l’impression d’être hantée.

J’ai posé les rênes sur le garrot du cheval, empoigné mon écu, tiré mon épée de son fourreau de selle et je suis parti de l’avant. Le cheval m’a suivi, en retrait de dix pas, tête baissée, les naseaux affleurant le sol, comme un chien sur une piste.

Les corbeaux étaient plus nombreux au milieu du bois. Je ne me fiais guère à ma vue, mais il me semblait déceler là-bas une forme sombre et courtaude entre les arbres. Plus j’en approchais, plus je ralentissais : un reste de bon sens encore ancré en moi peut-être. Ce reste me répétait

d'ailleurs que je n'étais pas de taille à affronter la chose. Je ne suis pas un téméraire bretteur avide de pourfendre le mal jusque dans sa tanière.

Je suis une andouille affligée d'une dose de curiosité malsaine. Cette curiosité, sitôt qu'elle m'empoigne, me mène par le bout du nez.

J'ai remarqué un arbre isolé assez proche du stéréotype décharné et à demi mort, dont le tronc était à peu près aussi large que moi. Il se dressait comme une sentinelle avancée, à une dizaine de mètres de l'orée du bois. Des broussailles poussaient à son pied jusqu'à hauteur de ceinture. Je me suis arrêté auprès de lui, me suis appuyé contre son tronc le temps de décider si je devais persévérer ou battre en retraite. Le cheval m'a rejoint et m'a donné un petit coup de museau sur l'épaule. J'ai tourné la tête pour le regarder.

Sifflement de serpent. *Tchoc !*

Les yeux écarquillés, j'ai regardé la flèche vibrante plantée à trois centimètres de mes doigts. J'ai commencé à me calmer quand j'ai compris que le trait n'avait pas été tiré pour me tuer.

Pointe, tige et empennage, cette flèche était toute noire comme le cœur d'un prêtre. La tige était laquée. Trois centimètres derrière sa pointe, un papier blanc était collé. J'ai extrait la flèche de l'écorce pour lire le message.

Il n'est pas encore temps, Toubib.

La langue et l'alphabet étaient proches de ceux en usage dans les Cités Joyaux.

Intéressant. « Bien. Pas encore temps. » J'ai décollé le papier et l'ai froissé en une boulette que j'ai jetée vers le bois. J'ai essayé de repérer l'archer. En vain, évidemment.

J'ai rangé la flèche dans mon carquois, puis je suis remonté en selle, j'ai tourné bride et je suis reparti d'un bon pas. Alors une ombre a glissé au-dessus de moi, celle d'un corbeau prenant de l'altitude pour mieux distinguer les sept petits hommes à la peau brune qui m'attendaient au sommet de la colline. « Alors vous, les gars, vous êtes du genre obstiné. »

J'ai remis pied à terre et, protégé par mon cheval, j'ai sorti mon arc, tendu sa corde et encoché une flèche – celle que je venais de récupérer – puis j'ai entrepris de m'éloigner à flanc de colline, toujours derrière mon cheval.

Les petits guerriers ont tourné leurs chevaux nains pour me couper la route.

Sitôt parvenu à bonne portée, j'ai bondi de côté et décoché mon trait vers le plus proche. Il l'a vu venir et a voulu l'esquiver. Mal lui en a pris. J'avais visé l'encolure de son poney. La flèche lui a traversé le genou, blessant à la fois le cavalier et sa monture. L'animal l'a jeté à terre et est parti au galop en le traînant par un étrier.

J'ai renfourché mon cheval en hâte et me suis engouffré dans la brèche. Leurs petits chevaux ne couraient pas assez vite pour la refermer.

Et ainsi sommes-nous partis, eux à mes trousses, poussant leurs bêtes à les crever en moins d'une heure, et moi au petit galop sur mon destrier qui non seulement ne se foulait pas, mais paraissait même s'amuser. C'était la première fois que je montais un cheval qui tournait la tête pour vérifier où étaient ses poursuivants, puis ajustait son allure pour rester à distance de Tantale.

Je n'avais pas la moindre idée de l'identité de ces types à la peau brune, mais ils devaient être salement nombreux vu comme ils pullulaient. J'ai pensé m'informer auprès de ceux qui me collaient le train en les éliminant un à un pour capturer le dernier, mais je me suis finalement ravisé, considérant qu'il valait mieux rester discret. Au besoin, je pourrais toujours amener la Compagnie ici et battre le terrain pour les retrouver.

Je me demandais ce qu'étaient devenus Madame, Gobelin et les autres. Je doutais qu'il leur soit arrivé malheur, vu l'avantage que nous conféraient nos chevaux, mais…

Nous étions séparés et rien ne servait que je passe le reste de la journée à les chercher. Autant regagner la route, obliquer vers le nord et me trouver un bourg et un refuge au sec.

La bruine me tapait sur les nerfs plus que mon peloton de poursuivants. Et cet arpent de forêt me tracassait plus encore que la pluie. Ce mystère m'inspirait une trouille bleue.

Les corbeaux, la souche mouvante étaient réels. Plus de doute là-dessus. Et la souche me connaissait par mon nom.

Peut-être fallait-il amener la Compagnie et l'envoyer contre la créature qui se cachait là.

La chaussée était faite d'une de ces terres miraculeuses qui tournent en boue profonde pour peu qu'on crache dedans. Comme on semblait ignorer les barrières dans ce coin du monde, j'ai chevauché à côté. Assez vite, je suis arrivé à un village.

Appelez cela signe du destin ou hasard des circonstances. Hasard, plutôt. Ma vie semble régie par des lois erratiques. Des cavaliers entraient dans l'agglomération par le nord. Ils avaient l'air plus trempés que moi. Ce n'étaient pas de petits hommes bruns de peau, mais je les ai néanmoins considérés avec méfiance tout en cherchant un abri. Ils étaient plus lourdement armés que moi, quand je trimballais pourtant de quoi équiper une section complète.

« Yo ! Toubib ! »

Mince. C'était Murgen. En approchant, j'ai reconnu les autres aussi : Saule Cygne, Cordy Mather et Lame.

Que diable fichaient-ils là ?

26

BELVÉDÈRE

Il s'était à tous égards désolidarisé des autres et ne leur consentait plus qu'un soutien moral, mais il n'avait pas pour autant renoncé au droit à émettre des critiques et des reproches.

La réunion des Maîtres d'Ombres se déroulait en son fief, dans les hauteurs d'une grande tour de Belvédère, la nouvelle forteresse et siège de son pouvoir, sise à trois kilomètres au sud d'Obombre. C'était une étrange et ténébreuse place forte, vaste comme une ville. Sa muraille d'enceinte, haute de trente mètres, était recouverte sur toute sa paroi de plaques de cuivre bruni ou de fer. Les lettres hideuses d'un alphabet occulte damasquinaient le métal et l'ornaient de sinistres messages.

Les Maîtres d'Ombres s'étaient réunis dans une salle bien peu accordée avec leur penchant pour l'obscurité. Le soleil l'inondait par une lucarne faîtière et des fenêtres de cristal. Les trois autres se rencognaient loin de la clarté, bien qu'ils se fussent enveloppés dans leurs atours les plus sombres. Leur hôte flottait près du mur sud-est et détachait rarement son regard du lointain. Sa préoccupation tournait à l'idée fixe.

Là-bas, à des kilomètres et des kilomètres, néanmoins visible depuis cette hauteur, s'étendait une vaste plaine, miroitait, aussi blanche que le lit d'une mer morte. Les visiteurs trouvaient cette peur dangereusement obsessionnelle. S'il ne s'agissait pas d'une feinte. S'il ne s'agissait pas de l'axiome d'un obscur et funeste stratagème. Mais on ne pouvait qu'être impressionné par l'ampleur des défenses qu'il avait mises en place.

La première pierre de la forteresse avait été posée dix-sept ans plus tôt et la construction n'était achevée qu'aux deux tiers.

La créature la plus petite, féminine, a demandé : « C'est calme en ce moment, là-bas ? » Elle s'exprimait dans la langue dont étaient blasonnées les murailles.

« De jour, c'est toujours calme. Mais quand vient la nuit… quand vient la nuit… » La peur et la haine ont obscurci l'atmosphère.

Il les jugeait responsables de cette situation alarmante. C'étaient eux qui avaient exploité les ombres et réveillé la terreur, puis qui l'avaient laissé seul pour faire face aux conséquences.

Il s'est retourné. « Vous avez échoué. Vous avez échoué, échoué, échoué. La Radisha est remontée vers le nord tout à son aise. *Ils* ont traversé les marais comme la vengeance incarnée, si facilement qu'*elle* n'a pas eu besoin de lever le petit doigt. Ils se promènent et agissent à leur guise, en toute sécurité, au point qu'ils ne remarquent même pas vos chausse-trappes. Et maintenant que les voilà à vos frontières, elle et eux, et qu'ils préparent du vilain, vous venez me voir !

— Qui aurait pu deviner qu'un Puissant les accompagnerait ? Celui-ci, à ce qu'on croyait, avait péri.

— Imbéciles ! N'était-il pas justement le maître du changement et de l'illusion ? Vous auriez dû savoir qu'il les attendait. Comment un personnage pareil pouvait-il passer inaperçu ?

— Parce que toi, tu savais, peut-être, et tu t'étais gardé de nous le dire ? » a demandé la créature féminine sur un ton sarcastique.

Il s'est retourné face à la fenêtre et s'est abstenu de répondre. Il a répété : « Ils arrivent à vos frontières, maintenant. Serez-vous à la hauteur, cette fois ?

— Ce ne sont que cinquante hommes mortels.

— Avec elle. Et le Puissant.

— Nous sommes quatre. Nous avons des armées. Bientôt commencera la décrue des fleuves. Dix mille hommes franchiront le Majeur et effaceront jusqu'au nom de la Compagnie noire. »

Celui qui se tenait près de la fenêtre a émis un bruit, un sifflement qui a enflé et s'est mué en un rire froid et ironique. « Vraiment ? Vous ne serez pas les premiers à essayer, non. Loin de là. Mais ils ont toujours tenu bon. Ils tiennent bon depuis quatre siècles. Dix mille hommes ? Une paille. Un million ne suffiraient peut-être pas. L'empire du Nord n'a pas réussi à avoir leur peau. »

Les trois ont échangé des regards. Folie manifeste. Obsession et folie. Une fois la menace du Nord éradiquée, il serait peut-être sage de lui faire connaître le même sort.

« Approchez un peu, a-t-il repris. Regardez là-bas. Où le vestige de cette ancienne route trace des lacets dans la vallée vers cette flaque brillante. »

Quelque chose ondulait et tourbillonnait à l'endroit indiqué, d'une noirceur plus profonde que celle de leurs vêtements. « Vous voyez ?

— Qu'est-ce que c'est ?

— Mon piège à ombres. Elles sortent par la brèche que vous avez ouverte, ce sont les vieilles et les puissantes. Pas les joujoux que vous avez pliés à votre service. Je pourrais les lâcher. Et je le ferai si vous échouez à nouveau. »

Les trois se sont crispés. Pas de doute, il faudrait l'éliminer.

Il a ri, devinant leurs pensées. « Et la clé de ce piège, c'est mon Nom, mes frères. Si je meurs, ce piège se disloque et les portes s'ouvrent toutes grandes sur le monde. » Il a ri de plus belle.

Celui qui parlait le moins lors de chaque rencontre a craché avec colère et tourné les talons. Après un instant d'hésitation, les deux autres lui ont emboîté le pas. Il n'y avait plus rien à dire.

Un rire halluciné les a poursuivis dans la spirale sans fin de l'escalier.

La femme a fait remarquer : « Peut-être qu'on ne pourra pas le vaincre. Mais tant qu'il persistera à se confronter au sud, il ne nous fera courir aucun danger. Ignorons-le dorénavant.

— Trois contre deux, donc », a maugréé son compagnon.

L'autre, devant eux, a émis un grognement.

« Mais il y a dans les marais quelqu'un dont nous pourrions canaliser la colère, en dernière extrémité. Et nous avons de l'or. On peut toujours trouver des alliés chez l'ennemi quand on laisse parler l'or. N'est-ce pas ? » Elle est partie à rire. Et ce rire était presque aussi démoniaque que celui qui s'estompait plus haut.

27

DISSENSION NOCTURNE

J'incendiais Murgen du regard comme il approchait. Il a compris. On discuterait plus tard. Pour l'heure, il s'est contenté d'expliquer : « Vous m'aviez demandé de les garder à l'œil. »

Cygne nous a rejoints un moment plus tard. « Bons dieux d'là ! Vous êtes de vraies flèches sur la route. J'suis vanné. » Il a adressé un geste obscène aux cieux. « On est partis cinq minutes après vous, et, à ce qu'on a vu, vous avez pris le temps de faire deux haltes. Et pourtant pas moyen de vous rattraper. » Il a secoué la tête. « Des durs à cuire. Je t'avais dit qu'on n'avait pas l'étoffe, Cordy.

— Où sont les autres ? a demandé Murgen.

— Je ne sais pas. On a été pris en embuscade. Et séparés. »

Mather, Cygne et Lame ont échangé des regards. Cygne a demandé : « De petits hommes à la peau brune ? Tout ridés ?

— Tu les connais ?

— On a eu maille à partir avec eux en remontant vers le nord. Les mecs, j'suis bon pour le rhume de cerveau. Si on doit tailler le bout de gras, faisons-le ailleurs que sous la pluie. Mon lumbago me tue.

— Ton lumbago ? a demandé Mather. Depuis quand t'as un lumbago ?

— Il se réveille quand j'oublie mon chapeau et qu'il me pleut sur le crâne. Lame, t'as traîné tes guêtres par ici, l'an dernier. Ils ont bien un genre d'auberge dans le coin, non ? »

Lame n'a rien répondu, il a juste tourné bride et mené sa monture vers la sortie du village. C'était un drôle de type, pas à dire. Mais Cygne le pensait réglo, et moi j'appréciais Cygne. Pour autant que je pouvais apprécier le pion de quelqu'un qui cherchait à jouer au plus fin avec moi.

Je m'apprêtais à suivre les trois autres avec Murgen quand il a dit : « Attendez. Voilà du monde. » Il a tendu le doigt.

J'ai scruté vers le sud à travers le crachin et j'ai discerné trois silhouettes. Des cavaliers qui approchaient. Leurs montures étaient si imposantes qu'il

ne pouvait s'agir que des destriers de Madame. Cygne a pesté contre ce retard, mais nous avons attendu.

Les trois arrivants étaient Hagop, Otto et le Roï Shadid. Shadid était en loques. Et Otto et Hagop étaient blessés. « C'est pas vrai, vous deux ! Vous ne pouvez pas combattre sans récolter une blessure ? » Depuis la bonne trentaine d'années que je les connais, il me semblait qu'au moins trois fois par an ils se faisaient arranger. Mais ils survivaient à tout. Je commençais à me demander s'ils n'étaient pas immortels et ce au prix de leur sang.

« Ils avaient préparé une deuxième embuscade en plus de la première, Toubib, a déclaré Hagop. Ils nous ont attirés au fond de la vallée jusqu'à une autre troupe à cheval. »

Mon estomac s'est serré. « Et ? »

Il a esquissé un faible sourire. « J'imagine qu'ils le regrettent à l'heure qu'il est. On leur a flanqué la volée.

— Où sont les autres ?

— Sais pas. On s'est divisés. Madame a donné ordre à Shadid de se replier ici avec nous et d'attendre. C'est elle qui a pris la tête des autres.

— D'accord. Lame, tu nous la montres, ta crèche ? »

Murgen m'a regardé avec une question muette.

« Ouais. On va s'occuper d'eux. Ensuite on repartira. »

L'établissement de Lame n'était pas vraiment une auberge, juste une grande bâtisse dont le propriétaire faisait chambres d'hôte. Il n'a pas manifesté trop d'émotion à nous voir, même si, comme tout le monde dans la région, il paraissait connaître notre identité. La couleur de nos pièces a éclairé sa journée et ravivé son sourire. Néanmoins, je crois qu'il s'est résolu à nous accueillir surtout par peur qu'on fasse du grabuge s'il nous refusait.

J'ai recousu et pansé Hagop et Otto, puis les ai installés au mieux pour qu'ils récupèrent – bref la routine pour eux. Pendant ce temps, notre hôte nous a servi à manger et Cygne l'a chaudement remercié en notre nom à tous.

Murgen m'a glissé : « La nuit ne va pas tarder à tomber, Toubib.

— Je sais. Cygne, on part à la recherche des autres. Il y a un cheval de libre, si tu veux nous accompagner.

— Vous rigolez ? Sortir dans cette brouillasse alors que j'y suis pas obligé ? Putain. Bon. D'accord. » Il a commencé à s'extirper de son siège.

« Rassieds-toi, Saule, a dit Mather. Je vais y aller. Je suis en meilleure forme que toi.

— Présenté comme ça, j'suis obligé de céder, fils de pute, a rétorqué Cygne. Je sais pas comment tu t'y prends, mon salaud, mais tu sais trouver les mots pour me mener par le bout du nez. Prends garde à toi.

— On y va ? m'a demandé Mather, un mince sourire aux lèvres.

— On y va. »

Nous sommes sortis et avons enfourché nos montures, qui commençaient à se faire un peu moins fringantes. J'ai pris la tête du groupe, mais Shadid est rapidement venu me rejoindre pour se proposer comme guide, puisqu'il savait d'où ils étaient venus. La journée avançait. La clarté faiblissait. Il régnait une ambiance lugubre. Pour me distraire plus que par véritable intérêt pour la réponse, j'ai lancé à Murgen : « Ce serait bien que tu m'expliques ce qui se passe.

— Cordy te le dira mieux que moi. Je me suis contenté de les suivre. »

Le Roï n'imprimait pas au groupe un train d'enfer. Je m'efforçais d'ignorer les nœuds que j'avais aux tripes. Je me répétais qu'elle était une grande fille et qu'elle s'était fort bien débrouillée toute seule depuis sa naissance. Mais l'homme en moi me soufflait que quand on a une femme, on la protège.

Ben oui.

« Cordy ? Je sais que vous ne bossez pas pour mon compte et que vous avez vos priorités, mais…

— Rien à cacher, capitaine. La rumeur a couru que certains d'entre vous allaient faire une sortie. Ça a soufflé la Femme. Elle s'est imaginée que vous alliez foncer en force vers le Majeur pour tester les Maîtres d'Ombres au bras de fer. Au lieu de ça, vous avez choisi de reconnaître le terrain. Elle ne vous croyait pas si malins.

— On cause de la rombière que vous escortiez sur le fleuve, c'est ça ? La Radisha ?

— Ouais. On l'appelle la Femme. Lame s'est mis en cheville avec elle avant qu'on sache qui elle était.

— Et elle a su que nous allions partir avant qu'on mette le pied à l'étrier. Intéressant. Décidément c'est une période passionnante de ma vie, monsieur Mather. Depuis un an, à peu près tout le monde sait à l'avance ce que je m'apprête à faire avant que je le décide. C'est suffisant pour me rendre nerveux. »

Nous sommes passés près de quelques arbres. Dans l'un d'eux, j'ai remarqué un corbeau trempé jusqu'aux os. J'ai éclaté de rire et lui ai souhaité à voix haute d'en baver autant que moi. Les autres m'ont jeté des regards inquiets. Je me suis demandé si je ne devais pas me mettre à cultiver une nouvelle image. Que je construirais peu à peu. Les fous, ça fait peur à tout le monde. Si je jouais bien le jeu…

« Hé, Cordy, toi qu'as vu du pays. T'es sûr que tu ne sais rien sur ces petits lascars à la peau brune ?

— Tout ce que je sais, c'est qu'ils ont essayé de nous refroidir quand on remontait vers le nord. Nul n'avait jamais vu personne comme eux auparavant. On raconte qu'ils viennent des Terres des Ombres.

— Pourquoi est-ce que les Maîtres d'Ombres éprouvent une telle parano à notre égard ? » Je n'attendais pas de réponse. Je n'en ai pas reçu. « Cordy, toi et votre petite équipe, là, vous êtes sérieusement prêts à payer de votre personne pour faire gagner le Prahbrindrah ?

— Oui. Pour Taglios. J'ai trouvé ici ce que je n'avais jamais trouvé nulle part. Saule aussi, quoiqu'il ne l'avouerait pas même si on le faisait rôtir. Pour Lame, je ne sais pas. Je suppose qu'il veut tout bonnement rester avec nous. Dans la vie, il n'a qu'un ami et demi, rien d'autre. Il suit le mouvement.

— Un et demi ?

— Le un c'est Saule. Le demi c'est moi. Il avait été jeté en pâture aux crocodiles et on l'a sauvé. Il est resté avec nous parce qu'il nous devait la vie. Après quoi, on a vécu tant d'épreuves qu'on ne sait plus qui est redevable à qui. Je ne peux pas vous parler du vrai Lame. Il ne se dévoile jamais.

— Dans quoi est-ce qu'on met le nez ? Ça fait partie des choses que tu aimerais mieux me taire ?

— Quoi ?

— Bon, votre Femme et le Prahbrindrah essaient de nous enrôler pour défendre les frontières contre les Maîtres d'Ombres. Mais il se trame aussi autre chose. Sans quoi ils nous auraient embauchés clairement au lieu de louvoyer. »

Ça l'a fait réfléchir pendant un bon kilomètre. Finalement, il a dit : « Je ne sais pas trop. Je crois que s'ils agissent comme ça, c'est à cause de ce qu'a fait la Compagnie noire à Taglios par le passé.

— Je le pensais aussi. Mais justement, on ne sait rien de ce qu'ont fait nos prédécesseurs. Et personne n'accepte d'en parler. C'est une conspiration géante à Taglios, tout le monde garde la bouche cousue. Dans une ville de cette taille, on pensait trouver au moins quelques types avec un point faible, pour les cuisiner.

— Il y en a en pagaille pour peu qu'on les cherche au bon endroit. Tous ces prêtres passent leur vie à essayer de s'égorger les uns les autres. »

Ça, c'était intéressant. Même si je ne voyais pas encore bien en quoi. « Je m'en souviendrai. Quoique je ne sois pas sûr de savoir m'y prendre avec des prêtres.

— Ils réagissent comme les autres sitôt qu'on trouve leur point sensible. »

L'heure avançait et le jour déclinait. J'étais si trempé que je n'y prêtais même plus attention. Nous nous sommes engagés dans un renfoncement de terrain qui nous a contraints à nous mettre en file indienne. Cordy et Murgen se sont rangés derrière moi. « J'ai glané quelques informations, je t'en parlerai plus tard », m'a glissé Murgen avant de prendre sa place.

Je suis allé me coller au cheval du Roï pour lui demander s'il y en avait encore pour longtemps. En fin de compte, nous n'avions passé en selle qu'une maudite journée, mais j'avais la sensation de voyager depuis des semaines.

Une forme a traversé le chemin devant nous, si vivement que le cheval pourtant flegmatique de Shadid s'est cabré en hennissant. Dans sa langue natale, il a demandé : « Qu'est-ce que c'était ? » J'ai compris parce que j'en avais appris quelques mots quand j'étais gosse.

Je n'avais pu entrevoir qu'une silhouette : une espèce de loup monstrueux gris monté par une sorte de louveteau difforme cramponné à son dos. Le tout avait disparu avant que mon œil puisse suivre.

Les loups ont-ils ces mœurs ? Trimballent-ils leur progéniture sur leur dos ?

J'ai éclaté d'un rire comme hystérique. C'était bien le moment de s'inquiéter de cela quand la bête en question avait la taille d'un poney !

Murgen et Cordy m'ont rejoint pour savoir ce qui s'était passé. J'ai préféré leur répondre que je ne savais pas, n'étant plus trop sûr de ce que j'avais vu.

Mais cette surprise continuait de me travailler et de mûrir au fond de mon esprit.

Shadid s'est arrêté à trois kilomètres de là où nous avions initialement été pris en embuscade. On y voyait de moins en moins clair. Il a scruté les alentours en quête de points de repère. Il a grommelé, s'est écarté vers la gauche, sortant du chemin. À en juger par sa conduite, c'était par là qu'il était arrivé avec Otto et Hagop.

Un kilomètre plus loin, le sol s'est incliné. En contrebas, un petit ruisseau sinuait au fond d'une étroite vallée. Des rochers se dressaient ici et là. Ainsi que des arbres, parsemant le terrain. Il faisait maintenant si sombre qu'on n'y voyait pas à plus de vingt pas.

Nous avons commencé à trouver des corps.

Beaucoup de ces petits hommes à la peau brune avaient donné leur vie pour leur cause. Quelle qu'elle fût.

Shadid s'est arrêté à nouveau. « On les a entraînés ici en arrivant de là-bas. C'est là qu'on s'est séparés. On est montés par ici. Les autres ont tenu le terrain pour nous couvrir un peu. » Il a mis pied à terre, a commencé à fureter. Dans la pénombre, il a décelé la piste qui sortait de la vallée. Et le temps que nous couvrions un kilomètre, il faisait nuit noire.

« Peut-être qu'on devrait rebrousser chemin et attendre, a proposé Murgen. Ça ne nous avancera pas à grand-chose de nous trimballer dans le noir.

— Libre à toi de faire demi-tour, ai-je rétorqué avec une sécheresse qui m'a moi-même surpris. Moi je reste jusqu'à ce qu'on retrouve… »

Je ne le distinguais pas, mais je l'imaginais en train de sourire malgré sa fatigue. Il a répondu : « Vaudrait mieux qu'on reste ensemble. Se chercher les uns les autres, c'est la plaie. »

M'aventurer en pleine nuit en territoire étranger n'était pas une de mes initiatives les plus brillantes. Surtout avec une horde alentour qui ne demandait qu'à nous étriper. Mais les dieux protègent les inconscients, je suppose.

Nos montures se sont arrêtées. Elles ont chauvi des oreilles. Au bout d'un moment, la mienne a émis un appel. Un moment plus tard, nous avons entendu un hennissement en écho quelque part sur notre gauche. Sans consigne de notre part, les bêtes ont obliqué dans la direction.

Nous avons trouvé Sindawe avec un comparse qu'il avait ramené dans un abri de fortune en branchages. Leurs chevaux vaguaient à l'extérieur. Tous deux étaient blessés, Sindawe le plus gravement. Nous avons échangé quelques brèves paroles pendant que je nettoyais, tamponnais et pansais

leurs entailles. Madame leur avait donné l'ordre de se cacher. Gobelin les avait couverts un moment pendant que la traque se poursuivait vers le sud-est. Ils avaient l'intention de repartir vers le nord au matin.

J'ai convenu avec eux d'un point de rendez-vous, puis je me suis remis en selle.

J'étais canné de fatigue, à peine capable de me tenir droit, mais quelque chose me poussait à continuer. Quelque chose que je préférais ne pas examiner de trop près de peur de me sentir ridiculement sentimental.

Ma décision n'a pas été discutée, même si je pense que Mather commençait à s'interroger sur ma santé mentale. Je l'ai entendu chuchoter quelque chose à Murgen, lequel lui a répondu de la boucler.

J'ai pris la tête du groupe en laissant l'initiative à mon cheval, à qui j'avais demandé de retrouver la monture de Madame.

Je n'avais jamais pris le temps de tester l'intelligence de ces bêtes, mais je me disais que l'expérience valait d'être tentée. Ainsi, l'animal est parti au pas, à une allure un peu lente à mon goût.

Je ne saurais dire combien de temps cette marche a duré. Nous n'avions aucun moyen de mesurer le temps. Au bout d'un moment, j'ai commencé à piquer du nez, à me réveiller en sursaut pour m'assoupir à nouveau l'instant d'après. À ce que je pouvais en juger, il en allait de même des autres.

Leur attitude et la mienne auraient pu m'inspirer une belle rogne, mais autant être raisonnable. Cela dit, des gens raisonnables se seraient trouvés au chaud dans une mansarde du village à ronfler.

J'étais à demi éveillé quand la crête d'une colline à huit cents mètres s'est enflammée. On aurait dit une explosion.

La nuit s'est trouvée brutalement éclairée par plusieurs arpents en feu, parsemés d'hommes et de bêtes courant en tous sens, qui brûlaient eux aussi. L'odeur de sorcellerie empestait si fort que je la sentais à distance.

« Allez, le cheval. »

La clarté était suffisante pour risquer un trot.

Une minute plus tard, je m'avançais sur un terrain jonché de corps fumants et convulsés. Des petits hommes à la peau brune. Il y en avait un nombre invraisemblable.

Les arbres en flammes éclairaient une silhouette fugitive : un loup géant portant un loup plus petit, cramponné avec ses pattes et ses crocs. « Qu'est-ce que c'est que ça ? a demandé Mather.

— Ça pourrait être Trans', Toubib ? a hasardé Murgen.

— Peut-être. Sans doute. On sait qu'il est dans le coin. Madame ! » J'avais lancé l'appel en direction des arbres en feu. La bruine éteignait l'incendie.

Un bruit pouvant passer pour une réponse s'est mêlé aux crépitements.

« Où es-tu ?

— Ici. »

Quelque chose a remué au milieu d'un amas de cailloux. J'ai sauté à terre. « Gobelin ! Où es-tu, bordel ? »

Pas de Gobelin. Madame seulement. Et maintenant, plus assez de lumière pour ausculter ses blessures. Car blessée elle était, aucun doute là-dessus. Quelle attitude inepte, surtout de la part d'un médecin censé savoir comment réagir, mais bref : je me suis assis, l'ai attirée contre moi et l'ai bercée doucement.

On ne réfléchit pas.

Dès l'instant où l'on signe son engagement dans la Compagnie noire, commence une vie absurde, faite d'exercices, de drills et de manœuvres, pour qu'au jour du combat les bonnes réactions viennent immédiatement, par automatisme. Pour qu'on ne réfléchisse pas. Une trouille me hantait : la perdre. Je n'ai pas réagi comme il le fallait.

J'ai eu de la chance. Mes compagnons n'avaient pas le cerveau aussi ramolli.

Ils ont ramassé du bois mort, allumé un feu, puis m'ont apporté mon matériel et, par quelques invectives judicieuses, m'ont arraché à ma torpeur et incité à l'action.

Elle n'était pas en aussi sale état que je l'avais craint dans l'obscurité. Quelques entailles, beaucoup de contusions et peut-être une commotion expliquant sa perte de conscience. Les vieux réflexes de champ de bataille ont repris le dessus. Je suis devenu médecin militaire. À nouveau.

Murgen est venu me rejoindre au bout d'un moment. « J'ai trouvé son cheval. Mais pas de trace de Gobelin. Comment va-t-elle ?

— Mieux qu'elle le paraît. Sonnée, mais rien de critique. Elle aura mal partout pendant quelque temps. »

Alors ses paupières ont battu, elle a levé le regard et m'a reconnu. Elle s'est blottie contre moi, m'a serré dans ses bras et s'est mise à pleurer.

Shadid a dit quelque chose. Murgen a gloussé. « Ouais, voyons si on peut retrouver Gobelin. » Cordy Mather a réagi avec un temps de retard, mais il a fini par s'éloigner lui aussi.

Elle s'est calmée rapidement. Ce n'était pas n'importe qui et elle n'avait pas l'habitude de se laisser déborder par ses émotions. Elle s'est écartée de moi. « Excuse- moi, Toubib.

— Y a pas à s'excuser. Tu l'as échappé belle.

— Qu'est-ce qui s'est passé ?

— J'allais te le demander.

— Ils m'avaient coincée. Ils pouvaient me tuer, Toubib. J'ai cru qu'on leur avait échappé, mais ils savaient parfaitement où nous étions. Ils nous ont divisés et m'ont acculée ici. Il devait y en avoir une douzaine à me harceler sournoisement, à me bondir dessus, puis en retrait. Ils essayaient de me capturer, pas de me tuer. Je devrais m'en réjouir, je suppose. Je serais morte sans cela. Mais à partir d'un certain moment, je ne me souviens plus de rien. Je ne te revois pas en train d'arriver pour les chasser.

— C'est parce que je ne les ai pas chassés. Autant que je puisse dire, c'est Trans' qui t'a sauvée. » Je lui ai parlé de l'incendie subit et du loup.

« Peut-être. J'ignorais qu'il était dans les parages.

— Où est Gobelin ?

— Je ne sais pas. On s'est séparés à un kilomètre et demi d'ici. Il a essayé de semer le trouble dans leurs rangs avec ses illusions. On a dû massacrer une centaine de ces hommes aujourd'hui, Toubib. Je n'ai jamais vu de guerriers aussi crétins. Mais il en venait sans cesse de nouveaux. Quand on essayait de leur échapper, c'était pour tomber plus loin dans une embuscade où ils étaient plus nombreux encore, et ce quelle que soit la direction. Si on tentait de les combattre, ils nous submergeaient sous le nombre et, chaque fois qu'on en tuait un, il y en avait deux pour le remplacer. Un vrai cauchemar. Ils savaient toujours où nous étions. » Elle est revenue se nicher contre moi. « Ils employaient une espèce de sorcellerie. Je n'ai jamais eu si peur.

— Tout va bien, à présent. C'est terminé. » C'est ce que j'ai trouvé de mieux à dire. Maintenant que ma tension nerveuse retombait, j'avais intensément conscience que c'était une femme que je tenais dans mes bras.

La lueur de ce qui semblait un éclair a palpité à l'est, à plusieurs kilomètres. Pourtant la petite bruine ne s'était accompagnée jusque-là d'aucune foudre. J'ai entendu Shadid, Murgen et Mather échanger des cris, puis le martèlement de leurs montures s'est éloigné. « Ça doit être Gobelin », ai-je dit en me relevant.

Elle m'a serré plus fort et retenu auprès d'elle. « Ils sauront se débrouiller, Toubib. »

J'ai baissé les yeux. Même dans la pénombre, ses intentions se laissaient lire facilement. « Ouais, sûrement, après tout. » Au terme d'un moment d'hésitation, j'ai cédé.

Comme nos respirations devenaient plus fortes, je me suis interrompu et j'ai dit : « Tu n'es pas en état de…

— Tais-toi, Toubib. »

Je me suis tu et concentré sur notre affaire.

28

L’EXPLORATION REPREND

Les cupidons ne l’entendaient pas de cette oreille. Je ne suis pas un rapide en besogne, Madame avait sa tempérance naturelle – et voilà que soudain le ciel s’est ouvert comme si d’un coup quelqu’un avait sabré la panse des nuages. Une averse drue et froide s’est abattue sur nous avec tout juste une brève rafale de vent plus frais pour nous prévenir. J’aurais cru que nous étions assez trempés pour n’en avoir cure, mais…

Pataugeant alentour, nous venions de trouver un abri quand Murgen et les autres ont surgi de l’obscurité. Murgen a déclaré : « C’était bien Gobelin. Mais il était reparti quand on est arrivés. » Il se figurait que je savais de quoi il parlait. « Toubib, je sais que nous autres de la Compagnie noire sommes des coriaces qui ne se laissent arrêter ni par la pluie ni par la neige, ni par ces petits bruns de peau, mais j’en ai ma claque de cette flotte. Je crois que j’ai chopé le syndrome des Tumulus. Je ne la supporte plus qu’à petite dose. Elle me flanque le bourdon. »

J’en avais ma claque moi aussi. Surtout maintenant qu’elle tombait à seaux. Cependant… « Et Gobelin ?

— Quoi, Gobelin ? Toubib, je mettrais ma main au feu que ce salopiaud se porte au mieux. Et qu’il est sans doute plus à l’abri que nous à l’heure qu’il est. Non ? »

C’est là qu’assumer le rôle du chef pèse son poids. Quand il faut prendre une décision qui ressemble à une dérobade. Quand on se donne l’impression de faire passer son confort avant les obligations. « Bon, soit. On va tâcher de retrouver le chemin du bled. » J’ai lâché la main de Madame. Nous avons remis un peu d’ordre dans nos tenues. Les autres ont fait mine de n’avoir rien remarqué. Avant l’aube, ai-je supposé, le reste de la troupe à Taglios serait au courant. Les rumeurs, c’est comme ça.

Crénom, j’aurais bien aimé être coupable de ce que les autres suspectaient.

Nous avons regagné le village à l'heure où la grisaille s'emparait du monde. Même nos montures fabuleuses étaient exténuées. Nous les avons serrées dans une écurie conçue pour une demi-douzaine de chevaux normaux et nous sommes rentrés clopin-clopant à l'intérieur. J'étais sûr que le propriétaire allait trembler de trouille en voyant sa clientèle revenir avec l'air d'avoir passé la nuit à se vautrer dans la boue.

Le vieux gars n'était pas dans le coin. À sa place, un petit bout de femme rondelette est sortie de la cuisine, nous a dévisagés comme si les barbares déferlaient, puis a remarqué Madame.

Madame semblait tout aussi rude que nous autres. Tout aussi mauvaise. Mais pas moyen de s'y méprendre, c'était une femme. La vieille dame s'est précipitée vers elle et s'est mise à lui tapoter le dos en jacassant en taglien. Je n'ai pas eu besoin de Cordy pour comprendre qu'elle lui déballait le classique numéro compatissant. Nous les avons suivies dans la cuisine.

Et là se trouvait l'ami Gobelin, bien à son aise, les pieds sur une bûche devant l'âtre, sirotant je ne sais quoi dans un grand gobelet.

« L'enflure ! Alors là, je vais me le faire ! » a rugi Murgen en se dirigeant vers lui.

Gobelin s'est retourné en sursaut et a couiné : « Toubib !

— T'étais où, l'avorton ? Assis au chaud à t'enfiler des grogs pendant qu'on pataugeait dans la boue pour essayer de te sauver des méchants, c'est ça ? »

Murgen l'a acculé dans un angle. « Hé ! Non ! Je viens juste d'arriver.

— Où est ton cheval ? Il en manquait un dans l'écurie quand on y a mis les nôtres.

— Il faisait un temps de chien. Je l'ai laissé dans la cour et j'ai foncé me mettre à l'abri.

— Parce qu'il fait beau pour un cheval, peut-être ? Murgen, fiche-le-moi dehors et ne le laisse pas rentrer avant qu'il se soit occupé de son canasson. »

Non que nous ayons passé nous-mêmes beaucoup de temps à panser les nôtres. Mais au moins, nous les avions mis au sec.

« Cordy, quand la vieille aura fini ses cérémonies avec Madame, tu lui demanderas à quelle distance se trouve le Majeur.

— Le Majeur ? Vous n'avez tout de même pas l'intention de…

— Si. Dès que je me serai calé l'estomac et que j'aurai dormi quelques heures. C'est dans ce but que je suis venu et je n'entends pas laisser tomber.

Pour des raisons que j'ignore, tes amis ont essayé de nous embrouiller et ça me déplaît. Si je peux continuer ma route sans embarquer la Compagnie dans une guerre qui ne nous regarde pas, je le ferai. »

Il a esquissé comme une sorte de sourire. « S'il vous faut juger par vous-même, jugez par vous-même. Mais soyez prudent. »

Gobelin est revenu la mine penaude et conciliante, bien que trempé. « Où est-ce que tu vas maintenant. Toubib ?

— Où on allait en premier lieu. Au fleuve.

— Peut-être que je peux t'épargner cette peine.

— J'en doute. Mais vas-y, je t'écoute. T'as découvert quelque chose en allant flemmarder tout seul ? »

Ses yeux se sont étrécis.

« Désolé. J'ai passé une nuit un peu rude.

— Ça fait des tas de nuits un peu rudes que tu accumules depuis ces dernières années, Toubib. On dirait qu'être capitaine te colle des aigreurs d'estomac.

— Ouais. »

Nous nous sommes affrontés du regard. J'ai eu le dessus. Il a raconté :

« Je suis parti au galop quand Madame et moi on s'est séparés, mais au bout d'un kilomètre je me suis rendu compte que les ennemis ne se laissaient pas berner. Je savais que j'avais fait du bon boulot avec les illusions. S'ils ne se précipitaient pas tous à ma poursuite, c'est qu'il y avait de la grosse magie dans leur camp, quelque part. J'avais déjà des soupçons, vu comme ils nous suivaient à la trace même quand on parvenait à les distancer. Alors je me suis dit que, plutôt que de retourner aider Madame, j'avais intérêt à me mettre en quête de celui qui les contrôlait et les dirigeait. Je me suis mis à renifler un peu partout et j'ai vite remarqué une piste assez évidente. Les autres ne m'embêtaient plus trop. M'est avis qu'ils n'avaient pas consigne de s'acharner sur moi tant que je restais à distance de Madame. Quelques-uns seulement ont continué de me talonner. Je leur ai fait face et leur ai balancé les coups de derrière les fagots que je réservais à Qu'un-Œil pour le rappeler à l'ordre à sa prochaine incartade. Après ça, ils m'ont lâché les basques, alors j'ai repris mes recherches, j'ai fureté et ça m'a mené en haut d'une colline. Elle était concave, creusée comme un bol. Et dans le creux, il y avait six bonshommes installés autour d'un petit feu. Seulement, ils étaient entourés d'un phénomène bizarre. On ne pouvait pas les voir distinctement. C'était comme scruter dans le brouillard. Un

brouillard noirâtre. En quelque sorte. Avec plein de petites ombres, je ne vois pas comment appeler ça autrement. Certaines d'entre elles pas plus grosses que des ombres de souris. Toutes à bourdonner comme des abeilles. »

Il discourait de son débit le plus rapide et pourtant je voyais qu'il avait de la peine à décrire ce qu'il avait vu. Les mots dont il aurait eu besoin n'existaient pas, du moins dans aucune des langues courantes de ce monde.

« À mon avis, ces six-là nous voyaient dans les flammes et, par l'intermédiaire de leurs ombres, ils transmettaient à leurs gars des consignes, des directives pour nous barrer la route.

— Hm ?

— Peut-être que tu as eu de la chance en n'ayant pas eu trop affaire à eux en plein jour.

— Bon. » J'estimais m'être attiré bien assez d'ennuis à battre la campagne à la poursuite de ce chichot d'arbre baladeur. « T'as remarqué des corbeaux, tant que tu y étais ? »

Il m'a couvé d'un drôle de regard. « Ouais. Le fait est. Tu vois, j'étais là dans la boue, à espionner ces types en réfléchissant à ce que j'allais sortir de mon sac à malices pour flanquer la pagaille, quand d'un coup je me suis retrouvé environné d'une vingtaine de corbeaux. Et tout s'est mis à flamber comme s'il pleuvait de la naphte à la place de l'eau. Ça a cramé tous les petits hommes à la peau brune. Alors m'est avis que ces corbeaux n'en étaient pas. Tu vois ce que je veux dire ?

— Pas tant que tu ne m'auras pas dit.

— Je ne les ai observés qu'une seconde, mais il m'a semblé que je pouvais voir au travers d'eux.

— Ça ne change pas de d'habitude, ai-je grommelé, et il m'a dévisagé de nouveau avec un air équivoque. Donc, si je suis ton raisonnement, tu penses que les petits bonshommes survivants sont comme des pantins sans leur maître, complètement perdus ?

— Je ne vais pas jusque-là. Je suppose qu'ils sont aussi malins que toi ou moi. Ou au moins que toi, disons. Simplement, ils n'ont plus leur atout. »

La vieille femme continuait de s'affairer aux soins de Madame. Elle l'avait emmenée quelque part pour lui faire prendre un bain et la panser. Comme si elle avait besoin d'être rafistolée.

« En quoi est-ce que ça me dispense de descendre jusqu'au Majeur ?

— J'ai pas encore fini, ô impatient parmi les impatients. Juste après l'explosion, j'ai vu radiner un des types dont je pensais m'être débarrassé. Il paraissait décidé à me régler mon compte tout seul mais il trébuchait en se tenant la tête, comme en état de choc. Je l'ai maîtrisé. Et j'ai aussi coincé deux ombres en liberté qui flottaient dans les parages. J'en ai pris une, je lui ai administré quelques bonnes claques et je l'ai envoyée dire à Qu'un-Œil que j'avais besoin de lui emprunter son nabot. J'ai enseigné à l'autre comment inciter un homme à parler et, quand le gnome est arrivé, on a posé quelques centaines de questions à mon prisonnier.

— Crapaud est dans le coin ?

— Il est reparti. Mogaba a mis la caserne en état d'alerte.

— Tant mieux. Tu as posé des questions. As-tu obtenu des réponses ?

— Aucune qui ait grand sens. Ces petits bonhommes à la peau brune viennent d'un bled qui s'appelle Obombre. Plus précisément d'une espèce d'immense forteresse du nom de Belvédère. Leur patron est un des Maîtres d'Ombres. Ombrelongue, ils l'appellent. C'est lui qui a donné les ombres aux six types que j'ai vus dans le cratère de la colline. C'étaient juste de petites ombres faiblardes, bonnes à rien sinon porter des messages. Mais s'il faut les croire, ils en auraient aussi des plus méchantes à leur disposition.

— Ça commence à devenir cocasse, pas vrai ? Tu as pigé ce qui se trame ?

— Cet Ombrelongue prépare un coup. Il fait partie de ceux qui essayaient de mettre des bâtons dans les roues de la Compagnie – les petits guerriers ne savaient pas pourquoi elle leur fait peur – mais il joue aussi en solo. L'impression que j'ai eue, c'est qu'il voulait vous faire capturer et ramener dans son château, Madame et toi, pour conclure avec vous une sorte de marché, peut-être. C'est à peu près tout. »

J'avais au moins cinq cents questions à poser à Gobelin. Malheureusement il n'avait pas les réponses. L'homme qu'il avait interrogé ne les avait pas non plus. Car la plupart de mes questions, il se les était posées aussi.

Il m'a demandé : « Alors, tu as toujours l'intention de descendre vers le Majeur ?

— Tu ne m'as pas fait changer d'avis. Pas plus que nos petits adversaires. S'ils sont privés de leurs grands mages, ils ne devraient plus me donner beaucoup de fil à retordre, pas vrai ? »

Gobelin a poussé un grognement. « Sans doute que non.

— Alors qu'est-ce qui te chiffonne ?

— Tu t'imagines que je vais te laisser partir là-bas sans assurer un minimum ta protection ? Je gémis en pensant à l'état de mes fesses. » Il m'a adressé son large sourire de grenouille. Je lui ai rendu la pareille.

Selon nos hôtes, nous nous trouvions à une journée de cheval du gué de Ghoja, le meilleur endroit pour traverser le Majeur. D'après Saule, on recensait quatre de ces gués sur une section de cent vingt kilomètres le long du Majeur : Théri, Numa, Ghoja et Vehdna-Bota. Théri était le plus haut en amont du fleuve. Au-delà de Théri, le Majeur s'écoulait dans des canyons accidentés, trop encaissés et dangereux pour permettre des manœuvres militaires – quoique, selon Gobelin, nos petits amis à la peau brune avaient emprunté cet itinéraire pour échapper à l'attention des autres Maîtres d'Ombres. Ils avaient perdu un tiers de leur effectif au cours du voyage.

Vehdna-Bota, le passage le plus proche de la mer, n'était praticable que pendant la saison sèche. Sur les cent vingt kilomètres entre Vehdna-Bota et l'embouchure, le fleuve demeurait infranchissable toute l'année. Les deux gués de Vehdna-Bota et Théri devaient leur nom à des villages tagliens évacués lors de l'invasion des Maîtres d'Ombres l'année précédente. Ils étaient restés abandonnés.

Numa et Ghoja, deux bourgs situés sous le Majeur en province naguère taglienne, étaient désormais occupés. Manifestement, Ghoja représentait un passage crucial. Saule, Mather et Lame s'étaient rendus sur place. Ils m'ont renseigné de leur mieux. J'ai aussi demandé à chacun ce qu'ils savaient des autres gués et j'ai remarqué un truc rigolo : chaque fois il y en avait un que l'un des trois ne connaissait pas. Ha !

« Gobelin et moi, on ira reconnaître le passage de Ghoja. Murgen, Cordy et toi, vous irez voir à Vehdna-Bota. Shadid, Saule et toi irez à Numa. Sindawe, Lame et toi à Théri. » Je dispersais le trio en terre étrangère.

Cordy a ri. Saule a grommelé. Quant à Lame… eh bien, je me demande s'il était possible de le faire réagir, à moins de lui mettre un pied dans le feu.

Nous nous sommes séparés. Madame, Otto, Hagop et les hommes de Sindawe sont restés à l'arrière pour se reposer. Gobelin chevauchait auprès de moi, mais il s'est tu après avoir souhaité que le temps se maintienne. À l'entendre, l'accalmie ne durerait pas.

Saule m'a fait part de certaines rumeurs selon lesquelles les Maîtres d'Ombres fortifiaient la rive méridionale du gué de Ghoja. Ce nouvel indice induisait que l'ennemi concentrerait là le gros de ses troupes. J'espérais que tel serait le cas. Sur les cartes, le terrain paraissait très favorable.

Deux heures après le départ, la bruine s'est remise à tomber. Un temps assorti à mon cafard.

Malgré mon aventure solitaire de la veille, il me semblait que je n'avais pas joui d'un peu d'intimité depuis une éternité. Aussi, en compagnie de Gobelin muet comme une tombe, j'espérais pouvoir broyer du noir tout à mon aise à propos de Madame, de moi-même et de notre relation. Mais je ne parvenais pas à me concentrer sur le sujet. Au lieu de cela, je réfléchissais à la situation dans laquelle je nous avais fourrés, la Compagnie et moi.

J'étais le responsable mais ne contrôlais pas grand-chose. Déjà lors de notre halte dans cette espèce de monastère, il s'était produit des événements sur lesquels je n'avais pas eu de prise et dont le sens m'échappait. À Gea-Xle et sur le fleuve, ça n'avait fait que s'aggraver. Maintenant, je me sentais comme un bout de bois charrié par un rapide. Je n'avais que de vagues notions des rapports entre les forces en présence, mais j'étais pris dans le panier de crabes. À moins que ce dernier baroud désespéré ne m'indique une issue.

Pour ce que j'en savais, si je me laissais circonvenir par le Prahbrindrah, je m'engageais du « mauvais » côté. Maintenant, je comprenais les états d'âme du capitaine quand Volesprit nous avait embauchés au service de la Dame. Nous menions déjà la campagne du Forsberg quand quelques-uns d'entre nous avions commencé à subodorer notre erreur.

Les mercenaires peuvent parfaitement ignorer ce qui se passe. Il leur suffit de savoir pour quel boulot ils ont empoché l'or. Ça m'a été martelé dans le crâne depuis le jour où je me suis engagé. Il n'y a ni bonne attitude ni mauvaise, ni bien ni mal, seulement notre camp et l'autre. Voilà à quoi tient l'honneur de la Compagnie qui se transmet de frère à frère. Extérieurement, l'honneur dépend de la fidélité envers l'employeur.

Aucune expérience de la Compagnie, à ma connaissance, ne pouvait se comparer à celle que nous étions en train de vivre. Pour la première fois – et ce surtout par mon fait – nous nous battions pour nous-mêmes. Notre contrat, si nous l'acceptions, servirait nos propres desseins. Un expédient.

Si je m'en tenais à mon optique et mes intentions premières, Taglios et tous les Tagliens deviendraient des instruments de notre cause.

Mais de cela je doutais. J'avais apprécié ce qu'il m'avait été donné de voir d'eux, notamment de leur courage. En dépit des souffrances qu'ils avaient endurées pour protéger leur indépendance, ils demeuraient soudés contre les Maîtres d'Ombres. Or j'avais de bonnes raisons de croire que ces derniers n'auraient pas l'heur de me plaire, dussé-je avoir affaire à eux. Ainsi, avant que nous ne soyons vraiment engagés, j'avais enfreint une règle d'or et m'étais laissé embobeliner sur un plan affectif. Imbécile que je suis.

Cette saleté de pluie m'en voulait personnellement. Elle ne s'intensifiait pas, mais ne cessait pas non plus. Pourtant, vers l'est ou l'ouest, j'apercevais de lumineuses trouées d'éclaircie dans le ciel. Les dieux, pour autant qu'ils existaient, s'appliquaient à semer mon chemin d'obstacles.

Le dernier bastion libre que nous avons traversé se trouvait à une petite dizaine de kilomètres du gué de Ghoja. Au-delà, la campagne avait été abandonnée. Elle était désertée depuis des mois. Et pourtant il s'agissait de terres fertiles. Les autochtones avaient dû avoir une belle frousse pour se déraciner ainsi et fuir. Un changement de dirigeant n'est d'habitude pas si traumatisant pour les paysans. Les cinq mille réfugiés qui étaient restés dans le nord avaient sûrement de sérieuses motivations.

Le pays n'était pas dévasté. C'était un paysage aéré qui ondulait doucement. Les routes n'étaient pas mauvaises, considérant toutefois qu'elles n'avaient pas été conçues pour supporter un trafic militaire. Nulle part je ne voyais de place forte, qu'elle soit artificielle ou naturelle. Je n'en avais d'ailleurs remarqué aucune en territoire taglien. Il n'y aurait donc pas de refuge pour se barricader en cas de désastre. J'en ai conçu un respect accru pour Saule et ses potes, à oser résister comme ils l'avaient fait.

La terre, quand elle se détrempait, se muait en une glaise argileuse collante qui finissait par entamer la patience de ma monture pourtant d'ordinaire imperturbable. Note pour le stratège : prévoir les batailles par journée claire et sèche.

Bon. Et tant qu'on y était, n'affronter que des ennemis aveugles.

Il faut composer avec ce qui se présente, dans ce métier.

« T'en tires une tête aujourd'hui, Toubib, a déclaré Gobelin au bout d'un long moment.

— Moi ? Tu t'es vu ? Tu jacasses comme une pierre.

— Ça me travaille, toutes ces histoires. »

Il était soucieux. Ce genre de remarque ne lui ressemblait pas. Traduction : il se faisait un sang d'encre. « Tu crois qu'on ne sera pas de taille à l'emporter si on s'engage ? »

Il a secoué la tête. « J'en sais rien. Peut-être que si. Y a toujours moyen de tirer son épingle du jeu par une ruse. Mais on commence à être usés, Toubib. On n'a plus le mordant. Et si on réussissait notre coup, si on forçait le passage, si on parvenait à Khatovar et qu'on se retrouvait alors Gros-Jean comme devant ?

— On court ce risque depuis le début. Je n'ai jamais rien promis avec ce voyage. On l'accomplit seulement pour respecter ma parole. Et quand je transmettrai les annales à Murgen, je lui ferai prêter le même serment.

— Je suppose qu'on n'a rien de mieux à faire.

— Jusqu'au bout du monde, aller et retour. C'est une forme d'accomplissement.

— Je m'interroge quand même sur la raison première.

— Moi aussi, vieille branche. J'ai un peu perdu le fil entre Gea-Xle et ici. Et je crois que ces Tagliens savent des choses. Mais ils ne parlent pas. Il va falloir qu'on remette au goût du jour les bonnes vieilles techniques de la Compagnie, un de ces quatre. »

La bruine avait ses bons côtés, j'imagine. Elle réduisait la visibilité.

Nous arrivions au sommet de la colline qui dominait le Majeur et le gué de Ghoja alors que je nous croyais beaucoup moins loin. Des sentinelles sur la rive sud nous auraient aperçus tout de suite par beau temps.

Gobelin s'est repéré le premier. « On y est, Toubib. Le fleuve est juste en contrebas. »

Nous avons tiré sur nos rênes. J'ai demandé : « Tu détectes du monde en face ?

— Ouais. Pas en état d'alerte. Mais il y a deux pauvres drilles sur le chemin de ronde.

— C'est quel genre de troupe, à vue de nez ?

— Pas des foudres. Des troupiers de troisième classe. Je pourrais t'en dire plus avec un peu plus de temps.

— Prends-le. Je vais fureter un peu dans les parages moi aussi. »

Le site était tel qu'on me l'avait décrit. La route sinuait sur une longue pente douce et dégagée jusqu'au gué situé juste avant un coude du fleuve. Derrière ce coude un ruisseau se jetait dans le Majeur depuis notre rive (ce

qui demandait à être vérifié car un mamelon me le masquait). Il circulait au creux d'un fossé de profondeur moyenne. De l'autre côté du chemin naissait un petit renflement de terrain, en sorte que la route du gué, passant à son pied, traversait une petite cuvette. En amont, le fleuve obliquait vers le sud par un ample méandre. Sur ma rive s'étirait un écran régulier d'arbres et de broussailles allant de cinquante centimètres à deux mètres et demi de haut, qui ne s'interrompait qu'au niveau du gué lui-même.

J'ai étudié tout cela très attentivement, à pied, tandis que ma monture attendait près de Gobelin derrière la crête. Je me suis faufilé jusqu'aux abords du gué et j'ai passé une demi-heure assis dans les buissons mouillés à scruter les fortifications en face.

Nous ne traverserions pas par là. En tout cas pas facilement.

Craignaient-ils une offensive de notre part ? Pourquoi ?

Grâce à de vieux souvenirs de trigonométrie, j'ai estimé que la tour de guet de la forteresse s'élevait à une vingtaine de mètres et j'ai essayé d'en déduire ce qu'on pouvait voir depuis son parapet. La nuit tombait quand j'ai eu fini.

«T'as découvert ce que tu voulais savoir ? m'a demandé Gobelin quand je l'ai rejoint.

— Je crois. Ce n'est pas ce que j'espérais, à vrai dire. À moins que tu ne puisses me rassurer. Est-ce qu'on pourrait traverser en force, à ton avis ?

— Contre la garnison du moment ? Sans doute. En période d'étiage. À condition de tenter le coup en pleine nuit et de les surprendre dans leur sommeil.

— Mais quand le niveau d'eau baissera, ils seront dix mille à grouiller ici.

— Pas très engageant, hein ?

— Non. Essayons de trouver un coin à l'abri de la pluie.

— Je me sens en état de faire la route du retour, si tu veux.

— Essayons. On dormira au sec si on y arrive. Qu'est-ce que tu dis des hommes en faction ? Des pros ?

— À vue de nez, aussi pros que des civils déguisés.

— C'est vrai qu'ils n'ont pas l'air formidables, question discipline. Mais peut-être que ça ne s'impose pas dans le secteur. »

Accroupi dans le buisson près du gué, j'avais observé plus particulièrement quatre hommes. Ils ne m'avaient pas impressionné. Pas plus d'ailleurs que la conception ni la construction de leurs fortifications. À

l'évidence, ces Maîtres d'Ombres n'avaient pas engagé de professionnels pour entraîner leurs troupes, ni établi de défenses sérieuses sur leurs frontières.

« Évidemment, il se pourrait qu'on ait vu ce qu'on voulait nous montrer.

— C'est toujours possible, oui. » Une idée intéressante qui trouvait d'autant plus de résonance qu'au même instant je remarquais deux corbeaux mouillés qui nous observaient depuis une branche morte, à la cime d'un orme. J'ai commencé à regarder alentour en quête de la souche, en pestant intérieurement. Je prendrais cette histoire à bras-le-corps, bientôt.

« Tu te souviens de la compagne de Trans', Gobelin ?

— Ouais. Eh ben ?

— Tu disais que tu pensais l'avoir déjà vue, à Gea-Xle. D'un coup il m'apparaît que tu avais peut-être raison. Je suis sûr qu'on l'a déjà croisée quelque part. Mais impossible de préciser où ni quand.

— C'est important ?

— Sans doute pas. Ça fait partie de ces broutilles agaçantes. On va bifurquer à gauche.

— Allons bon, et pourquoi ?

— Il y a une ville sur la carte : Vejagedhya. J'aimerais y jeter un coup d'œil.

— Je croyais qu'on retournait à…

— Ça ne nous allongera que de quelques minutes.

— Bon. » Grogne, grogne, grommelle.

« Puisque apparemment on est partis pour se battre, je préfère connaître le terrain. » Ronchonne, bougonne.

Nous avons mangé sur le pouce sans descendre de selle. Ces moments sont rares, mais en pareilles circonstances il m'arrive de rêver d'une bicoque et d'une femme.

Tout a un prix. Nous traversions une campagne fantomatique, un pays étrange. L'empreinte de l'homme était visible partout, même dans l'obscurité. Certaines des chaumières que nous avons inspectées semblaient avoir été abandonnées la veille. Mais nous n'avons pas rencontré âme qui vive. « Ça m'étonne que les voleurs n'aient pas écumé les parages, ai-je commenté.

— N'en parle pas à Qu'un-Œil. »

La remarque m'a fait rire doucement. « Je suppose qu'ils ont eu le bon sens d'emporter leurs objets de valeur.

— Ces gens ont l'air déterminés à payer le prix de leur combat, non ? » Il paraissait impressionné.

Malgré moi, je leur vouais un respect grandissant. « Et ils semblent prêts à se serrer les coudes de nouveau autour de la Compagnie.

— Si tu les laisses faire. »

Nous sommes arrivés à la ville, Vejagedhya. Une bourgade de mille âmes peut-être. Maintenant, elle donnait le frisson, plus encore que les fermes abandonnées. Au moins, en rase campagne, on trouvait un peu de vie sauvage. Dans cette ville, je ne voyais nul être vivant, à part quelques corbeaux voletant de toit en toit.

Les habitants n'avaient pas verrouillé leurs portes. Nous avons visité une vingtaine de bâtisses. « On pourrait y établir notre quartier général », ai-je dit à Gobelin.

Il a émis un grognement. Au bout d'un moment, il m'a demandé : « Tu as pris ta décision ?

— Ça commence à être mûr, en ce qui me concerne. Non ? Mais il faudra voir ce qu'en diront les autres. » Gobelin s'est replongé dans son mutisme. Ça m'a laissé le loisir de réfléchir à mon rôle de capitaine et d'éventuel seigneur de guerre.

Car si je n'avais pas d'autre choix que de guerroyer à la tête d'une nation, j'allais poser certaines conditions. Pas question que je laisse ces Tagliens me brider et remettre ensuite en cause mes moindres décisions. J'avais vu mes prédécesseurs devenir à moitié dingues en situation analogue. Si les Tagliens me mettaient le grappin dessus, ils pourraient s'attendre à ce que je leur passe moi aussi la corde au cou.

Énonçons-le crûment, j'entendais me comporter en dictateur militaire.

Moi. Toubib. Le médecin de troupe errant et historien amateur. Décidé à m'autoriser les excès que j'avais si longtemps vilipendés chez les princes. C'était à en pleurer.

Si nous décidions de marcher et de signer notre engagement, et si j'obtenais ce que j'espérais, je commanderais peut-être à Sifflote de rester à mes côtés pour me rappeler à ma condition de simple mortel. Il n'était guère bon à grand-chose d'autre.

La pluie a cessé comme nous rentrions au village.

Maintenant je savais que les dieux m'aimaient.

29

L’ANTRE DE FUMÉE

Fumée, perché sur un grand tabouret, consultait un imposant vieux livre. La pièce regorgeait de livres. On aurait dit qu’une gigantesque vague de livres avait déferlé et laissé çà et là des flaques. Les ouvrages s’entassaient non seulement sur les étagères et sur le sol en piles d’un mètre, mais ils s’amoncelaient aussi sur les tables, les chaises, et même le rebord de l’unique fenêtre étroite et haute. Fumée lisait à la lumière d’une seule bougie. La pièce était si confinée que la fumée commençait à lui irriter les yeux et le nez.

De temps en temps, il poussait un grognement, griffonnait une note sur une feuille volante à sa gauche. Il était gaucher.

De tout le palais, cette pièce était la mieux masquée aux regards indiscrets. Fumée avait tissé des toiles et des murs de sortilèges pour sceller sa protection. Théoriquement, elle n’existait pour personne. Elle ne figurait sur aucun plan de l’édifice.

Fumée a perçu une présence en périphérie de son réseau de protections, quelque chose d’aussi infime que le poids d’un moustique se posant. Avant qu’il ait pu concentrer son attention dessus, elle avait disparu. Il s’est demandé s’il n’avait pas été le jouet de son imagination. Depuis l’incident des corbeaux et des chauves-souris, il devenait paranoïaque.

Son instinct lui dictait qu’il avait raison. Il y avait à l’œuvre des puissances qui le dépassaient. Sa meilleure arme, c’était que nul ne soupçonnait sa présence. Du moins l’espérait-il.

Il vivait dans la crainte, ces temps-ci. La menace sourdait de chaque recoin obscur.

Il a sursauté en laissant échapper un petit cri quand la porte s’est ouverte.

« Fumée ?

— Vous m’avez fait peur, Radisha.

— Où sont-ils, Fumée ? Je n’ai reçu aucun message de Saule. Est-ce qu’ils ont fui ?

— En abandonnant le plus gros de leur troupe ? Radisha, soyez patiente.

— Ma patience est à bout. Même mon frère s'inquiète. Il ne nous reste que quelques semaines avant la décrue du fleuve.

— J'en suis conscient, madame. Concentrez-vous sur ce que vous êtes en mesure de faire et non sur ce que vous souhaiteriez. Tout a été mis en œuvre pour les convaincre. Mais on ne peut pas les contraindre à nous aider. »

La Radisha a tapé du pied contre une pile de livres. « Je ne me suis jamais sentie aussi impuissante. Je déteste ça. »

Fumée a haussé les épaules. « Bienvenue dans le quotidien de monsieur tout-le-monde. »

Dans un angle de la pièce, en hauteur, un point de la taille d'une tête d'épingle a vomi une espèce de fumée noire. La fumée s'est agglomérée et a pris la forme d'un petit corbeau.

« Que font les autres ?

— Ils se préparent à la guerre. Au cas où.

— Je me demandais. Cet officier noir. Mogaba. Pourrait-il s'agir du véritable capitaine ?

— Non. Pourquoi ?

— Il réagit dans le bon sens. On dirait qu'il prépare ses hommes à nous servir.

— Attitude logique, Radisha. Si leur capitaine revient convaincu qu'ils ne pourront pas prendre la tangente sans coup férir, ce sera du temps de gagné pour eux.

— Est-ce qu'il prépare également un éventuel retour vers le nord ?

— Évidemment. »

La Radisha a paru vexée.

Fumée a souri. « Avez-vous envisagé de jouer franc jeu avec eux ? »

Elle lui a lancé un regard assassin.

« C'est bien ce qu'il me semblait. Ce n'est pas dans les usages des princes. Trop simple. Trop direct. Trop logique. Trop honnête.

— Tu passes les bornes, Fumée.

— Peut-être. Quoique, si ma mémoire est bonne, le mandat que m'a donné votre frère m'autorise à vous rappeler de temps à autre…

— Suffit !

— Vous savez, ils sont sincères quand ils affirment ignorer totalement leur passé.

— Je le sais. Ça ne change rien. Ils pourraient redevenir ce qu'ils étaient si nous leur laissions le champ libre. Plutôt courber l'échine devant les Maîtres d'Ombres qu'endurer ça de nouveau. »

Fumée a haussé les épaules. « Ce sera comme vous voudrez. » Il esquissait un sourire espiègle. « Ou peut-être comme le voudront les Maîtres d'Ombres.

— Tu sais quelque chose ?

— Certaines nécessités me contraignent à me faire tout petit. Mais j'ai pu entrevoir fugitivement nos amis nordiques. Ils ont eu maille à partir avec d'autres de nos petits adversaires du fleuve. Il se prépare du vilain, là-bas près du Majeur.

— De la sorcellerie ?

— Et non de la moindre. De la même envergure que celle qui s'est déchaînée lors de leur passage à travers les marais des pirates. Je n'ose plus tenter d'intrusion.

— Ah quelle poisse, mais quelle poisse ! Ils vont bien ? On les a perdus ?

— Je n'ose plus tenter d'intrusion. Le temps le dira. »

La Radisha a donné un coup de pied dans une autre pile de livres. Fumée s'est départi de son expression neutre, une intense irritation s'est peinte sur son visage. Elle s'est excusée. « Je suis à cran.

— Nous sommes tous à cran. Peut-être le seriez-vous moins si vous en rabattiez un peu.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Peut-être pourriez-vous suivre la voie tracée par votre frère qui consiste à ne gravir qu'une montagne à la fois…

— Bah ! Suis-je donc, moi, une femme, le seul coq des environs ?

— À vous, une femme, on ne fera pas payer le prix d'un échec. C'est à votre frère qu'on demandera d'aligner la monnaie.

— Va au diable, Fumée ! Pourquoi as-tu toujours raison ?

— Ça fait partie de mes instructions. Allez voir votre frère. Parlez. Recalculez. Concentrez-vous sur l'ennemi du moment. La priorité va aux Maîtres d'Ombres. Pour les prêtres, rien ne presse. À moins naturellement qu'ils vous irritent au point qu'une victoire des Maître d'Ombres passerait au second plan.

— Si je pouvais faire coffrer ne serait-ce qu'un grand ecclésiastique pour trahison… D'accord. Je sais. Les Maîtres d'Ombres ont montré qu'ils savent comment traiter le clergé. Personne ne le croirait. Je vais y aller. Si

tu l'oses, essaie de voir ce qui se passe là-bas. Parce qu'au cas où on les aurait perdus il faudrait réagir, et vite. Le satané Saule, pourquoi a-t-il fallu qu'il les accompagne ?

— Vous lui en aviez donné l'ordre.

— Pourquoi est-ce que tout le monde m'obéit ? J'en donne pourtant, des ordres stupides… Arrête de sourire comme ça. »

Fumée n'a pas réussi à se défaire de son rictus. « Allez-y, tapez donc du pied dans une pile de livres. »

Piquée au vif, la Radisha a pris la porte.

Fumée a soupiré. Puis il s'est replongé dans sa lecture. L'auteur du livre s'attardait complaisamment sur les empalements, pendaisons et autres supplices endurés par la génération malchanceuse qui avait vu sortir les compagnies franches de Khatovar de leurs limbes natales.

Les livres de la bibliothèque avaient été confisqués pour qu'ils ne tombent pas entre les mains de la Compagnie noire. Fumée ne croyait pas que les entasser là suffirait à préserver le secret éternellement. Mais peut-être le délai lui permettrait-il de trouver un moyen d'éviter les tueries qui s'étaient produites jadis. Peut-être.

Ce qu'il espérait surtout, à vrai dire, c'était que la Compagnie s'était transformée avec le temps. Qu'elle ne portait pas de masque. Qu'elle avait effectivement oublié ses terribles origines et que cette quête de son passé s'apparentait plus à un réflexe qu'au voyage accompli en toute conscience par d'autres compagnies revenues plus tôt.

En arrière-plan dans l'esprit de Fumée, toujours, il y avait la tentation de mettre ses propres conseils en pratique. D'amener ici le capitaine de la Compagnie et de le laisser se plonger dans les livres, ne serait-ce que pour observer ses réactions face à la vérité.

30

L'ÉVEIL DE TAGLIOS

Nous sommes arrivés en vue de Taglios à l'aube, en retard de plusieurs jours, tous au bord de l'évanouissement, Cygne et ses potes encore en pire état que nous autres. Leurs montures ordinaires n'en pouvaient plus. J'ai demandé à Cygne : « À ton avis, le Prahbrindrah prendra la mouche parce que j'ai manqué son rendez-vous ? »

Saule avait encore un restant de verve. « Qu'est-ce vous voulez qu'il fasse ? Qu'il vous punisse et vous envoie au coin ? Il avalera avec un sourire. Méfiez-vous plutôt de la Femme. C'est elle qui vous causera des ennuis. Si quelqu'un doit vous en causer. Ça lui arrive d'avoir des idées tordues.

— Les prêtres, a ajouté Lame.

— Ouais. Faites gaffe aux prêtres. Ils ont baissé la tête le jour où vous avez débarqué. Ils n'ont rien pu faire d'autre que suivre le mouvement. Mais ils cogitent, je vous en fiche mon billet, et quand ils auront trouvé l'angle d'attaque, ils sauront faire parler d'eux.

— C'est quoi, le problème de Lame vis-à-vis des prêtres ?

— Sais pas. J'veux pas savoir. Mais je traîne ici depuis assez longtemps pour commencer à penser qu'il n'a peut-être pas tort. Le monde ne se porterait pas plus mal si on en noyait quelques-uns. »

Ce qui rendait la défense militaire merveilleusement délicate, c'était l'absence de fortifications. Taglios s'était étalée partout, sans se soucier un instant de sa protection.

Un peuple héritier d'un pacifisme séculaire. Un ennemi doté d'armées aguerries soutenues par une sorcellerie puissante. Et moi disposant d'au mieux un mois pour réfléchir au meilleur moyen de former le premier à faire obstacle au second.

Impossible. Dès que l'étiage du fleuve permettrait le passage des troupes, le carnage commencerait.

Cygne m'a demandé : « Vous avez décidé ce que vous allez faire ?

— Ouais. Encore une chose que le Prahbrindrah n'appréciera pas. »

Ça l'a surpris. Je n'ai rien expliqué. Qu'ils se fassent donc un peu de mouron ! J'ai ramené mon équipe aux baraquements et envoyé Cygne annoncer notre retour. Comme nous mettions pied à terre, entourés par la moitié de la Compagnie venue aux nouvelles, Murgen a fait observer : « J'ai l'impression que Gobelin a pris sa décision. »

Quelque chose avait tracassé le petit sorcier. Il s'était montré d'humeur sombre et cassante pendant tout le retour. Maintenant, il souriait. Il accordait une attention toute particulière à ses sacoches de selle.

Mogaba est venu me retrouver. « Nous n'avons pas chômé pendant votre absence, capitaine. Je vous ferai un rapport sitôt que vous le voudrez. » Sa question restait en suspens.

Je ne voyais aucune raison de ne pas y répondre. « On ne pourra pas se faufiler. Ils nous tiennent. Soit on se bat, soit on rebrousse chemin.

— Donc on n'a plus le choix, si ?

— Je crois qu'on ne l'a jamais eu. Mais je devais le constater par moi-même. »

Il a acquiescé. Il comprenait.

Avant tout, je me suis occupé des blessés. Madame guérissait vite, même si ses hématomes lui faisaient une sale figure. Je me suis senti vaguement gêné en l'auscultant. Elle s'était renfermée depuis notre nuit sous la pluie. Elle semblait repartie à rouler des idées noires.

Mogaba m'a relaté certaines discussions qu'il avait eues avec des chefs religieux et m'a soumis ses idées pour constituer la base d'une armée. Je ne voyais aucune objection à ses propositions. Puis il a ajouté : « Il y a autre chose. Il s'agit d'un prêtre qui s'appelle Jahamaraj Jah, numéro deux du culte de Shadar. Sa fille, selon lui, est en train de mourir. Ça paraît être l'occasion de s'en faire un ami.

— Ou de le décevoir à mort. » Ne jamais sous-estimer les conséquences de l'ingratitude humaine.

« Qu'un-Œil l'a vue. »

J'ai interrogé le petit médecin sorcier du regard. « Pour moi, c'est une appendicite, Toubib, m'a-t-il dit. Pas à un stade très avancé, d'ailleurs. Mais ces péquenots n'y entravent que dalle. Ils essaient d'exorciser les démons.

— Ça fait des années que je n'ai opéré personne. Combien de temps avant que l'inflammation se déclare ?

— Encore une journée, sauf malchance. J'ai soulagé la douleur de mon mieux.

— Je passerai la voir en allant au palais. Dessine-moi un plan… Non. Tu vas m'accompagner. Tu me seras peut-être utile. » Mogaba et moi avions revêtu une tenue de cour. Madame était censée faire de même.

Cygne, aussi négligé que de coutume, est venu pour nous emmener chez le prince. Je n'avais envie que d'une chose : piquer un roupillon. Pour des intrigues politiciennes, je ne me sentais vraiment pas à la hauteur. Mais j'y suis allé néanmoins.

Les gens de Trogo Taglios avaient entendu dire que le moment décisif était venu. Ils étaient descendus dans la rue pour nous regarder. Ils sont restés muets comme des carpes.

J'ai relevé de l'effroi dans tous ces yeux, mais de l'espoir aussi. Ils étaient conscients des risques et, peut-être, de leurs faibles chances de succès. Dommage s'ils ne se rendaient pas compte qu'un champ de bataille n'est pas un tapis de lutte.

À un moment, un enfant a crié. J'ai frissonné, espérant qu'il ne s'agissait pas d'un présage. Comme nous approchions de Trogo, un vieil homme est sorti de la foule et m'a glissé quelque chose dans la main. Puis il s'est effacé avec une révérence.

C'était un badge de la Compagnie des temps jadis. Un badge d'officier, peut-être volé au soir d'un combat oublié. Je l'ai fixé sous celui que je portais déjà, la tête de mort crachant le feu de Volesprit, que nous avions conservé bien que nous ne servions plus l'Asservie ni l'Empire.

Madame et moi avions revêtu nos plus beaux atours : je portais mes affûtiaux de légat et elle son costume impérial. Nous faisions grand effet sur la foule. À côté de nous, Mogaba paraissait tout terne. Qu'un-Œil avait l'air d'un pauvre hère crasseux issu des bas-fonds du pire taudis. Ce fichu chapeau. Mais il semblait heureux comme une limace.

« On y va au bluff », m'a dit Madame. Un vieux principe que j'avais fait mien, quoique avec une perspective un peu différente. « En politique ou à la guerre, la grande arme doit être le bluff. »

Elle revenait à la vie. Je crois que ces guerriers à la peau brune l'avaient vraiment mise en rogne.

Elle avait raison. Le bluff et la ruse, cette fois plus que de coutume, seraient de rigueur. Pour affronter et battre les armées de vétérans commandées par les Maîtres d'Ombres, nous allions devoir imposer nos

victoires en premier lieu dans l'imagination des soldats ennemis. Il faut des années pour insuffler à une troupe assez de témérité pour aller ferrailler contre des forces en apparence supérieures.

Malgré notre retard, le Prahbrindrah Drah s'est révélé un hôte charmant. Il nous a offert un déjeuner comme je n'ai aucun espoir d'en savourer de nouveau. Après quoi, il a ouvert les festivités. Danseuses, avaleurs de sabres, illusionnistes, musiciens interprétant des airs trop étranges à mon oreille pour que je les apprécie. Il n'avait nulle hâte d'entendre une réponse pour laquelle il était confiant. Pendant l'après-midi, Cygne m'a présenté des dizaines de grosses légumes de Taglios, parmi lesquelles Jahamaraj Jah. J'ai dit à Jah que j'ausculterais sa fille dès que possible. Une telle gratitude s'est peinte sur son visage que j'en étais presque embarrassé.

À part lui, je n'ai prêté aucune attention à tous ces dignitaires. Je n'avais l'intention de traiter ni avec eux ni par leur intermédiaire.

Le moment est venu. On nous a invités en petit comité dans un salon privé. Comme j'étais flanqué de deux de mes lieutenants, le Prahbrindrah lui aussi s'est choisi deux accompagnateurs. L'un était Fumée, le drôle de vieux bonhomme ; le prince l'a présenté en déclinant son titre. Traduit, cela donnait : administrateur de la garde de la sécurité publique. En bref et prosaïquement, il commandait l'escouade de pompiers.

Excepté Qu'un-Œil, nous avons tous réussi à conserver notre sérieux.

L'autre lieutenant du Prahbrindrah n'était autre que son énigmatique sœur. À les voir côte à côte, on la devinait plus âgée que lui et sans doute plus dure. Même en tenue de soirée, elle paraissait du genre à emmener une cravache au lit.

Quand le Prahbrindrah m'a demandé qui étaient mes compagnons, je lui ai présenté Mogaba comme le commandant de l'infanterie et Madame comme le chef d'état-major. L'idée d'une femme soldat l'éberluait. Je me demandais quelle tête il aurait fait s'il avait connu son histoire.

Elle a masqué sa surprise quand j'ai décliné son titre. Autant pour elle que pour le Prahbrindrah, j'ai ajouté : « Personne n'est plus qualifié qu'elle au sein de la Compagnie. Or chaque poste est attribué en fonction du mérite, à l'exception peut-être de celui de capitaine. »

Cygne traduisait dans les deux sens. Il édulcorait plus ou moins les réponses du Prahbrindrah, qui, je pense, essayait de nous amener à conclure

un traité de portée limitée. Sa sœur, en revanche, semblait avoir beaucoup d'emprise sur lui.

« Venons-en au fait, ai-je dit à Cygne. Le temps presse s'il est question de repousser une invasion. »

Cygne a souri. « Vous comptez donc accepter l'engagement ? »

Comme si tu en avais douté, espèce de chacal. « Ne pavoise pas trop vite, bonhomme. Je vais faire une contre-proposition. Dont les termes ne seront pas négociables. »

Le sourire de Cygne s'est envolé. « Je ne comprends pas.

— J'ai étudié le pays. J'ai discuté avec mes hommes. Malgré l'obstacle, la plupart d'entre eux veulent continuer. On sait ce qu'on doit faire pour gagner Khatovar. Autrement dit, on va dans le sens de ce que ton prince espère. Mais on ne le fera que sous nos conditions. Dis-le-lui, ensuite je lui balancerai les sales nouvelles. »

Cygne a traduit. Le Prahbrindrah s'est fait soucieux. Sa sœur a paru prête à se battre. Cygne s'est tourné vers moi : « Allons-y.

— Si je dois conduire une armée après l'avoir levée, je veux qu'on me laisse carte blanche. Je veux être le chef. Pas d'interférence de quiconque. Pas de chicanerie politicarde. Pas de culte religieux. Même les désirs du prince devront s'effacer un temps. Je ne sais pas s'il existe un mot taglien pour décrire ce que je veux. Je n'en vois pas dans la langue de Roseraie non plus. Dans les Cités Joyaux, le statut que je brigue porte le nom de "dictateur". Ils l'élisent pour un an. Dis-lui ça. »

Le Prahbrindrah était-il satisfait ? Sûr, pensez donc ! Autant que n'importe quel prince en pareille situation. Il s'est mis à m'avancer des arguments juridiques, à m'opposer une avalanche de *si* et de *mais*. Je souriais beaucoup.

« J'ai dit que je ne négocierais pas, Cygne. Je le pensais. Notre seule chance, selon moi, c'est qu'on puisse agir comme on l'entend au moment opportun, pas six semaines après, quand tout le monde aura retrouvé le sourire parce qu'on aura ménagé la chèvre et le chou, et qu'en définitive il sera trop tard. »

Mogaba arborait son sourire le plus large. La discussion l'amusait. Peut-être qu'il aurait aimé depuis toujours parler sur ce ton à ses chefs à Gea-Xle.

J'ai ajouté : « D'après ce que j'ai entendu, dans cinq semaines environ, le niveau des cours d'eau baissera suffisamment pour autoriser les Maîtres

d'Ombres à traverser le Majeur avec leurs troupes. Il ne faudra plus compter sur leur discorde pour les ralentir. Tous les atouts seront de leur côté, à part la Compagnie noire. Alors, si le Prahbrindrah veut garder la moindre chance de succès, il devra me donner les outils dont j'ai besoin. Sinon, je tourne les talons. Je me rabattrai sur une autre solution. Pas question que j'aille au casse-pipe. »

Cygne a traduit. Nous demeurions assis, immobiles, en affichant un air dur et buté très professionnel. Madame et Mogaba faisaient merveille. J'ai songé que je pouvais renforcer l'effet en me montrant fébrile, mais j'y ai renoncé. Le Prahbrindrah n'a pas cherché à voir jusqu'à quel point je bluffais. Il a protesté, mais sans jamais y mettre la virulence qui aurait pu me faire sortir de mes gonds et de la pièce. Je n'ai pas cédé d'un pouce. Je pensais honnêtement que la seule solution et notre infime espoir résidaient dans la dictature militaire absolue. Et j'avais pu sonder un peu le terrain grâce à Crapaud.

« Hé, Cygne. Est-ce que ces gens seraient dans de plus sales draps qu'ils ne veulent bien l'admettre ?

— Quoi ? » Il a lancé un regard nerveux vers le génie.

« Votre chef est en train de me tenir la langue de bois. Il ergote, change de sujet. Il perd son temps. J'ai comme l'impression qu'au fond il n'en mène pas large. Qu'il est d'accord avec moi. Seulement, qu'il rechigne à choisir entre deux maux. Parce qu'ensuite il lui faudra assumer son choix le restant de ses jours.

— Ouais. Peut-être. Les Maîtres d'Ombres seront en rogne après ce qu'on leur a mis l'été dernier. Ils voudront faire un exemple de nous, c'est bien possible.

— Il faudra qu'on me présente les vétérans de ces combats. Nous en ferons des chefs d'escouade. Si toutefois je deviens le grand général ici.

— Il existe un mot de taglien archaïque qui signifie "seigneur de guerre". Vous aurez les mains libres. Le sujet a été discuté en conseil. Les grands ecclésiastiques n'apprécient pas, mais ils n'ont pas le choix. Dans chaque ville conquise, les prêtres ont été les premières victimes des Maîtres d'Ombres. Votre capitaine peut leur imposer ce qu'il veut. Ils ont les foies. C'est après la victoire qu'il faudra commencer à s'inquiéter d'eux. »

Je n'avais qu'à rester assis, sans me fouler. Il faut dire que j'étais venu fort de cette assurance, Crapaud m'ayant tuyauté.

Le satané génie a souri en m'adressant un clin d'œil.

Le jour a basculé lentement dans la nuit. On nous a servi un autre repas. Mais nous avons conclu notre marché.

Pour la première fois depuis Génépi, la Compagnie tenait un véritable engagement.

Ou vice versa.

Le Prahbrindrah a voulu connaître mes plans. Il n'était pas bête. Il savait que Mogaba travaillait déjà d'arrache-pied.

« Organiser une réception haute en couleur pour la troupe qui franchira le Majeur, surtout. Mais aussi recruter et entraîner des hommes pour faire face aux situations difficiles qui suivront, si tant est que nous contenions cette première vague. Et puis aussi, il faudra évaluer les ressources et réfléchir à la meilleure façon de les employer. Nous devrons éliminer les agents ennemis infiltrés chez nous et tenter d'envoyer les nôtres chez eux. On va reconnaître le théâtre des combats à venir. Cygne. Je t'entends sans cesse répéter qu'il reste peu de temps avant la décrue. Mais combien de temps les eaux resteront-elles basses ? Quand pourrons-nous espérer le prochain état de grâce ? »

Il a traduit, puis répondu : « Pendant six à sept mois, les pluies seront insuffisantes pour noyer les gués. Même après le début de la saison humide, ils restent praticables un bon moment.

— Merveilleux. On est arrivés ici au beau milieu de la saison sans risque.

— À peu près. On aura peut-être un répit d'encore cinq semaines. C'est l'estimation la plus pessimiste.

— On peut donc tabler là-dessus. Dis-lui qu'il devra mettre son pays à contribution. Il nous faudra des armes, des armures, des montures, des vivres, des fardiers, des bêtes de somme, de l'équipement. J'aurai besoin d'un contingent d'hommes entre seize et quarante-cinq ans, que j'emploierai selon leurs compétences et leur métier. Je veux savoir qui mobiliser si je manque de volontaires. D'autre part, ce serait bien de constituer un cheptel de bétail. De même, un fonds d'équipement disponible. Et aussi de construire des remparts pour qu'on dispose de places fortes. Vous avez dû tirer des leçons de la campagne de l'été dernier. Tu sais écrire la langue d'ici, Cygne ? »

Il a traduit, puis a répondu : « Non. J'connais même pas leur alphabet. Faut dire que j'ai jamais appris à lire ni à écrire à Roseraie non plus. » Il a grimacé. « Pareil pour Cordy.

— Lame ?

— Vous rigolez.

— Merveilleux. Trouve-moi quelqu'un qui sache. Peu m'importe qu'il s'agisse d'un espion de la Radisha. On fera d'une pierre deux coups. Toi et lui ne me quitterez pas d'une semelle tant que je n'aurai pas appris leur langue. Bon. Maintenant, je veux qu'il fasse passer cette consigne : que tous les volontaires se rassemblent place Chandri une heure après l'aurore demain. » La place Chandri se trouvait près de nos baraquements, c'était l'une des plus vastes de Taglios. « Qu'ils amènent toutes les armes ou l'équipement qu'ils pourront trouver. On en sélectionnera deux mille cinq cents dont l'entraînement débutera immédiatement et on enrôlera les autres pour plus tard.

— Vous êtes peut-être un peu trop optimiste.

— Je croyais le peuple acquis à la cause.

— Il l'est. Mais demain est un jour saint pour les confessions Gunni. Les quatre dixièmes des basses classes en font partie. Et lors de leurs fêtes, tout le monde chôme.

— Il n'y a pas de vacances quand on mène une guerre. Ils feraient bien de se le fourrer dans le crâne tout de suite. Tant pis pour ceux qui manqueront à l'appel. Ils passeront après. Dis au prince de faire circuler le mot que les premiers à se porter volontaires obtiendront les meilleurs contrats. Mais tout le monde commencera au bas de l'échelle. Même lui, s'il s'engage. Je ne connais pas la hiérarchie sociale et je m'en balance. Je ferai un piquier d'un prince et un commandant de légion d'un valet de ferme si c'est la meilleure façon d'employer l'homme.

— Cette attitude va poser problème, cap'. Et même s'ils vous mettent sur un piédestal, vous devrez prendre des gants avec les prêtres.

— Pour les prêtres, je verrai en temps utile. Pour les politiciens, je ne me fais pas trop de soucis. Je sais tordre le bras ou caresser le poil au besoin, quoique je n'aie pas l'intention d'entrer dans ce jeu-là. Dites au prince que je l'engage à passer un peu de temps avec mon état-major. Tout ira mieux si les gens se figurent qu'il prend sa part dans nos préparatifs. »

Cygne et le prince ont discuté. La Radisha m'a adressé un regard inquisiteur, puis un sourire révélant qu'elle comprenait ce que je faisais.

Le diablotin qui m'habite m'a incité à lui répondre par un clin d'œil.

Son sourire s'est élargi.

J'ai résolu de me renseigner à son sujet. Non parce qu'elle m'attirait mais parce que je soupçonnais que sa façon de voir les choses me plairait. J'aime

les gens dotés d'un sain cynisme.

Le vieux Fumée, le soi-disant pompier en chef, de toute la soirée, a cantonné sa participation à quelques hochements de tête ou réveils en sursaut. Étant cynique moi-même, j'appréciais la prestation du personnage officiel. Les meilleurs sont ceux qui se gardent bien de la ramener et de commettre des bourdes. Moi excepté, naturellement.

« Encore un point pour ce soir, ai-je dit à Cygne. Le financement. La Compagnie noire revient cher. Tout comme lever, armer, entraîner et entretenir une armée. »

Cygne a esquissé un rictus. « Ils couvriront les frais cap'. À peine avaient-ils entendu les premières prophéties sur votre venue qu'ils commençaient à collecter de l'argent. Ça ne posera pas de problème.

— Ça en pose toujours un. »

Il a souri.

« Faudrait pas compter non plus balancer l'argent par les fenêtres. C'est la Femme qui tient les cordons de la bourse, dans le pays. Et elle a la réputation de les tenir serrés.

— Ce n'est peut-être pas plus mal. Demande au prince s'il a besoin d'autre chose pour l'instant. J'ai une tonne de trucs à faire. »

La conversation s'est prolongée une heure encore sans qu'il se dise rien d'important. Pour l'essentiel, le Prahbrindrah et la Radisha essayaient d'en apprendre un peu plus sur mon caractère et mes compétences. Déléguer à un étranger le pouvoir absolu sur leur pays constituait un sacré pari pour eux. Je me suis promis de donner un petit coup de pouce à leurs desseins secrets.

À la fin, je bouillais intérieurement, mais je suis fier de moi. Je me suis contrôlé.

Comme nous revenions en petit équipage vers les baraquements, à la nuit noire, j'ai demandé à Madame : « Est-ce qu'on peut compter sur l'aide de Trans' ?

— Il fera ce que je lui dirai.

— Tu en es sûre ?

— Pas absolument. Mais tout me porte à le croire, disons.

— Est-ce qu'il pourrait faire une petite reconnaissance au-dessus du pays des Maîtres d'Ombres ? En prenant la forme d'un quelconque volatile ?

— Peut-être. » Elle a souri. « Mais il n'aura pas la force de te porter. Or je te connais. Tu ne voudras croire que ce que tu auras vu.

— Eh bien…

— Il va falloir prendre le risque. Fais-lui confiance tant que tu l'oseras. Il me servira si je lui en donne l'ordre. Mais il n'est pas mon esclave. Il a ses propres buts. Qui ne sont peut-être pas les tiens. »

Il m'a semblé que le moment était venu de glisser une question qui me taraudait depuis que je l'avais surprise en train de jouer avec une lueur dans un gobelet au-dessus de Gea-Xle. « Et ton propre talent restauré ? »

Elle ne s'est pas troublée. « Tu plaisantes. Je pourrais terrasser Gobelin à condition de lui flanquer un coup de marteau par surprise. Pour le reste, je ne suis pas à la hauteur. Même les talents mineurs, il faut les exercer pour qu'ils soient efficaces. Or le temps manque.

— Je crois qu'on fera tous de notre mieux. »

Mogaba est intervenu : « J'ai plusieurs idées pour régler le problème des tensions religieuses. Au moins temporairement.

— À ce propos, il va falloir que j'aille soigner l'enfant de ce prêtre. Qu'un-Œil, j'aurai besoin de toi pour me seconder. Explique, Mogaba. »

Son idée était assez carrée. Nous lèverions notre propre armée en faisant fi des religions, avec laquelle nous stopperions l'attaque principale des Maître d'Ombres. Nous encouragerions d'autre part les cultes à constituer leurs propres phalanges, que nous utiliserions contre d'éventuelles menaces aux gués secondaires. Mais nous ne renoncerions pas à notre position de commandant en chef.

J'ai ri. « J'ai l'impression que tu cherches à répéter la tactique de l'été dernier, quand…

— Il n'y aura rien de pire pour les désarmer que des échecs et des manifestations d'incompétence. Je pensais que nous devions leur laisser leur chance.

— Ça me paraît un peu facile. Je doute qu'on parvienne à jauger leur niveau de dévotion ou de tolérance par un petit questionnaire au moment du recrutement. Tu m'expliques où je peux trouver ce type, ce Jahamaraj Jah. »

31

TAGLIOS SUR LE PIED DE GUERRE

Il y avait des années que je ne m'étais pas hasardé à pratiquer la chirurgie. Avant de m'y mettre, je tremblais, je doutais de moi. Mais sur-le-champ l'habitude a repris ses droits. J'avais toujours la main sûre. Qu'un-Œil nous a épargné ses habituelles démonstrations d'exubérance et a utilisé ses talents judicieusement pour contrôler l'hémorragie et estomper la douleur.

En me lavant les mains, j'ai dit : « J'ai du mal à croire que tout se soit si bien passé. Je n'avais plus effectué d'opération comme celle-là depuis que je suis gosse, pour ainsi dire.

— Elle va s'en tirer ? a demandé Qu'un-Œil.

— En principe. Sauf complications. Tu reviendras la voir tous les jours pour t'assurer qu'elle va bien.

— Hé, Toubib. Ça me donne une idée. Pourquoi tu ne m'achèterais pas un balai ?

— Quoi ?

— Quand je n'aurai rien d'autre en train, je pourrais toujours faire le ménage.

— C'est ça, du balai. » J'ai discuté brièvement avec les parents par l'entremise de Crapaud ; je leur ai donné quelques conseils pour la convalescence. Leur gratitude était étouffante. Je doutais qu'elle tienne longtemps. Les gens sont ainsi. Mais comme nous prenions congé, j'ai dit au père : « J'exigerai un paiement.

— Ce que vous voudrez.

— Ce ne sera pas négligeable. Quand le moment viendra. »

Il a compris. Il a hoché la tête, le visage grave.

Nous allions sortir dans la rue quand Qu'un-Œil m'a retenu : « Attends ! » Il a tendu le doigt.

J'ai baissé le regard sur les trois chauves-souris mortes disposées en triangle équilatéral. « Peut-être que les gars ne s'imaginent rien. » Les

cadavres des chauves-souris étaient abîmés.

Un corbeau a croassé non loin.

J'ai marmonné : « Je prendrai l'aide où je la trouverai. » Et à voix plus forte : « Est-ce que tu saurais espionner des gens par l'entremise de chauves-souris ? »

Qu'un-Œil a réfléchi. « Moi, non. Mais ça pourrait être concevable. Même si ces bestioles ne brillent pas par leur intelligence.

— C'est tout ce que je voulais savoir. » Question accessoire : qui utilisait ces chauves-souris ? Les Maîtres d'Ombres, présumais-je.

Les journées de vingt heures ont commencé. Lorsque rien d'autre ne m'accaparait, j'essayais d'apprendre la langue. Quand on en connaît plusieurs, les nouvelles s'assimilent facilement. Ou plus facilement, du moins.

Nous avons essayé de faire au plus simple. Tout portait à croire que les Maîtres d'Ombres, pour leur passage en force, emprunteraient le gué de Ghoja. J'ai confié la défense des autres aux patriarches des différents cultes et je me suis concentré sur les moyens de saper l'élan du gros de la troupe ennemie. Car si elle réussissait à franchir le fleuve et à remonter vers le nord, il était à craindre que ne se reproduise la campagne de Cygne. Chaque victoire se paierait alors beaucoup trop cher.

J'ai commencé à former les cadres de deux légions basées sur le modèle en vigueur au temps jadis dans les Cités Joyaux, quand les armées étaient constituées de citoyens inexpérimentés. Les structures de commandement devaient rester aussi simples que possible. Elles se composaient d'infanterie uniquement. Mogaba assumait le rôle de commandant des troupes à pied et de chef de la première légion. Son lieutenant, Ochiba, conduisait la seconde. Chacun d'entre eux a désigné dix Nars comme sous-officiers, lesquels ont choisi chacun cent hommes parmi les volontaires tagliens.

Au total, chaque légion comptait donc mille soldats et cette base s'accroîtrait au fur et à mesure que les Nars leur apprendraient à marcher au pas. Mogaba a embauché Sifflote, Lion et Cœur pour du boulot d'administration. Je ne savais pas que faire d'autre de ces trois-là. Ils étaient pleins de bonne volonté mais pas bons à grand-chose.

Sindawe et les Nars restants devaient former une troisième légion d'entraînement et de réserve, à n'employer qu'en toute dernière extrémité.

J'ai chargé Otto, Hagop, les gardes et les Roïs de mettre sur pied une force de cavalerie.

Rutilant, Chandelles, Clétus et les autres d'Opale et de Béryl se sont attelés au plus marrant : l'intendance et la logistique. J'ai fourgué son neveu à Hagop. Encore un bras cassé.

Les idées directrices, pour la plupart, suivaient la ligne des recommandations de Mogaba. Il avait commencé à les appliquer pendant ma reconnaissance dans le sud-est. Je n'étais pas d'accord sur tout, mais ç'aurait été un péché que de gâcher tout le travail qu'il avait accompli. Nous devions prendre des options et avancer. Tout de suite.

Il avait réfléchi à tout. La légion de Sindawe fournirait des recrues aux deux unités meneuses et se formerait en tant qu'unité combattante à un rythme plus lent. Il ne croyait pas que nous puissions parvenir à monter une armée de plus de trois légions avant d'avoir acquis une sorte de savoir-faire local.

Madame, Gobelin, Qu'un-Œil et moi devions pourvoir au reste. À l'essentiel, aux tâches palpitantes, comme gérer les relations avec le Prahbrindrah et sa sœur. Comme organiser des opérations de renseignement, voir s'il y avait moyen d'enrôler des sorciers du coin. Établir une stratégie. Inventer des ruses. Ce bon vieux Mogaba voulait bien m'abandonner le travail d'état-major et le rôle de stratège.

À vrai dire, ça ne tombait pas mal. L'homme m'embarrassait avec sa compétence.

« Gobelin, m'est avis que tu devrais te coller au contre-espionnage, ai-je dit.

— Ha ! a fait Qu'un-Œil. Ça lui ira comme un gant.

— Emprunte Crapaud quand tu auras besoin de lui. » Le génie a poussé un gémissement. Il se serait volontiers abstenu de travailler.

Gobelin l'a regardé avec dédain. « Je n'ai pas besoin de ce truc, Toubib. »

Je n'aimais pas cela. Le petit bougre mijotait quelque chose. Depuis que nous étions revenus de notre équipée, il était d'une morgue ! Des ennuis en perspective. Qu'un-Œil et lui pouvaient s'abstraire dans leur querelle au point d'oublier le reste du monde.

On verrait bien.

« Comme tu voudras, ai-je dit à Gobelin. Du moment que tu fais le boulot. Je veux que tu m'identifies les agents dangereux des Maîtres d'Ombres. Puis on trouvera des mouchards pour leur faire de l'intox. Il faudrait aussi qu'on garde à l'œil les pontes religieux. Ils nous causeront du

tort dès qu'ils auront trouvé le moyen de le faire. C'est dans l'ordre des choses. »

J'ai prié Madame de se consacrer aux chausse-trappes et à la planification. Je savais d'ores et déjà où je voulais affronter l'ennemi, avant même d'avoir levé mon armée. Je lui ai demandé de creuser ces questions. Elle était plus fine tacticienne que moi. Elle avait dirigé les armées d'un empire avec un brio époustouflant.

J'apprenais qu'une partie du travail de capitaine consiste à déléguer. Peut-être que le génie, c'est de choisir la bonne personne pour la bonne tâche.

Nous disposions de cinq semaines, plus ou moins. Le décompte avait commencé et le temps filait, filait, filait.

J'étais convaincu que nous n'avions pas une chance.

Personne ne dormait beaucoup. Tout le monde devenait grincheux. Mais c'est ainsi dans ce métier. On apprend à s'en accommoder, à comprendre. Mogaba me répétait que tout se passait pour le mieux en ce qui le concernait, mais je ne trouvais pas le temps de passer ses troupes en revue. Hagop et Otto étaient moins satisfaits de leurs progrès. Leurs recrues, appartenant à des classes sociales plutôt élevées, semblaient habituées à ce que la discipline s'exerce sur leurs inférieurs. Otto et Hagop ont dû recourir aux coups de pompe dans le derche pour leur apprendre à se tenir en rang. Ils ont proposé quelques idées intéressantes, comme celle d'incorporer des éléphants à la cavalerie. Le cheptel d'animaux recensé par le Prahbrindrah comptait quelques centaines de pachydermes dressés.

Je passais mon temps à courir partout dans la confusion, plus souvent en médiateur qu'en général. J'évitais de recourir à la coercition quand je le pouvais, préférant user de persuasion, mais deux des grands ecclésiastiques m'y contraignaient trop souvent. Si je disais noir, ils disaient blanc juste pour me faire savoir qu'ils se regardaient comme les vrais patrons de Taglios.

Si j'avais eu le temps, je me serais vexé. Je ne l'avais pas, donc je ne suis pas entré dans leur jeu. Je les ai convoqués avec leurs principaux sous-fifres, sous la houlette du Prahbrindrah et de sa sœur. Je leur ai dit que je n'avais cure de leur attitude mais que je n'entendais pas la tolérer, et qu'étant donné le peu de temps qui nous restait il n'y avait pas d'autre choix qu'obéir aux volontés de Toubib ou mourir. Si ça ne leur plaisait pas,

je les invitais à ourdir leur meilleur complot contre moi. Suite à quoi je les ferais rôtir à petit feu sur l'une des places publiques.

Je ne me suis pas rendu très populaire.

J'y allais au culot… quoique. J'étais déterminé, mais j'espérais n'avoir pas à en arriver là. Mon prétendu tempérament violent les intimiderait le temps nécessaire. Ils me retomberaient sur le poil une fois réglé le problème des Maîtres d'Ombres.

Penser positif, toujours. C'est tout moi.

Je serais mort de faim si l'on m'avait donné un pain contre chaque minute où j'y croyais vraiment.

Des agitateurs se sont arrangés pour que la confrontation se sache publiquement. Selon certaines rumeurs, des temples fermaient leurs portes par manque d'affluence. D'autres devaient refouler des croyants en colère.

Formidable.

Mais combien de temps cela durerait-il ? La passion de ces gens pour les fredaines mystiques était plus vieille et plus ancrée que leur enthousiasme militaire.

« Que diable s'est-il passé ? » ai-je demandé à Cygne dès que j'en ai eu l'occasion. J'avais progressé dans la langue, mais trop peu pour saisir les subtilités de ces remous religieux.

« Je pense que Lame a fait des siennes. » Il paraissait songeur.

« Quoi ?

— Depuis qu'on est arrivés ici, Lame tient des discours subversifs, des bêtises comme quoi les prêtres devraient s'occuper des âmes et des karmas mais pas fourrer leur nez dans la politique. Jusque-là, il s'était contenté de causer dans notre taverne. Et quand il a entendu parler de votre prise de bec avec les grands ecclésiastiques, il est sorti dans les rues pour répandre ce qu'il appelait "la véritable histoire". Ces gens sont pieux, c'est un fait, mais pas nécessairement dévoués à tous leurs prêtres. Je veux notamment parler de ceux qui les cramponnent par le porte-monnaie et ne les lâchent pas. »

J'ai ri. Puis j'ai tranché : « Tu lui dis de se calmer. J'ai assez de problèmes sans me coller en plus une révolution religieuse sur les bras.

— D'accord. Je ne crois pas que vous deviez vous inquiéter pour ça. »

Il fallait que je m'inquiète pour tout. La société taglienne vivait dans une extrême tension, même s'il fallait prendre du recul pour s'en rendre compte. Trop de changements s'opéraient trop vite pour une société traditionaliste et guindée. Les mécanismes conventionnels n'avaient pas le temps de

s'ajuster. Sauver Taglios s'apparenterait à chevaucher une tornade. J'allais devoir garder le pied léger pour que la frustration et la peur restent dirigées contre les Maîtres d'Ombres.

Qu'un-Œil est venu me réveiller au milieu d'un de mes roupillons de quatre heures. « Jahamaraj Jah est ici. Il dit qu'il a besoin de te voir tout de suite.

— C'est pour l'état de sa gamine ?

— Elle va bien. Il est venu pour rembourser sa dette.

— Amène-le. »

Le prêtre s'est introduit furtivement. Il s'est incliné, fielleux comme un bonimenteur de rue. Il m'a donné tous les titres que les Tagliens avaient pu imaginer, y compris celui de guérisseur. L'appendicectomie était une opération inconnue dans ce pays. Il a jeté un coup d'œil alentour comme s'il craignait que des oreilles poussent subitement sur les murs. Ou peut-être était-ce un mouvement machinal. En tout cas, sa tête s'est allongée quand il a découvert Crapaud.

Fallait-il en déduire que certains savaient ce qu'était ce génie ? Je devais le garder à l'esprit.

« Est-ce qu'on peut parler sans risque ? » a-t-il demandé. J'ai compris sans traduction.

« Oui.

— Je ne dois pas rester longtemps. Ils me font sans doute surveiller, sachant que j'ai une immense dette envers toi, guérisseur. »

Allez, viens-en au fait, pensais-je. « Oui ?

— Il s'agit du grand ecclésiastique du Shadar, mon supérieur, Ghojarindi Ghoj, qui est sous le patronage d'Hada, une des incarnations de la Mort. Vous l'avez grandement peiné l'autre nuit. Il a dit aux Enfants d'Hada qu'Hada a soif de votre ka. »

Crapaud a traduit et ajouté un commentaire : « Hada est la déesse Shadar de la mort, de la destruction et de la dépravation, cap'. Les Enfants d'Hada constituent une sous-caste qui pratique le meurtre et la torture. Selon la doctrine, ils choisissent leurs victimes au hasard, sans mobile. Mais dans la pratique il s'avère que ceux qui meurent figuraient comme par coïncidence sur une liste noire de leur supérieur.

— Je vois. » J'ai souri brièvement. « Et qui est ton saint patron, Jahamaraj Jah ? »

Il m'a retourné mon sourire. « Khadi.

— Toute lumière et douceur, ça me va.

— Bon sang, non, chef ! C'est la sœur jumelle d'Hada. Tout aussi mauvaise. Elle se manifeste sous forme de peste, de famine, d'épidémies et autres joyeusetés. L'un des grands sujets de discorde entre les cultes de Gunni et de Shadar est de déterminer si Hada et Khadi sont deux déités distinctes ou deux facettes d'une même.

— J'adore. Je parie que la querelle a fait plus d'un mort. Et dire que ces prêtres me regardent d'un sale d'œil quand je leur dis que je ne les prends pas au sérieux ! Qu'un-Œil. À ton avis, je me trompe si je pense que notre ami ici manœuvre pour sa pomme sous couvert de s'acquitter d'une dette ? »

Qu'un-Œil a gloussé. « Je ne serais pas étonné qu'il espère devenir le prochain pontife du Shadar. »

J'ai demandé à Crapaud de lui poser la question sans détour. Il ne s'est pas démonté. Il a admis qu'il était le successeur le plus probable de Ghojarindi Ghoj.

« Dans ce cas, je considère qu'il n'a fait que me payer un intérêt. Remercie-le, mais dis-lui que la dette demeure. Dis-lui aussi que si jamais il se retrouvait brutalement à la tête du culte de Shadar, je serais très fier qu'il éduque ses ouailles et qu'il mette de côté son ambition personnelle pendant un an ou deux. »

Crapaud a traduit. Le sourire du prêtre a disparu. Ses lèvres se sont tordues en une petite moue pincée. Mais il a incliné la tête.

« Raccompagne-le, Qu'un-Œil. Je ne voudrais pas qu'il ait des ennuis avec son chef. »

Je suis allé réveiller Gobelin. « On a un problème avec les prêtres. Le dénommé Ghojarindi Ghoj m'envoie ses tueurs. Prends Murgen, file au bouge de Cygne et dégotte-moi son animateur anticlérical pour qu'il vous donne le signalement du bonhomme. Il a besoin d'une promotion sur un plan supérieur. Ça n'a pas besoin d'être spectaculaire, seulement déplaisant. Une petite leçon… définitive. »

Grommelant, Gobelin est allé trouver Murgen. Qu'un-Œil et Crapaud se sont mis en chasse d'éventuels assassins.

Ces sicaires étaient professionnels, mais pas assez bons pour échapper à l'attention de Crapaud. Il y en avait six. J'ai demandé à des Nars – ils pratiquent ce genre de choses – de les emmener sur une place publique et de les empaler.

Ghojarindi Ghoj s'est éclipsé le lendemain en direction de l'ouest. Il est mort brutalement d'une indigestion de clous. La leçon n'a été perdue pour personne.

La leçon, évidemment, c'était de ne pas se faire prendre.

Personne n'a paru courroucé ni chagriné. On considérait manifestement que Ghoj connaissait les risques et qu'il avait fait le choix. Mais la Radisha me regardait d'un air songeur tandis que nous discutions des mille épées supplémentaires que je réclamais, et surtout des cent tonnes de charbon de bois que j'avais réquisitionnées.

En vérité, nous marchandions. Je demandais cent tonnes quand il m'en fallait dix et je grognais, rouspétais, cédais finalement pour n'en être que plus intransigeant sur les armes.

Les recrues apportaient leurs armes personnelles. Ce que je voulais surtout me faire financer par l'État, c'était des engins dont je ne m'aventurais pas à expliquer l'intérêt à des civils. J'avais déjà bien du mal à convaincre Mogaba qu'une artillerie montée puisse servir à quelque chose.

Je n'en étais pas persuadé moi-même. Tout dépendrait des tactiques de l'adversaire. S'il se comportait comme précédemment, l'artillerie ne servirait à rien. Mais mon modèle restait les légions des Cités Joyaux. Ces gars-là trimballaient des machines légères pour creuser des trous dans les formations ennemies.

Et puis baste ! Il y a certaines choses qu'il faut entériner, fort de l'argument que je suis le chef et que je décide ce qui me plaît.

Mogaba était d'accord.

Plus que dix-sept jours, plus ou moins. Madame m'a rendu visite. Je lui ai demandé : « Tu seras prête ?

— Je le suis déjà, presque.

— Un rapport positif sur plusieurs centaines. Tu illumines ma journée. »

Elle m'a regardé bizarrement. « J'ai vu Trans'. Il s'est rendu sur l'autre rive. » Qu'un-Œil et Gobelin, désignés maîtres d'espionnage, n'avaient rien pu faire, tout bonnement parce que le Majeur était infranchissable. Ils n'avaient pas manqué de volontaires.

Le nettoyage de Taglios de ses agents ennemis leur avait pris à peine dix jours. Une poignée de petits gaillards à la peau brune avaient mordu la poussière. Quelques autochtones tagliens avaient gardé la vie sauve. Nous les abreuvions de beaucoup de vérité et de juste assez de mensonges pour qu'ils incitent leurs maîtres à opérer leur traversée en force où je le voulais.

« Ah. Et a-t-il appris quoi que ce soit d'intéressant ? »

Elle a grimacé. « Oui. Ton espoir se réalise. Ils feront passer le gros de leur armée par le gué de Ghoja. Et ils n'accompagneront pas leurs troupes. Ils ne se font pas assez confiance mutuellement pour abandonner leurs arrières.

— Magnifique. Soudain, j'ai l'impression qu'on a une chance. Peut-être une sur dix, mais une chance.

— Et maintenant, la mauvaise nouvelle.

— Je me doutais qu'il y en aurait une. Vas-y.

— Ils envoient cinq mille hommes supplémentaires. Dix mille traverseront à Ghoja. Mille à Théri et mille à Vehdna-Bota. Le reste à Numa. Il paraît que le gué de Numa devient franchissable deux jours avant celui de Ghoja.

— Aïe ! On pourrait se retrouver avec trois mille hommes dans le dos au moment fatidique.

— Ce sera le cas, à moins qu'ils n'aient rien dans le crâne. »

J'ai fermé les yeux et imaginé la carte. Numa était le gué où j'avais proposé à Jahamaraj Jah de poster ses forces du clan Shadar. Il avait dû recourir à la contrainte pour lever une troupe de deux mille cinq cents hommes. La plupart des Shadars voulaient attendre et intégrer notre force œcuménique. Contre trois mille vétérans, ils ne feraient pas un pli.

« De la cavalerie ? ai-je suggéré. On pourrait demander à Jah de prendre position sur la berge, de résister de son mieux, puis de se replier et de faire donner la cavalerie sur les flancs avant la débandade ?

— Je pensais commander à la légion de Mogaba de descendre là-bas, de les écraser, puis de remonter à marche forcée à Ghoja. Mais tu as raison. La cavalerie serait plus efficace. Tu penses qu'Otto et Hagop seront à la hauteur ? »

Hélas, j'en doutais. Prendre les choses en main n'avait jamais été leur fort. Sans les impitoyables Roïs prêts à croiser le fer à tout moment, leur troupe se serait apparentée à un cirque ambulant. « Tu veux t'en charger ? Tu as déjà commandé sur le terrain ? »

Elle m'a lancé un regard incendiaire. « Tu ne tournes plus rond ou quoi ? »

Bon. C'est vrai, j'en avais été témoin bien souvent.

« Tu veux ce commandement ?

— Si tu estimes que je dois le prendre.

— Je racornis devant le feu de ton enthousiasme. C'est d'accord. Mais n'en parle à personne tant que le moment ne sera pas venu. Et surtout pas au Jahamaraj Jah. Il ne mettra aucune ardeur au combat s'il sait qu'on doit venir à la rescousse.

— Entendu.

— D'autres nouvelles de notre ami le très discret ?

— Non.

— Qui est cette femme qui l'accompagne ? »

Elle a hésité un moment de trop. « Je ne sais pas.

— Étrange. Il me semble l'avoir déjà vue. Mais impossible de me rappeler où. »

Elle a haussé les épaules. « Au bout d'un moment, tout le monde finit par ressembler à quelqu'un qu'on a déjà vu.

— À qui je ressemble, moi ? »

Elle a répondu du tac au tac : « À Gastrar Telsar de Novok Debraken. La voix n'est pas la même, mais vos caractères se ressemblent. Il moralisait et se posait beaucoup de questions lui aussi. »

Comment protester ? Je n'avais jamais entendu parler de ce type.

« Il a d'ailleurs moralisé une fois de trop, mon mari l'a fait fouetter.

— Tu trouves que j'ai moralisé à propos de Ghoj ?

— Oui. Je crois que ta conscience t'a sérieusement travaillé, mais après coup. Il y a du mieux. Tu deviens assez malin pour agir d'abord et pleurer ensuite.

— Je ne crois pas que j'aie envie de jouer à ce jeu.

— Non. Il ne te plairait pas. Je vais avoir besoin d'un peu de ton temps pour que les tailleurs prennent tes mesures.

— Quoi ? Mais j'ai déjà un uniforme tape-à-l'œil.

— Rien à voir. Celui-là servira à tromper les hommes des Maîtres d'Ombres. Ça fera partie de la ruse.

— Soit. Quand tu voudras. Je peux continuer à travailler pendant qu'on me mesure. Est-ce que Trans' sera là quand ça pétera à Ghoja ?

— On verra le moment venu. Mystère. Comme je te l'ai dit, il a ses propres desseins.

— Je crois que j'aimerais en savoir davantage là-dessus. Il t'en a touché un mot ?

— Non. Mogaba organise un simulacre de combat entre légions. Tu y vas ?

— Non. Je vais continuer de tanner la Radisha pour obtenir davantage de moyens de transport. J'ai le charbon de bois. Maintenant il faut que je l'achemine là-bas. »

Elle a reniflé. « Les choses étaient différentes, de mon temps.

— Tu avais plus de pouvoir.

— C'est vrai. Je vais appeler les tailleurs et les essayeurs. »

Je me demandais ce qu'elle avait en tête… Quoi ? Avais-je bien vu ? Incroyable ! Avait-elle vraiment balancé son postérieur en sortant ? Misère. Ma vue devait commencer à faiblir.

Réunion pour le rapport hebdomadaire. J'ai demandé à Murgen : « Où en est-on, pour les chauves- souris ?

— Quoi ? » Je le prenais au dépourvu.

« Tu nous as mis au courant de ce problème de chauves-souris. Je pensais que tu t'en occuperais.

— Je n'en ai vu aucune depuis un moment.

— Bien. Autrement dit, Gobelin et Qu'un-Œil ont fait efficacement le ménage. D'ici, tout paraît aller rondement. Sans doute mieux que nous pouvions le craindre. » Personne n'était venu me solliciter depuis un moment. Madame avait trouvé le temps d'aider Otto et Hagop à rabattre le caquet des cavaliers un peu trop hautains.

« Mogaba ?

— Il reste douze jours au pire. Il est temps d'envoyer des équipes surveiller le fleuve. Le pire n'est après tout qu'une estimation.

— La Radisha t'a devancé. Je lui ai parlé hier. Elle a affecté la moitié des postillons à cette tâche. Pour l'instant, le niveau est supérieur à ce qu'on attendait. Ça ne veut peut-être rien dire. Le temps peut encore changer.

— Chaque jour gagné grossit chaque légion d'une centaine de recrues.

— Où en es-tu ?

— Trois mille trois cents dans chaque. J'arrêterai à quatre mille. Il sera alors temps de se mettre en route, de toute façon.

— Tu crois qu'on peut descendre là-bas en cinq jours ? Ça fait du trente kilomètres par jour pour des gars sans entraînement.

— L'entraînement, ils l'auront. Ils en couvrent maintenant quinze avec le barda de campagne.

— J'irai les voir cette semaine. Promis. Je crois que je vois le bout de mes tractations politiques. Hagop. Tes gars seront prêts ?

— Ils sont en bonne voie, Toubib. Ils commencent à piger qu'on est sérieux quand on prétend leur enseigner à sauver leur peau.

— La menace est suffisamment proche pour qu'ils envisagent la situation autrement que comme un jeu. Gros Baquet. Où en êtes vous ?

— Procurez-nous cinquante chariots supplémentaires et on part demain, capitaine.

— Vous avez visité les faubourgs de cette ville ?

— Oui, chef.

— Combien de temps pour en faire quelque chose ?

— Ça dépend des matériaux. Pour la palanque. Et de la main-d'œuvre. Beaucoup de tranchées. Pour le reste, pas de problème.

— Tu auras ta main-d'œuvre. La troupe de Sindawe. Ils iront avec vous et suivront le mouvement plus tard, comme réserve. En revanche, je vais te dire, la matière première se fait rare. Pour finir, il vous faudra compter sur les tranchées plus que sur la palanque. Clétus. Où en est l'artillerie ? »

Clétus et ses frères ont souri. Ils semblaient fiers d'eux. « C'est réglé. Chaque légion possédera six pièces mobiles. Elles sont construites. On forme en ce moment leurs servants.

— Parfait. Vous irez avec les intendants et les ingénieurs examiner cette ville. Vous y placerez quelques pièces. Gros Baquet, plus tôt vous vous rendrez là-bas, mieux ça vaudra. Les routes seront vite défoncées. Si vous avez vraiment besoin de chariots supplémentaires, confisquez-les aux civils. Soyez plus prompts que moi à les extorquer à la Radisha. Bon. Quand est-ce que quelqu'un viendra me demander quelque chose dont je puisse m'occuper personnellement ? Vous savez pourtant qu'il me faut des problèmes à résoudre pour être heureux. »

Ils m'ont dévisagé avec une expression vide. Enfin Murgen a retrouvé la voix : « On va affronter leurs dix mille hommes avec nos huit mille ? Ça ne vous suffit pas comme problème ? Chef ?

— Dix mille ?

— D'après la rumeur. Il paraît que les Maîtres d'Ombres ont accru leur force d'invasion. »

J'ai jeté un coup d'œil à Madame. Elle a haussé les épaules. J'ai dit : « Nos renseignements sont peu fiables à cet égard. Mais on sera plus de huit mille en comptant la cavalerie. Et avec Sindawe, on les surclasse en nombre. De plus nous tenons le terrain. Et j'ai un stratagème ou deux dans la manche.

— Ce charbon de bois ? a demandé Mogaba.

— Entre autres.

— Vous ne voulez rien en dire ?

— Nan. Les informations ont la sale habitude de se répandre. Tant que je serai le seul à savoir, je ne pourrai m'en prendre qu'à moi si l'ennemi évente la mèche. »

Mogaba a souri. Il ne me comprenait que trop bien. Je voulais garder ça pour moi.

Nous autres commandants sommes ainsi, parfois.

Mon prédécesseur ne confiait jamais rien à personne avant le moment de passer à l'action.

Après coup, j'ai demandé à Madame : « Qu'est-ce que tu en penses ?

— Je crois qu'ils vont comprendre leur douleur. Je continue de douter sérieusement de nos chances de victoire, mais peut-être es-tu meilleur capitaine que tu ne veux bien l'admettre. Tu as su trouver pour chaque homme le poste où il pouvait donner sa pleine mesure.

— Ou commettre le moins de dégâts. » Sifflote et le neveu de Hagop ne m'avaient toujours pas montré à quoi ils pouvaient être bons.

Sept jours avant la date fatidique. Les intendants et ingénieurs, ainsi que la légion de réserve de Sindawe, étaient partis depuis deux jours. Des estafettes m'apportaient des nouvelles décevantes de leur progression. Les routes étaient dans un état déplorable. Heureusement, les habitants le long du chemin leur venaient en aide. Sur certains tronçons, les troupes et les autochtones portaient à dos d'homme le chargement tandis que les conducteurs menaient leurs chariots à vide dans la boue.

Nous étions bénis. Il continuait de bruiner quand les pluies auraient dû cesser une semaine plus tôt. D'après les rapports, le fleuve demeurait bien trop haut pour être franchi. Les équipes de surveillance tablaient sur un sursis de cinq jours.

J'en ai informé Mogaba qui, plus que quiconque, avait besoin de temps. Il a grommelé que son plus beau succès pour l'instant était d'avoir réussi à apprendre à ses troupes à marcher en rang.

De mon point de vue, il s'agissait d'une étape essentielle. S'ils pouvaient rester en formation sur le champ de bataille…

Ce n'est pas de gaieté de cœur que je lui accordais un délai supplémentaire. Chaque journée m'apportait des nouvelles sur les ennuis

rencontrés par les détachements avancés et accroissait mon inquiétude.

Deux jours avant la date originellement prévue pour notre départ, j'ai convoqué Mogaba. « Tu te relâches parce que tu as davantage de temps ?

— Non.

— Pas le moindre répit ?

— Non. Cinq jours de sursis, ça fera cinq jours d'entraînement de mieux.

— Bon. » Je me suis radossé à mon fauteuil.

« Quelque chose vous tracasse ?

— Cette boue. J'ai envoyé Crapaud en reconnaissance. Sindawe est toujours à trente kilomètres de Vejagedhya. Qu'est-ce que ça donnera quand on descendra en masse ? »

Il a hoché la tête.

« Vous voulez partir plus tôt ?

— J'envisage sérieusement de lever le camp à la date prévue au départ. Juste au cas où. Si on arrive en avance, on pourra se reposer et peut-être parfaire l'entraînement sur le terrain. »

Il a hoché la tête à nouveau. Puis il m'a étonné par sa question : « Vous êtes sujet aux prémonitions, pas vrai ? »

J'ai haussé un sourcil.

« Je vous observe depuis Gea-Xle. Je commence à comprendre comment votre esprit fonctionne, je crois. Et parfois j'ai le sentiment que vous-même ne vous comprenez pas assez. Quelque chose vous a perturbé toute la semaine. C'est le signe qu'une prémonition cherche à s'affirmer dans votre esprit. » Il s'est levé de son siège. « Je retiens donc que vous partirez plus tôt. »

Sur ce, il a pris congé. J'ai réfléchi à cette idée : il disait comprendre le fonctionnement de mon esprit. Devais-je me sentir flatté ou effrayé ?

Je suis allé ouvrir une fenêtre et j'ai contemplé le ciel nocturne. J'ai vu des étoiles au travers des nuages. Peut-être les averses quotidiennes de bruine touchaient-elles à leur fin. Ou peut-être s'agissait-il seulement d'une pause.

Je me suis remis au travail. Pour traiter la tâche en cours, la énième de la liste, je travaillais avec Crapaud. Nous nous efforcions de découvrir ce qu'étaient devenus les livres manquants dans toutes les bibliothèques de la région. J'avais dans l'idée qu'un certain personnage officiel les avait secrètement amassés dans le palais du Prahbrindrah. La question était : comment mettre la main dessus ? Recourir à mon pouvoir de dictateur ?

« Ignore le fleuve.

— Quoi ? » J'ai balayé les alentours du regard. « Qu'est-ce que c'est ?

— Ignore le fleuve. »

Un corbeau se tenait sur le rebord de la fenêtre. Un autre est venu se poser près de lui. Il a délivré le même message.

Les corbeaux sont malins. Pour des cervelles d'oiseaux. Je leur ai demandé ce que cela signifiait. Ils m'ont répondu d'ignorer le fleuve. J'aurais pu les mettre au supplice qu'ils ne m'auraient rien dit d'autre. « D'accord. C'est compris. Ignorer le fleuve. Ouste ! »

Ces corbeaux. Ils me collaient en permanence. Ils essayaient de me dire quelque chose, sûr. Quoi ? Ils m'avaient déjà mis en garde. Voulaient-ils dire que je ne devais pas me fier au niveau du fleuve ?

C'était de toute façon mon intention, à cause de la boue. Je suis allé à la porte et j'ai tonné : « Qu'un-Œil ! Gobelin ! J'ai besoin de vous. »

Ils sont venus, l'air bougon, en se tenant bien à l'écart l'un de l'autre. Mauvais signe. Ils s'étaient volé dans les plumes. Ou, allaient le faire. Il y avait si longtemps qu'ils n'avaient pas actionné la soupape que l'explosion promettait d'être retentissante.

« C'est pour ce soir, les gars. Liquidez-moi les derniers agents des Maîtres d'Ombres.

— Je croyais qu'on avait un sursis, a ronchonné Qu'un-Œil.

— On en aura peut-être un. Mais peut-être pas. Je veux que ce soit réglé tout de suite. À vous de jouer. »

Dans sa barbe, Gobelin a marmotté. « À vos ordres, Votre Honneur, monsieur le dictateur. » J'ai rivé sur lui un regard noir. Il est sorti. Je suis retourné à la fenêtre et j'ai de nouveau contemplé le ciel qui se dégageait. J'avais comme le pressentiment que tout allait trop bien.

32

PÉNOMBRE

Les Maîtres d'Ombres ont mis tant d'empressement à se rendre à leur rendez-vous qu'ils sont arrivés épuisés. La rencontre avait été fixée plusieurs jours auparavant, mais, tandis qu'ils cheminaient, on les avait alertés : le temps manquait pour voyager lentement et confortablement.

Ils se trouvaient dans la salle du bassin, aux dimensions incertaines, noyée d'ombre. La silhouette féminine voletait nerveusement. Son compagnon s'agitait. Le taciturne, cette fois, a pris la parole : « Pourquoi cette panique ?

— Nos éléments à Taglios ont été exterminés. Tous sauf le plus récent. D'un coup, comme ça. » Elle a claqué des doigts.

Son compagnon a dit : « Ils vont se mettre en marche. »

La femme : « Ils connaissaient nos agents. Ce qui signifie que tout ce que nous avons appris par leur truchement est suspect. »

Son compagnon : « Il faut passer à l'action plus tôt que prévu. Nous ne devons pas leur faire cadeau d'une minute. »

Le taiseux a demandé : « Avons-nous été découverts ? »

La femme : « Non. Il reste l'élément que nous avions inoculé près de leur cœur ; il ne nous sert pas à grand-chose mais il n'a toujours pas été détecté. Il ne s'est pas attiré une once de suspicion.

— Nous devrions rejoindre les troupes. Il ne faut rien laisser au hasard des combats.

— Nous avons déjà débattu la question. Non. Nous ne courrons pas de danger. Ils n'ont, en principe, aucune chance de l'emporter contre nos vétérans. J'ai ajouté cinq mille hommes à l'armée d'invasion. Ça suffit.

— Il y avait autre chose. Le motif originel de cette réunion.

— Oui. Notre camarade d'Obombre et Belvédère n'est pas aussi obsédé par le Sud qu'il aimerait nous en persuader. Il avait posté des gens à lui en territoire taglien l'an passé. Ils ont attaqué les chefs de la Compagnie noire. Et ont ramassé une sévère déculottée. Leurs efforts n'ont abouti qu'à un

résultat, outre celui de le trahir : ils m'ont permis d'introduire notre unique agent survivant dans le giron de l'ennemi.

— Nous allons donc pouvoir le railler à notre tour lors de notre prochaine rencontre.

— Peut-être. Si l'ambiance le permet. Mais l'échauffourée a dévoilé autre chose : Doroté Senjak est avec eux. »

Un long silence a suivi. Finalement, le taciturne a observé : « Voilà donc pourquoi notre ami dépêchait en secret des hommes dans le Nord. Que ne ferait-il pas pour l'avoir pour lui seul ? »

La silhouette féminine a répondu : « Et ce d'autant que les motivations les plus évidentes ne sont pas les seules. Elle est manifestement très liée au capitaine de la Compagnie. Si cette liaison était assez forte pour permettre un chantage, ce serait très utile.

— Il faut la tuer au plus vite.

— Non ! Nous devons la capturer. Si notre ami entend se servir d'elle, alors nous le pouvons aussi, pensez à ce qu'elle connaît. À ce qu'elle était. Grâce à elle, nous pourrions apprendre comment le trucider et refermer les portes. Elle a peut-être perdu son pouvoir, mais pas ses souvenirs. »

Le taciturne est parti à rire. Un rire aussi malsain que celui qui résonnait à Belvédère. Ce qu'il pensait, c'était qu'après tout n'importe qui pouvait utiliser les souvenirs de Doroté Senjak. N'importe qui !

La femme a reconnu ce rire. Elle a deviné son raisonnement et en a conclu qu'elle et son compagnon devraient manœuvrer avec la plus grande prudence. Mais elle a fait mine de n'en rien voir. Elle a demandé à son compagnon : « As-tu contacté l'autre, dans les marais ?

— Il ne veut pas être mêlé à nos affaires. Il se satisfait de son petit empire humide et nauséabond. Mais il viendra par ici.

— Bien. Nous sommes d'accord ? Nous avançons le calendrier ? »

Tous ont opiné.

« Je vais envoyer les ordres immédiatement. »

33 - TAGLIOS

SORCIERS SAOULS

Sale journée. Et la nuit avait beau être tombée, la situation restait mauvaise. Le meilleur moment, ç'avait été l'annonce par Crapaud que Sindawe avait atteint Vejagedhya. Le pire avait suivi aussitôt. Il n'y avait pas de matériau pour fortifier la ville. Il faudrait se contenter d'un fossé.

Mais le sol était si détrempé que les parois du fossé s'ébouleraient sans cesse.

Oh, bien. Si les dieux étaient contre nous, qu'y faire ? Nous tortiller sur l'hameçon n'y changerait rien.

J'étais sur le point de m'affaler sur mon lit quand Murgen a fait irruption. J'étais si flapi que je voyais double. Deux exemplaires de ce gars-là n'amélioraient pas l'état de l'univers. « Quoi encore ? ai-je grogné.

— Peut-être du grabuge. Gobelin et Qu'un-Œil sont à la taverne de Cygne, ronds comme des barriques, et ils commencent à se prendre le bec. À mon avis, ça sent mauvais. »

Je me suis relevé, résigné à encaisser une nouvelle nuit blanche. Il y avait longtemps que ça couvait. Peut-être aurions-nous du mal à les contrôler.

« Qu'est-ce qu'ils font ?

— Comme d'habitude, pour l'instant. Mais sans humour, cette fois. Avec une espèce de malveillance sous-jacente. On sent que ça pourrait dégénérer.

— Les chevaux sont prêts ?

— J'ai fait passer le mot. »

J'ai saisi le bâton de commandement qu'un des Nars m'avait donné quand nous approchions de Gea-Xle. Pour l'unique raison que c'était l'objet le plus pratique à portée de main pour taper sur des têtes.

Nous nous sommes hâtés entre des baraquements silencieux. Les hommes sentaient qu'il se passait quelque chose. Le temps que j'atteigne les écuries, Mogaba et Madame s'étaient joints au cortège. Murgen leur a expliqué de quoi il retournait après avoir donné l'ordre aux garçons d'écurie tagliens de préparer deux montures supplémentaires.

Que la dispute avait dégénéré, on pouvait s'en rendre compte à deux pâtés de maisons de distance. Des feux illuminaient la nuit. Les Tagliens sortaient dans la rue pour les voir.

Les sorciers s'étaient campés face à face sur la chaussée, devant la taverne de Cygne dont il ne restait que les quatre murs. Des feux palpitaient ici et là dans la rue. C'étaient de petits foyers dont les flammèches grignotaient les façades, stigmates des tirs mal ajustés d'une paire de sorciers fin saouls.

Ces petits trublions foireux tenaient à peine debout, ils n'étaient certainement pas en état de viser. Peut-être y a-t-il vraiment un dieu pour les simples d'esprit et les alcooliques. À jeun, ils se seraient entre-tués.

Des corps inertes gisaient alentour, parmi lesquels ceux de Cygne, Mather, Lame et plusieurs gars de la Compagnie. Ils avaient tenté de s'interposer et s'étaient fait rosser pour leur peine.

Entre Qu'un-Œil et Gobelin, c'était l'escalade. Qu'un-Œil harcelait Gobelin par l'intermédiaire de Crapaud, lequel semblait mis à rude épreuve. Gobelin dirigeait une sorte de serpent noir vaporeux qui sortait d'une sacoche à sa ceinture. Le reptile s'efforçait de déborder Crapaud. Les créatures, quand elles entraient en contact, produisaient des fulgurances qui baignaient la rue et découpaient les silhouettes des témoins tagliens tapis plus ou moins à l'abri.

J'ai fait halte avant qu'ils me remarquent. « Madame. De quoi il se sert, là, Gobelin ?

— Je ne peux pas dire d'ici. Quelque chose qui ne devrait pas être en sa possession. Un équivalent de Crapaud… mais le génie me paraissait déjà trop fort pour Qu'un-Œil. » Elle sonnait vaguement perplexe.

Moi aussi, je m'étais posé des questions. Il me semblait un peu gros qu'on puisse entrer dans une échoppe pour y acheter un génie comme Crapaud. Mais ça n'avait pas dérangé Qu'un-Œil et c'était lui l'expert.

Crapaud et le serpent sont entrés en contact pile entre leurs maîtres respectifs. Ils se sont étreints en vociférant et en fouettant le sol. Je me suis étonné à haute voix : « C'est donc ça que Gobelin a ramené du raid ?

— Quoi ?

— Depuis le moment où il est revenu de sa bagarre avec les petits bruns, ceux qui commandaient aux ombres, il roule des épaules. Comme s'il avait enfin trouvé le moyen de diriger le monde. »

Madame a réfléchi. « S'il a piqué ce truc aux hommes des Maîtres d'Ombres, il se pourrait que ce soit un agent de l'ennemi. Trans' saurait nous le dire sur-le-champ.

— Il n'est pas là. Retenons l'hypothèse. »

Le dernier foyer s'est éteint. Gobelin et Qu'un-Œil étaient entièrement absorbés par la lutte. Qu'un-Œil a marché sur son lacet, trébuché. L'espace d'un instant, Gobelin a paru prendre le dessus. Crapaud contenait péniblement l'assaut du serpent.

« Suffit. On ne peut pas se passer d'eux, même si je crève d'envie de les enterrer pour en finir avec leurs frasques. » J'ai talonné mon cheval. Gobelin était le plus proche. Il a juste commencé à se retourner. Je me suis penché et je lui ai tapé sur la tête. Je n'ai pas pris le temps de vérifier le résultat. Déjà, j'étais sur Qu'un-Œil. Je lui ai décoché à lui aussi un solide coup sur le côté du crâne.

J'ai fait volte-face pour me lancer dans une seconde charge, mais Madame, Mogaba et Murgen les ceinturaient déjà. Crapaud et le serpent ont cessé de se battre. Ils sont restés à s'observer en chiens de faïence sur la chaussée, à dix pas l'un de l'autre.

J'ai sauté à terre. « Crapaud. On peut causer ? Ou est-ce que tu es aussi dingue que ton patron ?

— C'est lui qui est dingue, cap', pas moi. Mais je suis lié. Faut que je fasse ce qu'il dit.

— Ah ouais ? Explique un peu. C'est quoi ce truc qui sort de la sacoche de Gobelin ?

— Un genre de génie. D'une autre espèce. Où est-ce qu'il l'a déniché, cap' ?

— Je me le demande moi-même. Murgen, jette un coup d'œil aux gars. Vois si on a des blessés sur les bras. Mogaba, ramène-moi ces merdeux ici. Je sens que des têtes vont s'entrechoquer. »

Nous les avons assis de force côte à côte. Madame et Mogaba les retenaient par-derrière. Ils commençaient à reprendre leurs esprits. Murgen est venu m'annoncer qu'aucun des évanouis n'était blessé.

C'était déjà ça.

Qu'un-Œil et Gobelin ont relevé les yeux vers moi. Je marchais de long en large en tapant mon bâton dans la paume de ma main. Mon sceptre de dictateur. Je me suis planté devant eux. « Si vous recommencez, je vous ligote face à face dans un sac et je vous balance dans le fleuve. Je suis à

court de patience. Demain, malgré votre gueule de bois, vous me ferez le plaisir de revenir ici à la première heure pour réparer les dégâts. Le tout entièrement à vos frais. C'est compris ? »

Gobelin avait l'air penaud. Il a faiblement opiné du chef. Qu'un-Œil n'a pas répondu.

« Qu'un-Œil ? Il te faut une autre petite claque ? »

Il hoché la tête de mauvaise grâce.

« Bon. Maintenant. Gobelin. Cette chose que tu as dégottée pendant le raid. Il y a des chances qu'elle appartienne aux Maîtres d'Ombres. Une taupe. Avant d'aller au lit, tu vas me la fourrer dans une bouteille ou ce que tu voudras et l'enterrer. Profondément. »

Ses yeux se sont arrondis. « Toubib…

— Tu m'as entendu. »

Un sifflement coléreux, presque un feulement, a retenti dans la rue. La créature reptilienne a bondi pour m'assaillir.

Crapaud s'est jeté sur elle et a détourné le coup.

Aussitôt, Qu'un-Œil et Gobelin, encore saouls et les yeux exorbités de panique, se sont efforcés d'en prendre le contrôle. Je me suis reculé. Au terme de trois minutes d'acharnement, Gobelin est parvenu à l'enfermer de nouveau dans sa sacoche. Il est retourné en titubant dans la taverne de Cygne. Une minute plus tard, il en ressortait avec une fiasque de vin. Il m'a regardé avec un drôle d'air. « Je vais l'enterrer, Toubib. » On sentait l'embarras dans sa voix.

Qu'un-Œil commençait à recouvrer ses esprits lui aussi. Il a inspiré profondément. « Je vais lui donner un coup de main.

— Bien. Tâchez de garder le silence là-dessus. Et ne recommencez pas. »

Il m'a fait la grâce d'afficher une mine piteuse lui aussi. Il a posé sur Crapaud un regard songeur. J'ai remarqué qu'il n'emmenait pas le génie pour s'acquitter de leur corvée.

« Et maintenant ? a demandé Mogaba.

— Ça me fend le cœur, mais il nous faudra compter sur leur conscience pour qu'ils se tiennent à carreau. Pendant un temps. Si je n'avais pas tant besoin d'eux, je leur passerais un savon qu'ils ne seraient pas près d'oublier. Je n'ai pas besoin de ce cirque. Qu'est-ce qui t'amuse ? »

Madame affichait un large sourire. « J'étais confrontée aux mêmes bisbilles entre les Dix qui étaient Asservis, à une autre échelle.

— Ah ouais. Peut-être bien. Murgen, puisque tu boutanchais ici, finis donc de faire place nette. Je vais piquer un somme. »

34

VERS GHOJA

C'était pire que je l'aurais cru. La boue semblait sans fond. Le premier jour en sortant de Taglios, après la belle parade joyeuse, nous avons progressé de dix-huit kilomètres. Pas de quoi désespérer. Mais les routes les meilleures se trouvaient aux abords de la ville. Après, ça a empiré. Seize kilomètres le lendemain. Quatorze par jour les trois jours suivants. Et ç'aurait pu être pire encore sans l'aide des éléphants.

Au jour prévu de notre arrivée à Ghoja, nous en étions encore à quarante-cinq kilomètres.

Alors Trans' est venu, sortant de nulle part sous sa forme de loup, caracolant.

La pluie avait cessé, mais le ciel demeurait couvert et donc le sol ne séchait pas. Le soleil ne nous aidait pas.

Trans' est venu avec un compagnon plus petit. Il semblait que sa doublure avait appris à changer d'apparence.

Il a passé une heure avec Madame avant que nous reprenions notre route. Alors il est reparti à fond de train.

Madame n'était pas réjouie.

« Mauvaise nouvelle ?

— La pire. Ils nous ont peut-être blousés. »

Mon estomac s'est serré. Je n'en ai rien laissé paraître. « Quoi ?

— Rappelle-toi le tracé du Majeur sur la carte. Entre Numa et Ghoja, il y a ce bassin inondable. »

Je le visualisais. Sur dix-huit kilomètres, le fleuve s'écoulait dans une plaine basse qu'il recouvrait pour peu que ses eaux montent d'une coudée. À son plus haut niveau, le fleuve débordait sur une vingtaine de kilomètres de large, essentiellement sur la rive sud. Le bassin se muait en un vaste lac, et c'est pour cette raison que le gué de Numa pouvait se traverser avant celui de Ghoja. Or, aux dernières nouvelles, ce bassin était plus ou moins asséché.

« Je vois. Eh bien ?

— Depuis qu'ils se sont emparés de la rive sud, les Maîtres d'Ombres ont bâti une levée, partant de l'aval du fleuve, en longeant la berge normale. C'est un projet qui était dans l'air depuis des lustres. Le Prahbrindrah voulait le réaliser afin de récupérer les terres pour la culture. Mais il ne pouvait pas payer la main-d'œuvre. Les Maîtres d'Ombres ne connaissent pas ce problème. Ils disposent de cinquante mille prisonniers : les Tagliens qui n'avaient pas franchi le fleuve l'an dernier et des ennemis capturés sur des territoires plus anciennement conquis. Personne n'y a prêté beaucoup d'attention parce que ce projet fait partie des initiatives que tout dirigeant prendrait.

— Mais ?

— Mais. Ils ont dressé une levée sur quatorze kilomètres allant vers l'est. Un chantier pas si gros que ça puisqu'une digue de trois mètres suffit. Tous les huit cents mètres, ils ont aménagé des remblais dans le fleuve, d'environ cent cinquante mètres de côté, un peu comme des tours le long d'une muraille. Ces plates-formes leur servent à faire camper leurs prisonniers et à entasser leurs matériaux.

— Je ne vois pas où tu veux en venir.

— Trans' a remarqué qu'ils avaient interrompu l'édification de la digue mais qu'ils continuaient d'amasser des matériaux. Alors il a compris. Ils ont l'intention de combler le fleuve partiellement. Juste assez pour détourner ses flots vers le bassin et abaisser le niveau de l'eau au gué de Ghoja plus tôt qu'on ne l'escomptait. »

J'y ai réfléchi. C'était une manœuvre habile et parfaitement réalisable. La Compagnie avait effectué un ou deux coups fameux en utilisant des cours d'eau, en son temps. Tout ce qu'il leur fallait, c'était gagner une journée. S'ils franchissaient le fleuve sans coup férir, nous étions cuits. « Ah les sales fourbes ! Est-ce qu'on y sera à temps ?

— Possible. Et même probable, étant donné que tu as quitté Taglios en avance. Mais au train où on va, ce sera juste, et on arrivera moulus de cette lutte contre la boue.

— Ils ont commencé leurs comblements ?

— Ils s'y mettent ce matin même, d'après Trans'. Il faudra compter deux jours pour édifier le barrage et un de plus pour qu'il détourne assez d'eau.

— Est-ce que le gué de Numa en sera affecté ?

— Pas d'ici une semaine. L'eau continuera de s'écouler là-bas pour l'instant. Selon Trans', ils traverseront à Numa un jour avant de traverser à Ghoja. »

Nous avons échangé un regard. Elle pensait à la même chose que moi. Les Maîtres d'Ombres nous volaient nos projets pour la nuit d'avant Ghoja. « Les salopards !

— Comme tu dis. Vu la boue, il va falloir que je parte aujourd'hui pour arriver là-bas à temps. Je ne pourrai sans doute pas redescendre à Ghoja. Tu n'auras qu'a me remplacer par Sindawe. Il perdrait son temps dans cette ville, de toute façon.

— Il va falloir que j'accélère, d'une manière ou d'une autre.

— Abandonne les chariots.

— Mais…

— Laisse le génie et l'intendance derrière. Qu'ils continuent de leur mieux. Je leur abandonnerai les éléphants. Ils ne me seront d'aucun usage. Demande à chaque homme de se charger un peu plus. Pour avoir l'indispensable. Même les chariots arriveront peut-être à temps s'ils sautent l'étape de Vejagedhya.

— Tu as raison. À l'ouvrage. » J'ai rassemblé mes hommes et leur ai expliqué le programme. Une heure plus tard, je regardais Madame et la cavalerie s'éloigner vers le sud-est. Les fantassins de Mogaba, chacun lesté de huit kilos supplémentaires, se sont remis à patauger vers Ghoja en pestant.

Même le vieux seigneur de guerre portait sa part.

Je me félicitais d'avoir eu le nez creux et d'avoir fait partir le gros de l'équipement plusieurs jours auparavant.

J'allais à pied comme tout le monde. Mon cheval trimballait cent kilos de barda et paraissait humilié par cet emploi. Qu'un-Œil marmottait près de moi. Il avait envoyé Crapaud en éclaireur pour trouver des itinéraires, des chemins qui résisteraient mieux à notre poids.

Madame ne me sortait pas de l'esprit. Je me sentais vide. Nous avions tous les deux conclu que la veille de la bataille de Ghoja serait *notre* nuit. Et maintenant, il était clair que ce ne serait pas le cas.

Je commençais à me dire que l'occasion ne se produirait jamais. Il y aurait toujours un empêchement. Peut-être certains dieux objectaient-ils à ce que nous exprimions, consommions nos sentiments intimes.

La vérole, pour eux et leurs bâtards !

Un jour, boudiou. Un jour…

Mais ensuite ? Ensuite nous devrions renoncer à certains prétextes. Ensuite nous devrions affronter une nouvelle situation, prendre des décisions, considérer les conséquences et les implications de certains engagements.

Je n’ai pas énormément réfléchi au salut de Taglios ce jour-là.

35

AVANT GHOJA

Prenez une parcelle de terrain et détrempez-la copieusement jusqu'au trognon. Puis exposez-la à un soleil éclatant quelques jours. Qu'obtenez-vous ?

Des insectes.

Il s'en élevait des nuées tandis que je rampais jusqu'à la crête surplombant le gué de Ghoja. Les moustiques voulaient manger. Les moucherons élirent domicile dans mes narines.

L'herbe avait poussé depuis la dernière fois. Elle mesurait une bonne coudée désormais. J'ai tiré mon épée au clair et me suis frayé un sillon. Mogaba, Sindawe, Ochiba, Gobelin et Qu'un-Œil en ont fait autant. « Y a foule, là-bas », a dit Qu'un-Œil.

Ça, nous le savions déjà. Nous pouvions sentir leurs feux de camp. Mes propres troupes mangeaient froid. Si ces gars ignoraient encore que nous étions ici, je n'allais pas crier la nouvelle sur les toits.

« Foule » était le mot juste. Cette armée manquait d'ordre et de discipline ; son campement s'éparpillait des portes de la forteresse jusque assez loin au sud, le long de la route.

« Qu'est-ce que tu en penses, Mogaba ?

— À moins que ce ne soit de la mise en scène, on a notre chance. Si on peut les contenir sur ce versant de la colline. » Il s'est avancé d'un pouce, a étudié le terrain. « Vous préférez que j'occupe la gauche, vous êtes sûr ?

— Je suppose que ta légion est davantage prête. On postera Ochiba en haut du raidillon. La tendance naturelle quand on attaque, c'est de pousser par où ça semble le plus facile. »

Mogaba a grogné.

« S'ils s'acharnent sur l'un de vous et pas l'autre, ils prêteront le flanc à des tirs roulants. Si l'artillerie arrive à temps, je disposerai quelques pièces ici et les autres là-bas, sur cette bosse. Pour les maintenir sous un feu croisé. Pourvu que les charnières résistent. » Les deux légions s'accoleraient le

long de la route qui divisait le terrain. « Ça devrait aussi faire un beau champ de tir pour les archers et les lanceurs de javelots. »

Mogaba a grommelé : « Souvent les plans s'envolent quand l'acier parle. »

Je me suis tourné et je l'ai regardé dans les yeux. « Est-ce que les Nars tiendront ? »

Sa mâchoire s'est crispée. Il savait ce que je voulais dire.

À part l'accrochage sur le fleuve, un combat d'un genre un peu particulier, les hommes de Mogaba n'avaient jamais vraiment croisé le fer. Je n'en avais pris conscience que récemment. Leurs ancêtres avaient si bien maté Gea-Xle et les environs qu'il leur avait suffi de rouler les mécaniques pour maintenir l'ordre. Ces Nars continuaient de se voir comme les meilleurs, mais ça ne s'était trouvé confirmé sur aucun champ de bataille.

« Ils tiendront, m'a rétorqué Mogaba. Que pourraient-ils faire d'autre ? Ils ne peuvent pas se liquéfier de trouille. Ils ont déjà trop fanfaronné.

— Bon. » Les hommes peuvent accomplir des actes insensés au seul motif de s'en être prétendus capables.

Et qu'en était-il du reste de mes troupes ? Il s'agissait pour la plupart de vétérans, même si peu d'entre eux avaient fait l'expérience de ce genre d'affrontement. Ils s'étaient bien comportés sur le fleuve. Mais c'est à l'aune du danger qu'on mesure les réactions d'un homme. J'ai vécu un certain nombre de combats dans ma vie et il m'est arrivé de voir craquer des coriaces.

En outre, je n'avais jamais été général. Je n'avais jamais eu à prendre de décisions qui, à coup sûr, coûteraient des vies. Étais-je assez endurci pour envoyer des hommes à une mort certaine afin de prendre l'avantage sur un autre plan ?

J'étais aussi novice dans mon rôle que le plus bleu des soldats tagliens.

Ochiba a grommelé. J'ai écarté l'herbe.

Une douzaine d'hommes approchaient du gué sur la berge sud. Des hommes bien vêtus. Des capitaines ennemis ? « Qu'un-Œil. Ce serait le moment que Crapaud aille laisser traîner ses oreilles.

— Vas-y. » Le génie s'est faufilé en tapinois.

Gobelin m'a adressé un regard inexpressif qui dissimulait une intense irritation. Qu'un-Œil avait pu garder son jouet, et pas lui. Je désignais un chouchou. De vrais gosses. Que lui importait que son foutu serpent ait failli me tuer ?

Crapaud est revenu.

Ils traverseraient le lendemain matin. Tôt. Ils ne s'attendaient à aucune résistance. Ils se frottaient les mains en évoquant le sac de Taglios.

J'ai fait passer le mot.

Tout le monde aurait sûrement du mal à trouver le sommeil, ce soir.

Ma petite armée était-elle trop préparée ? Je remarquais beaucoup de cette anxiété qui précède le baptême du sang, mais aussi un entrain peu courant chez des novices. Ces Tagliens savaient pourtant nos chances réduites. Comment pouvaient-ils afficher une telle confiance face à un désastre probable ?

Je me suis rendu compte que je ne connaissais pas assez leur culture.

Pioche dans le sac à ruses, Toubib. Joue le rôle du capitaine. J'ai arpenté le camp, comme d'habitude sous l'œil des corbeaux, échangeant quelques mots avec un homme ici, avec un autre là, écoutant une anecdote sur une femme choyée ou un bambin. C'était la première fois que beaucoup d'entre eux me voyaient de si près.

J'essayais de ne pas penser à Madame. Bien évidemment, elle ne me sortait pas de l'esprit.

Ils allaient traverser demain à Ghoja. Ce qui signifiait qu'ils avaient traversé aujourd'hui à Numa. Peut-être qu'elle se battait en ce moment même. Ou que tout était terminé. Qu'elle avait trouvé la mort. Trois mille soldats ennemis fonçaient peut-être vers moi pour nous prendre à revers.

Ce jour-là en fin d'après-midi, les chariots ont commencé à survenir. Puis Sindawe est arrivé de Vejagedhya. Mon moral est remonté. J'allais pouvoir tenter mon petit stratagème, finalement.

Des traînards ont continué d'affluer toute la nuit.

Si nous perdions le combat, le train était perdu. Nous ne pourrions pas l'extirper de cette boue.

Qu'un-Œil envoyait Crapaud fureter le long de la berge. Sans grand besoin. La stratégie ennemie se résumait à trois mots : traverser le fleuve. Rien au-delà. On fonce et on avise plus tard.

Après le crépuscule, je suis remonté sur la crête et, assis dans l'herbe humide, j'ai observé les feux sur l'autre rive. J'ai dû m'assoupir par intermittence. À un moment donné, relevant les yeux, j'ai remarqué que les étoiles s'étaient décalées…

Une présence m'a réveillé. Une froideur. Un sentiment d'oppression. Je n'entendais rien, ne voyais rien, ne humais rien. Mais je savais qui était là.

J’ai murmuré : « Trans’ ? »

Une imposante masse se tenait près de moi. Je me suis surpris : je n’ai pas pris peur. Il s’agissait d’un des deux plus grands sorciers survivants au monde, l’un des Dix qui étaient Asservis et avaient fait de l’empire de la Dame une monstruosité terrible, invincible et folle. Mais je n’avais pas peur.

J’ai même remarqué qu’il puait moins que d’habitude. Il devait être amoureux.

« Ils viendront au point du jour, a-t-il dit.

— Je sais.

— Aucune sorcellerie ne les épaule. Ils comptent sur la seule force des armes. Vous pouvez vaincre.

— Je nourrissais plus ou moins cet espoir, oui. Vous allez vous en mêler ? »

Moment de silence. Puis : « Je donnerai un coup de pouce ici ou là. Je ne veux pas me faire repérer par les Maîtres d’Ombres. Pas encore. »

J’ai songé que ses coups de pouce seraient peut-être providentiels. On commençait à entendre des allées et venues non loin : des Tagliens apportaient des sacs de vingt-cinq kilos de charbon de bois sur la pente face au fleuve.

Évidemment. « Et pour un brouillard ? Est-ce que vous pourriez en faire apparaître un peu ?

— Les intempéries ne sont pas mon fort. Peut-être une petite quantité si elle peut s’expliquer. Pour quoi faire ?

— Ce serait vraiment pratique d’en avoir une nappe qui s’étendrait le long de la berge et remonterait jusqu’à cinquante mètres dans la pente. Qui recouvrirait le ruisseau sur ce versant. Pour que les gars d’en face soient forcés de le traverser. » Je lui ai exposé mon stratagème.

Ça lui a plu. Il a gloussé, un petit hoquet qui ne demandait qu’à rugir comme un volcan. « L’ami, je savais que vous étiez roublards et sans pitié, une bande de salopards cruels et plus malins que vous n’en aviez l’air. Ça me plaît. Je vais essayer. Ça ne devrait pas attirer l’attention et le résultat pourrait être distrayant.

— Merci. »

J’avais répondu dans le vide. Ou peut-être à un corbeau des environs. Trans’ avait disparu sans un bruit.

Je me suis assis à me torturer les méninges, à envisager une autre initiative à prendre pour ne pas penser à Madame, pour ne pas me reprocher les morts à venir. Les soldats qui franchissaient la crête n'émettaient presque aucun bruit.

Plus tard, j'ai remarqué quelques langues de brume en formation. Bien.

Un peu de rose a point à l'est. Les étoiles ternissaient. Derrière moi, Mogaba et les Nars réveillaient les hommes. De l'autre côté du fleuve, les sergents ennemis en faisaient autant. La lumière s'accroissant un peu, j'ai distingué les batteries d'artillerie prêtes à être calées en position. Elles étaient arrivées, hélas avec pour l'heure un unique chariot de projectiles.

Trans' a réussi à former sa brume. Je l'aurais souhaitée un peu plus fournie. Le banc, haut de quatre mètres au niveau du gué, s'étirait sur deux cent cinquante dans ma direction mais ne recouvrait pas le tapis de charbon de bois large de trois mètres que les hommes avaient étalé durant la nuit en un arc allant de la berge du fleuve à l'est jusqu'au bord du ruisseau.

L'heure de donner le dernier laïus d'encouragement. Je me suis reculé à quatre pattes de la crête, me suis retourné… et trouvé nez à nez avec Madame.

Elle avait piteuse allure mais souriait.

« Tu as réussi.

— J'arrive à l'instant. » Elle a saisi mes mains.

« Vous avez gagné ?

— De justesse. » Elle s'est assise et a raconté : « Les Shadars se sont bien battus. Ils ont repoussé deux assauts. Mais pas le troisième. Le combat a tout de suite dégénéré en mêlée confuse et en chasse à l'homme. Quand on a pu se reprendre, les Maîtres d'Ombres avaient formé une ligne de front et ils ont résisté presque toute la journée.

— Des survivants ?

— Quelques-uns. Mais ils n'ont pas refranchi le fleuve. J'ai aussitôt envoyé un détachement en face, il a pris l'ennemi par surprise et conquis sa forteresse. Après quoi j'ai envoyé Jah sur l'autre rive. » Elle a souri. « Je lui ai confié une centaine d'hommes pour barouder et je lui ai dit que tes consignes étaient de sillonner le pays derrière leurs lignes par ici. Il pourrait bien arriver dès cet après-midi s'il force l'allure.

— Ils ont subi de lourdes pertes ?

— Huit cents à mille.

— Si on rate notre coup ici, il est mort. »

Elle a souri. « Ce serait terrible, n'est-ce pas ? Politiquement parlant. »

J'ai haussé un sourcil. J'avais toujours du mal à réfléchir en ces termes.

Elle a repris : « J'ai envoyé un messager à Théri pour demander aux Gunni de s'emparer du gué. Un autre galope vers Vehdna-Bota.

— Tu as autant de pitié qu'une araignée.

— Oui. Il est presque temps. Tu ferais bien de te vêtir.

— De me vêtir ?

— Le coup de bluff. Tu te souviens ? »

Nous sommes retournés au campement. J'ai demandé : « Vous avez ramené des hommes ?

— Quelques-uns. Les autres arriveront à leur rythme.

— Parfait. On pourra se passer du soutien de Sindawe. »

36

GHOJA

Je me sentais godiche dans l'accoutrement dont m'avait affublé Madame. Une tenue bien dans le style d'un des Dix qui étaient Asservis. Une armure baroque noire décorée d'arabesques damasquinées rouge sang luminescentes. J'avais l'air de mesurer trois mètres, une fois juché sur l'un des destriers noirs. Le heaume était le pire. Il avait une aile noire sur chaque côté, un grand cimier surmonté d'un plumet noir bouffant, et sa visière, une fois rabattue, donnait l'impression de masquer un feu rougeoyant.

Qu'un-Œil pensait qu'elle devait paraître terriblement impressionnante de loin. Gobelin, lui, estimait que les ennemis allaient bien se gondoler en me découvrant.

Madame a enfilé une tenue tout aussi atroce, noire et flamboyante, avec un heaume grotesque.

Je me suis assis sur ma selle. Je me sentais tout bizarre. Mes hommes étaient prêts. Qu'un-Œil a envoyé Crapaud étudier l'ennemi. Les palefreniers de Madame nous ont apporté nos écus, lances et épées. Sur les écus figuraient d'étranges et sombres symboles, qu'on retrouvait également sur les pennons des lances. « J'ai composé deux méchants, a-t-elle expliqué. Avec un peu de chance, on va réussir à leur donner une image comparable à celle des Asservis. Leurs noms sont Endeuilleur et Ôte-la-Vie. Lequel veux-tu incarner ? » J'ai rabattu ma visière. « Endeuilleur » Elle m'a considéré de pied en cap dix bonnes secondes avant de demander à quelqu'un de me tendre mes armes. Je me suis en outre chargé de mon barda habituel.

Crapaud s'est amené. « Préparez-vous, chef. Ils s'apprêtent à entrer dans l'eau.

— Bien. Faites passer le mot. »

J'ai regardé à droite. Puis à gauche. Hommes et matériel paraissaient à leur place, prêts. J'avais fait tout mon possible. J'étais entre les mains de la providence ou dans les griffes de la fatalité.

Crapaud se trouvait en contrebas dans la brume quand l'ennemi s'est engagé dans l'eau. Il a réapparu parmi nous. J'ai donné un signal. Une centaine de tambours se sont mis à battre. Madame et moi sommes grimpés au sommet de la crête. Je suppose que nous devions produire un certain effet. Au loin, dans la forteresse, des soldats s'affolaient et nous montraient du doigt.

J'ai tiré au clair l'épée que Madame m'avait donnée et, d'un geste, je leur ai commandé de faire demi-tour. Ils n'ont pas obtempéré. À leur place, je n'aurais pas cédé non plus. Mais j'imagine qu'ils ne devaient pas en mener large. Je suis descendu de quelques pas à flanc de coteau et j'ai approché la lame incandescente du tapis de charbon de bois.

Une barre de flammes a divisé la pente. L'incendie s'est éteint en vingt secondes mais a laissé un lit de charbons rougeoyants. Je me suis reculé en hâte, les émanations étaient puissantes.

Crapaud est apparu. « Ils traversent en masse : maintenant, chef. »

Je ne les distinguais toujours pas, à cause du brouillard. « Fais taire les tambours. »

Silence aussitôt. Puis les cliquetis de la troupe dans la brume. Et des jurons, quintes de toux dans l'air saturé de soufre. Crapaud est revenu. Je lui ai dit : « Commande à Mogaba de leur rentrer dedans. »

Les tambours ont repris leurs roulements. « Fonce droit dessus, ai-je murmuré. C'est tout ce que je demande, Mogaba. Fonce droit dessus. »

Ses soldats se sont mis en branle. Je n'osais pas regarder comment ils s'en sortaient. Mais ils sont bientôt passés près de moi. Et ils restaient en formation.

Ils ont pris position sur la pente du ruisseau, puis se sont déployés jusqu'au fleuve sur la gauche, conservant la route comme ligne de démarcation entre les deux légions. La perfection.

L'ennemi a commencé à sortir de la brume en l'effilochant. Les soldats en désordre vacillaient, toussaient à fendre l'âme, juraient. Ils se sont trouvés face à la barrière de charbons ardents et ont marqué un temps d'arrêt.

J'ai brandi mon épée.

Les projectiles ont jailli.

On aurait dit que la confusion et la panique s'étaient emparées de la forteresse. Les capitaines ennemis se rendaient compte du traquenard mais

ne trouvaient pas la parade. Ils trépignaient, brassaient l'air, mais n'intervenaient pas.

Leurs soldats continuaient d'affluer, ignorant vers quoi ils s'acheminaient jusqu'au moment où ils émergeaient de la brume et se trouvaient bloqués par le charbon de bois.

Le brouillard a commencé à se dissiper au-dessus du fleuve. Trans' ne pouvait plus le maintenir. Mais ce peu avait suffi.

Il se trouvait des sergents compétents, en face. Ils ont entrepris de puiser de l'eau et de s'ouvrir des passages dans le charbon avec leurs outils de terrassement. Ils ont aussi commandé à leurs hommes de se serrer en formation pour optimiser leur protection contre les flèches et les javelots grâce à leurs boucliers. J'ai levé le bras de nouveau. La baliste sur roues s'est mise à tirer.

Faisant fi de l'ennemi, Mogaba et Ochiba caracolaient de long en large devant leurs troupes, exhortant les hommes à ne pas céder d'un pouce, à maintenir intacte la ligne de front.

Mon rôle devenait cruel, désormais. Je devais me contenter de rester là dans le murmure de la brise, à tenir lieu de symbole.

Nos ennemis ont déblayé le charbon sur leurs ailes et se sont élancés par les percées. Une bonne part d'entre eux se sont fait cueillir pour leur peine. La baliste s'est trouvée à court de projectiles et s'est reculée, mais les flèches et les javelots ont continué de pleuvoir sur les assaillants qui montaient toujours du gué au prix d'un lourd tribut.

La pression s'accentuait sur la ligne de front. Mais les légions résistaient et répondaient œil pour œil. Elles n'avaient pas les poumons brûlés par les exhalaisons sulfureuses.

Environ la moitié de l'armée ennemie avait franchi le fleuve. Un tiers avait succombé. Les capitaines dans la forteresse demeuraient indécis.

Et les troupes des Maîtres d'Ombres arrivaient sans répit. La fureur du désespoir s'emparait d'elles. Quatre-vingts pour cent. Quatre-vingt-dix pour cent. Les Tagliens ont commencé à reculer d'un pas ici, d'un autre là. Je demeurais immobile, symbole d'airain.

« Crapaud, ai-je murmuré dans mon heaume. J'ai besoin de toi maintenant. »

Le génie s'est matérialisé à califourchon sur l'encolure de mon cheval.

« De quoi avez-vous besoin, chef ? » Je lui ai délivré les ordres que je voulais transmettre à Murgen, à Otto et Hagop, à Sindawe… bref, j'en avais

pour tout le monde. Tantôt il s'agissait de passer à la phase suivante du plan, tantôt d'y apporter des modifications.

La matinée s'était avérée étonnamment dépourvue de corbeau. Ce n'était plus cas. Deux monstres presque aussi gros que des poulets sont venus se poser sur mes épaules. Ils n'étaient pas chimériques. Je sentais leur poids. D'autres les voyaient. Madame s'est tournée pour les examiner.

Une nuée de ces bestioles a survolé le champ de bataille. Elles ont tournoyé autour de la forteresse et se sont posées sur les arbres de la berge.

L'infanterie ennemie avait traversé. Leur train s'organisait pour suivre.

Plusieurs milliers d'hommes des Maîtres d'Ombres étaient hors de combat. Je doutais qu'ils détiennent encore la supériorité numérique. Mais l'expérience commençait à se faire sentir. Mes Tagliens cédaient du terrain. Je sentais les premiers frémissements de panique se répandre dans leurs rangs.

Crapaud s'est matérialisé. « Deux chariots avec des traits de baliste viennent d'arriver, chef.

— Qu'ils grimpent jusqu'aux machines. Ensuite, dis à Otto et Hagop que c'est le moment. »

Environ sept cents cavaliers étaient arrivés de Numa, maintenant. Ils étaient exténués, mais à leur poste et parés.

Ils sont entrés en action comme convenu. Ils ont passé le talus du ruisseau et se sont enfoncés dans le chaos derrière la ligne de front comme le proverbial couteau chauffé à blanc dans du beurre. Du beurre mou. Puis ils sont remontés vers le sommet de la colline dans le dos des ennemis. Telles des faux moissonnant le blé.

Murgen est apparu sur la crête, exhibant fièrement l'étendard de la Compagnie. Les gars de Sindawe le suivaient. Il s'est arrêté entre Madame et moi, à quelques pas en retrait.

L'artillerie a commencé à chercher ses marques pour pilonner la forteresse.

Gobelin, Qu'un-Œil et peut-être Trans' s'étaient déjà mis au travail, envoyant quelques sortilèges pour effriter le mortier entre les pierres.

« Ça va marcher, ai-je murmuré. Je crois qu'on va réussir. »

La sortie de la cavalerie avait produit son effet. Tandis que certains ennemis s'efforçaient de resserrer les rangs pour contrer une nouvelle charge, déjà beaucoup d'autres se débandaient vers le gué. La seconde charge a enfoncé une masse d'hommes en déroute.

Mogaba, je t'adore.

Les hommes qu'il avait entraînés sont passés à l'attaque sans rompre leur formation. Ochiba et lui arpentaient les rangs de long en large, faisaient combler les vides, dégager les blessés.

Les traits de baliste ont commencé à disloquer des moellons du rempart. Les capitaines sur le chemin de ronde de la forteresse n'en revenaient pas. Le peu de courage a déserté les créneaux.

J'ai brandi mon épée et l'ai pointée en avant. Les tambours se sont remis à battre. J'ai talonné ma monture. Madame m'a emboîté le pas, ainsi que Murgen et l'étendard. Qu'un-Œil et Gobelin ont fait retentir une immense clameur autour de nous. Mes deux corbeaux ont croassé. Leurs cris portaient malgré le tumulte.

Le train ennemi était rassemblé de l'autre côté du gué. Et voilà que leurs servants fuyaient, abandonnant les véhicules qui bloquaient la retraite de leurs camarades.

Nous les avions mis en bouteille. Le goulot venait de se boucher et la plupart d'entre eux nous tournaient le dos.

La sale besogne a commencé.

J'ai poursuivi ma lente progression. Les troupes restaient à distance de moi, de Madame et de l'étendard. Les archers me canardaient depuis les fortifications, mais quelqu'un avait doté mon armure d'un sortilège de protection sacrément efficace. Rien ne passait, même si pendant un temps ça m'a donné l'impression de me trouver dans un tonneau heurté à grands coups de masse.

Des soldats ennemis ont sauté dans la rivière pour sauver leur peau à la nage.

Les balistes tiraient avec une bonne précision : tous leurs traits percutaient une zone réduite. La tour de guet a grincé, crissé. Puis grondé. Un bon morceau s'en est détaché et, aussitôt, tout le reste s'est éboulé, emportant aussi dans sa chute une partie du rempart.

J'ai traversé le fleuve, pris pied sur l'autre rive, puis je me suis avancé entre les chariots. L'étendard et les hommes de Sindawe suivaient. Les seuls ennemis que j'apercevais prenaient leurs jambes à leur cou en direction du sud.

Étonnant. Je n'avais pas même croisé le fer personnellement.

Assez tranquillement, la troupe de Sindawe a dégagé la route et s'est introduite avec Murgen dans la forteresse pour le couvrir pendant qu'il

plantait l'étendard sur la muraille.

Les combats se sont poursuivis sur la rive nord, mais le sort en était jeté. La bataille était terminée, gagnée, et j'avais du mal à y croire. Ç'avait été presque trop facile. Je n'avais pas tiré toutes les flèches de mon carquois.

Malgré la cohue, j'ai sorti ma carte pour vérifier ce qui se trouvait au sud.

37 – PÉNOMBRE

DES LARMES NOIRES COMME SUIE

La panique le disputait à la rage dans la salle au bassin de Pénombre. Ombre-de-Lune gémissait d'abominables prophéties. Ombre-de-Tempête fulminait. Le troisième demeurait plus silencieux que l'occupant d'un cercueil en terre. Quant au quatrième, il n'était pas présent physiquement, même si une voix s'exprimait pour lui, caverneuse et ironique.

« J'avais dit qu'un million d'hommes ne suffiraient peut-être pas.

— Silence, vermisseau ! a aboyé Ombre-de-Tempête.

— Ils ont écrasé vos armées invincibles, mes enfants. Ils ont établi des têtes de pont partout. Qu'allez-vous faire maintenant, pauvres chiens geignards ? Vos provinces sont comme une femme nue et prostrée. Une balade de trois cents kilomètres derrière la Lance de la Passion, et ils frapperont aux portes de Couve-Tempête. Que ferez-vous, que ferez-vous, que ferez-vous ? Ô destin, pourquoi ces tourments ? » L'abstraction noire a émis un rire névrosé qui a vrillé l'espace.

Ombre-de-Tempête a grincé : « Tu ne nous as pas été d'un grand secours, il faut dire. Toi et tes manigances. Tu voulais capturer Doroté Senjak, pas vrai ? Où cela t'a-t-il mené ? Hein ? Qu'aurais-tu fait de leur capitaine ? Avais-tu un marché en tête ? Voulais-tu nous trahir pour te ranger à leur force ? Te servir d'eux pour refermer la Porte ? Si tel était le cas, tu es le plus sot de nous tous.

— Pleurez, mes enfants. Geignez, gémissez. Vous êtes à leur merci. Peut-être, si vous l'implorez, vous sauverai-je à nouveau. »

Ombre-de-Lune a rétorqué sèchement : « Forfanterie ! Tu n'es pas capable de te sauver toi-même. Oui. Dans la grande tradition de leur Compagnie, ils nous ont pris au dépourvu. Ils ont réalisé ce qui s'apparente de tout temps pour eux à la routine : l'impossible. Mais le combat sur le Majeur n'était qu'un mouvement de pièces sur l'échiquier. Seul un pion s'est fait éliminer du plateau. S'ils s'avancent vers le sud, chacun de leurs pas les mènera à leur perte. »

Rire.

Le taciturne s'est départi de son mutisme. « Nous sommes trois, au faîte de nos pouvoirs. Deux Puissants accompagnent la Compagnie noire. Mais ils ont peu intérêt à favoriser ses desseins. Quant à *elle,* elle est infirme, aussi faible qu'une souris. »

Rire de nouveau. « Il était une fois une femme dont le nom véritable était Doroté Senjak. Elle n'est désormais plus la Dame. Elle ne possède pas plus de pouvoir qu'un enfant talentueux. Mais croyez-vous qu'elle ait perdu la mémoire en même temps que ses dons ? Non, vous ne le croyez pas. Sans quoi vous ne m'auriez pas accusé ainsi que vous l'avez fait. Et, qui sait ? la terreur ou le désespoir la pousseront peut-être bientôt à confier ses secrets au Puissant qui se transforme. »

Aucune réponse. Cette terrible perspective les hantait tous.

Ombre-de-Lune a déclaré : « Les renseignements sont confus. Néanmoins, notre armée vient d'essuyer une cuisante défaite. Certes, nous nous battons contre la Compagnie noire. Ce qui a toujours comporté certains risques. Nous nous y étions préparés. Nous recouvrerons notre sang-froid. Nous nous occuperons d'eux. Mais ce combat à Ghoja a révélé un mystère. Deux sinistres personnages ont été aperçus sur le champ de bataille. Deux hautes silhouettes montées sur des destriers géants qui crachaient le feu. Elles étaient immunisées contre la morsure des flèches. Les noms d'Endeuilleur et d'Ôte-la-Vie ont été murmurés dans l'entourage de la Compagnie noire. »

Il s'agissait d'une nouvelle pour les autres. Ombre-de-Tempête a dit : « Il faut nous renseigner là-dessus. Cette donnée pourrait expliquer leur chance. »

L'immatériel a ajouté : « Il est temps d'agir si vous ne voulez pas être dévorés. Je vous conseille de surmonter vos peurs, d'oublier vos querelles et vos rancœurs. Je vous suggère de chercher un moyen pour frapper à la gorge. » Nul n'a pipé mot.

« Peut-être que je m'en mêlerai la prochaine fois que le destin m'en laissera l'occasion.

— Bien, a dit Ombre-de-Tempête sur un ton ironique. Il semble que la peur se soit insinuée jusqu'au Belvédère. »

La chamaillerie a repris, mais sans entrain. Chacun, en son for intérieur, cogitait pour contrecarrer la menace venue du Nord.

38

ENVAHISSEURS DES TERRES DES OMBRES

La fatigue, on n'en a cure quand on vient de gagner contre toute attente. On a de l'énergie pour célébrer. Mais je ne voulais pas de célébration. Des soldats ennemis se débandaient encore. Je voulais qu'on achève la besogne pendant que mes hommes se prenaient toujours pour des demi-dieux. J'ai réuni mon état-major avant que le tumulte se soit apaisé.

« Otto. Hagop. Au petit jour, vous filez vers l'est le long du fleuve et vous déboutez les gardes et libérez les captifs employés à la construction de ce système de digue. Gros Baquet, Chandelles, vous, les gars, vous finissez de déblayer ce gué. Fouillez les chariots et dressez-moi un inventaire. Mogaba, je te charge de nettoyer le champ de bataille. Récupère les armes. Qu'un-Œil, évacue tes blessés à Vejagedhya. Je t'aiderai dès que j'aurai un moment. Ne laisse pas ces bouchers tagliens commettre de bêtises. » Nous comptions une douzaine de médecins volontaires dans nos rangs. Leur science était assez primitive.

« Madame. Que sais-tu de Dejagore ? » Dejagore était la ville la plus proche au sud du Majeur, à trois cents kilomètres par la route. « Outre que la ville est fortifiée.

— Un Maître d'Ombres y a établi ses quartiers.

— Lequel ?

— Ombre-de-Lune, je pense. Non. Ombre-de-Tempête.

— C'est tout ?

— Si tu faisais des prisonniers, tu pourrais leur soutirer des renseignements. »

J'ai haussé un sourcil. Voulait-elle me pousser à certains excès ?

« Garde ça à l'esprit, Otto. Tâche de nous ramener ces captifs quand tu nous rejoindras.

— Les cinquante mille ?

— Tous ceux qui n'auront pas pris la clé des champs. J'espère que certains seront assez fous pour nous aider. Les autres nous serviront d'ouvriers.

— Vous comptez envahir les Terres des Ombres ? » s'est enquis Mogaba.

Il connaissait mes intentions. Mais il voulait que je les annonce formellement. « Oui. Pour autant que nous sachions, ils n'ont que cinquante mille hommes en armes. On vient de leur en liquider le tiers. Je ne les crois pas capables de reconstituer une force pareille si on frappe vite et fort.

— De l'audace, a-t-il dit.

— Ouais. Faut les marteler de coups sans leur laisser le temps de se relever.

— Ce sont des sorciers, est intervenue Madame sur un ton de remontrance. Que se passera-t-il quand ils sortiront en personne ?

— Alors il faudra que Trans' s'en mêle. Ne nous mettons pas sitôt martel en tête. Des sorciers, on en a déjà affronté. »

Personne n'a protesté. Peut-être qu'ils auraient dû. Mais nous avions tous conscience que la providence nous avait ouvert une porte et que nous aurions été idiots de ne pas en profiter. J'avais aussi tendance à penser, puisque nous avions contre toute attente survécu au premier choc, que nous ne risquions rien en poussant de l'avant.

« Je me demande jusqu'à quel point ces Maîtres d'Ombres sont populaires chez eux. Est-ce qu'on peut espérer un soutien local ? »

Pas de commentaire. On l'apprendrait sur le tas.

La palabre s'est poursuivie un moment. Enfin, je me suis éclipsé pour donner un coup de main à l'équipe médicale, panser, recoudre, tout en distribuant des ordres à une enfilade de messagers. J'ai dormi deux heures cette nuit-là.

La cavalerie se dirigeait vers l'est et la légion de Mogaba avait entamé sa progression vers le sud quand Madame est venue me rejoindre. « Trans' est allé en reconnaissance. À ce qu'il a remarqué, la nouvelle de notre victoire provoque des changements flagrants. La population entre en effervescence. Ceux qui collaboraient avec les Maîtres d'Ombres s'interrogent, prennent peur. Ils paniqueront sans doute et fuiront à l'annonce de notre arrivée.

— Bien. Mieux que ça : excellent ! » Dans un délai d'une dizaine de jours, nous serions en mesurer d'évaluer l'impact de Ghoja. J'avais l'intention de marcher sur Dejagore à l'allure de trente kilomètres par jour.

Les routes au sud du Majeur étaient sèches. Ç'avait dû être du gâteau pour eux.

Jahamaraj Jah avait pu embusquer à temps ses rescapés et dresser une succession de pièges habiles. Sa troupe avait mis à mal deux mille fuyards de Ghoja.

Mes plans d'invasion ne lui ont pas plu. Ma décision de puiser parmi ses disciples pour combler nos pertes non plus. Mais il n'a pas protesté bien fort.

Nous ne rencontrions pas de résistance. Les villageois de la région qui naguère encore était province taglienne nous accueillaient à bras ouverts. Les indigènes plus au sud se montraient moins chaleureux, mais pas hostiles. Ils considéraient que nous étions trop beaux pour être vrais.

Nous sommes tombés sur notre première patrouille ennemie à six jours au sud de Ghoja. Elle a évité le contact. J'ai demandé à tout le monde de prendre un air professionnel et dur.

Otto et Hagop nous ont rejoints, ramenant trente mille captifs libérés du chantier de la digue. Je les ai passés en revue. Ils avaient été maltraités. Parmi eux se trouvaient des hommes pétris de colère et de haine. Selon Hagop, tous voulaient s'engager dans la lutte contre les Maîtres d'Ombres.

« Misère, ai-je fait. Dire qu'il y a un an et demi de cela nous n'étions que sept. Nous voici à présent une horde. Choisis les plus valides. Équipe-les avec les armes de récupération. Affecte-les aux légions de Mogaba et d'Ochiba à raison d'un nouveau pour quatre anciens. Les hommes entraînés qu'ils remplaceront, tu pourras les envoyer à Sindawe. Qu'il en intègre aussi un nouveau pour quatre anciens. Ça devrait renforcer sa légion et la hisser au niveau des autres. Ceux qui resteront, on en fera des auxiliaires ou des garnisons pour les bleds du coin. »

La région n'était pas densément peuplée entre le fleuve et notre position, mais il en irait autrement aux abords de Dejagore. « Les autres n'auront qu'à suivre le mouvement, ils nous serviront d'une façon ou d'une autre. »

Comment allais-je nourrir tout ce monde ? Nous avions déjà épuisé nos vivres et entamé ceux que nous avions pillés à Ghoja.

Pour Dejagore, ça s'annonçait plus coton que prévu. Certains captifs que nous avions libérés étaient originaires de cette ville. Ils rapportaient que la muraille d'enceinte mesurait douze mètres de haut. Le Maître d'Ombres qui résidait là déployait de gros efforts pour la rehausser encore.

Qu'est-ce que ça va donner ? me demandais-je.

L’élan enthousiaste en prenait un coup. Nous aurions tout le temps de nous faire du mouron. Pourtant le moral restait meilleur que pendant la marche vers Ghoja.

Les jours suivants ont donné lieu à quelques escarmouches, mais rien de sérieux. Pour le plus gros, c’étaient les gars d’Otto et de Hagop qui harcelaient les traînards de l’armée ennemie en déroute. La cavalerie commençait enfin à se comporter professionnellement.

J’ai autorisé quelques raids sous des conditions très strictes. Je proscrivais notamment le pillage, sauf quand les maisons étaient abandonnées. Règle à peu près respectée. Les ennuis sont apparus où je les attendais : Qu’un-Œil, par principe, s’arrogeait le droit de faire main basse sur tout ce qui n’était pas cloué au sol et considérait par ailleurs que tout ce qu’il pouvait déclouer entrait dans la première catégorie.

Nous avons investi des hameaux et de petits bourgs sans coup férir. Les derniers, je les ai cyniquement abandonnés aux captifs libérés pour qu’ils laissent libre cours à leur rage tandis que j’économisais mes meilleures troupes.

Plus nous approchions de Dejagore – officiellement rebaptisée Couve-Tempête par les Maîtres d’Ombres –, plus le paysage était aménagé. Nous avions traversé ces derniers jours un chapelet de collines étagées en terrasses et sillonnées par des canaux d’irrigation. Arrivés au sommet de la dernière éminence, le spectacle de la ville nous a causé un choc.

Couve-Tempête se trouvait au centre d’une plaine aussi rase qu’un plateau de table, qui s’étendait sur un bon kilomètre et demi dans toutes les directions. Plusieurs petits monticules d’environ trois mètres de haut parsemaient cette plaine qu’on aurait dite recouverte d’un gazon soigneusement entretenu. « Ça ne me plaît pas, ai-je glissé à Mogaba. C’est trop artificiel. Madame, ça te rappelle quelque chose ? »

Elle m’a adressé un regard inexpressif.

« Les abords de la Tour.

— Je trouve aussi. En tout cas, il y a de la place pour manœuvrer.

— Il fait encore un peu jour. Descendons sur le plateau et installons-nous-y. »

Mogaba a demandé : « Comment comptez-vous fortifier le campement ? » Nous n’avions pas vu beaucoup de bois ces derniers temps.

« On fera basculer les chariots sur le flanc. »

Rien ne bougeait à l'horizon. Seules des fumerolles au-dessus de la ville trahissaient qu'elle était habitée. « J'aimerais qu'on l'étudié d'un peu plus près. Madame, quand on sera en bas, tu sortiras les costumes. »

Ma horde s'est déversée sur la plaine. Toujours aucune réaction à Couve-Tempête. J'ai appelé Murgen avec son étendard. Vu les sentiments qu'inspirait la Compagnie ici, dans le Sud, peut-être Couve-Tempête se rendrait-elle sans combattre.

Madame avait l'air terrible dans sa tenue d'Ôte-la-Vie. Je me supposais tout aussi effrayant. Ces costumes étaient efficaces. Sur le dos de deux inconnus, ils m'auraient fichu la trouille.

De leur propre chef, Mogaba, Ochiba et Sindawe se sont joints à la promenade. Ils avaient revêtu de beaux habits ramenés de Gea-Xle. Eux non plus n'avaient pas l'air commodes. Mogaba m'a dit : « J'ai envie de voir cette muraille moi aussi.

— Je comprends. »

Et puis Gobelin et Qu'un-Œil nous ont emboîté le pas. Tout de suite, j'ai compris que l'initiative était de Gobelin. Qu'un-Œil l'avait suivi de peur de se faire berner d'une façon ou d'une autre. « Vous vous tenez à carreau, tous les deux, pigé ? »

Gobelin s'est fendu de son large sourire de grenouille. « Bien sûr, Toubib. Bien sûr. Tu me connais.

— Justement. Je vous connais l'un et l'autre. »

Gobelin a fait mine de s'offusquer.

« Efforcez-vous de donner un peu de clinquant à ces armures. Entendu ?

— Tu vas leur inspirer une frousse de tous les diables, m'a promis Qu'un-Œil. Ils vont fuir du rempart en hurlant.

— Ben voyons. Tout le monde est prêt ? »

Oui. « On contourne par la droite, ai-je dit à Murgen. Au petit galop. Aussi près que tu oseras. »

Il a talonné sa monture. Madame et moi l'avons suivi à vingt mètres. Comme je partais, deux monstres corbeaux sont venus se percher sur mes épaules. Une nuée de leurs semblables a surgi des collines et volé tout droit vers la ville, puis s'est mise à tournoyer au-dessus.

Nous étions maintenant assez près pour remarquer qu'on s'agitait sur les remparts. La muraille, impressionnante, mesurait facilement ses douze mètres de haut. Ce que nul ne s'était donné la peine de nous préciser, c'est

que cette enceinte se dressait sur un talus qui la rehaussait d'une nouvelle douzaine de mètres par rapport à la plaine.

Une sacrée mouscaille en perspective.

Quelques flèches ont jailli et sont tombées trop court.

Finesse. Ruse. Fourberie. Seul un abruti s'élancerait à l'assaut de ces parois, Toubib.

Sur mon ordre, des captifs libérés planchaient pour établir des cartes. J'aurais une idée assez précise de la configuration de la ville.

Quatre portes. Quatre routes pavées issues des quatre points cardinaux, pareilles aux rayons d'une roue. De redoutables barbacanes et des tours flanquaient les portes. D'autres tours s'égrenaient le long de la muraille et permettaient des tirs d'enfilade. Saleté.

Le calme semblait s'être rétabli en haut de ces remparts. On gardait un œil sur nous et l'autre sur la horde qui continuait de se déverser depuis les collines. On devait se demander d'où cette foule pouvait bien sortir.

Nous avons eu une surprise en parvenant au sud de Couve-Tempête.

Là se trouvait une caserne fortifiée. De belle taille, elle se dressait à environ quatre cents mètres de la muraille d'enceinte. « Oh, la vérole ! » ai-je laissé échapper. Puis j'ai rappelé Murgen.

Il a mal compris. Ou a prétendu mal comprendre, plus probablement, quoique je ne le prouverai jamais. Il a donné de l'éperon et s'est élancé au galop dans le couloir entre les deux murailles.

Des flèches ont jailli de part et d'autre. Miraculeusement, aucune ne l'a touché. J'ai jeté un regard en arrière comme nous approchions de la bouche du couloir.

Ce merdeux de Gobelin, debout sur sa selle, plié en deux avec le pantalon sur les chevilles, clamait au monde ce qu'il pensait des Maîtres d'Ombres et de leurs partisans.

Naturellement, ces gens s'en sont offensés. Comme l'on dit dans les chansons de geste, le ciel s'est noirci de flèches. J'ai eu grand-peur que ça ne vire à l'aigre. Mais nous avons réussi à accélérer suffisamment. La grêle de traits s'est abattue derrière nous. Gobelin a poussé un hurlement moqueur.

Ça a froissé un plus gros bonnet.

Un arc de foudre surgi de nulle part a frappé devant nous, creusant un entonnoir fumant dans le gazon. Murgen a bondi par-dessus. Je l'ai imité et

j’ai senti mon estomac me monter à la gorge. J’étais persuadé que le prochain éclair calcinerait quelqu’un dans ses bottes.

Gobelin a derechef exhibé son postérieur à la ville. Des cavaliers sont sortis de la caserne. Peu importait. Nous pouvions les distancer sans problème. Je me suis efforcé de me concentrer sur la muraille. Juste au cas où je sortirais vivant de cette cavalcade.

Un second éclair s’est imprimé sur le fond de ma rétine. Mais celui-là aussi s’est égaré – même s’il m’a semblé qu’il déviait au tout dernier moment.

Lorsque j’ai recouvré la vue, j’ai aperçu un loup géant sur notre droite, courant à une allure qui ridiculisait nos étalons noirs. Mon vieux pote Trans’. Juste à temps.

Deux autres éclairs nous ont manqués. Le jardinier allait piquer une crise en découvrant tous ces trous dans son beau gazon. Nous avons achevé notre examen circulaire et sommes revenus vers le campement. Nos poursuivants ont jeté l’éponge.

Comme nous mettions pied à terre, Mogaba a dit : « On a attiré des foudres. Maintenant, on sait à qui on a affaire.

— Il y a un Maître d’Ombres dans les murs.

— Il y en avait peut-être un autre dans la caserne fortifiée, a ajouté Madame. J’ai senti quelque chose…

— Où est passé Trans’ ? » Il avait de nouveau disparu. Tout le monde a haussé les épaules. « J’espérais qu’il nous rejoindrait pour un petit conseil de guerre. Gobelin, ton numéro frisait le débile.

— Sûr. Ça m’a rajeuni de quarante ans.

— Je regrette de ne pas y avoir pensé avant lui, a grommelé Qu’un-Œil.

— Bien, ils savent qu’on est là et qu’on ne plaisante pas, mais je n’ai pas l’impression que ça suffise à les désarmer. M’est avis qu’on va devoir trouver un stratagème pour les surprendre.

— À l’évidence, a dit Mogaba, ils veulent combattre hors les murs. Sans quoi cette caserne ne se trouverait pas là.

— Ouais. » Les informations défilaient dans ma tête. Manœuvres, ruses, stratégies. Comme si j’en connaissais des centaines sur le bout des doigts depuis ma plus tendre enfance. « On va leur ficher la paix ce soir. On prendra position demain matin pour la bataille, mais on les laissera approcher. Où sont ces cartes de la ville ? J’ai une idée. »

Nous avons discuté des heures dans le brouhaha du camp qui se dressait autour de nous. À la nuit tombée, j'ai envoyé des hommes préparer quelques coups fourrés et planter des piquets destinés à aider les légions à se mettre en formation et à régler leur avance. J'ai déclaré pour conclure : « On ne se casse pas trop la tête. Je ne crois pas qu'ils engageront le combat, à moins qu'on n'approche trop près de la muraille. Prenons du repos. On avisera demain matin. »

Tous les regards se sont rivés sur moi subitement, puis ont glissé tour à tour vers Madame. Une nuée de sourires a circulé. Et enfin tous ont pris congé avec un air vaguement goguenard, nous laissant seuls, Madame et moi.

Gros Baquet et ses gars n'ont pas perdu leur temps. Ils sont retournés dans les collines et ont détourné des canaux d'irrigation pour amener de l'eau au camp. Je tenais des calculs. Pour donner à chaque homme de mon armée un gobelet d'eau, il nous fallait environ neuf mille cinq cents litres. En comptant les bêtes, treize mille cinq cents. Mais pour qu'hommes et bêtes tiennent le coup, il leur faudrait davantage qu'un gobelet. Je ne sais pas quel débit assurait le canal, mais nous évitions le gaspillage.

On ne gaspillait pas la main-d'œuvre non plus. Les hommes d'Opale avaient creusé des bassins de rétention. Ils ont affecté l'un d'eux à la baignade. J'ai profité de mon statut de grand chef pour l'inaugurer en piquant une tête.

Encore trempé, je me suis assuré auprès de Mogaba qu'il avait veillé à tous les détails que je n'avais pas vérifiés. Placer des sentinelles. Dresser des barricades. Donner les consignes pour la nuit. S'assurer que Qu'un-Œil envoyait Crapaud en reconnaissance au lieu de piquer un roupillon. Tout et n'importe quoi.

Je cherchais à gagner du temps.

Cette nuit serait *la* nuit.

Quand je me suis trouvé à court de faux-fuyants, je suis rentré à ma tente. J'ai sorti ma carte de Couve-Tempête, je l'ai étudiée à nouveau, puis je me suis attablé un moment à la rédaction de ces présentes annales. Je m'y consacre moins que je ne le souhaiterais, mais c'est le prix à payer pour en garder la charge. Peut-être Murgen finira-t-il par me convaincre de les lui laisser… J'ai noirci trois pages et des poussières et commencé à me détendre, pensant qu'elle ne viendrait finalement pas. Et c'est alors qu'elle est arrivée.

Elle avait pris un bain elle aussi. Ses cheveux étaient encore humides. Une faible fragrance de lavande ou de lilas flottait autour d'elle. Elle était pâle et grelottait un peu. Elle n'osait pas croiser mon regard, ne sachant trop que dire ni que faire maintenant qu'elle était là. Elle a reboutonné le rabat de la tente.

J'ai refermé ce livre et l'ai déposé dans mon coffre aux garnitures de cuivre. J'ai rebouché mon flacon d'encre et nettoyé ma plume. Je ne trouvais rien à dire non plus.

À quoi rimait cette prude réserve ? Nous tournions autour du pot et prenions de l'âge, et ce depuis plus de six mois. Pétard ! Nous étions pourtant adultes. Vu mon âge, j'aurais pu être grand-père. Et je l'étais peut-être d'ailleurs, pour ce que j'en savais. Quant à elle, elle avait l'âge d'être l'aïeule de tout le monde.

Il fallait que l'un de nous prenne le taureau par les cornes. Nous ne pouvions pas attendre éternellement que l'autre fasse le premier pas.

Alors pourquoi ne faisait-elle rien ?

C'est toi le mec, Toubib.

Ouais.

J'ai mouché les bougies, je me suis approché d'elle et lui ai pris la main. Il ne faisait pas si sombre là-dedans. Les lueurs des nombreux feux de camp filtraient à travers la toile de la tente.

Elle a frissonné comme une souris captive au début, mais il ne lui a pas fallu longtemps pour atteindre un point de non-retour. Et nom d'une pipe, cette fois-là, rien n'est venu faire obstacle.

Le vieux général s'est surpris lui-même. La femme l'a étonné plus encore.

Aux toutes premières heures de l'aube, le général en chef a promis : « On remet ça la nuit prochaine. À Couve-Tempête, *intra-muros*. Peut-être dans le lit même d'Ombre-de-Tempête. »

Elle a voulu savoir ce qui l'incitait à tant de confiance. Les minutes passant, elle devenait plus attentive, plus réveillée. Mais le vieil homme s'était rendormi sur elle.

39

COUVE-TEMPÊTE
(anciennement Dejagore)

Même moi, l'heure à laquelle j'avais fixé le réveil me faisait râler. Nous avons mangé en hâte, à l'écart de la clique de mes vaillants seconds qui pestaient sec contre mes plans. Un corbeau s'est perché sur le mât de la tente d'en face et a braqué un œil vers moi, ou peut-être vers Madame. Ce salopiaud nous observait, j'en avais bien l'impression. Vraiment ! Comme s'il n'y avait pas assez des autres.

Je me sentais en grande forme. Madame, en revanche, semblait se mouvoir avec moins de grâce que d'habitude. Et tous comprenaient ce que cela signifiait, ces sales gnomes souriants.

« Je ne vous comprends pas, capitaine, a protesté Mogaba. Pourquoi faites-vous tant de mystère ?

— Je ne peux pas vous dévoiler ce que j'ai en tête. Contentez-vous de prendre position selon les jalons et de proposer le combat. S'ils l'acceptent, on verra ce qui s'ensuit. Il faudra qu'on évite de prendre une rouste avant de se soucier de la phase suivante. »

Les lèvres de Mogaba se sont crispées en un rictus amer. Il ne m'appréciait pas beaucoup en cet instant. Il pensait que je ne lui faisais pas confiance. Il a tourné la tête vers Clétus et ses gars qui s'efforçaient de confectionner des sacs, des pelles et des paniers pour une armée. Un millier d'hommes ratissaient les fermes à la recherche d'outils, de bannes et de seaux. D'autres encore cousaient les bâches des chariots pour en faire des sacs.

Ils ne connaissaient que ma consigne : se préparer pour de gros travaux de terrassement.

Un millier d'hommes s'activaient aussi à couper des arbres. Il en faut, du bois, pour s'emparer d'une ville.

« Patience, mon ami. Patience. Tout sera prêt en temps utile. » J'ai gloussé.

Qu'un-Œil a murmuré : « Il a retenu cette devise de notre défunt capitaine. Garder le silence jusqu'à ce que des olibrius essaient de vous embrocher à coups de lance. »

Rien ne pouvait m'atteindre ce matin. Gobelin et lui auraient pu se crêper le chignon pire qu'à Taglios, je me serais contenté de sourire. J'ai rompu un quignon de pain pour saucer mon assiette. « C'est bon, on se met en tenue, et hardi petit ! »

Force est de constater deux choses quand on est le seul homme sur quarante mille à avoir assouvi certaines ardeurs la nuit précédente. Trente-neuf mille neuf cent quatre-vingt-dix-neuf sont si envieux qu'ils vous détestent. Mais on respire une bonne humeur qui devient communicative.

En outre, on peut toujours leur promettre qu'ils auront leur tour une fois franchie la muraille en face.

Des éclaireurs sont venus au rapport pendant que j'enfilais ma tenue d'Endeuilleur. Ils ont annoncé que des ennemis sortaient conjointement de la ville et de la caserne. Et qu'ils sortaient en masse, les salauds. Au moins dix mille de la caserne, et peut-être tous les citadins en état de porter une arme.

Ceux-là traînaient sûrement les pieds pour aller au combat. Et il y avait peu de chances qu'ils soient aguerris.

J'ai posté la légion de Mogaba sur la gauche, celle d'Ochiba sur la droite et la nouvelle troupe de Sindawe au centre. Derrière eux, j'ai disposé tous les anciens captifs que nous avions pu armer, en espérant qu'ils sauraient rester en rang. Nos premières lignes, tout en blanc, paraissaient bien disciplinées, professionnelles et prêtes.

Jeu d'intimidation.

J'ai déployé chaque légion en centuries, en laissant un peu d'espace entre les trois. J'espérais que nos adversaires n'auraient pas le culot de se précipiter immédiatement par une brèche.

Madame a pris ma main avant d'enfourcher son cheval, l'a serrée. « Ce soir, *intra-muros*.

— Entendu. » J'ai déposé un baiser sur sa joue.

Elle m'a murmuré : « J'aurai du mal à tenir en selle. Je suis en compote.

— C'est l'embêtant quand on est une femme. »

J'ai enfourché mon cheval.

Aussitôt les deux gros corbeaux noirs se sont juchés sur mes épaules ; leur poids soudain m'a fait sursauter. Tout le monde en est resté bouche bée. J'ai parcouru les collines du regard mais sans apercevoir ma souche baladeuse. Cela dit, je constatais une forme de progrès. C'était la deuxième fois que tout le monde voyait les volatiles.

J'ai coiffé mon heaume. Qu'un-Œil a allumé ses feux factices. J'ai pris mon poste devant la légion de Mogaba. Madame s'est campée devant la troupe d'Ochiba. Murgen est allé brandir l'étendard devant la légion de Sindawe, à dix pas de la ligne de front.

J'ai été tenté de charger tout de suite. Un vent de confusion soufflait sur les lignes ennemies qui cherchaient à se réorganiser. Mais j'ai préféré leur laisser un peu de répit. À vue de nez, la plupart des hommes de Couve-Tempête n'avaient pas envie de se trouver là. Autant leur laisser un peu le loisir de nous regarder, bien en rang, tous en blanc, prêts à les tailler en pièces. Qu'ils aient le temps d'imaginer comme il serait agréable de retourner à l'abri de ces formidables remparts.

J'ai fait signe à Murgen. Il a trotté en avant et est parti au galop parallèlement à la ligne de front ennemie en exhibant l'étendard. Des flèches ont volé et l'ont raté. Il a répondu par des railleries. Ça ne les a pas terrifiés au point de provoquer une débandade.

Mes deux corbeaux sont allés l'accompagner à tire-d'aile, bientôt rejoints par des milliers de leurs congénères venus les dieux savaient d'où. Les compagnons de la mort survolant le camp des maudits. Pas mal, vieille souche. Mais toujours pas suffisant pour les faire détaler.

Mes deux corbeaux sont revenus sur mes épaules. Je me sentais vaguement telle une statue. J'ai espéré que les corbeaux savaient se retenir mieux que les pigeons.

Le premier passage de Murgen ne lui a pas suffi, alors il est reparti dans l'autre sens en braillant plus fort.

J'ai remarqué du désarroi dans la formation ennemie qui continuait d'avancer. Quelqu'un ou quelque chose flottait à un mètre cinquante du sol, assis en position du lotus, tout en noir. La forme a dérivé jusqu'à une douzaine de mètres devant son armée, puis s'est immobilisée. Un Maître d'Ombres ? Fatalement. J'avais la chair de poule rien qu'à l'observer. Ma tenue à moi avait beau faire de l'effet, ce n'était qu'un déguisement.

Les provocations de Murgen ont fini par en excéder certains. Une poignée de cavaliers, puis un escadron, se sont élancés à sa poursuite. Il a

pivoté sur sa selle et les a injuriés. Ils n'avaient aucune chance de le rattraper, naturellement. Vu son cheval.

J'ai ronchonné. Leur discipline était moins lâche que je ne l'aurais souhaité.

Murgen a ralenti, les a laissés gagner du terrain, encore et encore, puis est reparti de plus belle comme ils parvenaient à une quinzaine de mètres de lui. Ils se sont élancés à sa suite dans les réseaux de cordes que j'avais fait tendre dans l'herbe pendant la nuit.

Hommes et chevaux ont culbuté. Les derniers de l'escadron se sont renversés sur ceux qui avaient déjà mordu la poussière. D'une volée de flèches, mes archers ont décimé la plupart des cavaliers et de leurs montures.

J'ai dégainé mon épée qui luisait, fumait, et j'ai donné l'ordre d'avancer. Les tambours battaient une marche lente. Les hommes à l'avant ont tranché les cordes et achevé les blessés. Otto et Hagop, sur les ailes, faisaient sonner les trompettes mais ne chargeaient pas. Pas encore.

Mes gars savaient marcher au pas. Sur ce beau terrain plat, ils demeuraient comme tirés au cordeau sur toute la ligne de front. Ça devait produire un certain effet en face, où des types cherchaient encore leur place dans les rangs.

Nous avons passé le premier des monticules qui parsemaient le terrain. L'artillerie était censée prendre position à son sommet et canarder ce qui se présenterait. J'espérais que Clétus et sa bande auraient le bon sens de harceler le Maître d'Ombres.

Pour l'heure cette créature était la grosse inconnue.

J'espérais aussi que Trans' rôdait dans les parages. Toute l'affaire pouvait virer à la catastrophe si tel n'était pas le cas et si l'autre mauvais se déchaînait, en face.

Deux cents mètres nous séparaient. Leurs archers ont décoché quelques traits imprécis sur Madame et moi. J'ai fait halte et j'ai donné un autre signal. Les légions se sont arrêtées elles aussi. Excellent. Les Nars étaient attentifs.

Dieux ! qu'ils étaient nombreux en face.

Et ce Maître d'Ombres, qui flottait tranquillement, attendant peut-être que je fasse mon faux pas. J'avais l'impression qu'il frémissait des narines à mon approche.

Mais il ne réagissait pas.

Le sol a tremblé. Les rangs ennemis se sont agités. Ils voyaient le danger arriver, mais il était trop tard pour le contrer.

Dans un grondement, les éléphants prenaient de la vitesse sur les ailes entre les légions. Quand les pachydermes sont passés à mon niveau, les types d'en face poussaient déjà de grands cris et cherchaient où fuir.

Une salve de douze traits de baliste a sifflé au-dessus de nos têtes et s'est abattue dans le secteur du Maître d'Ombres. Pas mal visé. D'ailleurs quatre l'ont touché. Une magie protectrice les ont neutralisés, mais ils l'ont quand même salement secoué. Pas bien vif, le Maître d'Ombres. Veiller à sa survie semblait sa limite.

Une seconde salve a fait mouche de nouveau, juste avant que les éléphants n'atteignent ses hommes. Les tireurs s'étaient appliqués.

J'ai donné le signal et envoyé mes quatre mille hommes les plus avancés à l'assaut. Ils se sont élancés en hurlant.

Ceux de derrière ont reconstitué une ligne de front normale et repris la progression.

Ça a donné un carnage indescriptible.

Nous les repoussions, encore et encore, mais leur masse était telle que nous ne parvenions pas vraiment à la disloquer. Quand enfin ils ont pris leurs jambes à leur cou, ils se sont pour leur grande majorité engouffrés dans la caserne. (Aucun n'a pu se réfugier à Couve-Tempête, la ville ayant refermé ses portes sous leur nez.) Ils ont emmené leur champion Maître d'Ombres avec eux. Ça m'était bien égal. Il leur avait été aussi utile qu'une tétine à un sanglier.

Il faut dire qu'un des traits de la seconde salve avait percé ses protections. Je suppose que ça l'avait distrait.

Son inefficacité, nous la devions sans doute à Trans'.

Ils avaient laissé peut-être dix mille hommes sur le terrain. Le seigneur de guerre en moi était déçu. J'avais espéré leur infliger davantage de pertes. Pour autant, pas question que je me lance à l'assaut de la caserne. J'ai fait reculer les hommes, envoyé des équipes au secours des blessés, disposé la cavalerie en barrage contre toute sortie depuis la ville ou la caserne. Puis je me suis remis au travail.

J'ai ancré mon aile droite non loin de la route que nous avions empruntée pour venir à Couve-Tempête, juste hors de portée de flèche des barbacanes d'une des portes. Mes troupes s'alignaient à angle droit de la route. J'ai laissé les hommes souffler.

Mes terrassiers ont mis leur entraînement en pratique. Parallèlement à la route, ils ont creusé une tranchée. Elle commençait à portée de flèche de la muraille et se prolongeait jusqu'au pied des collines. Large et profonde, elle protégerait mon flanc une fois finie.

Les ouvriers ont transporté les déblais jusqu'à la route et ont entrepris de bâtir une rampe. D'autres construisaient des mantelets pour abriter les terrassiers qui approchaient de la muraille.

Une pareille foule peut déplacer de grosses quantités de terre. Les défenseurs se sont rendu compte que notre rampe s'accolerait à leur muraille en quelques jours. Ça ne leur a pas plu. Mais ils n'avaient aucun moyen de nous en empêcher.

Les hommes fourmillaient. Les anciens captifs, avides de prendre leur revanche, travaillaient d'arrache-pied comme s'ils espéraient en découdre à la nuit tombante.

Au milieu de l'après-midi, en bout de tranchée, ils ont entamé un tunnel dirigé droit vers le rempart, sans cacher qu'il s'agissait d'une sape. Les travaux se poursuivaient en surface. Simultanément, ils commençaient à défoncer le terrain sur notre flanc gauche aussi.

Dans trois jours, mon armée serait protégée par une paire de tranchées profondes dont les déblais hausseraient peu à peu ma rampe d'attaque. Rien ne pourrait nous arrêter.

Il fallait qu'ils réagissent sans retard.

J'espérais garder l'initiative, continuer de les prendre de court.

Fin d'après-midi. Le ciel s'est couvert. Des éclairs ont folâtré derrière les collines au sud. Mauvais signe. Une tempête affecterait davantage mes hommes que ceux d'en face.

Pourtant, malgré le vent froid et quelques averses éparses, les terrassiers ne se sont quasiment pas interrompus. Ils ont dîné sur le pouce, puis allumé des lanternes et de grands feux pour continuer de nuit. J'ai fait poster des sentinelles pour éviter toute surprise et j'ai fait relayer les équipes pour que chacun mange et dorme.

Drôle de journée. Ma tâche se limitait à prendre un air important en distribuant les ordres que j'avais déjà préparés.

J'avais le loisir de rouler dans ma tête le souvenir de la soirée précédente et de son déroulement si décevant.

Je m'étais fait un monde de cette nuit-là, mais elle n'avait pas comblé mes attentes. Son côté un peu coûte-que-coûte me laissait vaguement déçu.

Non que je regrettais quoi que ce soit. Jamais de la vie.

Un jour, quand je serai vieux et à la retraite, et que je n'aurai rien de mieux à faire que philosopher, je m'assiérai pendant un an pour essayer de comprendre pourquoi c'est toujours mieux en fantasme qu'en réalité.

J'ai envoyé Crapaud fureter et tester le moral des défenseurs. Il était bas. Tâter de l'éléphant leur avait fait passer toute envie de combattre.

Les remparts de Couve-Tempête n'étaient pas extrêmement surveillés. La plupart des hommes de la ville avaient participé à la sortie du matin et n'en étaient pas revenus. Mais Crapaud n'a rapporté aucun signe de désarroi profond émanant de la citadelle, où siégeait un autre Maître d'Ombres. Pour tout dire, il lui a même semblé percevoir une certaine confiance quant au résultat final.

La tempête remontait vers le nord. Elle avait l'air gratinée. J'ai réuni mes capitaines. « Du mauvais temps nous arrive dessus. Ça va peut-être nous compliquer drôlement le boulot, mais on ne baisse pas les bras. Ce sera d'autant plus inattendu. Gobelin, Qu'un-Œil, dépoussiérez-moi vos bons vieux sortilèges soporifiques. »

Ils m'ont lorgné avec suspicion. Gobelin a murmuré : « Et allez donc ! Encore une nuit blanche en perspective pour des nèfles. »

Qu'un-Œil lui a soufflé : « Je vais l'employer contre lui, ce sortilège, un de ces jours. » Puis à voix haute : « Bien, Toubib. De quoi est-il question ?

— De nous. De passer par-dessus le rempart et d'ouvrir les portes après avoir endormi les sentinelles. »

Même Madame a marqué de la surprise. « Tu vas gaspiller tout ce travail sur la rampe ?

— Je n'ai jamais eu l'intention de l'utiliser. C'était pour les convaincre que je me lançais dans un siège traditionnel. »

Mogaba a souri. Je crois qu'il avait flairé la supercherie.

« Ça ne marchera pas », a grommelé Gobelin.

Je l'ai regardé en fronçant les sourcils. « Les gars qui creusent les tranchées aux abords de la muraille sont armés. Je leur ai promis qu'ils seraient du premier assaut pour prendre leur revanche. Quand les portes s'ouvriront, tout ce qu'on aura à faire, c'est prendre du recul pour observer.

— Marchera pas. Tu oublies qu'il y a un Maître d'Ombres là-dedans. Tu crois qu'il va nous laisser faire ?

— Oui. Notre ange gardien s'en assurera.

— Trans' ? Je lui fais pas confiance pour deux picaillons.

— Qui te demande de lui faire confiance ? On lui sert de prétexte pour une de ses manigances. Il a intérêt à nous garder en forme. Pigé ?

— Dis donc, ça cogite dur, Toubib, a dit Qu'un-Œil. À force de fréquenter Madame, sans doute… »

Elle est restée de marbre. Ce n'était peut-être pas un compliment.

« Mogaba, j'aurai besoin d'une douzaine de Nars. Quand Gobelin et Qu'un-Œil auront endormi les sentinelles, Crapaud escaladera la muraille avec une corde et un grappin. Vous monterez ensuite pour prendre la barbacane par l'arrière et vous ouvrirez les portes. »

Il a acquiescé. « Quand y va-t-on ?

— Au plus tôt. Qu'un-Œil. Envoie Crapaud en reconnaissance. Je veux savoir ce que fait le Maître d'Ombres. S'il nous surveille, on ajourne. »

Nous nous sommes mis en route une heure plus tard. Tout se déroulait comme dans un manuel. On se serait crus protégés des dieux.

Une heure plus tard, tous les captifs – à l'exception de ceux que nous avions enrôlés dans les légions – s'engouffraient dans la ville. Ils ont atteint la citadelle et forcé son accès avant que la résistance s'organise.

Ils ont écumé Couve-Tempête, enragés, ignorant la pluie, les éclairs et le tonnerre, se défoulant sans doute à tort et à travers.

J'ai, dans ma tenue d'Endeuilleur, franchi les portes un quart d'heure après le grand mouvement de foule. Ôte-la-Vie chevauchait à mon côté. Les citadins terrifiés se cachaient à notre approche, même si certains d'entre eux paraissaient nous considérer comme des libérateurs. À mi-chemin de la citadelle, Madame a dit : « Tu as bluffé tout le monde, même moi. Quand tu m'as dit ce soir *intra-muros*… »

Une rafale de pluie crépitante l'a réduite au silence. Des éclairs ont fulguré en un soudain et brutal duel. À leurs lueurs, j'ai remarqué deux panthères qui se faufilaient et que je n'aurais pas décelées dans l'obscurité. Des frissons dont la pluie n'était pas la cause m'ont parcouru l'échiné. J'avais déjà vu la plus grosse des deux dans une autre ville en guerre, quand j'étais jeune.

Elles se dirigeaient vers la citadelle, elles aussi.

« Qu'est-ce qu'elles fabriquent ? » ai-je demandé. Ma confiance était sérieusement ébranlée. Il n'y avait aucun corbeau dans cette tempête. Je me suis rendu compte que j'en étais venu à les associer à ma bonne étoile.

« Je ne sais pas.

— On ferait bien d'aller voir. » J'ai forcé l'allure.

Beaucoup de cadavres gisaient autour de l'entrée de la citadelle. Pour la plupart, il s'agissait de mes terrassiers. Les échos d'une lutte résonnaient à l'intérieur. Des gardes tout sourire m'ont salué gauchement. « Où est le Maître d'Ombres ? ai-je demandé.

— Elle est dans le donjon, à ce qu'on dirait. Tout en haut. Ses hommes se défendent bec et ongles. Mais elle ne les aide pas. »

Tonnerre et éclairs se sont déchaînés l'espace d'une bonne minute. La foudre martelait la ville. Le dieu du tonnerre était-il devenu fou ? Sans la pluie torrentielle, des centaines d'incendies se seraient déclarés.

Je plaignais mes légions, là-bas au campement. Peut-être Mogaba avait-il fait le nécessaire pour les abriter.

Après ce dernier accès paroxystique, la tourmente s'est muée en une pluie à peu près normale, seulement troublée par d'occasionnels et modestes éclairs.

J'ai levé le regard vers le donjon de la citadelle et – nouvelle sensation de déjà vu – j'ai entraperçu le temps d'une lueur une forme féline qui gravissait sa paroi. « Sacrénom ! »

Les grondements du tonnerre avaient couvert le martèlement des chevaux qui s'étaient approchés. Je me suis retourné. Qu'un-Œil, Gobelin et Murgen, l'étendard de la Compagnie encore au poing. Qu'un-Œil scrutait le sommet du donjon. Il arborait une expression à faire peur.

La scène lui évoquait les mêmes souvenirs qu'à moi. « Forvalaka, Toubib.

— Trans'.

— Je sais. Je me demande si c'était lui, la dernière fois.

— De quoi parlez-vous ? » s'est enquise Madame.

Pour toute réponse, j'ai dit : « Murgen, on va planter ce drapeau quelque part où tout le monde pourra le découvrir à l'aube.

— D'accord. »

Nous sommes entrés dans la citadelle. Madame a essayé de nous tirer les vers du nez, Qu'un-Œil et moi. J'ai été brutalement affecté de surdité passagère. Idem pour Qu'un-Œil. Nous avons commencé à gravir l'escalier obscur, rendu traître par le sang et les corps. On ne luttait plus au-dessus de nous.

Mauvais signe.

Les derniers combattants des deux camps se trouvaient dans une salle à quelques étages du sommet. Tous morts. « Ça pue la sorcellerie, a marmotté

Gobelin.

— On monte, a coupé sèchement Qu'un-Œil.

— Ouais. »

Concorde totale entre eux. Pour une fois.

J'ai dégainé mon épée. Elle ne flamboyait plus désormais, pas plus que mon armure ne brasillait. Gobelin et Qu'un-Œil avaient d'autres chats à fouetter.

Nous avons rejoint Trans' et le Maître d'Ombres sur la terrasse sommitale. Trans' arborait sa forme humaine. Il tenait le Maître d'Ombres en respect. C'était une petite chose en noir, en laquelle on avait bien du mal à voir une menace. L'acolyte de Trans' n'était pas là. J'ai dit à Gobelin : « Il en manque un. Ouvre l'œil.

— Pigé. » Il savait de quoi il retournait. Je l'avais rarement vu aussi sérieux.

Trans' s'est avancé vers le Maître d'Ombres acculé. J'ai commandé à Madame par un geste de se ranger sur sa droite. Je me suis pour ma part placé sur sa gauche. Je ne savais pas trop ce que fabriquait Qu'un-Œil.

J'ai lancé un coup d'œil vers la caserne, au sud de la ville. La pluie avait cessé pendant qu'on gravissait l'escalier du donjon. La caserne éclairée était bien visible. J'ai eu l'impression que ses occupants se doutaient là-bas que quelque chose allait de travers ici, mais qu'ils n'entendaient pas se déplacer pour venir voir quoi.

Ils étaient tout beaux et proches. En installant de l'artillerie sur le chemin de ronde, nous pourrions leur pourrir la vie.

Le Maître d'Ombres s'est adossé contre un des merlons qui bordaient la terrasse, apparemment incapable d'une autre réaction. Pourquoi cette impotence ? Lequel était celui-ci ? Ombre-de-Tempête ?

Trans' était à deux pas de lui, maintenant. Sa main s'est tendue et il a arraché la robe noire du Maître d'Ombres.

J'ai écarquillé les yeux. Madame a poussé un halètement audible à quinze pas. Qu'un-Œil a exprimé la surprise générale : « Ben merde ! Tempête ! Mais elle est morte, théoriquement. »

Tempête. Une autre des Dix qui étaient Asservis originels. Une autre qui, croyait-on, avait péri lors de la bataille de Charme, après avoir assassiné le Pendu et… Trans' !

Aha ! me suis-je dit en mon for intérieur. Aha ! On règle ses comptes. Il y avait donc longtemps que Trans' savait. Depuis le début, Trans' faisait des

pieds et des mains pour retrouver Tempête.

Et puisqu'il s'avérait qu'une Asservie miraculeusement survivante intriguait pour son compte, pourquoi ne pas imaginer qu'il y en aurait d'autres ? Disons… trois autres ?

« Ça alors ! Ils seraient encore tous vivants à part le Pendu, le Boiteux et Volesprit ? » J'avais vu ces trois-là raides de mes propres yeux.

Madame, immobile, secouait la tête.

D'ailleurs ces trois-là étaient-ils bien morts ? J'avais trucidé le Boiteux moi-même une fois, et pourtant il était revenu…

Ça m'a flanqué des frissons.

Les Maîtres d'Ombres ne représentaient pour moi que d'anonymes terreurs qui n'avaient pas de raison particulière de s'acharner sur moi. Tandis que les Asservis… Certains d'entre eux avaient des griefs précis et personnels contre la Compagnie.

Cette révélation brutale chamboulait entièrement cette guerre.

J'ignore ce qui a circulé entre Tempête et Trans', mais l'air s'est mis à crépiter de haine électrique.

Tempête paraissait réduite à l'impuissance. Pourquoi ? Un moment plus tôt, elle avait déchaîné cette bourrasque monstrueuse sur nos têtes. Trans' n'était pas fondamentalement plus puissant qu'elle. À moins, d'une façon ou d'une autre, qu'il ait pu mettre le doigt sur le point faible de tout Asservi : son nom véritable.

J'ai regardé Madame.

Elle le connaissait. Elle connaissait le nom véritable de chacun d'entre eux. Elle n'avait pas perdu la mémoire en perdant ses pouvoirs.

Le pouvoir. Je n'avais pas pensé que je l'avais là, pour ainsi dire sous la main, depuis tout ce temps. Son savoir valait la rançon de centaines de princes. Les secrets blottis dans son crâne pouvaient soumettre ou délivrer des empires.

À condition de savoir qu'elle en était détentrice.

Or certains le savaient.

Quitter la Tour et l'Empire avec moi lui avait demandé bien plus de courage que je ne l'avais cru à l'époque.

Il fallait que je repense et que j'infléchisse ma stratégie. Ces Maîtres d'Ombres, Trans', le Hurleur, tous savaient ce dont je venais juste de me rendre compte. Elle pouvait s'estimer drôlement heureuse de n'avoir pas déjà été capturée et grillée à petit feu.

Trans' a posé ses grosses sales paluches sur Tempête. Et c'est alors seulement qu'elle a commencé à résister. Avec une soudaine, étonnante violence, elle a – j'ignore comment – envoyé Trans' bouler à l'autre bout du parapet. Il est resté étendu un moment, les yeux vitreux.

Tempête a voulu prendre la tangente.

Je lui ai décoché un coup d'épée à toute volée, en plein ventre. Ça ne l'a pas blessée, mais ça l'a coupée dans son élan. Madame l'a frappée de taille. Elle a esquivé. J'ai cogné de nouveau. Mais elle s'était relevée et se reculait. Ses doigts se sont agités. Des étincelles ont palpité dans ses mains.

Oh, merde.

Qu'un-Œil lui a fait un croc-en-jambe. Madame et moi avons frappé une nouvelle fois, sans grand effet. Alors Murgen y est allé aussi avec la pointe de la hampe de l'étendard.

Elle a poussé un hurlement de damnée.

Allons bon ?

Elle a voulu s'élancer de nouveau. Mais maintenant Trans' était revenu à lui. Il avait pris une forme de forvalaka, cette espèce de léopard noir quasi invulnérable. Il a bondi sur Tempête et s'est mis à la lacérer. Elle rendait coup pour coup. On s'est reculés pour leur laisser la place et on est restés à distance.

Je ne sais pas ce qu'a fait Trans' ni quand. Ou d'ailleurs s'il a fait quoi que ce soit. Peut-être Qu'un-Œil a-t-il fabulé. Mais à un moment, pendant la lutte, le petit homme noir s'est penché vers moi et m'a glissé : « C'est lui, Toubib. C'est lui qui a tué Tam-Tam. »

Ce drame ne datait pas d'hier. Son évocation ne m'inspirait presque plus rien. Mais Qu'un-Œil n'avait ni oublié ni pardonné. Il s'était agi de son frère…

« Qu'est-ce que tu comptes faire ?

— Je ne sais pas. Quelque chose. Je dois faire quelque chose.

— Et nous ? Tu veux nous priver de notre ange gardien ?

— De toute façon, il ne nous soutiendra plus longtemps, Toubib. Il a trouvé ici ce qu'il cherchait. Que tu le veuilles ou non, il te laissera en plan dès qu'il en aura fini d'elle. »

Il avait raison. Et il y avait de sacrées bonnes chances pour que Trans' cesse de se conduire comme le brave toutou de Madame par la même occasion. Si on devait s'en prendre à lui, c'était le moment.

Les combattants ont continué à s'écharper encore un bon quart d'heure. J'avais l'impression que Trans' ne parvenait pas à mener son combat aussi rondement qu'il l'avait espéré. Tempête lui donnait un méchant fil à retordre.

Mais il a gagné. En quelque sorte. Elle a cessé de résister. Lui restait pantelant, incapable de bouger. Elle l'avait enserré et bloqué de ses quatre membres. Il saignait par une multitude d'entailles. Il a grogné faiblement ; j'ai cru l'entendre maudire et promettre de tuer bientôt quelqu'un qui, apparemment, avait prêté main-forte à son adversaire.

« Tu as encore besoin de lui ? ai-je demandé à Madame. J'ignore ce que tu savais. Ça m'est égal, maintenant. Mais tu ferais bien de te demander ce qui risque de lui passer par la tête maintenant qu'il n'a plus besoin de toi ni de moi comme couverture. »

Elle a secoué la tête lentement.

Une forme s'est hissée par-dessus le parapet derrière elle. Un autre forvalaka, plus petit. J'ai pensé que nous étions dans de très sales draps, mais l'apprentie de Trans' a commis une erreur tactique. Elle s'est mise à changer d'apparence. Elle a terminé sa mutation juste à temps pour crier *Non !* à Qu'un-Œil.

Le sorcier avait empoigné un morceau de bois en guise de massue et, en deux pas et trois moulinets héroïques, il a proprement assommé Tempête et Trans'. Ils s'étaient mutuellement affaiblis à ce point.

La compagne de Trans' s'est précipitée sur lui.

Murgen l'a déséquilibrée en lui jetant la hampe de l'étendard entre les jambes. Il l'a tailladée. Du sang a aspergé le drapeau. Elle s'est mise hurler comme à l'agonie.

C'est ce qui m'a permis de la reconnaître. Elle avait poussé des tas de hurlements la dernière fois que je l'avais vue, il y avait si longtemps.

À un moment donné pendant le tumulte, une nuée de corbeaux sont venus se percher sur les merlons, un peu à l'écart. Ils se sont mis à ricaner.

Tout le monde s'est jeté sur la femme avant qu'elle puisse faire quoi que ce soit. Gobelin l'a neutralisée par un rapide sortilège paralysant. Seuls ses yeux ont continué de rouler.

Qu'un-Œil m'a regardé et m'a demandé : « *T'as* ton matériel de suture sur toi, Toubib ? J'ai une aiguille mais je crois que je vais manquer de fil. »

Quoi ? « Ouais, j'en ai. » Je trimballais toujours mon petit nécessaire dans ma trousse.

« Donne. »

Je lui ai donné.

Il a asséné quelques coups supplémentaires à Trans' et Tempête. « Juste pour s'assurer qu'ils sont dans les vapes. Ils sont privés de leurs pouvoirs spéciaux quand ils sont dans les vapes. »

Il s'est installé par terre et a entrepris de leur coudre la bouche. Quand il a eu terminé pour Trans', il a dit : « Ligotez-le. Et tapez dessus s'il remue. »

Qu'est-ce qu'il fabriquait ?

Il me soulevait le cœur, et de plus en plus. « Mais qu'est-ce que tu boutiques, bordel ? » lui ai-je demandé.

Les corbeaux s'en payaient une bonne tranche.

« Je couds tous leurs trous. Pour que les démons ne puissent pas sortir.

— Hein ? » Peut-être que ça tombait sous le sens pour lui, mais pas pour moi.

« C'est un vieux truc de mon pays pour se débarrasser des nécromanciens possédés. » Après s'être occupé de leur orifices, il a cousu ensemble leurs doigts et leurs orteils. « Fourrez-les dans un sac avec cent kilos de lest et balancez-les dans le fleuve. »

Madame est intervenue : « Il faudra les brûler. Puis broyer leurs restes en fine poudre et la disperser aux quatre vents. »

Qu'un-Œil l'a dévisagée pendant dix secondes. « Vous voulez dire que je viens de me taper tout ce boulot pour rien ?

— Non. Ça aidera. S'agirait pas qu'ils gigotent trop sur le bûcher. »

J'ai posé sur elle un regard déconcerté. Ça ne lui ressemblait pas. Je me suis tourné vers Murgen. «Tu nous le hisses, cet étendard ? »

Qu'un-Œil a touché l'apprentie de Trans' du bout du pied. « Qu'est-ce qu'on fait de celle-là ? Je lui fais subir le même sort, à votre avis ?

— Elle n'a rien fait. » Je me suis agenouillé près d'elle. « Je me souviens de toi, poupée. J'ai mis du temps parce qu'on ne s'est pas beaucoup fréquentés à Génépi. Tu ne t'y étais pas montrée gentille avec mon pote Marron Shed. » Je me suis tourné vers Madame. « Qu'est-ce qu'on fait d'elle, à ton avis ? »

Elle s'est abstenue de répondre.

« Bien, à ta guise. On parlera plus tard. » J'ai regardé l'apprentie. « Lisa Daela Bowalk. Tu m'entends énoncer ton nom, ainsi que tout le monde ici ? » Les corbeaux ont croassé entre eux. « Je vais te donner une chance. Que tu ne mérites probablement pas. Murgen, trouve-moi un local où

l'enfermer. On la libérera quand on sera prêts à repartir. Gobelin, file un coup de main à Qu'un-Œil. » J'ai regardé l'étendard de la Compagnie, une fois de plus maculé de sang, qui flottait fièrement de nouveau. « Toi (je désignais Qu'un-Œil), ne prends pas ton boulot par-dessus la jambe. Sans quoi on en aura deux comme le Boiteux à s'acharner sur nous. »

Il a dégluti. « Ouais.

— Madame, je vous l'avais promis. Ce soir, *intra-muros.* Allons trouver une chambre convenable. »

J'éprouvais un passage à vide. Je me sentais la proie d'une confuse déprime, d'un vague à l'âme, du contrecoup de la victoire peut-être. Pourquoi ? Deux grandes calamités allaient bientôt disparaître de la face du monde. La chance avait favorisé la Compagnie une fois de plus. Nous avions ajouté quelques inconcevables triomphes à notre liste de victoires.

Nous nous étions rapprochés de notre destination de trois cents kilomètres de plus que prévu au départ. Il n'y avait aucune raison de craindre grand-chose de la part des troupes retirées dans la caserne au sud de la ville. Leur chef Maître d'Ombres était blessé. Les habitants de Couve-Tempête, pour la plupart, nous accueillaient en libérateurs.

Qu'est-ce qui me souciait de la sorte ?

40

DEJAGORE
(anciennement Couve-Tempête)

Ce soir, intra-muros.

Ce soir-là, *intra-muros*, ça a été quelque chose, en dépit de ces bouffées d'insatisfaction qui me rongeaient de plus en plus. Je ne me suis endormi qu'après l'aube. Un clairon m'a réveillé. La première chose que j'ai vue en ouvrant les paupières, c'est une grosse saleté de corbeau noir qui nous regardait, Madame et moi. Je lui ai balancé ce qui m'est tombé sous la main.

Nouveau coup de clairon. J'ai trébuché jusqu'à une fenêtre. Puis me suis hâté jusqu'à une autre. « Madame. Debout. On a des ennuis. »

Les ennuis arrivaient des collines au sud sous la forme d'une nouvelle armée ennemie. Mogaba avait déjà fait ranger nos hommes en formation. Sur le rempart méridional, Clétus et ses gars pilonnaient la caserne, mais pas à feu assez nourri pour empêcher la troupe ennemie de se préparer au combat. Les citadins sortaient en masse de chez eux et se pressaient vers la muraille pour observer.

Il y avait des corbeaux partout.

Madame a jeté un coup d'œil et lancé sèchement « Habillons-nous », sur quoi elle m'a aidé à revêtir mon armure. Je l'ai aidée pour la sienne.

J'ai fait remarquer, à propos de mon costume : « Ce truc commence à puer.

— Tu n'auras peut-être plus à le porter longtemps.

— Hein ?

— Cette troupe qui descend des collines doit représenter tout ce qu'il leur reste d'hommes en armes. Écrase-les et la guerre sera terminée.

— Sûr. Sauf pour trois Maîtres d'Ombres qui ne l'entendront pas de cette oreille. »

Je me suis rapproché de la fenêtre et j'ai plissé les paupières. J'ai cru remarquer un point noir qui flottait parmi les soldats. « On n'a plus personne de notre côté, maintenant. Peut-être que je n'aurais pas dû me précipiter, pour Trans'.

— Tu as agi comme il fallait. Il avait atteint ses objectifs. Il se serait peut-être même allié aux autres contre nous. Il n'avait aucune dent contre eux.

— Tu connaissais leur identité ?

— Pas le moins du monde. Juré. J'ai commencé à la suspecter il y a un jour ou deux. Mais ça me paraissait trop improbable pour t'en parler.

— Allons-y. »

Elle m'a embrassé – un baiser porteur d'un gros *hoump*. Nous avions fait du chemin… Elle a coiffé son heaume et s'est muée en cette sinistre créature du nom d'Ôte-la-Vie. J'ai opéré ma transformation magique et je suis devenu Endeuilleur. Les quidams de la population grouillante de Couve-Tempête – j'ai supposé qu'on débaptiserait la ville une fois l'ordre rétabli – nous ont regardés enfiler les rues avec de la crainte et du respect.

Mogaba est venu à notre rencontre. Il amenait nos chevaux. Nous sommes montés en selle. J'ai demandé : « Alors, comment ça s'annonce ?

— Je ne peux pas dire pour l'instant. Avec deux batailles à notre actif et deux victoires, je dirais que nous sommes mieux trempés. Mais ils sont drôlement nombreux et je doute qu'il vous reste beaucoup de ruses dans la manche.

— Exact sur ce point. Je m'attendais à tout sauf à ça. Si ce Maître d'Ombres utilise son pouvoir…

— N'en parlez pas aux hommes. On les a prévenus qu'ils seraient peut-être confrontés à des événements étranges. On leur a dit de ne pas en tenir compte et d'accomplir leur boulot. Vous voulez réutiliser les éléphants ?

— Tout. Tout ce qu'on aura sous la main. Cette bataille décidera sans doute de la guerre. Si on gagne, on débarrasse Taglios de cette plaie et on s'ouvre la voie du Sud. Ils n'auront plus d'armée à nous opposer. »

Il a grommelé. C'était le quitte ou double.

Nous nous sommes rendus sur le terrain. J'ai aussitôt dépêché une escouade d'estafettes un peu partout, la plupart pour battre le rappel de mes terrassiers armés. Nous allions avoir besoin de chaque épée.

Mogaba avait déjà envoyé la cavalerie en opération de reconnaissance et de harcèlement. Un type bien, décidément, ce Mogaba.

Les corbeaux semblaient s'amuser follement à toiser tous ces préparatifs de spectacle.

Le Maître d'Ombres, là-bas, n'avait pas l'air pressé. Il a fait descendre ses hommes des collines et les a rangés en formation malgré ma cavalerie, puis il a envoyé ses propres cavaliers à la poursuite des miens. Otto et Hagop auraient peut-être pu les vaincre, mais je leur avais donné consigne de ne pas essayer. Ils sont juste revenus, entraînant dans leur sillage l'ennemi qu'ils aiguillonnaient à coups de flèches avec leurs arcs courts. Je voulais qu'ils offrent un peu de repos aux bêtes avant le gros du combat. Nous n'avions pas assez de montures de rechange pour nous autoriser une véritable campagne de cavalerie.

J'ai observé un moment quelques hommes qui regroupaient les captifs au fur et à mesure de leur arrivée, puis les envoyaient prendre position devant la porte de la caserne. En dépit des armes récupérées la veille et au cours de la nuit, la moitié d'entre eux partaient les mains nues. Ils n'étaient ni entraînés ni aguerris, mais déterminés.

J'ai commandé à Clétus et ses frères de déplacer l'artillerie de façon à pouvoir opérer des tirs de barrage et bombarder la porte de la caserne.

Je me suis tourné vers la nouvelle armée. « Mogaba. Des idées ? » À vue de nez, ils étaient quinze mille. Ils paraissaient au moins aussi compétents que ceux que nous avions affrontés au gué de Ghoja. Pas des cracks, mais pas des amateurs non plus.

« Non.

— Ils n'ont pas l'air avides d'en finir.

— Vous le seriez à leur place ?

— Pas si j'avais un Maître d'Ombres. Et l'espoir qu'on vienne à eux. Qui a des suggestions ? »

Gobelin a secoué la tête. Qu'un-Œil a déclaré : « Les Maîtres d'Ombres sont la clé. Il faut les éliminer si on veut avoir une chance.

— Ben voyons, t'en as d'autres dans le même genre ? Holà, messager, approche un peu. » J'avais une idée. Je lui ai donné l'ordre de trouver un Nar et de l'envoyer en ville avec mission de rassembler un millier de captifs en armes et de les masser à la porte occidentale de la cité. Lorsque le combat commencerait, il attaquerait la caserne par l'arrière.

C'était déjà ça.

Madame a dit : « Qu'un-Œil a raison. » Je crois que l'admettre lui faisait mal. « Et on aura intérêt à se concentrer sur celui qui est valide. Ce serait le

moment pour une illusion. » Elle a expliqué son idée dans les grandes lignes.

Dix minutes plus tard, je commandais à notre cavalerie de repartir, d'asticoter l'adversaire et d'entraîner sa cavalerie à sa poursuite pour voir jusqu'à quel point le Maître d'Ombres entendait intervenir personnellement.

J'espérais de tout cœur que les captifs sauraient contenir les soldats ennemis dans la caserne.

Il a fallu une demi-heure à notre cavalerie pour faire sortir le Maître d'Ombres de ses gonds. Pendant ce temps-là, Qu'un-Œil et Gobelin ont concocté la grande illusion de leur carrière.

Ils ont commencé par recomposer le fantôme de la Compagnie qu'ils avaient utilisé dans le Nord pour capturer les bandits – ce pour des raisons sentimentales, mais aussi parce que ça leur facilitait la tâche de réutiliser quelque chose de connu. Ils ont déployé cette phalange face à l'armée ennemie, derrière moi, Madame et l'étendard.

Alors j'ai fait aligner les éléphants sur un large front, en les dotant chacun d'une équipe de soutien composée de dix de nos meilleurs et plus farouches combattants. On aurait dit que nous possédions un troupeau gigantesque de ces pachydermes, leur nombre ayant été triplé par illusion. Je pensais que le Maître d'Ombres ne serait pas dupe. Mais qu'importait ? Ses hommes se feraient berner, or c'est eux que je voulais effrayer, Le temps que la vérité se sache, il serait trop tard.

Croise les doigts, Toubib.

« Prête ? ai-je demandé.

— Prête », a répondu Madame.

La cavalerie a battu en retraite, juste à temps. Le Maître d'Ombres commençait à exprimer son courroux. J'ai saisi la main de Madame un instant. Nous nous sommes penchés l'un contre l'autre et nous nous sommes murmuré ces trois mots que tout le monde, par gêne, se refuse à dire en public. Vieux croûton que je suis, je me sentais bizarre en les prononçant, quand bien même j'étais sûr qu'une personne seulement pouvait m'entendre. Élégie de ma jeunesse révolue où je pouvais les susurrer et les penser cœur et âme pendant une heure.

« D'accord, Murgen. On y va. » Madame et moi avons brandi nos épées, flamboyantes. Les légions se sont mises à scander : « Taglios ! Taglios ! » Et ma brigade fantôme s'est mise en marche.

Vache de mise en scène ! Tous ces éléphants m'auraient inspiré une trouille bleue si je m'étais trouvé en face.

Où diable avais-je été pêcher cette idée qu'un général doit mener ses troupes en les précédant ? Quelques milliers d'entre nous montaient à l'attaque de quinze mille adversaires…

Des flèches nous ont accueillis. Elles n'ont causé aucun dommage aux illusions. Elles ont glissé sur les éléphants de chair et d'os. Elles ont rebondi sur Murgen, Gobelin, Qu'un-Œil, Madame et moi parce que nous étions défendus par des sortilèges de protection. Avec un peu de chance, notre apparente invulnérabilité déstabiliserait l'ennemi.

D'un signe, j'ai commandé qu'on force le pas. Le front ennemi a frissonné en anticipant le heurt de tous ces éléphants. Certaines formations se sont désagrégées.

Il était temps que le Maître d'Ombres réagisse.

J'ai ralenti. Les éléphants grondants m'ont doublé en barrissant. Ils ont pris de la vitesse et d'un coup ont tous dévié pour foncer droit vers le Maître d'Ombres.

On mettait le paquet pour un seul bonhomme.

Il a compris qu'il était la cible de la charge alors que les éléphants se trouvaient encore à une centaine de mètres. Ils convergeaient vers lui pour le piétiner.

Il a lâché tous les sortilèges qu'il avait préparés. Pendant dix secondes, on aurait dit que les cieux s'effondraient et que le terrain entrait en éruption. Des éléphants et des morceaux d'éléphants ont volé comme des jouets.

Toute la ligne de front ennemie chancelait, maintenant. J'ai entendu les ordres de charger de nouveau pour la cavalerie, de continuer d'avancer pour l'infanterie.

Les éléphants survivants ont cerné le secteur où flottait le Maître d'Ombres.

Une trompe l'a saisi et projeté à dix mètres de haut, les quatre fers en l'air, tournoyant. Il est retombé entre de massifs flancs gris, a poussé un hurlement et rejailli dans les airs de nouveau, peut-être mû par son propre pouvoir. Une volée de flèches l'a transformé en pelote : les vélites qui suivaient les éléphants le tiraient comme à la parade. Certaines flèches l'ont même traversé de part en part. Il continuait d'émettre des sortilèges tous azimuts comme pour un bouquet de feu d'artifice, mais ne semblait plus agir que par réflexe.

J’ai ri et me suis rapproché. Nous tenions ce fumier et toute son engeance. Mes prouesses en tant que général resteraient exemplaires.

Murgen se trouvait sur place quand le Maître d’Ombres a exécuté sa troisième pirouette dans le ciel. Il a embroché le fils de pute avec sa lance à l’atterrissage.

Le Maître d’Ombres hurlait. Dieux, ce qu’il pouvait hurler. Il gesticulait comme un insecte emmanché à une épingle. Son propre poids l’a fait descendre le long de la hampe jusqu’à la barre transversale soutenant l’enseigne.

Murgen s’efforçait comme il pouvait de maintenir l’aplomb de la lance et de sortir de la presse. Nos hommes étaient ses pires ennemis. Tous les archers continuaient de tirer sur le Maître d’Ombres.

J’ai talonné ma monture pour m’approcher de Murgen et je l’ai aidé à se dégager avec son trophée. Le salopard ne lançait plus aucun sortilège, désormais.

Les légions en marche scandaient leur chant taglien à pleine gorge.

Otto et Hagop ont déboulé dans le chaos devant la légion de Mogaba. Un chaos à vrai dire plus limité que je l’avais espéré. Les soldats ennemis venaient de se rendre compte qu’on s’était joué d’eux, même s’ils n’avaient pas encore eu le temps de se remettre en formation.

Ils avaient absorbé la charge d’éléphants et de cavalerie au prix de lourdes pertes, mais ils se refusaient manifestement à fuir. Otto et Hagop ont tourné bride avant que les légions n’arrivent, mais les éléphants sont restés dans la mêlée. Tout aussi bien. Ils étaient incontrôlables. On les avait lardés de tant de coups de lance, d’épée et de flèches que la douleur les rendait fous. Ils piétinaient maintenant tout le monde sans distinction.

J’ai crié à Murgen : « Exhibons-le en haut de ce monticule, que tout le monde voie qu’on l’a eu. » Le monticule en question, un de ceux qui parsemaient la plaine, se trouvait à une centaine de mètres.

Nous nous sommes frayé un chemin à contre-courant de l’infanterie, puis nous avons gravi l’éminence et nous sommes tournés face à la bataille. Nous avons dû conjuguer nos efforts pour maintenir l’étendard debout tant le Maître d’Ombres gigotait, hurlait et se convulsait.

L’amener là était un bon choix tactique. Ses gars constataient la perte de leur arme principale alors même qu’ils se faisaient sévèrement dérouiller. Quant aux miens, ils n’avaient plus à se soucier de lui. Ils se sont mis à l’ouvrage avec la ferme intention d’en avoir fini pour la pause de midi.

Hagop et Otto ont pris le mors au dent et contourné l'ennemi pour l'assaillir dans son dos.

Ça m'a fait pester. Je ne voulais pas qu'ils s'éloignent autant. Mais il était trop tard pour les retenir.

Stratégiquement, notre position n'était pas des meilleures. Les troupes dans la caserne ont senti se lever le vent de la défaite et décidé qu'il était grand temps de passer à l'action.

Ils sont sortis en force, menés par leur Maître d'Ombres estropié qui flottait à la va comme je te pousse mais a néanmoins lancé deux ou trois sortilèges meurtriers. Les captifs en armes ont commencé à paniquer.

Clétus et ses frères ont ouvert le feu depuis le rempart et pilonné le Maître d'Ombres numéro deux. Ils l'ont esquinté un peu et mis dans une belle rage. Du coup, il a tout arrêté et leur a balancé un sortilège qui les a soufflés du rempart, eux et leurs machines. Puis il est reparti à la tête de sa troupe pour s'en prendre à nous.

Ses hommes n'ont pas réussi à se ranger en formation, pas plus que les captifs en face, si bien que la lutte a vite dégénéré en une grosse empoignade confuse au corps à corps.

Les gars massés à la porte occidentale se sont lancés à l'assaut de la caserne par l'arrière et ont enlevé les remparts sans trop de peine. Ils ont massacré les blessés, les gardes et tous ceux qui se trouvaient sur leur chemin, mais leur succès n'a pas eu d'incidence sur le reste de la bataille. Les soldats de la caserne restaient concentrés sur nous.

Je devais faire quelque chose.

« Il faut trouver un moyen de planter ce truc », ai-je dit à Murgen.

J'ai balayé le tohu-bohu du regard avant de mettre pied à terre. Je ne voyais Madame nulle part. J'avais le cœur dans la gorge.

La terre du monticule était molle et humide. Grognant, ahanant, nous avons réussi à enfoncer la hampe assez profondément pour qu'elle tienne toute seule, oscillant quand, par à-coups, le Maître d'Ombres se contorsionnait en hurlant.

Les captifs cédaient devant la poussée sur leur flanc. Les moins courageux se sont débandés vers la porte la plus proche de la ville pour rejoindre ceux de leurs congénères qui n'avaient pas eu le cran de sortir. Ochiba a tenté d'étendre et de faire pivoter sa ligne de front pour contrer l'attaque, avec un succès limité. Les hommes de Sindawe, moins disciplinés, avaient commencé à rompre les rangs dans leur impatience à

déborder l'ennemi qui leur faisait face. Ils n'avaient pas conscience de la menace sur leur droite. Seul Mogaba avait su maintenir l'ordre et la discipline dans sa troupe. Si j'avais eu un tantinet de jugeote, j'aurais interverti sa légion avec celle d'Ochiba avant le combat. Là où il était, il ne servait pas à grand-chose. Il taillait en pièces toute l'aile droite ennemie, certes, mais il n'empêchait pas le reste de partir à vau-l'eau.

J'avais la méchante sensation que ça tournait à l'aigre.

« Je ne sais pas quoi faire, Murgen.

— Je ne vois pas ce que tu pourrais faire maintenant, Toubib. À part croiser les doigts et tenir bon. »

Des feux d'artifice ont éclaté dans le secteur d'Ochiba. Pendant un moment, ça a pétaradé si fort que j'ai cru que la situation pourrait se renverser. Gobelin et Qu'un-Œil étaient à l'œuvre. Mais le Maître d'Ombres estropié a réussi à les contrecarrer.

Qu'est-ce que je pouvais lui opposer ? Que faire ? Rien. J'avais épuisé toutes mes réserves.

Je ne voulais plus regarder.

Un corbeau solitaire s'est perché sur le Maître d'Ombres secoué de spasmes, tout en haut de la hampe de l'étendard. Il a posé son regard sur lui, puis sur moi et enfin sur la bataille, et a émis un son pareil à un gloussement amusé. Puis il a donné de petits coups de bec sur le masque du Maître d'Ombres pour essayer de trouver ses yeux.

J'ai ignoré le volatile.

Des hommes sont passés devant moi à toutes jambes. Ils appartenaient aux légions de Sindawe ; il s'agissait essentiellement de captifs enrôlés les jours précédents. Je me suis époumoné en invectives, en insultes ; je les ai traités de poltrons et leur ai ordonné de faire demi-tour et de reprendre leur place. La plupart ont obéi.

Hagop et Otto ont chargé les adversaires d'Ochiba, espérant sans doute lui faciliter la tâche pour qu'il les écrase et se retourne contre ceux de la caserne. Mais se sentir attaqué par-derrière a stimulé l'ennemi qui a foncé droit devant. Tandis qu'Otto et Hagop avaient la partie belle, les hommes qu'ils étaient en train de tailler en pièces enfonçaient les lignes d'Ochiba et venaient prendre les captifs armés en tenaille.

La légion d'Ochiba s'est efforcée de tenir, même dans ces conditions, mais elle paraissait en très mauvaise posture. Les hommes de Sindawe l'ont

crue sur le point de détaler et ont décidé de la battre à la course. Ou quelque chose dans ce goût. Ils ont lâché pied.

Mogaba avait entrepris de modifier son axe d'attaque pour soutenir le flanc de Sindawe. Mais quand il a conclu sa manœuvre, il n'y avait plus personne à épauler.

À cet instant, sa légion formait l'unique îlot d'ordre dans une mer de chaos. Les ennemis n'étaient pas plus organisés que les nôtres. Cette bataille s'était transformée en gigantesque foire d'empoigne.

De plus en plus de mes hommes se repliaient vers les portes de la ville. D'autres couraient au petit bonheur. Campé sous l'étendard, je jurais, beuglais, agitais mon épée et ravalais un demi-litre de larmes. À la grâce des dieux, certains de ces idiots m'ont entendu, écouté, et sont venus grossir les rangs des fuyards que je raisonnais, réorganisais et renvoyais au combat en petits détachements serrés.

Des tripes. Depuis le début, on m'avait répété que ces Tagliens avaient des tripes.

De plus en plus, Murgen et moi offrions notre corps en rempart à l'étendard. De plus en plus, l'adversaire se concentrait sur Mogaba, dont la légion refusait de plier. Les cadavres d'ennemis s'amoncelaient autour de lui. Mais, manifestement, il ne nous voyait pas. Bien que harcelé de toutes parts, il a commencé à reculer vers la ville.

Murgen et moi avons rassemblé peut-être trois mille hommes avant que le sort ne décide de nous asséner un nouveau coup.

Une foule d'ennemis s'est ruée sur nous. J'ai pris la pose, l'épée brandie, près de l'étendard. Je ne faisais plus guère illusion. Si Gobelin et Qu'un-Œil étaient encore vivants, ils devaient être occupés à sauver leur peau.

Il m'a semblé qu'on pourrait les repousser sans trop de peine. Notre ligne était solidement verrouillée. Eux n'étaient qu'une masse hurlante.

Alors la flèche a jailli de nulle part et m'a percuté en pleine poitrine, me fauchant de ma selle.

41

MADAME

Il ne fait pas forcément bon être vieux et sage quand on se trouve sur un champ de bataille, a pensé Madame. Bien avant tout le monde, elle a compris ce qui s'annonçait, sans ambiguïté. Voyant Murgen embrocher le Maître d'Ombres, elle avait fugitivement caressé l'espoir d'une victoire, mais l'intervention des troupes de la caserne avait irrémédiablement renversé le cours des choses.

Toubib n'aurait pas dû attaquer. Il aurait dû patienter, les laisser venir à lui, ne pas s'inquiéter autant des Maîtres d'Ombres. S'il avait laissé la nouvelle armée du Sud rejoindre les soldats de la caserne, il aurait pu faire donner ses éléphants sans risque sur sa droite. Mais il n'était plus temps de gémir sur le passé. Il était temps d'opérer un miracle.

Un des Maîtres d'Ombres était hors de combat et l'autre estropié. Si seulement elle avait pu disposer d'un dixième, ou même d'un centième de son pouvoir perdu. Si seulement elle avait eu le temps de nourrir, de canaliser ce peu qui commençait à lui revenir.

Si seulement. Si seulement. La vie entière était faite de si seulement.

Où se trouvait ce maudit génie de Qu'un-Œil ? Il pouvait encore peser dans la balance. Il n'y avait personne en face pour l'empêcher de se promener dans les rangs ennemis à la manière d'une faux, au moins un certain temps.

Mais de Crapaud, nulle trace. Qu'un-Œil et Gobelin, coude à coude, s'efforçaient de leur mieux de contenir la marée. Crapaud n'était pas avec eux. Les deux sorciers paraissaient trop occupés pour s'en soucier.

La disparition du génie revêtait trop d'importance pour résulter d'un accident ou d'un aléa. Pourquoi à ce moment critique ?

Pas le temps. Pas le temps de ruminer, de fouiller les zones d'ombre pour tenter de trouver une explication aux présences et aux absences du génie qui la préoccupaient depuis longtemps déjà. Elle n'avait eu que le temps de

constater – c'était flagrant – que la créature avait été imposée à Qu'un-Œil et qu'elle ne lui obéissait pas le moins du monde.

Par qui ?

Pas par un Maître d'Ombres. Les Maîtres d'Ombres se seraient servis du génie d'une façon directe. Pas par Trans', il n'en avait pas besoin. Pas par le Hurleur, il se serait vengé.

Quel mal avait-elle oublié de citer ?

Un corbeau est passé au-dessus d'elle. Son croassement, a-t-elle trouvé, sonnait comme un rire.

Toubib et ses corbeaux. Un an qu'il radotait les mêmes histoires de corbeaux ! Et voilà que soudain les volatiles s'étaient mis à apparaître autour de lui à chaque événement grave.

Elle a tourné les yeux vers le tertre où Murgen et lui avaient planté l'étendard. Toubib portait un corbeau sur chaque épaule. Une nuée de leurs congénères tournoyaient autour de lui. Il composait une silhouette très théâtrale dans son déguisement d'Endeuilleur, au milieu de cette sarabande d'oiseaux de malheur, brandissant son épée flamboyante et s'efforçant de galvaniser ses légions en déroute.

Tandis que son esprit se concentrait sur un groupe d'ennemis, son corps s'occupait d'un autre. Elle maniait ses armes avec la grâce d'une danseuse et l'efficacité meurtrière d'une demi-déesse. Au début, elle s'était grisée en retrouvant des sensations qu'elle n'avait plus éprouvées depuis des lustres, sauf par les voies de la pratique tantrique cousine de la nuit précédente. Et puis elle avait atteint le calme parfait, opéré la séparation mystique du soi et de la chair qui s'étaient fondus pour composer un tout plus fort, plus lumineux et meurtrier.

La peur n'existait plus dans cet état, pas plus qu'aucune autre émotion. Elle était plongée dans une transe totale où le soi vaguait dans un champ de prémonitions miroitantes, tandis que le corps exécutait son sanglant ballet avec une précision et une perfection qui semaient la mort autour d'elle et de sa terrible monture.

Les ennemis se bousculaient pour la fuir et ceux de son camp pour se réfugier dans le périmètre de vide qui l'environnait. Malgré l'effondrement de l'aile droite, un îlot de résistance s'est formé.

Le soi effleurait de lumineux souvenirs nés la nuit d'avant, celui de deux corps en sueur s'épuisant l'un pour l'autre, celui de son ébahissement pendant et après. De toute sa vie, jamais elle ne s'était départie de cette

absolue maîtrise d'elle-même. Pourtant, à plusieurs reprises, elle avait éprouvé d'incontrôlables transports. À son âge.

Elle a tourné le regard vers Toubib, maintenant harcelé par l'ennemi. Alors une ombre s'est insinuée dans sa perfection létale et lui a montré pourquoi elle avait nié si longtemps cette partie d'elle-même.

L'idée de perdre.

Perdre importait.

Cette brutale évidence a titillé le soi et l'a distrait. Elle voulait prendre le contrôle de la chair, forcer les choses à s'accorder à ses désirs.

Madame a mis le cap vers Toubib, flanquée de son noyau de fidèles. Mais l'ennemi avait perçu le changement : la terrible machine à tuer d'un moment plus tôt n'était plus invulnérable. Il est revenu à la charge. Un à un, les fidèles sont tombés.

Alors elle a vu Toubib recevoir la flèche et mordre la poussière au pied de l'étendard. Elle a poussé un cri et piqué des deux, bousculant ennemis et amis pêle-mêle.

Son élan de douleur et de colère l'a portée au milieu d'une meute d'adversaires qui l'ont assaillie de tous côtés. Elle en a occis plusieurs, mais d'autres l'ont désarçonnée et ont chassé son destrier écumant de fureur. Elle s'est défendue avec l'énergie du désespoir et forte de sa technique contre des soldats mal entraînés. Mais la médiocrité de ses ennemis n'a pas suffi. Leurs cadavres ont eu beau s'accumuler, ils l'ont finalement mise à genoux…

Alors une vague chaotique a culbuté ce combat perdu au milieu de la bataille – des hommes en fuite, des hommes à leur poursuite – et quand le flot humain a cessé de déferler, il ne restait plus d'elle qu'un bras émergeant d'un empilement de macchabées.

42

CETTE SOUCHE

Je suis étendu aux trois quarts sur le dos, la main gauche cramponnée à la hampe. L'étendard flotte au vent au-dessus de moi, surmonté du Maître d'Ombres. Il me semble que la flèche n'a rien touché de vital. Mais cette saloperie m'a traversé les côtes et me transperce. Je crois qu'elle ressort de quelques centimètres dans mon dos.

Bordel, et mes sortilèges de protection ?

Je n'ai jamais été si salement blessé.

Une paire de corbeaux s'amusent, perchés sur le Maître d'Ombre, à essayer de lui picorer les yeux. Quatre ou cinq autres rôdent alentour mais ne m'importunent pas. On dirait qu'ils montent la garde.

Toute une nuée est apparue tout à l'heure, quand une troupe ennemie s'est approchée pour s'emparer de l'étendard. Les oiseaux les ont harcelés jusqu'à ce qu'ils tournent bride.

Ah, cette putain de flèche me fait mal ! Voyons, est-ce que je pourrais passer une main dans mon dos et la casser ? Extirper cette saloperie après en avoir retiré la pointe ?

Mieux vaut pas. Peut-être que la tige limite l'hémorragie interne. Ça s'est vu.

Qu'est-ce qui se passe ? Je n'arrive pas à bouger assez pour regarder autour de moi.

Trop douloureux. Tout ce que je vois d'ici, c'est la plaine jonchée de cadavres. D'éléphants, de chevaux, d'hommes en blanc – en minorité, d'ailleurs. Je crois qu'on en a emmené un paquet dans la mort. Bon sang, si nos formations avaient tenu, on aurait peut-être pu leur flanquer la pilée.

Je n'entends plus rien. Silence total. Est-ce moi ? C'était quoi déjà ? Silence de pierre ? Où est-ce que j'ai entendu ça ?

Fatigué. Je n'en peux plus. Voudrais m'allonger de tout mon long et dormir. Peux pas. La flèche. Mes forces vont me lâcher bientôt, pourtant. Soif. Mais pas la soif d'une blessure à l'estomac, grâce aux dieux. J'ai

toujours dit : tout plutôt que crever d'une blessure au ventre. Ha. Tout plutôt que crever.

Le risque d'infection me trotte dans la tête. Pourvu que l'archer n'ait pas enduit ses pointes de flèche d'ail ou de merde. Sans quoi c'est la septicémie. La gangrène. On chlingue comme un macchabée de six jours alors qu'on respire encore. On ne m'amputera pas du thorax.

Honte, culpabilité. Voilà où j'ai mené la Compagnie. Voulais pas être le dernier capitaine. Je crois qu'aucun d'eux non plus. On n'aurait pas dû combattre aujourd'hui. En tout cas, sûr, on n'aurait pas dû charger. Je croyais que les illusions et les éléphants suffiraient. S'en est fallu de peu, faut dire.

Je sais ce que j'aurais dû faire, maintenant. Rester dans les collines, à couvert, et les laisser venir à moi. On aurait pu s'esquiver, recourir aux vieilles ruses de la Compagnie. Exhiber l'étendard ici et attaquer là. Mais il a fallu que je descende et fonce tête baissée.

Je me sens tarte étendu là en sous-vêtements et plastron. Je me demande où ça l'a mené, Murgen, de revêtir cette armure d'Endeuilleur dans l'espoir de retourner la situation. Mogaba va s'attirer ses foudres pour avoir abandonné l'étendard.

Et moi je suis là. À tenir cette foutue hampe bien droite.

Peut-être quelqu'un viendra-t-il avant que j'y passe ? J'en ai tellement marre que j'aimerais voir arriver même quelqu'un de l'autre camp. Saloperie de flèche. Achevez-moi. Qu'on en finisse.

Du mouvement… Juste mon abruti de cheval. Il broute son déjeuner. Transforme le gazon en crottin. Une journée ordinaire pour lui. Va me chercher un seau de bière, connard. Puisqu'il paraît que t'es si malin, pourquoi t'as pas l'idée de ramener une dernière mousse à un mourant ?

Comment le monde peut-il continuer d'avoir l'air si paisible, clair et agréable quand autant d'hommes ont rendu l'âme ici ? Regardez-moi cette pagaille. Juste là, en contrebas, cinquante types fauchés en désordre. Ça va puer la charogne à soixante kilomètres à la ronde dans deux jours.

Pourquoi est-ce si long ? Est-ce je vais être un de ces geignards qui battent des records d'agonie ?

Quelque chose là-bas. On bouge. Loin. Les corbeaux tournoient… C'est mon vieil ami le chicot d'arbre qui traverse la plaine des morts à une allure nonchalante. D'un pas léger pourtant. De bonne humeur. C'était quoi la

dernière fois ? Il n'était pas temps ? Les corbeaux ? La personnification de la Mort ? Avais-je vu dans les yeux ma propre mort en descendant ici ?

Transporte quelque chose. Ouais, une boîte. Cubique, de trente centimètres de côté. Je me souviens que je l'avais déjà remarquée une fois sans m'y arrêter. Jamais entendu dire que la Mort trimballait une boîte. En principe, on parle plutôt d'une épée ou d'une faux.

Quelle qu'elle soit, en tout cas, cette créature vient me voir. Elle avance droit vers moi. Accroche-toi, Toubib. Peut-être un nouvel espoir pour les morts.

Le difforme au-dessus s'arque sur son fer de lance. La tournure des événements n'a pas l'air de lui plaire.

La créature approche. Sûr et certain désormais, ce n'est pas une souche baladeuse. Un être qui déambule sur deux jambes, tout petit. Marrant. Il m'avait toujours paru plus grand de loin. Il est si près maintenant qu'on pourrait se regarder dans le blanc des yeux, si seulement j'en découvrais au fond de sa capuche. Mais on dirait que c'est vide, là-dedans.

Il s'agenouille. De près, je constate que la capuche est bien vide, oui. Il pose la foutue boîte tout près de moi.

Une voix qui murmure comme une brise légère dans les saules printaniers, douce, bienveillante et joyeuse. « Maintenant, il est temps, Toubib. » Petit rire, mi-sot, mi-amusé. Un regard en l'air vers la créature empalée. « Et il est temps pour toi aussi, vieux salopard. »

Sa voix s'est entièrement modifiée. Ce n'est pas seulement un changement d'intonation, une inflexion. C'est tout bonnement une autre voix.

Découvrir que tant de ces prétendus morts sont vivants a dû me mettre sur la voie. Je la reconnais sur-le-champ. Comme si quelque chose en moi l'attendait. Je halète : « Vous ! Impossible ! » Je tente de me redresser. « Volesprit ! » Je me demande pourquoi je déploie tous ces efforts. Pour fuir ? Comment ? Où ?

La douleur me vrille. Je m'affaisse.

« Oui, mon amour. En personne. Tu es parti sans finir la besogne. » Rire de jeune fille qui pouffe. « J'ai attendu longtemps, Toubib. Mais elle a fini par échanger sa magie contre toi. Maintenant, je me venge en lui prenant ce qui compte à ses yeux plus que sa vie. »

À nouveau le rire, comme s'il s'agissait d'une farce sans méchanceté.

Je n'ai pas la force de me défendre.

Elle fait un geste de lever d'une main gantée. « Viens, mon joli. »

Je décolle et flotte au-dessus du sol. Un corbeau se pose sur mon torse et se tourne dans la direction vers laquelle je commence à dériver, comme s'il prenait en charge la navigation.

Il y a du positif. La douleur diminue.

Je ne vois pas l'étendard et son fardeau, mais j'acquiers la conviction qu'ils seront du voyage. Ma ravisseuse ouvre la marche en flottant elle aussi. Nous nous déplaçons maintenant très vite.

Nous devons former un drôle d'équipage, si quelqu'un nous voit.

La nuit grignote la périphérie de ma conscience. Je lutte, de peur qu'il ne s'agisse de ténèbres éternelles. Je perds.

43

BELVÉDÈRE

Un rire dément se réverbérait dans cette haute salle de cristal au sommet de cette tour de Belvédère. Quelqu'un s'amusait follement de la tournure des événements dans le Nord.

« En voilà trois en moins, une moitié du travail accomplie. Et la moitié la plus délicate, avec ça. Plus que trois à éliminer et j'aurai partie gagnée. » Nouvel éclat de rire hystérique. Le Maître d'Ombres a porté son regard sur la lumineuse étendue de blancheur. « Est-ce l'heure de vous libérer de votre prison, mes beautés de la nuit ? L'heure de vous relâcher dans le monde ? Non, non. Pas tout à fait. Quand ce havre de sécurité sera devenu invulnérable, pas avant. »

44

PIERRE SCINTILLANTE

Dans la plaine règne un silence de pierre. Rien n'y vit. Mais au cœur de la nuit, des ombres volettent entre les piliers et se perchent en haut des colonnes, se drapant dans l'obscurité comme dans un manteau dissimulateur.

Gare à l'étranger inconscient lors de telles nuits. Lors de ces nuits le silence de pierre est parfois brisé par des cris. Alors les ombres festoient, même si jamais elles n'assouvissent l'atroce faim.

Pour les ombres, la chasse est plus maigre encore. Parfois des mois s'écoulent sans qu'un aventurier téméraire vienne trébucher là où la pierre scintille. La faim empire au fil des années et les ombres guignent les terres interdites au-delà. Mais elles ne peuvent pas s'y rendre, ni mourir de faim quand bien même le souhaiteraient-elles. Elles ne peuvent s'éteindre car la mort ne peut les prendre : elles sont soumises au silence de pierre.

Une forme d'éternité, en quelque sorte.